



MILLON¹⁹⁷⁸

La Face des Rois
Souvenirs
Historiques

—
Jeudi 25 avril 2024

Vendredi 26 avril 2024

Hôtel Drouot, Paris

—
Expert Maxime CHARRON



La Face des Rois
Souvenirs
Historiques

Jeudi 25 avril 2024 à 18h
Vendredi 26 avril 2024 à 11h et 14h
Paris

—
Hôtel Drouot, salle 9
—

Expositions Publiques
Mercredi 24 avril de 11h à 18h
Jeudi 25 avril de 11h à 17h
—

Intégralité des lots sur millon.com

Souvenirs Historiques

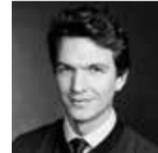


Alexandre MILLON
Commissaire-priseur
Président Groupe MILLON



Mariam VARSIMASHVILI
Responsable
du département
sh@millon.com
01 40 22 66 33

Les Experts



Maxime CHARRON
5 rue Auber
75009 Paris
expert@maxime-charron.com
06 50 00 65 51

Nous remercions Mesdemoiselles
Maroussia Tarassov-Vieillefon, Noémie Collas
et Angelica Fourmy pour leur contribution
au catalogue.



Nos bureaux permanents d'estimation
MARSEILLE · LYON · BORDEAUX · STRASBOURG · LILLE · NANTES · RENNES · DEUVILLE
BARCELONE · MILAN · SPA · WATERLOO · LAUSANNE

LES COMMISSAIRES-PRISEURS

Enora ALIX
Isabelle BOUDOT de LA MOTTE
Delphine CHEUVREUX-MISSOFFE
Cécile DUPUIS
George GAUTHIER

Mayeul de LA HAMAYDE
Guillaume LATOUR
Quentin MADON
Nathalie MANGEOT
Alexandre MILLON

Juliette MOREL
Paul-Marie MUSNIER
Cécile SIMON-L'ÉPÉE
Lucas TAVEL
Paul-Antoine VERGEAU

COMMUNICATION VISUELLE - MÉDIAS - PRESSE

Patricia LEVY
Relation Presse
plevy@millon.com

François LATCHER
Pôle Communication
communication@millon.com

STANDARD GÉNÉRAL Thalie PEREZ + 33 (0)1 47 26 95 34 standard@millon.com

Sommaire

PARTIE 1 - LA FACE DES ROIS	p. 5
PARTIE 2 - SOUVENIRS HISTORIQUES	p. 55
Autographes & Manuscrits	p. 56
Bourbons	p. 71
Révolution	p. 78
Bonaparte	p. 103
Gravures satiriques	p. 167
Orléans.....	p. 185
Porcelaine.....	p. 196
Noblesse & Personnages Historiques français.....	p. 202
Noblesse et familles royales étrangères.....	p. 208
Bijoux & Objets de Vertu.....	p. 218
Militaria	p. 222

DROUOT.com
Live



Rapports de condition / Ordre d'achat
Visites privées sur rendez-vous (à l'étude ou en visio)

sh@millon.com
T +33 (0)1 40 22 66 33

Condition report, absentee bids, telephone line request

Confrontation à la base de données du Art Loss Register des lots dont l'estimation haute est égale ou supérieure à 4000 €.

Certains lots de la vente sont des biens sur lesquels Millon ou ses collaborateurs ont un droit de propriété sur tout ou partie du lot ou possède un intérêt équivalent à un droit de propriété.

Nos Maisons
BRUXELLES · PARIS · NICE



Partie 1
La Face des Rois

Jeudi 25 avril 2024
à 18h

Des lots 1 à 21

Le Roi Soleil par l'atelier de Lebrun

1

Charles LEBRUN (Paris, 1619-1690), atelier de.

Portrait de Louis XIV (1638-1715) en armure.

Huile sur toile, de forme ovale (rentoilée, châssis ancien, restaurations).

H. 87 x L. 73 cm.

Dans un cadre ovale de bois doré.

H. 107 x L. 93 cm.

Historique

Le roi Louis XIV (1638-1715) est portraituré en buste de trois-quarts, le visage tourné à droite, portant le grand cordon de l'Ordre du Saint-Esprit sur une armure fleurdelisée. Il porte autour de son cou une cravate en dentelle accompagnée de nœuds de rubans rouges ; coiffé de sa grande perruque châtain foncé, dont les boucles épaisses retombent sur ses épaules, le Roi Soleil arbore une fine moustache. Il tient son casque empanaché de plumes noires et fixe le spectateur d'un regard majestueux. L'écharpe blanche des officiers généraux est nouée autour de sa taille. Louis XIV pose devant une tenture damassée de fils d'or, relevée en coin pour laisser deviner un ciel de campagne militaire. La personnalité du visage du roi est traduite par un jeu d'ombre et de lumière qui modèle les traits tandis qu'une touche un peu plus empâtée est appliquée sur l'armure. Le roi apparaît en chef de guerre et protecteur du royaume.

Une reprise partielle du portrait peint par Le Brun en 1682

Notre tableau est une reprise partielle du portrait « Le roi en armure avec un casque empanaché » peint par Le Brun en 1682 ; ce portrait aujourd'hui disparu est connu des historiens par la copie partielle de forme ovale du portrait de Charles Le Brun, mentionnée sans nom d'auteur et déposée depuis 1936 au musée historique de Strasbourg, avec pour date de création 1682-1700 (ill. 1). Peint en buste, le roi porte également une armure fleurdelisée, sur laquelle se détache le cordon bleu du Saint-Esprit. Le jabot en dentelle et la longue perruque contrebalancent toute sévérité martiale d'un roi âgé d'une quarantaine d'années.

Cette même effigie du roi se retrouve dans une gravure d'Edelinck d'après Charles Le Brun où le portrait du roi est placé sur le bouclier de la Religion. Le Frontispice pour la thèse de l'abbé de Polignac, "L'Eglise victorieuse de l'hérésie ou le triomphe de la religion", a été achevé en juin 1686 par Le Brun (ill. 2). Le modèle fut gravé par G. Edelinck mais jamais utilisé pour cette thèse.

Une des dernières effigies royales conçues par Le Brun

Vingt ans avant le célèbre et somptueux portrait présenté par Rigaud en 1701, que l'histoire a retenu comme illustration du règne, les peintres de la Cour s'attachaient surtout à donner de Louis XIV une image équestre (tel le célèbre portrait de René-Antoine Houasse) ou martiale, célébrant le roi vainqueur de plusieurs campagnes après avoir été en guerre contre toute l'Europe. Parmi les peintres les plus en vue, Nicolas Mignard (1606-1668) offrit plusieurs représentations de Louis XIV en dieu Mars, tandis que Charles Le Brun (1619-1690) peignit le roi de manière plus réaliste en chef de guerre, en armure, portraits empreints d'une forte impression.



Illustration 1



Illustration 2



Illustration 3



Illustration 4

Le modèle de 1682 repris par la gravure serait donc l'une des dernières effigies royales conçues par Le Brun qui fut, après la mort de Colbert en 1683, évincé par Louvois au profit de Mignard.

Notre tableau, qui apparaît bien comme une variante d'atelier reprenant le portrait de Charles Le Brun de 1682, est le témoignage d'une des dernières effigies royales conçues par l'artiste.

« Au cours des quinze années qui séparent Le Brun de Rigaud, nous ne trouverons ni dans la peinture, ni dans la gravure, de type intermédiaire bien tranché entre celui fixé par Le Brun et la figure royale que le pinceau de Rigaud impose à la fin du règne. » (Lieutenant-colonel Ch. Maumené et le comte Louis d'Harcourt, Iconographie des rois de France, Archives de l'art français, Paris, 1928-1931, p. 16.)

Œuvres en rapport

- D'après Charles Le Brun, Portrait de Louis XIV, copie partielle du portrait "Le roi en armure avec un casque empanaché" peint par Le Brun en 1682. Château de Versailles, mentionné sans nom d'auteur, Aile du Nord, second étage, salles des portraits, n°141-150, dans le guide de 1837 ; mentionné dans la salle des Portraits (n°146), aile du nord, attiques, dans l'inventaire de 1850 ; déposé au musée historique de Strasbourg le 2 avril 1936, inv. MV 3497 (ill. 1).

- Gérard EDELINCK (1640-1707), d'après Le Brun, Sorbonique de l'abbé Melchior de Polignac (« Triomphe de la Religion » ou « Triomphe de l'Eglise »), Gravure, vers 1683-1686, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, inv. 6839 (ill. 2).

- Atelier de Charles Le Brun, Portrait de Louis XIV, Versailles, Châteaux de Versailles et Trianon, inv. V.2019.65 (ill. 3).

- Attribué à Pierre Rabon (1619-1684), d'après Le Brun, Portrait de Louis XIV à cheval, Douai, musée de la Chartreuse, 1668, inv. 237 (ill. 4).

Littérature

- E. Bellier de la Chavignerie et L. Auvray, Dictionnaire général des Artistes de l'Ecole française, Paris, 1885, T. II.

- Lieutenant-colonel Ch. Maumené et le comte Louis d'Harcourt, Iconographie des rois de France, Archives de l'art français, Paris, 1928-1931, pp. 16-17

- Claire Constant, Musée national du château de Versailles, Les peintures, Paris RMN, 1995.

- Thierry Bajou, La peinture à Versailles au XVII^e siècle, Paris, RMN, Buchet-Chastel, 1998.

- Alexandre Gady, Versailles, La fabrique d'un chef d'œuvre, Le Passage/Château de Versailles, Paris, 2011.

- Chastagnol Karen & Vittet Jean. « Les portraits peints de Louis XIV au temps de Colbert (1663-1681) », in Versalia, Revue de la Société des Amis de Versailles, n° 16, 2013. pp. 53-70.

- « Un portrait de Louis XIV attribué à Pierre Rabon pour Versailles » Bénédicte Bonnet Saint-Georges, in La Tribune de l'Art, jeudi 9 janvier 2020.

10 000/15 000 €



Philippe Égalité : un portrait commandé par son fils le roi Louis-Philippe pour le château d'Eu

2

Charles-Philippe LARIVIÈRE (1798-1876)

Portrait de Louis-Philippe d'Orléans, duc d'Orléans, dit « Philippe Egalité » (c. 1836). Huile sur toile (restaurations).

Le père du futur roi Louis-Philippe est figuré en pied et en uniforme d'après le célèbre portrait de Joshua Reynolds (Collection de S.M. le Roi Charles III) avec un serviteur noir tenant le cheval du prince par la bride (ce fidèle domestique de Philippe Egalité figure également sur le portrait par Nicolas-Bernard Lépicié (1773), le représentant se penchant sur le berceau de son fils au Palais-Royal).

H. 61,5 x L. 51 cm.

Inscription en bas à droite de la toile, « Louis Philippe d'Orléans 1785 », et manuscrite au revers sur le châssis « 363 » (répété deux fois).

Sur une étiquette collée sur le châssis et le cadre, une annotation manuscrite ancienne : « offered by HRH the duchess of Vendôme to Auguste S... Belmont, 27 July 1927 » (déchirures).

Dans un cadre rectangulaire de bois doré.

H. 72 x L. 61 cm.

Provenance

- Commande du roi Louis-Philippe au peintre Charles-Philippe Larivière pour le Cabinet de Travail du Roi au château d'Eu.
- Puis à son fils Louis d'Orléans, duc de Nemours (1814-1896).
- Puis à son fils Ferdinand d'Orléans, duc d'Alençon (1844-1910).
- Puis à son fils Emmanuel d'Orléans, duc de Vendôme (1872-1931).
- Offert par la duchesse de Vendôme, née princesse Henriette de Belgique (1870-1948), lors du déménagement des collections de la famille d'Orléans en 1927 à Belmont House (Wimbledon, UK).
- Vente Collin du Bocage, Drouot, 2 décembre 2015, lot 49.
- Collection privée française.

Littérature

Cité dans "Le château d'Eu, notices historiques", Jean Vatout, 1836, tome 5, n° 363 bis.



Illustration 1

Historique

Ce tableau est sans aucun doute celui mentionné comme n° "363 bis" dans le Vatout, de par son sujet, ses dimensions, la présence du numéro 363 répété deux fois sur le châssis au dos et de par sa provenance, de la collection des ducs de Vendôme, héritiers des peintures du roi Louis-Philippe au château d'Eu. Ce portrait de Philippe Egalité en pied fut donc commandé par son fils le roi Louis-Philippe au peintre Charles-Philippe Larivière en 1836 pour son Cabinet de Travail au château d'Eu, ce qu'atteste le relevé des tableaux (sujet, format) figurant au château d'Eu (1830-1848) et l'inventaire des tableaux dressés au château d'Eu en 1848-1850 (n° d'inventaire, auteur, sujet et dimensions). Des indications confirmées par le Journal des commandes et acquisitions des peintures, sculptures et gravures de 1831 à 1848 du roi Louis-Philippe qui mentionne la commande d'un « Portrait en pied du Père du Roi » au peintre Larivière en 1836 (archives consultées par M. Xavier Dufestel, expert lors de la vente en 2015).

Par rapport à la version originale de Joshua Reynolds (1723-1792) dont il existe une version au château de Chantilly (voir illustration), on note une différence dans le traitement de l'expression et de la physionomie du visage de celui qui vota la mort du Roi son cousin, certainement dû à une volonté de Louis-Philippe de donner à son père une image plus sereine et positive, plus conforme au souvenir que le Roi des Français gardait de son père, dont il voyait chaque matin le portrait lors de ses séjours au château d'Eu.

Charles-Philippe Larivière, (1798-1876), élève de Paulin Guérin, d'Anne-Louis Girodet et d'Antoine-Jean Gros, étudia à l'École des beaux-arts de Paris dès 1813. En 1824, sa composition sur le sujet de La Mort d'Alcibiade lui permet de remporter le grand prix de Rome, grâce auquel il séjourna à la villa Médicis jusqu'en 1830. Cet artiste officiel se spécialisa dans la peinture d'Histoire. Il exposa pour la première fois au Salon de 1827 et y obtint des médailles en 1831 et 1855. Larivière bénéficia d'importantes commandes publiques sous la Monarchie de Juillet, on lui doit de nombreux tableaux de batailles et d'événements publics, des portraits de personnalités, ainsi que des toiles d'inspiration religieuse. Il travailla à la Galerie des Batailles du château de Versailles et au musée d'Histoire de France à Versailles créé par le roi Louis-Philippe. Il a aussi réalisé des cartons de vitraux pour la chapelle royale de Dreux.

2 000/3 000 €



Illustration 2





Bonaparte dans son cabinet de travail

3

École française d'époque Second Empire.

Le général Bonaparte dans son cabinet de travail.
Huile sur toile.
Dans un large cadre en bois et stuc doré.
H. 74 x L. 50 cm.

Historique

Cette rare représentation du général Bonaparte en pied étudiant une carte dans son cabinet de travail, très probablement pendant la Campagne d'Italie, est malheureusement anonyme. Bien que datant de l'époque Second Empire, cette posture est rare, seuls David ou encore le Baron Gros ont figuré Napoléon en pied travaillant dans son cabinet. Le futur empereur appréciait particulièrement le fait d'être représenté comme tel, évoquant sa stature de chef d'État et militaire.

3 000/5 000 €



Redécouverte d'une image emblématique de Napoléon en costume de sacre

4

François Pascal Simon GÉRARD, dit le Baron Gérard (1770-1837), atelier de.

L'empereur Napoléon I^{er} en costume de sacre.

Huile sur toile.

H. 58 x L. 42 cm.

Dans un cadre en bois doré postérieur.

Le portrait officiel de l'Empereur

L'original de cette image, commandé par Napoléon pour l'hôtel du ministère des Relations extérieures en 1805 et livré l'année suivante, n'est pas identifié à ce jour. Plusieurs institutions françaises conservent aujourd'hui des versions de cette œuvre par le Baron Gérard.

Élève de David depuis 1786, François Gérard acquiert la notoriété en 1798 grâce à son œuvre *Psyché et l'Amour* et devient le peintre du château de Malmaison et le portraitiste de la cour. En 1804, au lendemain de son sacre à Notre-Dame, Napoléon souhaite diffuser sa nouvelle image d'empereur : il se tourne vers les plus grands artistes de l'époque et choisit finalement Jean-Auguste-Dominique Ingres, Robert Lefèvre et François Gérard. Trois sensibilités, trois styles et trois compositions différentes. Chez Ingres Napoléon est assis sur son trône, de face, offrant ainsi une représentation qui tranche avec la tradition des Bourbons. Napoléon apparaît comme un homme sacré, une sorte de divinité, ce qui déplaît à l'Empereur pour un portrait officiel. Robert Lefèvre présente au contraire un Empereur trop humain et pas assez digne du rôle impérial.

C'est Gérard qui parviendra à créer l'équilibre parfait entre l'homme et l'empereur.

Napoléon est présenté debout, en pied, le corps de trois-quart et s'inscrit pleinement dans les codes esthétiques mis en place par la monarchie et indique ainsi une continuité dans le pouvoir. Cette image deviendra la représentation officielle de Napoléon en costume de sacre et sera reproduite sous différents formats et matériaux comme en témoigne la tapisserie réalisée par la Manufacture des Gobelins dont une version est aujourd'hui conservée au Metropolitan Museum ou comme en témoigne la gravure réalisée par Auguste Boucher Desnoyers.

Le peintre des rois et le roi des peintres

François Gérard, né et élevé à Rome, grandit dans un milieu proche de la noblesse puisque son père était intendant du cardinal François-Joachim de Pierre de Bernis, il manifeste très tôt un vif penchant pour le dessin. De retour en France, il se forme à la Pension du Roi, un établissement pour jeunes artistes talentueux. Remarqué, il devient l'élève du sculpteur Augustin Pajou avant de devenir celui de David, à l'âge de 16 ans. Grâce à la protection de son maître, il peut laisser libre cours à son talent et devient l'un des principaux peintres du Premier Empire et de la Restauration. Surnommé « le peintre des rois, le roi des peintres », il réalise le portrait de toutes les familles souveraines des cours européennes et reçoit de grands artistes et intellectuels de l'époque dans son salon parisien. Il devient baron en 1819. Il meurt à 67 ans, devenu peintre d'histoire et maître portraitiste du néoclassicisme. Au XIX^e siècle, quatre-vingt-sept portraits en pied lui sont attribués, plus de deux cents portraits en pied et en buste dans différents formats et tailles.





Illustration 1



Illustration 2



Illustration 3

Une version d'atelier

Notre œuvre de dimensions relativement modestes reprend l'une des versions créées par Gérard à fond jaune et tapis vert comme celle conservée au château de Fontainebleau (ill. 2). Elle s'inscrit dans la production de versions réduites par Gérard et son atelier comme pour le portrait de l'impératrice Marie-Louise (ill. 4) ou le portrait de la comtesse Katarzyna Joanna Gabrielle Starzenska (ill. 5). Une radiographie (ill. 1) effectuée sur notre portrait a révélé la finesse d'un dessin sous-jacent au tableau, témoignant de la qualité d'exécution de l'atelier de Gérard.

Illustrations

- ill. 1 : Radiographie de notre tableau.
- ill. 2 : Atelier de François Pascal Simon GÉRARD, Napoléon I^{er} en costume de sacre, 1805, 240 x 155 cm, Musée de Fontainebleau, inv. N 16 ; PN 1384.
- ill. 3 François Pascal Simon GÉRARD, Napoléon I^{er} en costume de sacre, c. 1815, 32 x 24,2 cm, Château de Versailles, inv. MV 4866.
- ill. 4 : Atelier de François Pascal Simon GÉRARD, L'impératrice Marie-Louise, c. 1815, 65 x 55 cm, collection privée.
- ill. 5 : François Pascal Simon GÉRARD, Portrait de la comtesse Katarzyna Joanna Gabrielle Starzenska, 1803-1804, 71,5 x 43,3 cm, Palais Royal de Varsovie, inv. ZKW/5870/ab.

40 000/60 000 €



Illustration 4



Illustration 5



Une iconographie rare de Napoléon par Laurent Dabos

5

Laurent DABOS (Toulouse, 1761-Paris, 1835)

Tête radiée de Napoléon I^{er} dans une couronne de lauriers.

Huile sur toile, non signée (format rond).

Circa 1806.

Dans son cadre rond d'origine en bois doré d'époque Empire décoré d'étoiles.

Au dos une étiquette manuscrite : "Napoléon / par Girodet Trioson".

D. 48,5 cm (à vue).

Cadre : D. 68,5 cm.

Provenance

- Collection Bernard Franck (1848-1924), Paris (étiquette au dos).

- Wildenstein, New York.

- Collection privée, New York.

- Vente Christie's, New York, 23 janvier 2004, lot 112 (adjudé 14.340 \$), comme Laurent Dabos.

- Collection privée européenne.

Expositions

- Paris, Galerie des Champs-Élysées, Exposition Historique et Militaire de La Révolution et de l'Empire, 1895, n° 173 (mention sur une étiquette au dos).

- Paris, Palais des Beaux-Arts, Exposition David et ses élèves, April 7th - June 9th 1913.

- London, Wildenstein, Art in Early XIX Century France, June 10th -

July 31st 1981.

- New York, Wildenstein, Consulat - Empire - Restauration. Art in Early XIX Century France, April 21st - May 28th 1982.

- Hamburg, Kunsthalle, Europa 1789. Aufklärung-Verklärung-Verfall, September 15th - November 19th 1989, n° 497.

- New York, The Dahesh Museum, The Dahesh Salon, July 1st - November 29th 1997, n° 33.

- Roslyn Harbor, New York, Nassau County Museum of Art, Napoleon and His Age, January 28th - April 29th 2001.



Illustration 7



Illustration 8



Illustration 9

Oeuvres en rapport

Jusqu'à récemment, la présente œuvre portait une attribution à Anne-Louis Girodet de Roussy Trioson (1767-1824). Or, la seule version signée de cette composition saisissante a été réalisée par Laurent Dabos, datée de 1806, et se trouve dans la collection du Deutsches Historisches Museum de Berlin (D. 48,5 cm, inv. Gm 1988/29, voir ill. 1). Elle a probablement été offerte dès 1806 par Napoléon au comte Carl August Ferdinand von Wechmar, conseiller à la cour de Bade.

D'autres versions sont connues, parfois attribuées à Dabos, parfois à Girodet (pour un compte rendu de ces versions et une discussion sur l'iconographie de la composition, voir le catalogue de l'exposition, Hambourg, Kunsthalle, 1989, pp. 363-4) :

- Alte Pinakothek de Munich, datée d'environ 1810 (D. 48,6 cm, inv. 3073, voir ill. 2)

- Palazzo Pitti de Florence, circa 1807, inscrite depuis 1810 dans les inventaires de la Villa de Poggio Imperiale d'Elisa Bacciochi (voir ill. 3).

- Royal Albert Memorial Museum & Art Gallery, Exeter, comme attribué à Dabos (voir ill. 4).

- Vente Sotheby's, New York, 23 mai 2001, lot 144, comme attribuée à Girodet, identifiée à tort comme étant notre tableau (D. 47 cm, voir ill. 5).

- Vente De Nicolay-Baron-Ribeyre, Drouot, 12 octobre 2001, lot 49, comme attribué à Girodet (D. 49,5 cm, voir ill. 6). Dans un cadre identique au nôtre (accidenté et avec moins d'étoiles).

- Une version antérieure plus complète signée de Dabos, représentant Bonaparte en Premier Consul, circa 1803, est conservée dans la Collection Wellington, Apsley House, Londres (voir ill. 7).

- Une gravure satirique anglaise inspirée de notre version, par Thomas Rowlandson, titrée "Napoleon Le Grande", publiée à Londres circa 1813 (voir ill. 8).

- Une gravure française par Antoine Aubert, représentant Napoléon Le Grand, d'après un dessin d'Alexandre Tardieu, lui-même d'après notre version de Laurent Dabos, circa 1810, est conservée au château de Fontainebleau (inv. N730, voir ill. 9 et lot suivant).





Illustration 1



Illustration 2



Illustration 3



Illustration 4



Illustration 5



Illustration 6

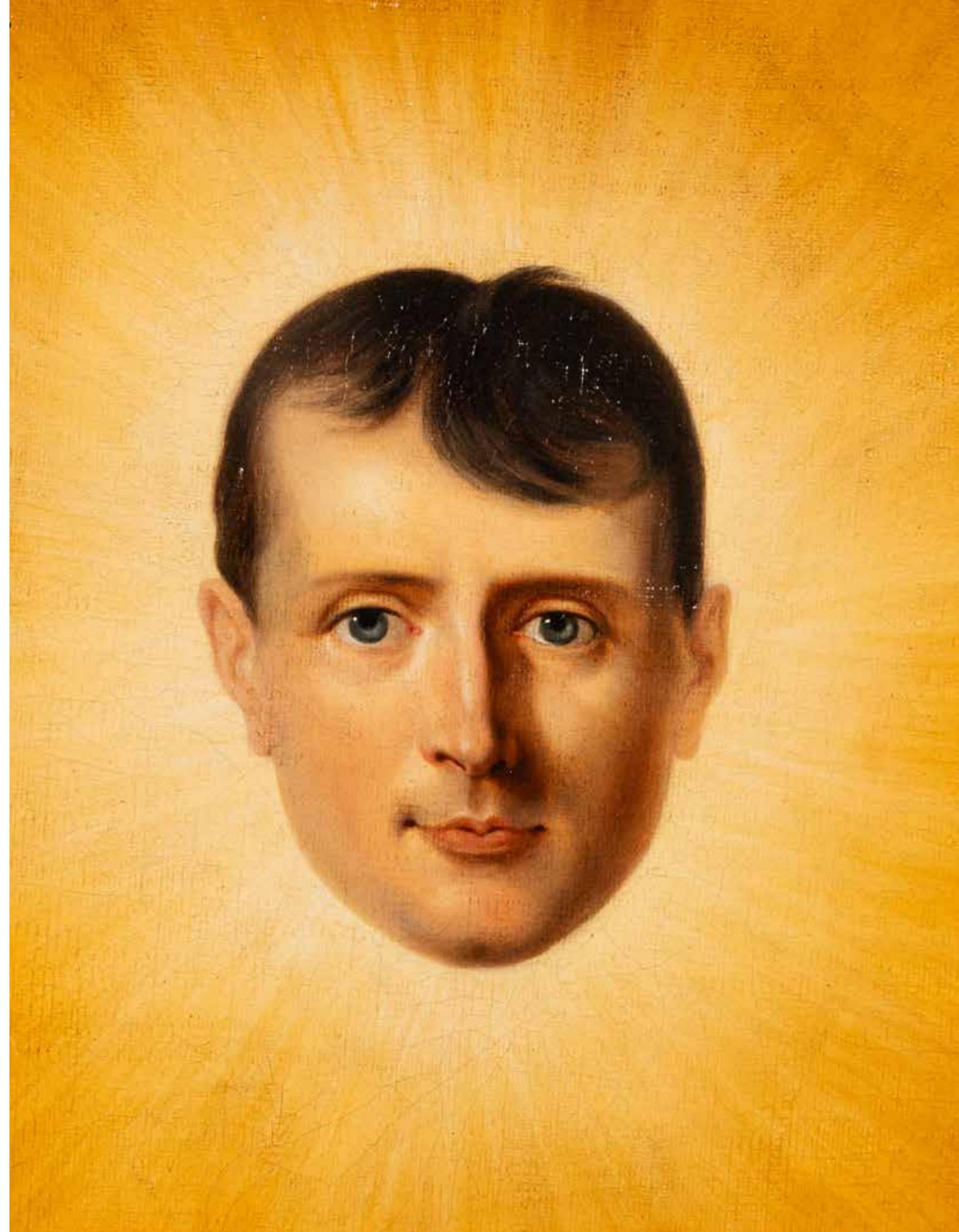
Littérature

- Cat. expo., G. Bapst, Exposition Historique et Militaire de La Révolution et de l'Empire, Galerie des Champs-Élysées, Paris, 1895, p. 80, n° 173.
- Cat. expo., Wildenstein (G. Bernier ed.), Art in Early XIXth Century France, London, June 10th - July 31st 1981, p. 62 et p. 24 (illustré).
- N. MacGregor, 'Current and Forthcoming Exhibitions: London Wildenstein, in Burlington Magazine, CXXIII, 940, July 1981, p. 432; fig. 77.
- Cat. expo., Wildenstein (G. Bernier ed.), Consulat - Empire - Restauration. Art in Early XIX Century France, New York, 21 April 21st - May 28th 1982, p. 106 et p. 60 (illustré).
- A. Stief, Die Aeneisillustrationen von Girodet-Trioson. Künstlerische und literarische Rezeption von Vergils Epos in Frankreich um 1800, Frankfurt, Bern et New York, 1986, pp. 270-272, fig. 64.
- Cat. expo., W. Hofmann, Europa 1789. Aufklärung-Verklärung-Verfall, Hamburg, Kunsthalle, September 15th - November 19th 1989, pp. 363-364, n° 497, fig. 47 (illustré).
- Cat. expo., Dahesh Museum, The Dahesh Salon, July 1st - November 29th 1997, New York, The Dahesh Museum, n° 33.
- W. Telesko, "Napoleon I. Asl "thronender Jupiter." Zur Rezeption des europäischen Herrscherporträts bei Jean-Auguste-Dominique Ingres, Pantheon, LV, 1997, pp. 202-204, note 26.
- Rosenberg, Pierre et Mandrella, David. Gesamtverzeichnis Französische Gemälde des 17. und 18. Jahrhunderts in deutschen Sammlungen. Bonn-München, 2005.

Historique

Peut-être en raison de cette représentation inhabituelle de Napoléon, ce portrait a toujours connu un énorme succès comme en témoignent les nombreuses copies contemporaines conservées dans des collections privées et publiques (il suffit de citer les versions du Palazzo Pitti à Florence, de la Bayerische Staatsgemäldesammlung Neue Pinakothek de Munich, du Royal Albert Memorial Museum d'Exeter et du Deutsches Historisches Museum de Berlin). Cette dernière comme nous l'avons vu est la seule version signée, par Laurent Dabos (1761-1835), artiste toulousain méconnu actif au début du XIX^e siècle, et datée de 1806. Il est fort probable que l'artiste exécuta des copies pour être envoyées dans tout le jeune empire napoléonien à titre de propagande en faveur du nouveau souverain. En témoignent les versions de Berlin et de Florence. La toile du Palais Pitti montre d'ailleurs que les copies ne peuvent être postérieures à 1810. Notre portrait est certainement le plus connu de cette série, puisqu'il a fait partie de l'illustre collection d'objets militaires et napoléoniens de Bernard Franck, et qu'il a fait partie de nombreuses expositions depuis la fin du XIX^e siècle, la dernière fois en avril 2001 au Nassau County Museum of Art. La collection Bernard Franck comprenait, outre de nombreuses peintures, une impressionnante série d'armes, de médailles, de correspondances militaires, de miniatures et d'estampes. La partie de la collection strictement militaire fut donnée au Musée de l'Armée des Invalides à Paris. Le reste, y compris notre tableau, fut vendu aux enchères en plusieurs sessions entre 1931 et 1935.

15 000/20 000 €



Tête radiée de Napoléon : un rare dessin

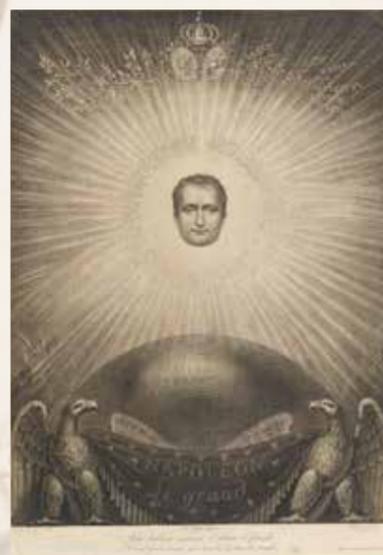


Illustration 1

6

Pierre Alexandre TARDIEU (Paris, 1756-1844), attribué à.

Tête radiée de Napoléon I^{er} dans une couronne de lauriers et étoiles.

Dessin au lavis sépia, non signé (format rond).

Circa 1810.

Dans un cadre rectangulaire en bois doré d'époque Empire à palmettes.

D. 16 cm (à vue).

Cadre : H. 36 x L. 34,5 cm.

Historique

Notre dessin est très probablement la version préparatoire à la gravure d'Antoine Aubert (sourd-muet, actif 1802-1812), titrée "Napoléon Le Grand" et publiée par Gérardy en 1810, représentant la tête radiée de l'Empereur dessinée par Alexandre Tardieu d'après la fameuse toile de Laurent Dabos de 1806 (voir lot précédent).

Un exemplaire est conservé au château de Fontainebleau (inv. N730, voir ill. 1) et un autre au British Museum (inv. 1850,1014.804).

600/800 €



Exceptionnel buste colossal de Napoléon I^{er}



Illustration 1

Illustration 2

Illustration 3

7

Antonio CANOVA (Possagno, 1757-Venise, 1822), atelier de.
L'empereur Napoléon I^{er} (circa 1806).
Buste colossal en marbre, sur piédouche (petits éclats).
H. 90 cm.

Historique

Antonio Canova naît en 1757 à Possagno, dans la province de Trévise, fils d'un architecte, il perd son père à un jeune âge et c'est son grand père, tailleur de pierre qui lui apprend les rudiments de la sculpture. Il devient par la suite l'élève de Torretto qu'il suit en 1769 à Venise. Là, il réalise ses premières sculptures : Orphée et Eurydice, Apollon et Daphné, puis Dédale et Icare. Admis à l'Académie en 1779, il se rend à Rome qui deviendra le centre de son éclatante carrière. En 1783, Canova se lie avec Quatremère de Quincy, théoricien du retour à l'antique le plus sévère, qui deviendra son ami et mentor. Il s'entraîne alors à atteindre la pureté et la perfection grecque dans ses réalisations. Après de multiples tractations, il accepte finalement la proposition de Napoléon de venir à Paris à la fin de l'année 1802. C'est à l'occasion de cette visite qu'il conçoit la statue représentant Napoléon en Mars pacificateur et qu'il modèle après de nombreuses séances de pose un buste en argile de l'Empereur à partir duquel il confectionne un plâtre qui lui servira de base de travail pour la statue finale. Sculpteur le plus reconnu de son époque en Italie, il deviendra l'un des artistes favoris de l'Empereur. Il s'éteint le 13 octobre 1822 à Venise.





Le buste colossal de Napoléon I^{er}

Le modèle de ce buste est réalisé par Antonio Canova à l'occasion d'une commande qu'il reçoit en 1801 du gouvernement provisoire de la République cisalpine exprimée par Giovanni Battista Sommariva pour orner le foro Bonaparte. Il s'agissait alors de sculpter un Napoléon couronné par la Victoire, comme le souhaitait Antolini, l'architecte du forum. Toutefois, Canova impose rapidement son idée d'orner l'ensemble d'une statue colossale de Napoléon en Mars désarmé et pacificateur (ill.1). En dépit de l'abandon du projet du foro Bonaparte, Canova poursuivra la réalisation de cette œuvre pour Napoléon. Bien que ce dernier ait assigné un rôle politique aux productions artistiques, il limite ses directives lors de la commande adressée à Canova en affirmant « on n'impose pas de lois au génie ». S'inquiétant toutefois de la totale nudité de la statue, l'artiste le rassure en lui expliquant qu'une statue héroïque ne peut être présentée autrement. Un travail particulier fut apporté à la tête de Napoléon, que Canova s'employa à améliorer, il inclina légèrement à droite et accentua un peu plus l'esthétique antique de Bonaparte. Magnifiant ainsi les traits du premier consul, il en fit un héros antique se rapprochant déjà de la figure de l'empereur romain. Achevée au printemps 1803, la sculpture de la tête fit l'objet de nombreuses copies par Canova, qu'il confia à des sculpteurs tels que Callamard et Labourreux mais également à des personnalités du régime telles que Dominique-Vivant Denon. La statue fut terminée en 1806 mais fut présentée pour la première fois à l'Empereur en 1811 dans la Salle des hommes illustres du musée Napoléon. La nudité complète de la sculpture s'oppose au principe de décence prôné par le souverain, insatisfait de la représentation, il ordonne que celle-ci soit cachée derrière une cloison et qu'aucun commentaire ne soit effectué par la presse. En revanche, les bustes réalisés d'après la statue ne posant pas cet écueil, ils furent largement diffusés dans tout l'Empire à la manière d'Auguste.

Ce buste est une image idéalisée, voir divinisée de Napoléon. S'inscrivant parfaitement dans les codes de la statuaire antique, il correspond aux canons de beauté grecs et romains. Une beauté héroïque rappelant le style classique de la statuaire grecque se dégage des traits sublimes, le front légèrement froncé est marqué d'une ride évoquant quant à elle la gravitas romaine et présageant ainsi les futures représentations en empereur romain. Les yeux soigneusement sculptés regardent vers le lointain, vers les conquêtes, vers l'avenir. Les pommettes rehaussées, terminant une mâchoire carrée confèrent au visage cette beauté virile à l'antique. La future puissance impériale se dégage de ce buste magnifiant Napoléon, et lui octroyant déjà ses titres de conquérant et de souverain.

Œuvres en rapport

- Antonio Canova, Statue de Napoléon en Mars pacificateur, 1806, Apsley House, Londres, inv. WM.1442-1948 (ill. 1).
- Antonio Canova, Buste colossal de Napoléon, marbre, début du XIX^e siècle, Devonshire collection, Chatsworth.
- Antonio Canova, Buste colossal de Napoléon, début du XIX^e siècle, Palazzo Pitti, Florence, inv. 0034588 (ill. 2).
- Antonio Canova, Buste colossal de Napoléon, Début du XIX^e siècle, Musée du Louvre, inv. RF1986 (ill. 3).
- D'après Antonio Canova, Buste colossal de Napoléon, début du XIX^e, Musée national des musées des châteaux de Malmaison et Bois-Préau, inv. N.33 (ill. 4).

60 000/80 000 €



Illustration 1



Rare portrait de Napoléon en uniforme de colonel des Grenadiers de la Garde

8

Jacques-Louis DAVID (Paris, 1748-Bruxelles, 1825), atelier de.

L'empereur Napoléon I^{er} en buste.

Huile sur toile.

H. 73,5 x L. 60 cm.

Dans un cadre en bois doré postérieur.



Illustration 1

Historique

Cette œuvre reprend dans un format en buste le célèbre tableau de Napoléon dans son cabinet de travail aux Tuileries réalisé par le maître Jacques-Louis David (ill. 1). Le 3 août 1811, un riche Écossais, Alexander, marquis de Douglas – qui deviendra le dixième duc de Hamilton en 1819 –, adresse une lettre à David pour lui passer commande d'un portrait de Napoléon. « Vous avez daigné faire choix de mon pinceau pour transmettre sur la toile les traits du Grand Homme, et le représenter dans un des événements qui l'ont immortalisé », lui répond l'artiste le 20 septembre. Le peintre réalise alors un tableau qui tranche avec les représentations habituelles de l'Empereur. Abandonnant le costume d'apparat, David choisit de le figurer en tenue de Colonel des Grenadiers à pied de la Garde, dans son cabinet de travail au Palais des Tuileries. Plutôt qu'une célébration du pouvoir impérial, il s'agit d'une allégorie de l'œuvre civile de Napoléon. Le Code civil posé sur le bureau, les bougies consumées et la montre affichant quatre heures passées indiquent que le souverain a travaillé toute la nuit à son projet législatif. Dans un geste iconique désormais rattaché à la figure de Napoléon, ce dernier glisse sa main droite dans son gilet. Le tableau sera exposé au château des ducs de Hamilton, puis vendu en 1882 à Archibald Primrose (5e comte de Rosebery). En 1954, il est acquis par la fondation de Samuel H. Kress qui le dépose à la National Gallery of Art de Washington.

Cette image a marqué les esprits et plusieurs copies de l'œuvre ont émergé et notamment des copies en buste dont de nombreuses sont réalisées par les élèves de Jacques-Louis David. À tel point que certaines versions sèment le doute au sein des historiens de l'art : un exemple fort est cette peinture en buste réattribuée à David par l'universitaire britannique Dr. Simon Lee, alors que longtemps considérée comme une copie et que l'inscription "Rouget 1813" apparaissait sous la matière picturale (collection privée, ill. 2).

Certaines de ces représentations en buste sont aujourd'hui conservées dans des collections publiques comme celle des Musées de l'île d'Aix et donnée par le Prince et la Princesse Murat, ou encore celle du Musée des Avelines réalisée par Jean-Marie Dupont-Pingenet. La gravure, et notamment celle réalisée par Noël Bertrand d'après un dessin d'Eugène Bourgeois, sous la supervision de David, participera également largement à la diffusion de cette image de l'Empereur des Français (ill. 3).



Illustration 2



Illustration 3

Cœuvres en rapport

- Jacques-Louis David, Napoléon I^{er} dans son cabinet de travail aux Tuileries, National Gallery of Art, inv. 1961.9.15 (ill. 1).
- Georges Rouget, Napoléon I^{er} d'après Jacques-Louis David, circa 1813, Collection privée américaine (ill. 2).
- École française du XIX^e siècle, d'après Jacques Louis David, Napoléon I^{er}, Musées de l'île d'Aix, inv. MG.A.90 ; MG.90.
- Jean-Marie Dupont-Pingenet, d'après Jacques Louis David, Napoléon I^{er}, 1822, Musée des Avelines, Saint-Cloud, inv. 2022.1.1.
- École française du XIX^e siècle, d'après Jacques Louis David, Napoléon I^{er}, Musée de l'Armée, inv. 7404 ; Ea 92.1.
- Bertrand Noël (graveur), Bourgeois Eugène (peintre), Napoléon I^{er} d'après Jacques Louis David, 1812, Musée de l'Armée, inv. 05723 ; Fa 249.1 (ill. 3).
- École française du XIX^e siècle, suiveur de Jacques-Louis David, Napoléon I^{er}, c. 1830, 63 x 52 cm, collection privée, vente Osenat, 2 avril 2023, lot 208 (adjudgé 71.456 €).

Littérature

Simon Lee, « A newly discovered portrait of Napoleon by Jacques-Louis David », The Burlington Magazine, Octobre 2013, Vol. 155, n° 1327, pp. 687-692.

20 000/30 000 €



Napoléon I^{er} à l'antique par Rocchi

9

Giuseppe ROCCHI, école italienne du début du XIX^e siècle.

Napoléon I^{er} à l'antique.

Buste en marbre de Carrare, sur piédouche, signé au revers

« Giuseppe/Rocchi ».

Époque Premier Empire.

H. 70 cm.

Provenance

- Vente Osenat, Ajaccio, 24 avril 2005, lot 21.

- Collection privée, Paris.

Littérature

- A. Panzetta, Dizionario degli Scultori Italiani dell' Ottocento e del primo Novocento, Milan 1990, vol. 1, p. 235.

- Guy Ledoux-Lebard, Napoléon - Portraits contemporains et statues, pp. 94-105 (sur les bustes italiens de l'Empereur).

Historique

Notre buste se situe dans l'esprit des sculptures italiennes de l'Empereur Napoléon I^{er}, inspirées des empereurs romains. L'artiste, dont on ne sait que peu de choses, était proche de Bartolini et semble s'en être inspiré pour ce buste très classique, dont Chaudet réalisa le modèle dès 1805. On sait que Rocchi travaillait à Carrare et qu'il collabora avec Pietro Freccia (1814-1856) dans les années 1840.

Oeuvre en rapport

- Un exemplaire identique, non signé, vente Sotheby's, Paris, "Empire", 2 décembre 2004, lot 37.

- Un exemplaire identique, non signé, H. 67 cm, vendu chez Osenat, Fontainebleau, 5 mai 2021, lot 56 (adjudé 20.000€).

8 000/12 000 €



Une magnifique paire de médaillons de Joachim et Caroline Murat

10

École française vers 1808-1815.

Profil de Joachim Murat et Caroline Bonaparte, roi et reine de Naples. Paire de médaillons en bronze sculptés en relief.

Époque Premier Empire.

Présentés dans une superbe paire de cadres en marbre blanc et bleu turquin sur le bord mouluré, appliqué d'ornements en bronze doré ciselé à motifs de fleurons, guirlandes feuillagées et étoiles.

Bronzes : H. 28,5 x L. 24,5 cm.

Cadres : H. 50,5 x L. 46 cm.

Provenance

- Général Comte Mathieu Dumas (1753-1837), ministre de la Guerre du royaume de Naples.

- Puis par descendance.

- Collection Didier Segon.

- Collection privée, Paris.

Oeuvres en rapport

- Profil droit de Joachim Murat, Bronze sur marbre, 31,5 x 26 cm, Certosa e Museo Nazionale di San Martino (inv. 15285, ill. 1).

- Têtes de Joachim et Caroline Murat, Gravures par Pietro Fontana (1762-1837) d'après Francesco Pozzi (1750 ou 1759-1805), Museo Gipsoteca Canoviana (ill. 2 et 3).

- Buste de Joachim Murat, Marbre, par Jean-Jacques Castex (1731-1828), Musée provincial Murattiano de Pizzo (ill. 4).

- Buste de Joachim Murat, plâtre, par Bartolini (ou Canova?), Museo Civico de Prato (inv. Acc., n. 677, ill. 5).

- Profil sculpté de Joachim Murat, Camée en cire sur verre, par Giovanni Antonio Santarelli (1758-1826), Museo Nazionale del Bargello (inv. Cere 162, ill. 6).

- Profil gauche de Caroline Murat, Dessin par François Gérard, c. 1808, Musée du Louvre (inv. 26717, ill. 7).

- Broche en or ornée d'un camée en agate aux profils de Joachim Murat, de son jeune fils aîné Achille et de son épouse Caroline Bonaparte, Naples, vers 1810, vente Delorme & Collin du Bocage, 19 juin 2015 (adjudgé 25.625 €, ill. 8).



Illustration 2



Illustration 3

Historique

Ces profils ont probablement été donnés par le couple Murat, roi et reine de Naples, à leur ministre de la Guerre Mathieu Dumas (1753-1837). Ce dernier jouit d'une carrière prestigieuse (ill. 9).

Capitaine en 1780, il est aide de camp du général Rochambeau qu'il suit en Amérique, puis devient aide de camp du maréchal de Broglie en 1789, et de La Fayette après la prise de la Bastille. Directeur du dépôt de la Guerre en 1791, puis commandant des gardes nationales de la province, il est chargé de ramener Louis XVI à Paris après son arrestation à Varennes. Maréchal de camp le 30 juin 1791 et commandant de la 3e division militaire, il organise la 1re compagnie d'artillerie à cheval qui a existé en France. C'est lui qui propose la création de la Légion d'honneur, il est élevé à la dignité de grand officier dans cet ordre, et promu général de division en 1805.

Ministre de la Guerre à Naples, sous Joseph Bonaparte puis sous Joachim Murat, il est également grand maréchal du palais et grand dignitaire de l'ordre royal des Deux-Siciles. Dumas est créé comte de l'Empire par lettres patentes du 14 février 1810. Il assiste au passage du Danube le 4 juillet, puis à la bataille de Wagram, et est chargé de l'exécution des conditions de l'armistice de Znaïm. Intendant de la Grande Armée en 1812, il est blessé et fait prisonnier à la bataille de Leipzig en 1813 et ne rentre en France que sous la Restauration. Louis XVIII le nomme successivement, conseiller d'État honoraire, commissaire de la vérification des titres des anciens officiers, directeur général de la comptabilité des armées, commandeur de Saint-Louis, grand-croix de la Légion d'honneur.

Pendant les Cent-Jours il reprend ses anciens titres et d'autres encore que Napoléon I^{er} y ajoute, et est mis en retraite le 4 septembre 1816. Pendant la révolution de 1830, il fait partie de la commission de douze députés qui, au soir du 30 juillet, se rend auprès du duc d'Orléans au château de Neuilly afin de lui notifier la délibération l'appelant à la lieutenance générale du royaume. Le 19 novembre 1831, il est créé pair de France.

8 000/12 000 €



Illustration 4



Illustration 5



Illustration 9



Illustration 1



Illustration 6



Illustration 7

La sœur préférée de Napoléon en Vénus

11

Bartolomeo FRANZONI (1746-1812), attribué à.

Pauline Bonaparte (1780-1825).

Buste en marbre, d'après le modèle d'Antonio Canova (1757-1822), sur piédouche.

Gravé sur la base "PAULINA N(APOLÉON)". Petites restaurations et usures. Début du XIX^e siècle.

H. 45 x L. 18 cm.

Historique

Ce buste attribué à Bartolomeo Franzoni a été réalisé d'après la célèbre statue de Pauline Bonaparte en Vénus Victrix commandé par son mari Camille Borghèse et sculpté par Antonio Canova entre 1804 et 1808. Cette œuvre conservée à la galerie Borghèse (ill.1) a inspiré de nombreux modèles en bustes destinés à diffuser l'image de la famille impériale. Bartolomeo Franzoni, sculpteur à Carrare se verra confier cette tâche et réalisera de nombreux bustes d'après les modèles de Canova ou de Chaudet. Notre œuvre, par sa qualité d'exécution et ses dimensions, est à rapprocher des bustes de Pauline réalisés par Franzoni dont notamment un premier exemplaire commandé par Elisa Bonaparte est aujourd'hui conservé au Château de Versailles (ill. 2), ainsi que celui de la Malmaison provenant des collections de l'Impératrice Eugénie (ill. 3).

Œuvres en rapport

- Atelier de Canova, Buste de Pauline Bonaparte, Italie vers 1810-1820, ancienne collection Murat, vente Christie's, Paris, 15 juin 2023, lot 54 (adjugé 25.200€).
- Antonio Canova, Pauline Bonaparte en Vénus Victrix, 1804-1808, Galerie Borghèse, inv. LIV. (ill. 1).
- Bartolomeo Franzoni d'après Antonio Canova, Buste de Pauline Bonaparte, 1807, Châteaux de Versailles et de Trianon, inv. MV 1542 (ill. 2).
- Bartolomeo Franzoni d'après Antonio Canova, Buste de Pauline Bonaparte, 1^{er} quart du XIX^e siècle, Musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau, inv. M.M.40.47.6835 (ill. 3).

Littérature

- Rosella Carloni, Dizionario Biografico degli Italiani, vol. 50, 1998.
- G. Pavanello, L'opera completa del Canova, Milan, 1976, pp. 111-112, n° 165-167.

4 000/6 000 €



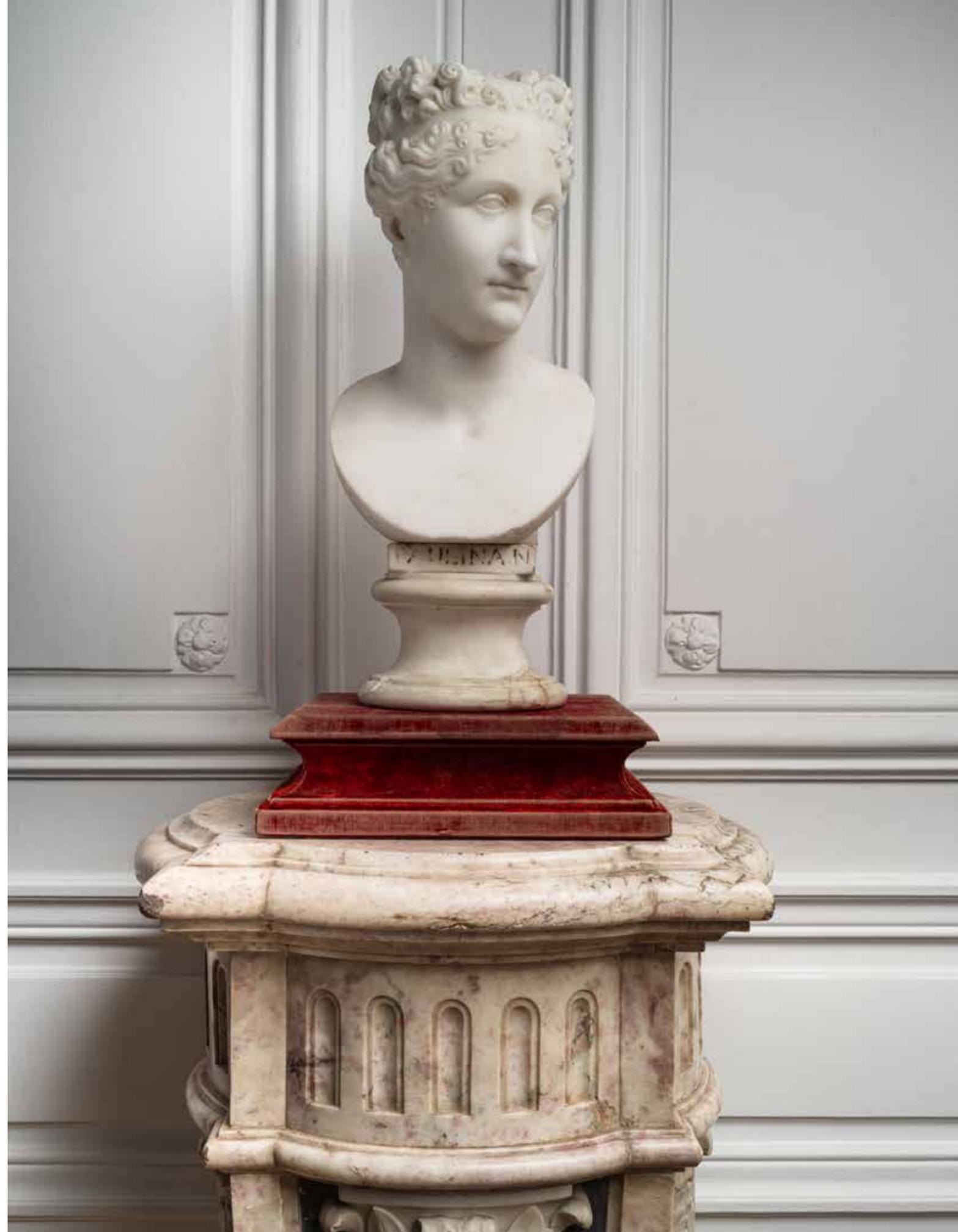
Illustration 1



Illustration 2



Illustration 3



Portrait de la fille de Joséphine par l'atelier d'Isabey

12

Jean-Baptiste ISABEY (Nancy, 1767-Paris, 1855), atelier de.

Portrait de la Reine Hortense (1783-1837).

Aquarelle sur papier.

Circa 1813.

H. 12,2 x L. 9,2 cm.

Jean-Baptiste Isabey l'un des plus grands portraitistes de son temps

« Peintre en miniature », voilà l'inscription gravée sur la tombe de Jean-Baptiste Isabey au cimetière du Père-Lachaise. Celui qui sera considéré comme le meilleur portraitiste de son temps ne verra jamais son talent contesté. Isabey naît en 1767 à Nancy, ville où il commence son apprentissage chez Claudot peintre de Stanislas, il révèle déjà ses talents de portraitiste et à Paris, il persévère dans le genre sous le conseil de David lui-même, qui deviendra par la suite son ami. Il se démarque des portraitistes de son époque tels que Sicardi ou Jacques Dumont, par sa capacité à allier dans des petits formats intimistes grâce et dignité et réussit à concilier l'impératif d'idéalisation et le souci de réalité des modèles. Se faire portraiturer par Isabey devient alors presque un impératif pour les membres de la haute société de l'époque. Sous tous les régimes successifs, Isabey a tenu une place majeure dans la vie artistique et mondaine de son temps, mais c'est sous le Premier Empire que son rayonnement est le plus flamboyant. Après la chute de l'Empereur et bien qu'il soit resté fidèle à celui-ci, il continuera de peindre sous la Restauration pour Louis XVIII. Sous le Second Empire, Napoléon III couvre d'honneur celui qui fut le professeur de sa mère. Il consacre une salle au Louvre à l'exposition de ses dessins de costumes pour le sacre, lui alloue une pension de 6000 francs et lui remet la cravate de commandeur de la Légion d'honneur en 1854. Il peint jusqu'à l'âge de 70 ans avant de renoncer à ses pinceaux après avoir rédigé ses mémoires.

Une délicieuse miniature d'Hortense de Beauharnais

Dans cette aquarelle la reine regarde le spectateur, ses yeux sont doux et rêveurs ; elle est entourée d'un voile de tulle transparent qui l'enveloppe du sommet de la tête et s'enroule autour de son buste. Une déclinaison très raffinée de bleus est utilisée par le peintre pour le travail de la robe, mais également pour les myosotis dans les cheveux de la souveraine. Dans ce portrait au petit format intimiste, Jean-Baptiste Isabey parvient à capturer l'essence de la Reine consort de Hollande. La délicatesse des tons et la finesse du trait évoquent avec subtilité la douceur du modèle. La touche permet de rendre compte de la fraîcheur d'Hortense dans une ambiance féminine presque romantique.

Image très élégante de la Reine Hortense, Isabey réalisera plusieurs versions de cette miniature telle que celle conservée à la Malmaison (ill. 1) ou encore celle du Château d'Arenenberg (ill. 2). Une troisième version était conservée dans la collection Forbes, vendue en 2016 (voir ci-après).

Œuvres en rapport

- Jean-Baptiste Isabey, Portrait de la reine Hortense, 1813, Musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau, inv. M.M.96.18.1. (ill. 1).

- Jean-Baptiste Isabey, Portrait de la reine Hortense, c. 1813, Château d'Arenenberg, musée Napoléon Thurgovie, inv. 1339. (ill. 2).

- Jean-Baptiste Isabey, Portrait de la reine Hortense, c. 1813, vente Osenat, 5 mars 2016, lot 217 (adjudé 14.000 €).

Littérature

E. de Basily-Callimaki, J.-B. Isabey; sa vie, son temps, 1767-1855, suivi du catalogue de l'œuvre gravée par et d'après Isabey, Frazier Soye, 1909, Paris, p. 42 et 77.

3 000/5 000 €



Illustration 1



Illustration 2



Important portrait of Napoleon during the fire of Moscow

13

Gustav Julius GRÜN (Settin, 1823-Berlin, 1896)

Napoléon I^{er} pendant l'incendie de Moscou (1856)
Huile sur toile, signée et datée « J. Grün, pinx. 1856 ».
H. 168 x L. 130 cm.
Cadre : H. 225 x L. 185 cm.

Exposition

Académie prussienne des Arts, Berlin, 1856.

Historique

Julius Grün est un peintre, né à Stettin le 7 septembre 1823 et décédé à Berlin le 8 juin 1896. Il est le fils d'un maître tailleur et grâce à une bourse des marchands obtenue dans sa ville natale il suit une formation artistique à l'Académie des Beaux-Arts de Berlin et devient l'élève de Carl Joseph Begas. En 1842, il reçoit un prix pour une académie. Il voyage ensuite dans le cadre de sa formation à Anvers, à Paris (1854-1855), et en Italie (1875). Il se spécialise, comme son professeur, dans le portrait. À compter du milieu des années 1850, il présente régulièrement des œuvres lors des expositions de l'Académie de Berlin. Il immortalise de grandes figures de son époque telles que les généraux Eduard von Raven et Konstantin Bernhard von Voigts-Rhetz, la comtesse Hedwig von Rittberg, le roi Guillaume I^{er}, le prince héritier Friedrich Wilhelm et le prédicateur Gustav Adolf Schiffmann, le directeur du lycée August Schönborn (ill. 1.), l'inventeur et sidérurgiste Alfred Krupp, le chimiste Wilhelm von Hofmann et le compositeur Carl Loewe, avec qui il était ami. Il fait partie aux côtés de Gottlieb Biermann, Paul Bülow, Fritz Hummel et Paul Spangenberg ainsi qu'Adolf Jebens, Otto Knigge, Anton Weber et Theodor Ziegler des principaux artistes de l'École berlinoise dans l'art du portrait. Peintre académique, il participe régulièrement à l'exposition de l'Académie de Berlin de 1856 à 1892 et ses œuvres apparaissent lors de la Grande Exposition d'art de Berlin de 1893 à 1897. En plus de son travail de portraitiste, Julius Grün a également réalisé quelques tableaux d'histoire et notamment Napoléon pendant l'incendie de Moscou.

1856 une année cruciale

Contemporain de la Guerre de Crimée, Grün réalise ostensiblement un parallèle avec la campagne de Russie de 1812. Notre tableau participe au vaste mouvement lancé conjointement par le ministère des Beaux-Arts et celui des Armées pour glorifier la première grande campagne du régime de Napoléon III, et suivre les principaux événements de la Guerre de Crimée contre la Russie. Cette œuvre exposée par l'artiste à l'exposition de l'Académie prussienne des Arts à Berlin est réalisée quelque temps après le séjour de Grün à Paris. Il y découvre alors très certainement cet engouement des peintres français pour les épisodes de l'épopée napoléonienne qu'ils font revivre tels des échos à ceux de la Guerre de Crimée. Nombre de ces tableaux prennent une forme allégorique, convoquant alors la figure de Napoléon I^{er} comme un message d'espoir et de soutien aux troupes françaises tel que dans la peinture d'Henri-Felix Philippoteaux *L'Appel à la Victoire devant Sébastopol* (ill. 2). Mais il s'agit également de réminiscences des campagnes militaires du début du siècle et plus particulièrement de la campagne de Russie telle que dans l'œuvre d'Adolphe Yvon, *Le Maréchal Ney soutenant l'arrière-garde de la Grande Armée pendant la Retraite de Russie* (ill. 3), peinte la même année que notre tableau.



Illustration 1



Illustration 2



Un portrait psychologique de l'empereur

L'incendie de Moscou est un événement de la campagne de Russie qui intervient le 14 septembre 1812. Napoléon qui arrive devant la ville voit celle-ci ravagée par le feu tandis que les troupes russes et la plupart des habitants restants abandonnent la ville. Les causes de cet incendie sont encore aujourd'hui mystérieuses et plusieurs pistes sont évoquées par les historiens. Cet épisode largement immortalisé par les artistes est généralement traité avec une insistance particulière sur l'incendie en lui-même, cet exercice permettant au peintre de rivaliser de virtuosité pour peindre les flammes et la ville se consumant (ill. 2).

Le cadrage est généralement assez large et fait voir à la fois Moscou brûlant et les troupes de Napoléon dépités devant ce spectacle (ill. 3). Ce n'est pas du tout le cas dans l'œuvre de Grün qui utilise l'incendie comme prétexte pour broser un portrait psychologique de Napoléon. Le feu apparaît à peine et est relégué au second plan. La composition insiste sur le chef de guerre tourmenté. Un traitement particulier est apporté au visage. L'empereur, les traits fermés, semble traversé de mille questions. Le choix de ce moment est hautement symbolique et le peintre illustre un tournant de l'épopée napoléonienne vu à travers la personne de l'empereur. Même s'il réalise une peinture d'histoire, le talent et la formation de portraitiste de Grün se révèlent dans cette peinture.

Littérature

- Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler von der Antike bis zur Gegenwart, Thieme Ulrich, 1907, p. 128.
- Verzeichniss der Werke lebender Künstler auf der (...) Ausstellung der Königlichen Akademie der Künste zu Berlin im Landesausstellungsgebäude, 1856, p. 23.

Illustrations

- ill. 1 : Julius Grün, Portrait du directeur du lycée, le professeur Schönborn, 1870, Nationalgalerie Berlin, inv. A III 327.
- ill. 2 : Henri-Félix Philippoteaux, L'Appel à la Victoire devant Sébastopol, 1854, Musée de l'armée.
- ill. 3 : Adolphe Yvon, Le Maréchal Ney soutenant l'arrière-garde de la Grande Armée pendant la Retraite de Russie, 1855, Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, inv. MV 1941.
- ill. 4 : Alexander Smirnov, L'incendie de Moscou en 1812, Circa 1813, Musée du panorama de la bataille de Borodino, Moscou.
- ill. 5 : Jean-Charles Langlois, Incendie de Moscou (Panorama), 1854, Musée des Beaux-Arts de Caen, inv. 2005.1.16.

20 000/30 000 €



Illustration 3



Illustration 4



Illustration 5



14

C. H. N. OPPERMANN (Allemagne, 1760-1809)

Portrait du tsar Alexandre I^{er} de Russie en uniforme du régiment Preobrajensky portant la plaque et le grand cordon de l'Ordre de Saint André le Premier Nommé (1808).
Miniature ovale peinte à la gouache, signée et datée "C. Oppermann 1808".
Dans un large cadre en bois doré.
H. 5,6 x L. 4,3 cm (à vue).
H. 18,2 x L. 16 cm (cadre).

Provenance

- Vente Tajan, 13 décembre 2010, lot n° 47.
- Collection Amaury Taittinger.
- Sa vente, Thierry de Maigret, 28 juin 2019, lot n° 123 (adjugé 4.379 €).
- Collection privée, Paris.

Oeuvres en rapport

- Une miniature similaire, datée de 1808, mesurant 4,5 x 6 cm, est conservée dans les collections du Musée Pouchkine à Moscou.
- Une autre miniature similaire a été vendue par Christie's Londres, le 27-28 novembre 2012, lot n°207 (adjugé 15,000 GBP).

Littérature

Ce portrait a été choisi pour orner des tasses en porcelaine de la manufacture de Lomonossov vers 1910, voir : G.Agarkova, N.Petrova "Lomonosov, Porcelain manufacture, St-Petersburg, 1744/1904" p. 38.

4 000/6 000 €



Louis XVIII dessiné de souvenir par Madame Jaquotot

15

Marie-Victoire JAQUOTOT
(Paris, 1772-Toulouse, 1855),
« premier peintre sur porcelaine du Roi ».

Portrait du roi Louis XVIII (1755-1824) de profil gauche.

Dessin à la mine de plomb.

Au dos les inscriptions manuscrites : "portrait de Louis XVIII / dessiné de souvenir par Mad(ame). Jaquotot".

Circa 1824.

H. 7 x L. 8 cm (à vue).

Dans un cadre rectangulaire en bois doré à palmettes.

300/500 €



Rarissime portrait de l'épouse de Louis XVIII en Reine de France

16

Marie Eléonore GODEFROID (1778-1849), attribué à.

Portrait de Marie-Joséphine Louise de Savoie (1753-1810) en reine de France.

Huile sur toile, non signée (rentoilage).

N°463 au dos du châssis.

Dans un cadre en bois et stuc doré.

H. 97 x L. 81 cm.

Exposition

CMN, L'anti Marie-Antoinette, Marie-Joséphine Louise de Savoie. Chapelle expiatoire, Paris, 5 septembre - 26 octobre 2019 (exposé).

Provenance

- Vente Osenat, 10 juin 2012, lot 129.

- Collection privée, Paris.

Historique

Ce portrait royal et historique est le seul à l'huile sur toile connu représentant la Comtesse de Provence au XIX^e siècle. Probablement posthume, réalisé entre 1810 et 1814, juste avant l'avènement au trône de son mari, le futur roi Louis XVIII, ce tableau fut longtemps considéré comme perdu.

Celle que les royalistes considéraient alors comme Reine de France est assise sur un fauteuil garni de tissu à motif fleurdelisé or sur fond bleu roi. Vêtue d'une robe blanche et parée de perles, elle est coiffée d'un diadème et porte une boucle de corsage ornés d'une fleur de lys sur fond bleu.

Bien que Marie-Joséphine Louise de Savoie ne figure pas parmi les reines de France, car elle mourut en 1810 soit quatre ans avant l'accession au trône de son mari, Louis XVIII racontera dans ses mémoires éditées à Bruxelles en 1833 par Louis Hauman : « Cette année 1810 devait m'être défavorable, qui se termina par la mort de la reine ma femme, expirée à Goldfield Hall, le 13 novembre 1810. Cette excellente princesse, à laquelle nos infortunes m'avaient doublement attaché, les avait supportées avec une magnanimité peu ordinaire : tranquille, lorsque les amis vulgaires s'abandonnaient à leur désespoir, jamais elle ne fit un de ces actes de faiblesse qui abaissent la dignité d'un prince. Jamais non plus elle ne me donna aucune peine d'intérieur, et elle se montra reine dans l'exil comme elle l'aurait été sur le trône. Sa gaieté douce me convenait ; son courage que rien ne pouvait abattre, retrempait le mien ; en un mot, je puis dire de la reine ma femme ce que mon aïeul Louis XIV dit de la sienne quand il la perdit : « Sa mort est le premier chagrin qu'elle m'a donné. La reine, âgée de cinquante-sept ans, eut non seulement tous mes regrets, mais encore ceux de mes proches et de nos serviteurs. La famille royale me prodigua dans cette circonstance une foule d'attentions délicates et soutenues. Elle voulut que les restes de Sa Majesté fussent ensevelis à Londres avec tous les honneurs rendus aux reines de France dans la plénitude de leur puissance. C'est à Westminster que reposent ces chères dépouilles ; puisse la terre leur être légère ! Je suis convaincu que l'âme qui y logeait habite aujourd'hui les régions célestes où elle prie avec les bienheureux de notre famille, pour son époux et pour la France. ». En 1811, son corps fut transféré dans la chapelle Saint-Lucifer de la cathédrale Sainte-Marie de Cagliari (Sardaigne) où elle repose toujours.

Littérature

- Charles Dupêchez, La reine velue, Paris, Grasset, 1993.

- Vicomte de Reiset, Joséphine de Savoie, Comtesse de Provence, Paris, Emile-Paul Frères, 1913.

6 000/8 000 €



Imposant buste en marbre du roi Louis XVIII

17

Antoine Joseph Michel ROMAGNESI (1782-1852), attribué à.

Louis XVIII.

Buste en marbre (petits éclats).

Époque Restauration, circa 1814.

H. 54,6 x L. 58,4 x P.28 cm

Provenance

Succession de Ward Gerard Gosselin, USA.

Historique

Ce rare et important buste représentant le roi Louis XVIII est à rapprocher de l'exemplaire en porcelaine dure, conservé au Louvre et réalisé par la manufacture originaire de Limoges et installée à Paris : Pouyat Frères. Le Mémorial bordelais du 4 août 1814 nous indique que cette manufacture possédait la propriété de ce buste et était la seule à pouvoir le réaliser. Si ce buste a bien été dès 1814 produit par la manufacture Pouyat Frères, le concepteur du modèle demeure inconnu. Toutefois, un buste en bronze conservé au Château de Blois, similaire à notre modèle en marbre, porte la signature du sculpteur Antoine Joseph Michel Romagnesi.

Ce sculpteur, qui a réalisé tout au long de sa carrière de nombreux bustes de Louis XVIII (Le comte de Clarac, Description historique et graphique du Louvre et des Tuileries, Impr. Impériale, 1853, Paris, p.29) présente également en 1814 au Salon un buste de Louis XVIII très remarqué puisque c'est grâce à cet envoi que le Roi commandera à Romagnesi plusieurs bustes destinés aux Tuileries et à tous les châteaux royaux. La description de cette sculpture aujourd'hui conservée au musée de Troyes permet encore une fois un rapprochement avec notre buste avec lequel les différences sont minimes. Il s'agit d'un buste en marbre dans lequel le roi apparaît « tête nue, de face ; habit de ville et gilet entr'ouverts laissant voir la chemise ornée d'un jabot ; épaulettes de général surmontées de la couronne de France ; grand cordon de la Légion d'honneur ; sur l'habit, du côté gauche, plaques des ordres du Saint-Esprit, de la Jarretière et de Saint-Vladimir de Russie ; petites croix de Saint-Louis et de Charles III d'Espagne à la boutonnière » (Catalogue des sculptures exposés au Musée de Troyes : fondé et dirigé par la Société académique de l'Aube (3e édition), Musée de Troyes, 1882, p. 44). Tous ces éléments lient notre œuvre aux productions de Romagnesi qui a probablement conçu le modèle sur lequel se fonde Pouyat Frères pour la réalisation de leur biscuit.

Œuvres en rapport

- Pouyat frères, Buste de Louis XVIII, 1814, porcelaine, Musée du Louvre, inv. OA 11811 (ill. 1).

- Antoine Joseph Michel Romagnesi (sculpteur), Deniere et Matelin (fondeur), Buste de Louis XVIII, bronze, Château de Blois, inv. 861.183.1 (ill. 2).

- Antoine Joseph Michel Romagnesi, Buste de Louis XVIII, 1814, marbre, Musée de Troyes, inv. 849.1.

Littérature

- Albert Babeau, Catalogue des sculptures exposées au Musée de Troyes : fondé et dirigé par la Société académique de l'Aube (3e édition), Musée de Troyes, 1882, p. 44.

- Le comte de Clarac, Description historique et graphique du Louvre et des Tuileries, Impr. Impériale, 1853, Paris, p. 29.

- M. Vergnaud Romagnesi, Biographie de M. Romagnesi Aîné, sculpteur à Paris et membre correspondant de la société, in Mémoires de la Société royale des sciences, belles-lettres et arts d'Orléans, Académie d'Orléans, 1852, Orléans, p. 278.

- Le Mémorial bordelais, 4 août 1814, p. 2.

8 000/12 000 €



Illustration 1



Illustration 2



Redécouverte d'un portrait du Comte d'Artois par Callet



Illustration 1

18

Antoine-François CALLET (1741-1823) et son atelier.

Portrait de Charles-Philippe de France, Monsieur, comte d'Artois, lieutenant-général du Royaume, en uniforme de colonel-général des Gardes Nationales.

Huile sur toile (restaurations).

Étiquette d'inventaire manuscrite au dos "N° 509".

H. 52 x L. 39 cm.

Dans une baguette en bois doré très probablement extraite d'une boiserie, légendée en bas des noms de rois de France, de Henri IV à Louis XVII.

Historique

Notre tableautin, à l'exécution rapide et nerveuse, est très certainement le modèle d'un portrait monumental réalisé par Callet dans les premiers jours de la Restauration (localisation actuelle inconnue) dans lequel Charles Philippe de France, Monsieur, comte d'Artois, est représenté portant l'uniforme de Colonel Général des Gardes Nationales. L'artiste, qui se pare alors du titre de "peintre du Roi et de S.A.R. Monsieur" a souhaité également évoquer le rang de Colonel Général des Carabiniers de ce prince, par la présence d'une cuirasse de cette unité, dans l'angle inférieur droit.

En mars 1816, l'artiste lancera par voie de presse (le Moniteur Universel, 8 mars 1816 ; le Journal de Paris, 14 mars 1816) une souscription pour le faire graver par Jean Massard (1740-1822) et évoquera ce portrait "honoré du suffrage de S.A.R. et de plusieurs personnes distinguées", "exposé publiquement à différentes époques" et "dédié à la garde nationale de France". Il précise qu'il répond "à la sollicitation de plusieurs gardes nationaux du Royaume" "ayant manifesté le désir d'avoir le portrait de leur auguste colonel-général, si universellement chéri".

Un exemplaire de cette gravure (BnF, RESERVE QB-370 (76)-FT 4, voir illustration 1) porte une date manuscrite du "20 novembre 1816", date à laquelle la gravure fut très certainement publiée. Il est intéressant de relever des différences entre la gravure et notre tableau : la cuirasse a disparu, ainsi que la broderie d'or au motif de balance (présente entre les deux colonnes). Le modèle du siège a changé, tout comme la couleur des gants du prince, et son port de tête, davantage tourné vers la droite dans la gravure.

L'authentique sympathie du peintre pour la famille royale, qu'il avait bien connue avant la Révolution, trouve un autre écho dans le Journal des Débats, en date du 11 mai 1814, où l'on informe le public que l'"on a déjà pu placer dans les grands appartemens des Tuileries, un portrait en pied de S[a].M[ajesté], revêtu de ses habits royaux, ouvrage de M. Callet, ancien peintre du Roi et du cabinet de Monsieur. Cet artiste avait conservé précieusement ses croquis et plusieurs portraits de Monsieur, qui l'ont mis à même de devancer cette occasion tous ses confrères."

Lot présenté avec M. Pierre-Antoine MARTENET, expert.

2 000/3 000 €



La Duchesse d'Angoulême par Gounod



19

François Louis GOUNOD (1758-1823)

Portrait de Marie-Thérèse Charlotte de France, madame, duchesse d'Angoulême (1778-1851)
Mine de plomb sur papier.
Dessin à vue ovale, signé en bas à droite "Gounod del(ineavit).", formant paire avec le portrait du Comte d'Artois. La fille de Louis XVI et de Marie-Antoinette porte une tenue de style Troubadour avec des plumes dans les cheveux et une robe à collerette. Cadre rectangulaire en bois doré à palmettes.
H. 16,2 x L. 14 cm. Cadre : H. 34,5 x L. 31 cm.

Provenance

Collection privée anglaise.

La provenance britannique de ces feuilles peut nous faire penser qu'ils y ont été exécutés avant 1814, puisque le futur Charles X et sa nièce et belle-fille la duchesse d'Angoulême y résidaient en exil jusqu'en 1814 : Marie-Thérèse au château de Hartwell où elle résidait depuis 1807 avec son oncle Louis XVIII, tandis que Charles-Philippe résidait à Londres à partir de 1799, d'abord au 46 Baker Street, puis de 1805 à 1814 au 72 South Audley Street.

Oeuvre en rapport

Notre dessin est préparatoire à l'estampe titrée "Madame, Duchesse d'Angoulême : dédié à sa Majesté Louis XVIII, Roi de France et de Navarre", gravée par Théodore Richomme (1785-1849), légendée : "Dessiné aux séances que Son Altesse Royale a accordées par Gounod ancien pensionnaire de l'école de Rome", c. 1814, Bibliothèque nationale de France, département Estampes et photographie, inv. EF-222-FOL (voir ill. 1). On y apprend que la Duchesse d'Angoulême a posé plusieurs fois pour Gounod.

Historique

Peintre de genre et de portraits, François Louis Gounod fut élève de Nicolas-Bernard Lépicié (1735-1784) et entra à l'école de l'Académie royale en 1778. Il est le père du célèbre compositeur Charles Gounod (1818-1893). Il exposa au Salon de 1799 à 1822, et présenta notamment au Salon de 1814 un portrait de S.A.R. la Duchesse d'Angoulême (n° 459).

1 500/2 000 €



Illustration 1

Le Comte d'Artois par Gounod

20

François Louis GOUNOD (1758-1823)

Portrait de Charles-Philippe de France, monsieur, comte d'Artois (1757-1836)
Mine de plomb sur papier.
Dessin à vue ovale, signé en bas à droite "Gounod del(ineavit).", formant paire avec le portrait de la Duchesse d'Angoulême. Le Comte d'Artois porte ici l'uniforme de Colonel Général des Gardes nationales du Royaume de France (titre qu'il possède depuis 1814), et arbore ses nombreuses décorations : la Toison d'or, le cordon et la plaque de l'Ordre du Saint Esprit, la croix de l'Ordre militaire et royal de Saint-Louis et la décoration du Lys (qui ne fut distribuée qu'aux gardes nationaux). Cadre rectangulaire en bois doré à palmettes.
H. 18,2 x L. 14 cm. Cadre : H. 34,5 x L. 30,5 cm.

Provenance

Collection privée anglaise.

La provenance britannique de ces feuilles peut nous faire penser qu'ils y ont été exécutés avant 1814, puisque le futur Charles X et sa nièce et belle-fille la duchesse d'Angoulême y résidaient en exil jusqu'en 1814 : Marie-Thérèse au château de Hartwell où elle résidait depuis 1807 avec son oncle Louis XVIII, tandis que Charles-Philippe résidait à Londres à partir de 1799, d'abord au 46 Baker Street, puis de 1805 à 1814 au 72 South Audley Street.

Historique

Peintre de genre et de portraits, François Louis Gounod fut élève de Nicolas-Bernard Lépicié (1735-1784) et entra à l'école de l'Académie royale en 1778. Il est le père du célèbre compositeur Charles Gounod (1818-1893). Il exposa au Salon de 1799 à 1822, et présenta notamment au Salon de 1814 un portrait de S. A. R. la Duchesse d'Angoulême (n° 459).

1 500/2 000 €





Charles X : un portrait en tenue de sacre

21

François Pascal Simon dit Baron GÉRARD (Rome, 1770-Paris, 1837), d'après.

Portrait en buste du roi Charles X.

Huile sur toile.

Dans un cadre rapporté en bois et stuc doré.

H. 92 x L. 74 cm.

Cadre : H. 105 x L. 88 cm.

Oeuvre en rapport

Vente Millon, "La Face des Rois", Drouot, 25 mai 2023, lot 17 (adjudé 28.600€).

Historique

Dernier roi de France à avoir été couronné à Reims, Charles X avait fait appel aux grands portraitistes de l'époque parmi lesquels Gérard, Robert Lefèvre, Guérin, ou encore Ingres pour se faire représenter solennellement dans la tenue du sacre. Pour son portrait officiel, il porte sa préférence à celui peint par le baron Gérard, alors recherché et particulièrement loué pour la qualité de ses portraits. L'artiste représente le Roi en majesté dans une des galeries des Tuileries, tourné de trois-quarts à droite, portant l'hermine et le grand collier de l'Ordre du Saint-Esprit, s'appuyant sur son sceptre, le trône et la couronne placés en premier plan. L'attitude du monarque, l'accent mis sur la somptuosité du costume du sacre et les symboles de la royauté mis en avant rappellent parfaitement le caractère de droit divin du pouvoir détenu par la dynastie des Bourbons.

Premier peintre du Roi en 1817 depuis le triomphe de son grand tableau "L'entrée d'Henri IV à Paris", chef de file de l'école française, le baron Gérard était alors au sommet de sa gloire. Aussi était-il très attendu pour le portrait du souverain, ayant déjà réalisé non sans succès ceux de l'empereur Napoléon en 1805 et du roi Louis XVIII dans les premières années de la Restauration. On pouvait s'attendre à ce que la représentation officielle des souverains successifs soit radicalement différente à l'image des changements de régime de l'Empire à la Royauté, mais l'artiste réussit le tour de force de donner à chacun l'image majestueuse attendue en s'inscrivant dans la tradition picturale des grandes cours. C'est ce qui fit dire au grand critique d'art Charles Ephrussi que Gérard était « sans trop de flatterie, le roi des peintres et le peintre des rois ».

Présenté au Salon de 1825, le portrait de Charles X aujourd'hui à Versailles remporta un franc succès ; plusieurs répliques furent alors commandées par la Maison du Roi, les copies en buste livrées par l'atelier de Gérard étant destinées essentiellement à servir de présent royal. Notre œuvre, moins détaillée que la version vendue par nos soins en 2023 (voir ci-dessus), témoigne d'une reprise d'après François Gérard ou possiblement de son atelier.

Littérature

- Art. E. de Waresquiel. Portrait du Roi et de ses élites sous la Restauration et la Monarchie de Juillet : une contribution à l'étude des représentations du pouvoir. In Versalia, Revue de la Société des Amis de Versailles, n° 9, 2006.

- Art. Lucie Lachenal. François Gérard et la critique d'art pendant la Restauration. In Actes du colloque La critique d'art de la Révolution à la Monarchie de Juillet, 26 novembre 2013.

5 000/7 000 €





Partie 2
Souvenirs Historiques

Vendredi 26 avril 2024
Manuscrits à 11h
Suite de la vente à 14h

Des lots 22 à 410

22

[LOUIS XV, Roi de France, 1710-1774], Pièce gravée et manuscrite signée "Louis" (secrétaire) et contresignée par le Duc de CHOISEUL, Ministre d'État (Étienne-François de Choiseul-Beaupré-Stainville, 1719-1785), Versailles, 20 avril 1768, 1 p. in-folio oblong (28 x 45 cm), sur vélin, Commission de capitaine commandant en la Compagnie Lieutenant Colonelle du Régiment Royal Roussillon d'infanterie pour Léonard Roger de Baune (ou Desbonnes).
4 trous avec pertes de texte, rousseurs, restaurations.

Lot présenté par Elvire POULAIN-MARQUIS, expert (06 72 38 90 90).

50/80 €

23

[LOUIS XVI, Roi de France, 1754-1793], Pièce manuscrite signée "Louis" (secrétaire) et contresignée par le comte de MONTBARREY (1732-1796), Ministre de la Guerre, Versailles, 8 avril 1779, 1 p. in-folio (36,5 x 24 cm), Confirmation de grade de Capitaine commandant de la compagnie de grenadiers du Régiment Royal Roussillon d'infanterie pour Léonard Roger de Baune (ou Desbonnes ?).
Pliures, découpes marginales (pour fermeture au cachet)

Lot présenté par Elvire POULAIN-MARQUIS, expert (06 72 38 90 90).

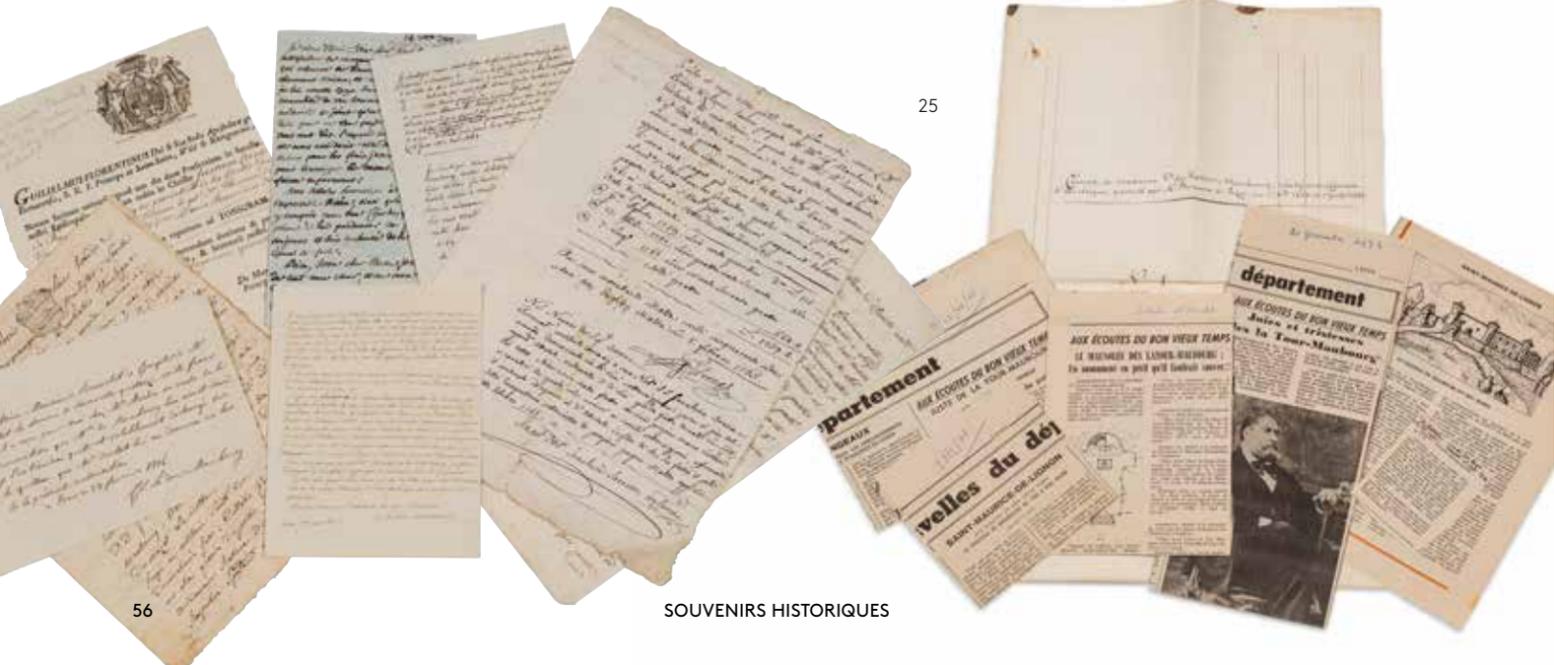
50/60 €

24

[LOUIS XVI, Roi de France, 1754-1793], Pièce manuscrite signée "Louis" (secrétaire) et contresignée par le marquis de Ségur (Philippe Henri, 1724-1801, petit-fils du Régent, secrétaire d'État à la Guerre de 1780 à 1787, maréchal de France en 1783), Versailles, 17 mai 1787, 1 p. in-folio oblong (26,5 x 44 cm), sur vélin, Commission au grade de Capitaine second pour Pierre Rogier de Nexon.
Pliures.

Lot présenté par Elvire POULAIN-MARQUIS, expert (06 72 38 90 90).

50/80 €



25

FAMILLE DE LA TOUR-MAUBOURG

Lot de manuscrits de la fin du XVIIIe - début XIXe siècle, comprenant :
- Lettre de tonsure en latin par Guillaume Florentin, prince de Salm et évêque de Tournai, certifiant les capacités de César de Faÿ de Maubourg (1756-1831), fils de Claude-Florimond de Faÿ, comte de Coisse et de Marie-Françoise Vachon de Belmont, après examen, et lui accordant le statut de clerc. Signé "Guil. Flor. Episc Tornacensis" et daté d'août 1785, avec les armes épiscopales frappées. 1 page. Quelques manques au texte.
- Document en langue latine signifiant la nomination de Just-César de Faÿ de Maubourg à la chapelle du Maizel suite au décès de son dernier possesseur, dans l'évêché du Puy (région actuelle de Clermont), édité par Joseph Stanislas Derachat Desgranges, vicaire général, et portant le cachet de l'évêché du Puy, daté du 12 décembre 1786. 2 pages.
- Documents concernant les hôtels de Malte :
Un en italien daté du 14 août 1794, adressé à Charles de Faÿ de Maubourg, chevalier de l'ordre de Jérusalem de la langue d'Auvergne, au sujet de l'usufruit de maisons du Seigneur Victor de Belmont à La Valette ;
Une lettre du 14 septembre 1801 faisant suite directement aux deux années de blocus et traitant du problème des annualités à verser par un certain Mr Delicata, adressée à Charles-César de Faÿ de La Tour-Maubourg "je viens d'avoir, mon cher César, une bien vive satisfaction en revoyant notre aimable Victor (Marquis de La Tour-Maubourg, 1768-1850) qui retourne en France bien portant et avec le charme (?) et nombre de prisonniers. Je lui remets 390 Ecus maltais pour une annualité de vos maisons, et vous verrés par le mémoire ci-joint qu'on vous demande quelque délai pour ne vous payer qu'un an des deux qui vous sont dûs. (...) Mes tendres hommages à ma chère et bien respectable nièce, ainsi qu'à tous les vôtres, y compris mon bon Charles ; quoique j'eûe peine à lui pardonner sa paresse, je l'aime toujours et suis enchanté de le savoir heureux époux et père. (...) mon cher neveu; je vous embrasse de tout mon coeur et ne cesse de faire des voeux pour votre bonheur et pour tout ce qui vous intéresse (...)" 2 pages.
Une lettre autographe de Charles César de La Tour Maubourg signée et datée du 20 germinal de l'an 10 (10 avril 1802) à propos de créances qu'il veut régulariser "Je crois que les demandes sons des friponeries".
Une attestation de procuration par Charles César de Faÿ de Maubourg pour percevoir en son nom les redevances dûes par Mr Delicata, daté du 28 juin 1802" et signé M.C.C. de Faÿ de La Tour Maubourg.
- Un billet manuscrit et signé "Charles de Tour Maubourg", à Paris le 23 février 1816. "J'autorise Monsieur Beauchet à compter à Mr Vutat la somme de soixante quatorze mille francs qu'il a reçu pour moi chez Mr Merlin en vertu de la procuration que Mde de Maubourg lui avait donné, je l'en tiendrai quitte et valablement déchargé sur la quittance que Mr Vutat lui en donnera au bas de la présente autorisation."
- Compte de Madame Veuve de Latour-Maubourg, relatif aux affaires d'Amérique, présenté par Mr Bureaux de Puzy, du 1er décembre 1849 au 1er juillet 1850. Daté et signé par Bureaux de Puzy, à Paris le 3 juillet 1850. Une feuille in-plano pliée en deux.
- Quelques coupures de journaux de 1973-1974 à propos des membres de la famille La Tour-Maubourg du XIXe siècle, sur le château et sur le mausolée.

200/300 €

26

NAPOLÉON BONAPARTE. Copie d'un extrait des délibérations la commune de Belfort du 4 août 1793. Dénonciation d'un dénommé Tortel, garde d'artillerie et demande de remplacement. Apostille autographe de Bonaparte de deux lignes et demie, postérieure.
« Répondu le 13. Répondre que certains représentants du peuple [...] ou Ministre a prononcer sur une destitution pareille ».

Lot présenté par Mathilde Lalin-Leprevost, expert C.N.E. (06 84 38 90 72).

600/800 €

27

NAPOLÉON BONAPARTE

P.A.S., s.l.n.d. [circa septembre 1793], 1 p., in-folio. Encadrée. Défauts, non décadré.
Cadre : H. 32 x L. 24 cm.

« Il est ordonné au commandant de l'escouade des canonniers de la compagnie [...] de partir pour Lyon ». Il devra aller coucher le jour même, le 2 Nivôse, « au Bosset » [probablement Le Beausset, près de Toulon], à Marseille le 3 etc, et rejoindra Lyon avec un autre Capitaine.

Belle signature de Napoléon, alors général « Buonaparte ». Contresignature d'approbation du général Jacques François Coquelle dit Dugommier (1738-1794) et signature du député corse Christophe Saliceti (1757-1809).

Rare réunion des trois protagonistes du siège de Toulon. Lyon en révolte après la convention subira un siège des armées républicaines et le feu des canons durant plusieurs mois.

Lot présenté par Mathilde Lalin-Leprevost, expert C.N.E. (06 84 38 90 72).

800/1 200 €

28

JEAN-BAPTISTE KLÉBER (1753-1800), Général.

Note autographe signée à l'attention du général François Joseph Lefebvre (1755-1820), commandant l'avant-garde, datée de l'an II, "du champ de bataille proche Lawfelt", à l'occasion du siège de Maastricht de septembre 1794. "Nous sommes convenus, mon cher camarade, que nous effectuerions notre retraite à six heures du soir. Tu voudras bien en instruire mon camarade sur ta droite. Salut et fraternité--Kleber". 1/2 page in-8°.

100/150 €



29

NAPOLÉON BONAPARTE (1769-1821), chef de l'armée d'Italie, 1796-1798.

Billet à l'attention du commissaire ordonnateur en chef de l'armée d'Italie, avec signature autographe du général Bonaparte. "Vous voudrez bien mettre à disposition du général Beaurevoir (Louis Ferdinand Baillard de Beaurevoir, 1747-1801) la somme de trente mille livres numéraire pour les dépenses de la cavalerie. Buonaparte". Au dos, une note signée "Dénnicé" indique qu'il revient au doyen particulier de Milan d'acquitter l'ordonnance.
H. 12 x L. 22,5 cm.

Accompagné du bon d'achat auprès du Club du Livre.

Provenance

Collection particulière depuis les années 1970.

1 500/2 000 €



30

40

CARNOT (Lazare, 1753-1823), Pièce manuscrite signée "Carnot", alors Ministre de la Guerre, Paris, 22 germinal an 8 (=12 avril 1800), 1 p. in-4 à entête du Département de la Guerre, 1e division, Bureau de la Discipline, indiquant au Général commandant la 19e division de quelle manière doit être formé le Conseil de guerre, chargé de se prononcer sur le sort de Lemarquand, Lamarre et Rosier.

On y joint une autre pièce manuscrite signée "Carnot", alors Ministre de la Guerre, Paris, 1er fructidor an 8 (=19 août 1800), 1 p. in-4 à entête du Département de la Guerre, Bureau du Personnel du Génie, confirmant au Citoyen Gaucher son grade de sous-lieutenant au 3e bataillon de sapeurs à l'Armée du Rhin. Rousseurs et pliures, qqs petits manques.

Lot présenté par Elvire POULAIN-MARQUIS, expert (06 72 38 90 90).

60/80 €

31

BONAPARTE (Napoléon, 1769-1821), Pièce imprimée et manuscrite sur vélin avec signature autographe "Bonaparte" (premier Consul de la République), Paris, 8 germinal an 9 (=29 mars 1801), in-folio (45 x 35 cm), Brevet de général de division pour Louis Antoine Choin de Montgay, baron de Montchoisy (avec ses états de services, campagnes, actions et blessures), contresignée par le Ministre de la Guerre le Maréchal Louis Alexandre BERTHIER et par le Secrétaire d'Etat Hugues-Bernard MARET (duc de Bassano). Le général et baron d'Empire Louis Antoine Choin de Montchoisy est entré dans l'Armée française en 1765, il a fait les campagnes de 1792, 1793, ans IV, VII, VIII et IX, et a participé avant la Révolution aux campagnes d'Amérique du Nord sous les ordres de Rochambeau entre 1779 et 1783. Son nom est inscrit sur l'arc de triomphe de l'Étoile, côté Nord. Cachet à froid. Bon état.

Lot présenté par Elvire POULAIN-MARQUIS, expert (06 72 38 90 90).

300/500 €

32

Extrait des registres des délibérations des consuls de la République du 20 Floréal de l'An X.

Affiche administrative de la préfecture du département du Calvados datée du 20 floréal, soit du 10 mai 1802. Il s'agit de l'annonce du "Vote sur cette question : Napoléon Bonaparte sera-t-il Consul à vie ?", un article par le ministre de l'Intérieur d'alors, Jean-Antoine Chaptal (1756-1832), définit ainsi le vote : "il s'agit de consolider le bonheur dont il (le peuple) commence à jouir". Imprimé par Boullay-Malassis, à Caen. 1 page in-plano.

80/120 €



33

33

JOSEPH FESCH (1763-1839), cardinal et oncle de Napoléon I^{er}. L.A.S. "avec amitié, Fesch" datée du 8 vendémiaire an 8, soit 30 septembre 1799, en italien. Cette lettre, dont le destinataire est inconnu, traite de l'activité politique houleuse autour de Lucien Bonaparte, mais également des succès du général Bonaparte en Égypte à Saint-Jean-d'Acre et à la bataille de Tabor. "La vita è così corta per passarla continuamente in odii (...) le notizie d'Egitto fuero bueni Buonaparte nel .. ce s. Giovanni d'Acri, a disfacto completamente il capo di Damasco che (...) battaglia di Tabor, gli a annunziato 10000 uomini, e ... nel giordano piu di 40000". 4 pages, format in-8°. Cachet de la Bibliothèque Lindesian.

200/300 €

34

BERNADOTTE (Jean-Baptiste, Maréchal, Roi de Suède, 1763-1844), Extrait de pièce manuscrite avec signature autographe "J.B. Bernadotte", alors Ministre de la Guerre, Paris, 9 messidor an 7 (=27 juin 1799), un feuillet in-8 oblong découpé, texte incomplet.

Lot présenté par Elvire POULAIN-MARQUIS, expert (06 72 38 90 90).

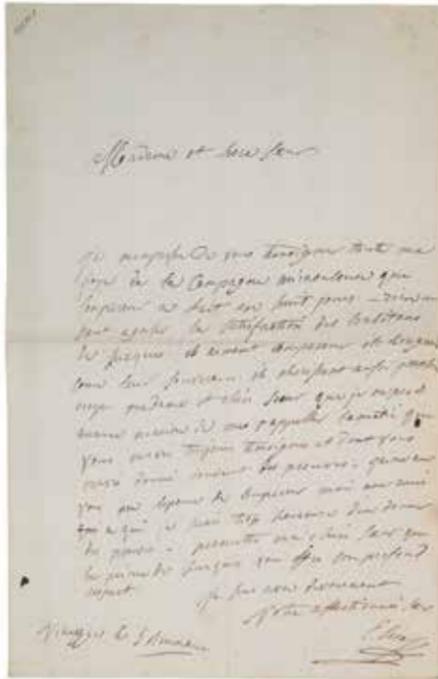
80/100 €

35

BERTHIER (Louis Alexandre, Maréchal, prince de Neuchâtel et Valangin, prince de Wagram, 1753-1815), Pièce manuscrite signée "Ale. Berthier", alors Ministre de la Guerre, Paris, 21 floréal an 10 (=11 mai 1802), 1 p. in-4 à entête du Département de la Guerre, 2e division, Bureau du Recrutement, permettant au citoyen Pierre Roger de rester dans ses foyers pour être employé aux Travaux du Pavé de Paris. On y joint une L.A.S. de son frère Léopold Berthier (1770-1807), général de brigade, 1 p. in4, Paris, 7 nivôse an 8 (=28 décembre 1799) au capitaine rapporteur près le 2e conseil de guerre de la 19e division militaire (il a autorisé le général Guérin à former un conseil des officiers du corps du régiment).

Lot présenté par Elvire POULAIN-MARQUIS, expert (06 72 38 90 90).

50/60 €



36

ÉLISA BONAPARTE (1777-1820), princesse de Piombino et de Lucques.

Rare L.A.S. du 27 octobre 1805 adressée à l'Impératrice Joséphine (1763-1814) et lui témoignant chaleureusement son amitié.

"Madame et chère soeur, je m'empresse de vous témoigner toute ma joye de la campagne miraculeuse que l'empereur a fait en huit jours. Rien ne peut égaler la satisfaction des habitans de Lucques. Ils aiment l'empereur ils le regardent comme leur souverain. Ils chérissent aussi Joséphine. Croyez madame et chère soeur que je ne perds aucune occasion de me rappeler l'amitié que vous m'avez toujours témoigner et dont vous m'avez donné souvent des preuves. J'aime en vous non lepeuse de l'empereur mais une amie à qui je suis trop heureuse d'en donner des preuves. Permettez ma chère soeur que le prince de Lucques vous offre son profond respect. Je suis avec dévouement votre affectionnée soeur. Elisa, Viareggio le 5 Brumaire". 1 page in-folio

800/1 000 €



37

NAPOLÉON BONAPARTE (1769-1821)

Deux L.S. « Nap » inédites à l'attention du Général Henri-Jacques-Guillaume Clarke (1765-1818) :

- 1 datée du 18 mai 1807 : "Monsieur le General Clarke, je revois votre lettre du 13 avril ou 14. Je vous remercie de la part que vous prenez à la mort du pauvre petit Napoléon . - J'ai donné ordre que le régiment du Grand Duc de Berg (Joachim Murat) rétrogradât sur Düsseldorf où il sera formé. - Le 15e provisoire ayant fort peu d'officier ne peut guère être considéré que comme un dépôt. Il devient donc urgent de le diriger pour l'armée, pour qu'il soit sans délai incorporé dans le Corps. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte garde. À Finckenstein, le 18 mai 1807. Nap". 3/4 page in-4°.

- 1 datée du 19 novembre 1809 : "Monsieur le General Clarke, je vous ai mandé d'écrire au Duc d'Istrie que cinq jours de plus ou de moins ne faisaient rien pour être prêt. Envoyez par un officier le dernier ordre au Duc d'Istrie (Jean-Baptiste Bessières) et qu'avant le 1er décembre je sois maître de l'île de Walcheren. Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte garde. À Paris le 19 novembre 1809. Nap - Le 19 M. de F... est parti avec la dépêche au duc d'Istrie". 1/2 page in-4°.

Historique

Jusqu'en août 1807, le général Clarke était chargé de l'échange des ratifications du traité de paix conclu entre la France et le royaume de Saxe. C'est à cette occasion qu'il obtint la grand-croix de l'ordre de Saint-Henri. La "mort du pauvre petit Napoléon" est celle du neveu de l'Empereur, fils de son frère Louis, roi de Hollande, et considéré à l'époque comme le futur héritier au trône impérial. C'est à partir de cet évènement que Napoléon envisagera une autre façon de le succéder, qui s'avèrera au détriment de Joséphine. En 1809, Clarke était ministre de la guerre et l'Empire attaqué de toutes parts, en Autriche, en Espagne et en Hollande ; il s'agit ici de reprendre l'île de Walcheren qui assure aux Français la place forte d'Anvers sur la mer du Nord.

1 000/1 500 €



38

- **VALÉE, Sylvain Charles (1773-1846), maréchal de France. Ensemble de 4 longues L.A.S.** adressées à sa femme.

Très belle et intéressante correspondance militaire et amoureuse :

-L.A.S. Rosenberg 9 [mai 1807]. 3 pp. 1/2 in-4. Après avoir évoqué la mort de la petite Hortense, le chagrin de sa mère et diverses nouvelles familiales, il exprime sa souffrance d'être si éloigné de sa femme, « quelle différence, mon amie, de ne pouvoir que t'écrire au lieu de l'embrasser. Je me rappelle maintenant les jours où, épiant le moment de ton réveil, je te portais notre petite Odile ; tes yeux s'ouvraient et tu voyais devant toi ce que tu as de plus cher au monde, et ce qui n'exister que pour t'aimer. Ce temps de bonheur reviendra, et j'ai l'espoir que nous nous trouverons plus heureux [...] ». Il poursuit sur des considérations financières puis l'informe que leur ami, le général Maximilien-Sebastien FOY vient de se marier, « et n'ayant rien changé aux goûts que nous lui connaissons qui lui font préférer la gloire au solide, il a épousé la fille d'un colonel-général, M. Baraguey d'Hilliers [...] ». L'Empereur a signé le contrat de mariage. Il doit être aux anges, il est, dit-on, amoureux fou, cela ne m'étonne pas, mais [...] je m'étonnerais que cela dure longtemps [...] ».

-L.A.S. Varsovie 3 janvier 1807. 4 pp. grand in-4. Le général Songis a demandé pour lui un avantage pécuniaire pour faciliter sa nomination de colonel et donne des nouvelles du pauvre Pernety [le général Joseph Marie Pernety] « à faire des sièges de Breslau, etc. il y a été employé par l'Empereur lui-même ; il a souvent de pénibles corvées qui lui sont occasionnées par l'avantage d'être connu particulièrement de lui [...] ».

-L.A.S. Königsberg, 15 juillet 1807. 1 p. in-4. Belle lettre rédigée un mois après la victoire de Friedland contre les russes et 8 jours après le traité de Tilsit marquant la fin de la 4e coalition. L'empereur est parti, suivi de quelques favorisés du Ciel, il « donne des grâces à profusion, il donne des biens en Pologne, il traite avec grande générosité les chefs de l'armée. Je ne sais pas s'il s'en tiendra là ; jusqu'à présent, nous autres canailles, nous ne nous ressentons pas de ces largesses [...] ». J'ai certainement plus travaillé que tous ceux que l'on récompense, quels qu'ils soient [...] ». Taches d'époque et déchirure par bris du cachet.

-L.A.S. Dantzig 31 juillet [1807]. 3 pp. in-4. De nouvelles demandes ont été adressées à l'Empereur pour l'artillerie et il a été proposé pour devenir « commandant de la Garde d'Honneur; je suis encore trop nouveau colonel pour penser au généralat [...] mais le principal est que je me porte bien, que je t'aime toujours de tout mon cœur, et que je travaille pour faire ton bonheur [...] ». Il a bien reçu les nouvelles épaulettes que son épouse lui a envoyées ; nouvelles militaires et affectations de collègues, etc.

On joint une P.S. de Valée. Strasbourg, 20 septembre 1814. 1 p. in-folio oblong. Congé de réforme. Beau document.

Lot présenté par Mathilde Lalin-Leprevost, expert C.N.E. (06 84 38 90 72).

600/800 €

40

- **Joachim MURAT (1767-1815), beau-frère de Napoléon, roi de Naples.**

L.S. « J Napoléon » au duc de Feltre, Naples, 3 janvier 1811. Demi-page in-4, portrait gravé de Murat cacheté au bas de la lettre. Relative à la demande de congé de François-Marie Dufour (1769-1815), général au service de l'Armée napolitaine depuis 1807 : (...) "M. le Gal Dufour m'ayant exposé que l'âge très avancé de son père exigeait qu'il se rendit près de lui, je vous préviens que je lui ai accordé un congé dont vous déterminerez la durée ; il est avec appointemens (...)."

Fait baron de l'Empire en juin 1812, Dufour participera à la campagne de Russie où il est blessé à Borodino puis se distingue en s'emparant du Kremlin ; il fera par la suite la campagne d'Allemagne en 1813 où il est promu divisionnaire et la campagne de France de 1814.

600/800 €

41

- **JOSEPH FESCH (1763-1839), cardinal et oncle de Napoléon I^{er}.**

L.A.S. en italien du 4 mai 1811 à sa « carissima sorella » et mère de l'Empereur Letizia Bonaparte (1750-1836), à Paris, filigrane à l'aigle impériale. " Après votre départ j'ai été très occupé par les affaires ecclésiastiques (...) Paolito va un peu mieux, je l'ai trouvé se promenant dans son jardin. -Dopo la vostra partenza sono stato molto occupato degli affari ecclesiastici. (...) Paolito sta un po' meglio, l'ho trovato passeggiando nel suo giardino. Su altra grava occupazione spero di abbraccion vi lunedì prossimo. Addio carissima sorella amateuri come vi amo mastro ... s vostro aff.. fratello J. card Fesch ». 3/4 page in-8°.

300/500 €



39

39

- **ANTONIO CANOVA (1757-1822), sculpteur.**

L.A.S. en italien titrée "Convoi de la Statue colossale" et datée du 4 mai 1810 à Rome. Adressée à un certain "ghiaivissimo Signore", elle traite du déplacement de la statue commandée par Napoléon et le représentant en "Mars désarmé et pacificateur", réalisée à Rome entre 1802 et 1806, livrée à Paris et vue par l'Empereur en 1811. Il dit avoir pris connaissance de la volonté indéclinable de l'Empereur concernant la statue et qu'il suivra scrupuleusement les instructions données, il se met déjà à l'assemblage des pièces du colosse, avec tout le zèle possible. La suite va dépendre des ordres de M. Hereaux...-vengo a compere la positiva indeclinabile volontà dell' Imperatore, rapporto alla statua. Lo seguìro dunque scropolosamente le di lei istruzioni in questo proposito ; e già comimio subito a por mano all'incassatura del Colosso, con tutto il mio zelo possibile. Dipendero in seguito dalle ordinazioni espresse di Mr Hereaux, dal quale apunto, secundo che io n'era da Lei prevenuto, riceverà in questi giorni una lettera". 1 page, format in-4°.

Provenance

Vente Daguerre, 27 février 2014, lot 3.

800/1 200 €

42

- **THÉÂTRES IMPÉRIAUX DE L'OPÉRA DES TUILERIES ET DE L'OPÉRA COMIQUE**

Fort lot d'une vingtaine de feuillets format grand in-folio, in-folio et in-4, et dossiers relatifs aux états de dépenses, frais de représentations, de répétitions, de musique et de costumes pour divers opéras et ballets, la plupart joués devant Leurs Majestés Impériales, notamment Achille (janvier 1808), La Mère jalouse (23 février 1809), Rome sauvée (2 mars 1809), Vénus et Adonis (16 novembre 1809), Roméo et Juliette (23 mars et 23 novembre 1809), Pigmalion (30 novembre 1809), La Didone (30 janvier 1812), les ballets Cléopâtre, Noces de Figaro, etc. Signés notamment par le premier chambellan Comte de Rémusat (1762-1823), par le directeur et maître de ballet Pierre Gardel (1758-1840), etc. Époque Premier Empire, c. 1808-1812.

400/600 €



43

- **THÉÂTRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA DES TUILERIES, Premier Empire.**

Lot de 13 dossiers contenant les appointements par le Service du Grand Chambellan de l'Empereur, parfois signés par le premier chambellan comte de Rémusat (1762-1823), concernant la première cantatrice de l'Empereur Giuseppina Grassini (1773-1850), le chanteur castrat Girolamo Crescentini (1762-1846), le compositeur et ancien professeur de musique de l'Impératrice Marie-Louise Ferdinando Paër (1771-1839) et sa femme première cantatrice, et le 1er ténor Antonio Brizzi (1770-1854). Documents datés de 1808 à 1813. Environ 70 pages in-folio.

Historique

Ces appointements sont ceux des artistes favoris de l'Empereur Napoléon et dont la musique ne cessa jamais d'émouvoir celui-ci. Giuseppina Grassini, sublime contralto, fut sa maîtresse lorsqu'il était Premier Consul et c'est ainsi que le public parisien lui fut offert ; Girolamo Crescentini, émouvant castrat, avait chanté à la cérémonie du Sacre et fut alors décoré de l'Ordre de la Couronne de Fer pour sa performance artistique ; le couple Paër et le ténor Brizzi charmèrent tant l'Empereur lors d'une performance en Allemagne qu'il les nomma aussitôt compositeur et chanteurs du théâtre impérial.

1 000/1 500 €



46

44

[FAMILLE BONAPARTE]. Ensemble de 3 documents :

BONAPARTE, Caroline (1782-1839), sœur de Napoléon, épouse de Murat, reine de Naples. L.S. à son frère Lucien Bonaparte. Naples, 31 janvier 1815. 1/2 p. in-4. Elle évoque la naissance attendue de son neveu Pierre Napoléon [il naîtra le 11 octobre 1815]. « Que l'enfant dont votre femme est enceinte, arrive, mon cher frère, il sera bien reçu et c'est avec grand plaisir que je le tiendrai sur les fonds de baptême. Ce sera un lien de plus par lequel je serai heureuse de me l'attacher, et c'est un engagement que je prends avec bonheur de contribuer autant qu'il dépendra de moi à lui rendre les destins prospères [...] ».

BONAPARTE, Joseph (1768-1844), frère aîné de Napoléon, roi de Naples puis d'Espagne. Ensemble de 2 documents :
-L.A.S. Naples, 20 mars 1806. 1 p. in-folio. « [...] Il sera passé une revue de rigueur au ler avril afin que je sois à même de mettre dans l'armée l'ordre le plus exact, et de reconnaître tout ce qui les concerne avec la plus grande précision et certitude [...] ».
-L.A.S. à M. de Clermont. Naples, 9 mars 1808. 1 p. in-4. Sur Gallipoli.

Lot présenté par Mathilde Lalin-Leprevost, expert C.N.E. (06 84 38 90 72).

150/200 €

45

[LOUIS XVI - MADAME ROYALE - FAMILLE ROYALE]. Ensemble de 7 documents

comprenant :
Un testament de Louis XVI gravé, dans un encadrements de palmettes, d'époque Restauration. 1 p. in-folio
Un memento gravé pour la mort de Louis XVI. « Priez pour l'âme de feu Louis XVI » avec tête de mort couronnée. 2 pp. in-16
Un portrait lithographié de Louis XVI.
un fac simulé du testament de Louis XVI. 4 pp. in-4.
MADAME ROYALE, Marie-Thérèse Charlotte de France, dite (1778-1851), premier enfant de Louis XVI et Marie-Antoinette. Tract propagandiste imprimé au moment des cent jours. Montpellier, mars 1815. 1 p. in-4
DE CROÏ, Louise Élisabeth (1749-1832), marquise puis duchesse de Tourzel, dernière gouvernante des enfants de Louis XVI. L.A.S. adressée à la baronne de Talleyrand. Paris, 14 octobre 1820. 1 p. in-4. Cachet de cire rouge à son chiffre. Elle lui demande des renseignements sur une femme, épouse d'un bourrelier d'Ivry et fille d'une « Madame Ste Marie nourrice du jeune roi Louis XVII » qui lui dit être criblée de dettes.
- VILLEDEUIL, Pierre-Charles Laurent de (1742-1828), contrôleur général des finances sous Louis XVI. L.A.S. Paris, 11 août 1814. 1 p. ½ in-4. « [...] en 1788 ou 1789 feu Sa Majesté Louis 16 daigna ériger en marquisat ma terre de Villemenon [...] le 17 juillet 1789 je fus forcé de fuir de Versailles et je passai à la même époque en Angleterre, où j'ai résidé 25 ans. Pendant les orages de la révolution ma terre de Villemenon a été saisie et vendue et tous mes papiers et titres ont été anéantis [...] ».

Lot présenté par Mathilde Lalin-Leprevost, expert C.N.E. (06 84 38 90 72).

200/300 €

46

NOTES DE FOURNITURES POUR L'IMPÉRATRICE MARIE-LOUISE POUR 1813-1814

Fort lot de notes et mémoires d'ouvrages adressées à l'Impératrices par les fournisseurs officiels de "Leurs Majestés Impériales et Royales", tels que l'ébéniste Jacob-Desmalter, le parfumeur Gervais-Chardin, le marchand de mode Corot, les lingères Lolive, de Beuvry et Cie, le papetier Ducamp de Bussy, et autres dentellières (Mlle Minette, Mlle Lalouette, Vandessel de Chantilly...); il s'agit de commandes passées par la Comtesse de Luçay ou par la garde d'atours Mlle Aubert. Contient 24 documents entre in-4° et in-plano, dont : 1 minute signée de la Comtesse de Luçay, 1 L.A.S. de Jacob-Desmalter, diverses notes de frais avec souvent la signature du fournisseur concerné, 1 reçu signé "Aubert", etc.

1 000/1 500 €

47

[LOUIS XVIII, Roi de France, 1755-1824], Pièce gravée et manuscrite signée "Louis" (secrétaire) et contresignée par le maréchal Macdonald, duc de Tarente (1765-1840) Grand-Chancelier de l'Ordre royal de la Légion d'honneur, Paris, Château des Tuileries, 18 août 1821, 1 p. in-folio oblong (37 x 44 cm), sur vélin, Diplôme de la Légion d'honneur d'Abel Jean Louis de Choin de Montchoisy. Cachet à froid. Pliures.

Lot présenté par Elvire POULAIN-MARQUIS, expert (06 72 38 90 90).

50/80 €

48

Lot de 2 L.S. d'époque Restauration :
- 1 du Comte Armand Charles Guilleminot (1774-1840) adressée et contresignée "pour copie conforme" par le Maréchal Bon-Adrien Jeannot de Moncey (1754-1842), datée du 12 avril 1823, au quartier général de Tolosa, lors de l'expédition d'Espagne dans laquelle il est missionné par Louis XVIII d'envahir la Catalogne. Il est question d'un certain Sieur Loujeon récemment arrêté pour rébellion. 2 pages, format in-folio.
- 1 du Maréchal Guillaume Clarke (1765-1818) signée "Mal. D. de Feltre", adressée au Lieutenant Général Comte César Berthier (1765-1819), datée du 8 mai 1817, à Paris. 1 page, format in-folio.

200/300 €

49

[PREMIER EMPIRE - ANGLETERRE]. Ensemble de 3 documents :

LOWE, Hudson (1769-1844), général anglais, geôlier de Napoléon à Sainte-Hélène. Longue L.A.S. adressée à Sir Hardinge Giffard. Calpesty, 27 février 1827. 4 pp. in-4. En anglais. Lettre écrite de Ceylan où Lowe commanda les forces anglaises de 1825 à 1830.

SMITH, William Sydney (1764-1840), amiral anglais, incendiaire de la flotte française à Toulon, assiégé par Napoléon à Saint-Jean d'Acre. L.A.S. au comte de Rambuteau. Paris, 26 novembre 1834. 1p. in-4. En français.

-WELLINGTON, Arthur Wellesley (1769-1852), général britannique, vainqueur de Waterloo. L.A.S. 3 mai 1848. 1 p. in-8. En anglais.

Lot présenté par Mathilde Lalin-Leprevost, expert C.N.E. (06 84 38 90 72).

80/120 €

50

MONTHOLON, Charles Tristan, comte de (1783-1853), général français, compagnon de captivité de Napoléon I^{er}. Ensemble de 3 documents :

-L.A.S. Paris, 6 mars 1830. 2 pp. in-8. Recommandation pour M. Vinent ex-maître des écuries et vieux serviteur de l'Empereur. « [...] M. Vincent s'est fait remarquer par sa conduite exceptionnelle dans nos dernières campagnes et notamment pendant les désastres de 1812 et 1813. Et tous les hommes qui ont eu l'honneur d'accompagner l'Empereur dans la retraite de Russie s'en feraient comme moi un grand plaisir de rendre hommage à la belle conduite de M. Vincent pendant ces jours de cruels souvenirs [...] ».
-L.A.S. La Haye, 20 vendémiaire an 13. 2 pp. in-4. « [...] Je compte aller à Paris pour le Couronnement et désire y trouver quelque fonds [...] ».
-L.A.S. Aix-La-Chapelle, 20 Fructidor an 11. 3 pp. 1/2 in-4. Longue lettre concernant le paiements de travaux, qui ne lui sont pas parvenus, etc.

Lot présenté par Mathilde Lalin-Leprevost, expert C.N.E. (06 84 38 90 72).

200/300 €

51

LOUIS-PHILIPPE, Roi des Français, 1773-1850. L.A.S. "LP", sl, 27 décembre 1842, 1 p. in-8 : "Mon cher Ministre, j'espère partir demain matin à onze heures pour Saint Cloud, mais je voudrais vous voir un moment avant mon départ [...]".

Lot présenté par Elvire POULAIN-MARQUIS, expert (06 72 38 90 90).

50/80 €

52

[GÉNÉRAUX & MARÉCHAUX FRANÇAIS]. Ensemble de 10 documents.

D'ANDRÉOSSY, Antoine François (1761-1828), général, hydrographe et diplomate français de la Révolution et de l'Empire. Ensemble de 2 documents :
-Copie manuscrite d'un certificat délivré par le comte Otto pour Louis René Joachim. Londres, 3 fructidor an 10. 2 pp. 1/2 in-folio. Nombreuses signatures recopiées et signature autographe d'Andréossy.
-L.A.S. Paris, 1er juin 1822. 1 p. in-4. On joint la transcription de Charavay.

AVRIL, Jean-Jacques (1752-1839), général français de la Révolution et de l'Empire. Copie autographe signée d'une lettre. Neuilly, 5 juillet 1836. 1 p. in-4. « Monsieur le Baron. La lettre que vous avés écrite au Roi, à l'occasion du crime qui a menacé ses jours, a été mise sous les yeux de sa Majesté [...] sa Majesté me charge de vous dire, Monsieur, combien elle a été touchée [...]».

BARRAL, André Horace François de (1743-1791), général français. Ensemble de 2 P.S. dont une à un notaire. Bourges, 10 mars 1807 et 16 Brumaire an 14. 2 p. in-4

BELLAVÈNE, Jacques Nicolas (1770-1826), général français de la Révolution et de l'Empire. P.A.S. Versailles, 3 juin 1818. 1 p. in-4. Etats de services pour un professeur de l'école militaire de Fontainebleau.

BERGE, François Baudire (1779-1832), général français du Premier Empire et de la Restauration. L.A.S. à un vicomte. Paris, 20 juillet 1823. 2 pp. in-4.

BONNAIRE, Jean-Gérard (1769-1816) général de brigade du Premier Empire. L.S. adressée à Chauveau Lagarde. S.I. 16 novembre 1815. 3 pp. in-4. A propos de l'affaire Gordon.

CARNOT, Lazare (1753-1823,) mathématicien, physicien et français. Belle pièce de conventionnels de la Corse. Apostille A.S. de 7 lignes de Jean-Marie d'Arrighi, contresignée par Saliceti, Moltedo et Luce Casabianca, appuyant la demande qui précède, formulée par le citoyen Fontana, sollicitant le grade de capitaine. Apostille A.S. de Carnot. 19 frimaire an 3. 3 pp. in-4. Carnot ordonne d'inscrire Fontana pour la première place vacante de capitaine dans son bataillon. Ledit Fontana fut bien nommé capitaine. Il mourut de ses blessures reçues à la bataille d'Eylau.

CLARY, François Joseph Marie, dit Marius, comte (1786-1841), général français de la Restauration. P.S. Fontainebleau, 2 septembre 1830. 1 p. in-folio. Congé illimité pour M. Mourgue de Crois Haute.

Lot présenté par Mathilde Lalin-Leprevost, expert C.N.E. (06 84 38 90 72).

200/300 €

53

[GÉNÉRAUX & MARÉCHAUX FRANÇAIS]. Ensemble de 17 documents :

CLERMONT TONNERRE, Aimé Gaspard de (1779-1865), militaire & homme politique. Ministre de la Marine de Louis XVIII et Ministre de la Guerre de Charles X. Ensemble de 4 documents :
-3 L.A.S. à un ami cher. S.I. 25 avril 1854, 15 et 29 janvier 1861. 4 pp. in-8.
- 1 P.S. Paris, 10 février 1826. 1 p. in-folio. Nomination du Marquis de Marguerye.

CHÉRIN, Louis Nicolas Hyacinthe (1762-1799), général sous la Révolution française et généalogiste des Ordres du Roi. L.A.S. Paris 9 juillet 1787. 3 pp. in-folio. Curieuse lettre dans laquelle Chérin exprime à son interlocuteur ses doutes sur la noblesse de la famille de Montholon. Des recherches à Autun, berceau de la famille, montreraient qu'il s'agit de roturiers. « [...] la famille de Montholon me presse vivement de lui délivrer mon certificat pour les honneurs de la cour. J'ai les raisons les plus fortes pour n'ajouter aucune espèce de confiance dans les titres qu'elle m'a produit. La prétention de MM. De Montholon [...] ne me paraît nullement fondée...".

COEHORN. Louis Jacques de Coehorn (1771-1813), général de brigade français du Premier Empire. Ensemble de 7 L.A.S. à Chauveau-Lagarde. 1810-1812. 12 pp. in-4.

COMPANS, Jean Dominique (1769-1845), général français de la Révolution et de l'Empire. 2 L.A.S. Stettin (Russie), 10 et 12 mars 1812. 7 pp. in-4. Très intéressantes lettres adressées à sa femme. Compans, en route pour la Russie, évoque Davout, Murat, etc.

MENOU, Jacques François dit Abdallah (1750-1810), général de la Révolution et de l'Empire, il remplaça Kleber en Egypte après son assassinat et se convertit à l'Islam. L.S. au directeur des postes. Turin 3 germinal an XI. 2 pp. in-12. En-tête imprimé à son nom. Il lui demande de regrouper tout le courrier qui lui sera adressé, ainsi qu'à ses aides de camp (dont les noms suivent) en un seul paquet.

[MIRANDA, Francisco de Miranda (1750-1816), militaire vénézuélien, héros de l'indépendance de son pays. Il fut nommé généralissime et dictateur absolu de la première république vénézuélienne. Il fait partie des généraux de la Révolution française, et à ce titre, a son nom inscrit sur l'Arc de triomphe]. Brouillon de lettre de Chauveau Lagarde destiné à Miranda. S.d. 4 pp. in-4.

[MOUTON-DUVERENT, Régis Barthélemy Mouton-Duvernet (1770-1816) général français de l'Empire]. Imprimé : Avis du Général Mouton-Duvernet aux habitants de la Drôme ». Valence, 7 mars 1815. 4 pages in-12. Appel du gouverneur militaire de Valence pour empêcher le retour de Napoléon I^{er}.

Lot présenté par Mathilde Lalin-Leprevost, expert C.N.E. (06 84 38 90 72).

300/400 €

54

[GÉNÉRAUX & MARÉCHAUX FRANÇAIS]. Ensemble de 7 documents :

PAJOL, Pierre Claude (1772-1844), général d'Empire et homme politique français. Congé définitif signé. Fontainebleau, 16 novembre 1838. 1 p. in-folio oblong.

PERRIN DE PRÉCY, Louis François Perrin (1742-1820), général français. Brevet de décoration du lys signé. Lyon, 30 décembre 1814. 1 p. in-folio oblong.

PILLE, Louis Antoine (1749-1828), général français de la Révolution et de l'Empire. Lettre autographe signé à sa soeur. Paris, 27 décembre 1822. 2 pp. in-8.

KELLERMANN, François Etienne (1770-1835), général de division français du Premier Empire, duc de Valmy. L.A.S. "à la citoyenne Lamotte ». S.l.n.d., « 5 floréal ». 2/3 p. in-8. Lettre écrite de la prison de l'Abbaye où Kellermann fut enfermé le 18 octobre 1793, pour une durée de 13 mois. "J'ai reçu ton petit bonjour, ma chère amie, qui m'a fait grand plaisir, ta santé m'inquiète [...] mon domestique te voit-Il tous les jours, je le lui recommande bien" [...] "je ne te parle pas de ma santé elle me soutient malgré mes peines. Bonjour je t'embrasse mille fois".

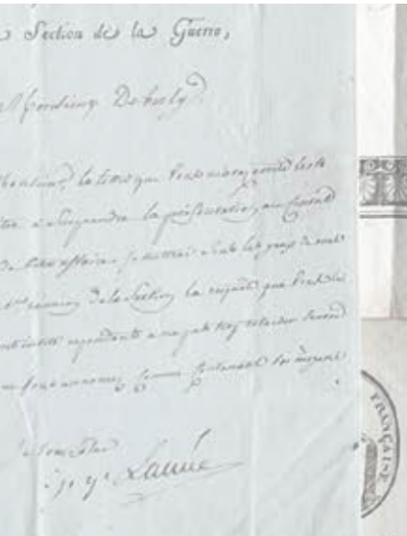
LACUÉE, Jean-Girard, comte de Cessac (1752-1841), général de division et gouverneur de Saint-Domingue. L.S. Paris, 1⁵ août 1806. 1 p. in-4. Sur la suspension de « la présentation au Consul ».

LECLERC, Charles Victoire Emmanuel (1772-1802), général français de la Révolution, époux de Pauline Bonaparte. L.A.S. informelle, signée « Je t'embrasse. Leclerc ». Bordeaux, 7 floréal an 9. 1 p. in-folio.

LEGENDRE, François Marie Guillaume, baron d'Harvesse (1766-1828), général français de la Révolution et de l'Empire. L.S. de nomination d'un lieutenant. Paris, 18 mai 1814. 1 p. in-4.

Lot présenté par Mathilde Lalin-Leprevost, expert C.N.E. (06 84 38 90 72).

300/400 €



64

Le Général de Division commandant

55

[GÉNÉRAUX & MARÉCHAUX FRANÇAIS]. Ensemble de 11 documents :

LORGE, Jean Thomas Guillaume (1767-1826), général français de la Révolution et de l'Empire. L.A.S. à Chauveau-Lagarde. 30 novembre 1810. 2 pp. in-8.

[MALET, Claude-François de (1754-1812), général d'Empire, auteur du coup d'Etat de 1812 contre Napoléon, durant la retraite de Russie]. Denise de BALAY, veuve du général Claude-François de MALET. L.A.S. Paris, 20 novembre 1820. 3 pp. in-4.

MARANSIN, Jean-Pierre (1770-1828), général français de la Révolution et de l'Empire. L.A.S. à "Mon cher Carrere ». Issoire, le 27 août 1815. 2 pp. in-4. Il demande l'expédition de six glaces à lourdes « [...] J'ai toujours le projet de vivre à Paris [...]».

MARCELLIN DE MARBOT, Jean Baptiste Antoine (1782-1854), général français. 2 L.A.S. et une P.A. à « Monsieur » et « Mon cher ami ». Maubeuge, 27 juillet 1814 et s.l.n.d. 2 pp. in-4 et 1 p. 1/2 in-8.

ROUZET, Jacques-Marie, comte de Folmon (1743-1820), conseiller et ami de Marie-Adélaïde de Bourbon, duchesse douairière d'Orléans. L.A.S. à Joseph Fouché, avec apostille et paraphe du duc d'Otrante. Paris, 8 mai 1815. 2 pp. in-4. Rouzet signale à Fouché que la duchesse d'Orléans se propose d'aller à Chanteloup et demande à qui il doit s'adresser pour son passeport et ceux de sa suite.

BERTHIER, Louis-Alexandre (1753-1815), prince de Neuchâtel et Valangin, prince de Wagram, maréchal d'Empire et ministre. P.S. Paris, 12 juillet 1814. 1 p. in-4. En-tête imprimé des gardes-du-Corps du Roi. Etats de service pour le baron Pierre Henri Joseph de Chabrière, qui « a prêté serment entre nos mains aujourd'hui douze et a été reçu chevalier par nous en vertu de l'autorisation qui nous a été donnée par Sa Majesté ». Rare document de cette époque. Berthier venait de rejoindre Louis XVIII.

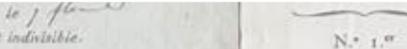
BONAPARTE, Jérôme (1784-1860), frère de Napoléon, prince, fut roi de Westphalle. L.A.S. « Jérôme », à la Princesse Caroline Galitzine, née Comtesse Walewska. 22 juillet 1841. 1 p. in-8. Enveloppe jointe. Belle lettre à sa "chère & bonne Princesse ». Il la remercie ainsi que Wladimir [Galitzine] pour les soins qu'ils ont prodigués à "mon bien aimé Napoléon II ! Il y a des circonstances qui sont les pierres de touche de l'attachement [...]» ». Etc.

HARISPE, Jean Isidore (1768-1855), maréchal de France. Ensemble de 2 documents : -Mémoire signé deux fois pour le commandement d'une compagnie vacante audit capitaine Vindrey. Budingen, 17 juillet 1806. 1 p. in-folio. -L.A.S. à « Mademoiselle ». Bordeaux, 7 juillet 1833. 1 p. in-8.

DAVOUT, Louis Napoléon (1811-1853), fils du Maréchal d'Empire. L.A.S. Paris, s.d. « 31 août ». 1 p. in-8. Belle lettre de chasse.

Lot présenté par Mathilde Lalin-Leprevost, expert C.N.E. (06 84 38 90 72).

300/500 €



65

SOUVENIRS HISTORIQUES

56

[GÉNÉRAUX & MARÉCHAUX FRANÇAIS]. Ensemble de 10 documents :

D'ORNANO, Philippe Antoine (1784-1863), maréchal de France. P.S. S.l., 2 mars 1838. 1 p. in-folio. Certificat d'infirmité pour six mois pour Victor Duportal.

DAMAS D'ANLEZY, Jean-Pierre de (1734-1800), marquis de Thianges, général de brigade français. P.S. Orléans, 10 juin 1778. 1 p. in-4 oblong. Congé pour un soldate de la garnison d'Auxerois.

DEBELLE, Cesar Alexandre (1770-1826), général de cavalerie, condamné à mort en 1816 pour sa participation aux Cent Jours. L.A.S. Besançon, 28 mars 1817. 3 pp. in-4. Supplique : « [...] Monsieur Jubé je suis sans fortune, ni argent, malheureux, je compte sur vous pour me servir dans cette circonstance [...]» ». Signé « Le maréchal de camp, prisonnier d'état. Baron Alexandre Debelle ». Belle lettre.

DEJEAN, Jean François Aimé, comte (1749-1824), général de la Révolution française, puis ministre de Napoléon. P.A.S. sur les crues de la Meuse. Bois-le-Duc, 23 vendémiaire an III. 2 pp. in-4. « La commune de Bois-le-duc a demandé au gal Sauviac d'être autorisé à baisser les eaux de l'inondation supérieure en les deversant dans la Dieze, afin d'évacuer les eaux stagnantes qui, tôt ou tard, infecteraient l'air [...]» ».

DROUOT, Antoine (1774-1847), général d'artillerie français du Premier Empire. Longue L.A.S. adressée à la baronne Jubé de la Perrelle. 4 octobre 1820. 3 pp. in-4. Il n'a jamais oublié « les témoignages d'intérêt que vous m'avez donnés pendant ma détention à l'Abbaye [inculpé pour haute trahison et fut acquitté], et j'en conserverai à jamais le souvenir [...]» ». Drouot est en proie depuis plusieurs années « à des douleurs qui ne me permettent pas de marcher sans béquilles et qui, pendant la plus grande partie de l'année, me condamnent à une détention plus rigoureuse que celle de l'Abbaye [...]» ».

DUMAS, Mathieu (1753-1837), général de division de la Révolution et du 1er Empire. P.S. Paris, 7 juin 1815 1 p. in-4. Circulaire imprimée signée.

LATOUR-MAUBOURG, Marie Victor Nicolas de Fay de (1768-1850), général de division en 1807 et ministre de la Guerre de 1819 à 1821. L.A.S. Paris, 26 mars 1818. 1 p. in-4. Il recommande « [...] la demande que vous adresse Mr Sencier d'une place d'élève du gouvernement à l'école de Châlons en faveur de l'un de ses fils. C'est un homme fort estimable, père d'une famille nombreuse, sans fortune ses malheurs et sa conduite honorable sous tous rapports me permettent de la recommander particulièrement a vos bontés et de vous assurer que le bienfait qu'il réclame ne pourra être mieux place [...]» ».

FOY, Maximilien Sébastien (1775-1825), général d'Empire. Ensemble de 3 L.A.S. dont 2 à Robin de Scévole et une au comte de Chastenay. Paris, 1815 et 17 janvier et 17 mars 1824. 4 pp. 1/4 in-4. Au sujet du renouvellement du mandat de Scévole. Foy dénonce intrigues et fraudes, etc. On joint 4 portraits gravés de Foy, un portrait photographique et deux lettres de descendants : les Balsan de Châteauroux, remerciements pour une reproduction du tableau représentant le général Foy.

Lot présenté par Mathilde Lalin-Leprevost, expert C.N.E. (06 84 38 90 72).

300/500 €



66



57

[GÉNÉRAUX & MARÉCHAUX FRANÇAIS]. Ensemble de 12 documents :

CUVILLERS, Etienne Félix d'Héning de (1755-1841), officier français. L.A.S. Paris, 4 octobre 1824. 1 p. in-4. Envoi d'un discours imprimé.

[HOCHE, Lazare]. DECHAUX-HOCHE, Adélaïde, veuve du général français de la Revolution. Intéressante L.A.S. à M. Guisard. Paris, 4 février 1851. 1 p. in-8. Au sujet « des pièces qu'on veut faire jouer sur le général Hoche, ce qui se fait à mon grand regret, mais je désire au moins, vu les personnalités qui se trouvent dans la pièce du Cirque, qu'elle conserve le Titre sous lequel elle a déjà été annoncée, qu'elle ne paraisse que sous le nom Armée de Sambre et Meuse [...]» ».

JACQUEMINOT, Jean-François, vicomte de Ham (1787-1865), général français. Dense L.A.S. Mirambeau, 6 juin 1820. 2 pp. in-8. Belle lettre à son fils.

JACQUEMINOT, Jean Baptiste François (1781-1861), 2e comte de Ham, officier français, frère du précédent. L.A.S. à sa belle-soeur. Paris, 6 décembre [1838], 2 pp. ½ in-8. Intéressant courrier sur les tractations qui eurent lieu pour le remplacement de feu maréchal Lobau.

RAPP, Jean (1771-1821), général de la Révolution et de l'Empire. Apostille A.S. "Cte Rapp ». Paris le 23 Avril 1819. 1 p. in-4. Demande de pension à la Commission de l'Instruction publique, de Bouleau, professeur au collège Royal de Strasbourg.

RAZOUT, Louis-Nicolas de Razout (1772-1820), général français de la Révolution et de l'Empire. Imprimé relatif aux militaires en retraite. 1 p. in-folio.

REUBELL, Jean Jacques (1777-1847), général français de la Révolution et de l'Empire. 2 P.S. Vesoul, 5 mars 1821. 2 pp. in-8 oblong.

ROHAN-CHABOT, Alexandre-Louis-Auguste (1761-1816), 7e duc de Rohan, lieutenant général des Armées de Louis XVI puis de Napoleon Bonaparte. P.A.S. Paris, 7 décembre 1814. 1 p. in-8 oblong. Certificat de service pour M. de La Villebrunne.

ROMAND, Balthazar (1749-1811), général français de la Révolution et de l'Empire. P.S. Port-Malo, 1er Thermidor an 6. 1 p. in-4 oblong. Congé provisoire pour un estropié de l'armée d'Angleterre.

[ROSNYVINEN DE PIRÉ, Hippolyte-Marie-Guillaume (1778-1850), général français de la Révolution et de l'Empire]. Lettre imprimé. P. Paris, 24 mai 1821. 4 pp. in-4.

ROUSSEAU, Guillaume-Charles (1772-1834), général français de la Révolution et de l'Empire. L.S. Le Mans, 10 octobre 1822. 1 p. in-4. Finement contrecollé dans une marge. Invitation à assister au service anniversaire chanté dans la cathédrale du Mans pour feue la Reine Marie Antoinette.

Lot présenté par Mathilde Lalin-Leprevost, expert C.N.E. (06 84 38 90 72).

300/500 €



67



58

[GÉNÉRAUX & MARÉCHAUX FRANÇAIS]. Ensemble de 14 documents :

SAINT-SIMON, Henri-Jean-Victor de Rouvroy de (1782-1865), général et homme politique français. L.A.S. 2 décembre 1859. 1 p. in-8. En-tête à ses Armes. Il intervient auprès de Mocquard, le Secrétaire particulier de l'Empereur, en faveur d'une "malheureuse famille ».

RUBY, Sébastien (1755-1809), général français de la Révolution et de l'Empire. P.S. Chateauroux, 9 juillet 1806. 1 p. in-folio. Dispense définitive pour André Léculier.

TEST, Marc Bruno (1752-1826), Général français de la Révolution et de l'Empire. 6 lettres ou pièces autographes ou en partie, signées. An 5, 7 et 8. 6 pp. 1/2 in-4.

TURENNE, Henri-Amédée-Mercure (1776-1852), militaire et homme politique français. L.A.S. Paris, 12 mai 1818. 1 p. grand in-4. A propos de l'éducation de jeunes filles.

TURENNE. L.S. à identifier. Toulouse, 26 septembre 1792. 3 pp. in-4.

VOILLOT, Jean Baptiste (1766-1848), général de brigade de la Révolution française. P.S. Auxonne, 2 Prairial an 9. 1 p. in-folio oblong. Déchirures. Etats de service.

MOUTON, Georges, (1770-1838), comte de Lobau, maréchal de France. L.A.S. à Mr. Jannesson à Strasbourg. Paris, 12 Juin 1819. 2 pp. in-4. A propos de ses dettes, « j'ai le projet de me faire pêcheur : qu'elle dignité pour mes vieux ans [...]» ».

BOURMONT, Louis Auguste Victor de Ghaisne (1773-1846), maréchal de France. L.A.S. Citadelle [de Besançon, où il était enfermé depuis juillet 1801], 10 nivôse [an XI] . 3/4 p. in-4. Belle lettre de prison adressée à sa femme. « O mon amie ! Dieu nous préserve du malheur affreux que fait craindre l'état de notre bonne mère, ta lettre du 6 que vient de m'envoyer le commandant, a déchiré mon cour. Juliette, Felicité, je ne puis penser à vos vies douloureuses sans répandre des larmes ! Chères amies, mes inquiétudes se portent aussi sur vous. Que je vous plains ! [...] Je te demande à genoux, chère Juliette de ne pas oublier nos enfants. Même au milieu des plus cruels chagrins, puise à mon amour et aux gages que tu m'as donné du tiens. Ton existence est nécessaire à celle de ces chers enfants, et à celle de leur malheureux père [...]».

CHAMBARLHAC, Dominique-André de (1754-1823), général français de la Révolution et de l'Empire. P.S. 16 Nivôse an 5. 2 pp. in-folio. Cachet de cire rouge conservé. Etats de service pour le citoyen Durand du régiment des Sapeurs. Nombreuses signatures.

Lot présenté par Mathilde Lalin-Leprevost, expert C.N.E. (06 84 38 90 72).

300/500 €



68

MILLON

65



59

[GÉNÉRAUX & MARÉCHAUX FRANÇAIS]. Ensemble de 14 documents :

GROUCHY, Emmanuel de (1766-1847), général français de la Révolution et de l'Empire. Ensemble de 5 L.A.S. :
 -L.A.S. Au château de la Ferrière, par Aunay-sur-Odon, Calvados, 8 juillet 1838. 1 p. in-4. Grouchy intervient pour un maître des postes concernant une indemnisation pour ses chevaux.
 -L.A.S. Paris, 21 mars 1841. 1 p. in-8. Il retourne des diplômes signés.
 -L.A.S. à son ancien aide-de-camp, le colonel Vial. Vichy, 27 juillet 1833. 1 p. in-8. Au sujet d'une recommandation.
 -L.A.S. S.l.n.d. « Dimanche 13 mars ». 1 p. in-8. Au sujet d'une réponse à faire insérer dans Le Temps.
 -L.A.S. Au château de la Ferrière, par Aunay, Calvados, 12 février 1837. Il ne reçoit plus Le Moniteur.

COIGNY, François-Henri de Franquetot, duc de (1737-1821), maréchal de France. Ensemble de 5 documents.
 -L.A.S. 10 novembre 1818. 1 p. in-4. Supplique pour Michel Baltazar ancien soldat dans la compagnie de M. de La Rochejaqueлин, pour le faire admettre aux Invalides.
 -L.A.S. à son neveu. Paris, 24 janvier 1817. 1 p. in-4.
 -P.S. Versailles, 16 septembre 1782. 1/2 p. In-folio. Il adresse « la revue du régiment royal [...] ».
 -2 L.S. à la comtesse de Carcaradec, à Lannion. Paris et s.l., 10 Janvier 1785 et s.d. 2 pp. in-4. « Recevez, Madame, tous mes remerciements des détails que vous avez la bonté de me faire de la succession de LOCMARIA [...] ».
 On joint un portrait gravé de Coigny.

CLARKE, Henri-Jacques-Guillaume (1765-1818), duc de Feltre, général de division, et ministre de la Guerre de Napoléon Bonaparte. Ensemble de 4 documents :
 -P.S. « duc de Feltre » à M. Paulée. Paris, 7 mai 1811. 1 p. in-folio.
 -2 L.S. « Cte d'Hunnebourg ». 1809. 2 pp. in-folio. « [...] la détermination que vous avez prise en cette circonstance étant une nouvelle preuve de votre dévouement pour le service de Sa Majesté, je ne puis que vous en témoigner ma satisfaction, et j'en rends compte à l'empereur [...] » & affectation pour l'officier Bonnet.
 -P.S. « Cte d'Hunnebourg ». Paris, 15 avril 1809. 1 p. grand in-4. A M. Serra à propos d'un certificat attestant de l'origine polonaise d'un nommé Schmidt.

Lot présenté par Mathilde Lalin-Leprevost, expert C.N.E. (06 84 38 90 72).

300/400 €

60

[GÉNÉRAUX & MARÉCHAUX FRANÇAIS]. Ensemble de 14 documents :

BEURNONVILLE, Pierre Riel de (1752-1821), maréchal de France. Ensemble de 2 documents :
 -Apostille A.S. de 11 lignes en marge d'une lettre de l'avocat Nicolas Fiot (1789-1867). Paris, 21 août 1813. 1 p. in-folio. Déchirures sans manque. A propos d'une place de substitut dans l'Yonne ; Bernonville recommande ce jeune homme plein de talent et bien né.
 -P.S. Paris 15 Décembre 1815. 1 p. In-folio oblong. Brevet pour Auguste de Ripert Barrel.

VIOMENIL, Charles-Joseph-Hyacinthe du Houx (1734-1827), maréchal de France. Ensemble de 3 L.A.S.
 -L.A.S. Paris, 23 avril 1815. 1 p. in-4. Durant les Cent-jours, Viomenil rappelle qu'il a publiquement blâmé son neveu. « [...] L'injuste et mauvaise conduite, la nouvelle preuve qu'il vient d'en donner (dans son injurieuse et calomnieuse offense envers son oncle, et qui va être traduite devant les tribunaux) mettra le comble à tous les mauvais procédés dont il est capable [...] ».
 -L.A.S. au comte de Sèze. 13 juillet 1823. 1 p. in-4. Au sujet de la présidence de la cour de cassation lors du procès qui doit avoir lieu entre le neveu de Viomenil et M. de Montmort. -L.A.S. Paris, 12 juin 1820. 1 p. In-folio. A propos d'une pétition. On joint une gravure représentant Viomenil.

LAW DE LAURISTON, Jacques Jean Alexandre Bernard (1768-1828), maréchal de France. Ensemble de 3 documents :
 -L.A.S. à une dame. Paris 19 novembre 1816. 1 p. 1/2 in-4. A propos de M. Jules Barbé qui désire entrer dans la Garde Royale. "Malheureusement cela n'est pas en mon pouvoir. M. Armand d'Houdetot peut vous dire que les Colonels des Régts de la Garde Royale ne présentent plus d'officiers pris dehors de la Garde ; c'est le Ministre qui en a fait le choix. Il faut donc que vous fassiez faire une pétition au Ministre [...]".
 -L.S. au marquis d'Herbouville. Paris, 14 avril 1821. 1 p. in-folio. « [...] les syndic des propriétaires du canal de Givors, renouvellent la demande du Cordon Noir pour Mr. Cailhava, Directeur de cet établissement [...] vous pouvez etre persuadé de mon empressément à solliciter des bontés du Roi la récompense réclamée pour des services aussi importants, lorsque que Sa Majesté m'aura autorisé à Lui présenter un travail de nomination pour son ordre de St. Michel [...] ».
 -Longue L.A.S. Soisy-sous-Etiolles, 12 octobre 1827. 2 pp. 1/2 in-folio. Au sujet de Camille Beauvais dont le frère Antoine se permet de chasser au mépris des ordres du roi « dans le



60

clos des Bergeries que Sa Majesté m'a donné en réserve [...] sans en prévenir la vénerie qui eut répondu que depuis plus d'un an, le roi avait accordé cette réserve au Grand Veneur [...] ». Lauriston explique que leur conduite « est extrêmement inconvenante vis-à-vis d'un grand officier de la maison du roi [...] ».

MOLITOR, Gabriel Jean-Joseph, comte (1770-1849), maréchal de France. Ensemble de 2 documents :
 -P.S. 20 mars 1812 [?]. 1 p. in-folio. Etats de services pour Jean Pierre Clément.
 -L.A.S. 13 octobre 1807. 1 p. in-folio. Accusé de réception pour un rapport imprimé.

IMPRIMÉ. Proclamation de Charles X, 13 juin 1830. Alençon. 4 pages in-4.

HOHENLOHE-WALDENBOURG-BARTENSTEIN, Louis-Aloys-Joachim, prince de (1765-1829), officier dans l'Armée des Princes puis maréchal de France. P.S. Luneville, 21 mars 1820. 1 p. in-4. - « Je certifie qu'il est à ma connaissance que Mr le Comte Ch. d'Eckart Lieutenant-Général, s'est prêté en 1792 comme quartier-maître-général de l'armée du cercle de Franconie, a des arrangements qui ont été très favorables au corps de Mirabeau [...] ».
 On joint un portrait gravé de Hohenlohe.

MAISON, Nicolas Joseph (1771-1840), maréchal de France. Ensemble de 2 P.S. :
 -P.S. Paris, 13 juillet 1835. 1 p. In-4. Avancement pour M. Couillaud.
 -P.S. Paris, 20 septembre 1814. 1 p. in-folio. Certificat pour Emmanuel de Flotte de La Roche de Mauntauaban, garde de la marine et lieutenant-colonel d'infanterie qui a servi dans l'armée des Princes et a eu une jambe emportée à l'affaire de St Mergen le 18 octobre 1796.

Lot présenté par Mathilde Lalin-Leprevost, expert C.N.E. (06 84 38 90 72).

400/600 €

61

[GÉNÉRAUX & MARÉCHAUX FRANÇAIS]. Ensemble de 8 documents :

GOURGAUD, Gaspard (1783-1853), général, premier aide-de camp de l'Empereur et compagnon à Sainte-Hélène. L.A.S. Palais des Tuileries, 24 janvier 1847. 1 p. in-8.

FAIN, Agathon Jean François, baron (1778-1836), baron de l'Empire, secrétaire particulier de Napoléon 1^{er}. L.A.S. Paris, 14 Février 1831. 2 pp in-8.

BERTRAND, Henri-Gatien, comte (1773-1844), général de l'Expédition d'Egypte, Grand Maréchal du Palais. Ensemble de 2 documents :
 -L.S. Laybach, 21 Juillet 1812. 1 p. in-folio. Au sujet de la vente des objets saisiés en Dalmatie.

-Émouvante L.A.S. Paris, 12 Juin 1840. 1/2 p in-8. « Je croyais mon cher et ancien collègue vous voir ce matin à l'Hôtel de Ville, et vouloir vous remettre les deux copies. La note qui finit l'une de ces pièces vous expliquera pourquoi je vous la remets à vous. A six mois, au revoir [...] ». Revenu en France en 1840, il remet à Louis-Philippe les armes dont l'épée de l'Empereur. Avec son fils Arthur, Bertrand embarqua alors sur la Belle Poule le 7 juillet 1840 et participa à l'expédition organisée pour ramener les cendres de l'Empereur Napoléon, restées à Sainte-Hélène depuis mai 1821.

BERTRAND, Henri Alexandre Arthur (1811-1878), fils du [précédent] général qui suivit Napoléon dans son exil. P.A.S. « Napoléon Bertrand ». Paris, 30 octobre 1848. 3 pp. in-4. Copie d'une lettre aux Citoyens du Département de l'Yonne. Il évoque longuement l'Empereur et son père.

DUROC, Gérard Christophe Michel (1772-1812), général français, Grand Maréchal du Palais. B.A.S. S.l.n.d. 1 p. in-8. Duroc ne pourra pas honorer un rendez-vous car il doit se rendre à la Malmaison.

BERNADOTTE, Jean-Baptiste (1763-1844), maréchal d'Empire puis Roi de Suède sous le nom de Charles XIV. L.A.S. 25 pluviôse an II. 2 pp. in-4. Explications concernant la solde et le grade d'un militaire ayant participé aux guerres de Vendée.

LAS CASES, Emmanuel, Auguste (1766-1842), auteur du Mémorial de Sainte-Hélène. L.A.S. S.l.n.d. « Vendredi matin ». 1 p. in-8.

Lot présenté par Mathilde Lalin-Leprevost, expert C.N.E. (06 84 38 90 72).

400/600 €

62

[GÉNÉRAUX & MARÉCHAUX FRANÇAIS]. Ensemble de 7 documents. Feuilletés insolés.

AUGÉREAU, Charles-Pierre-François (1757-1816), général français, Maréchal d'Empire, Duc de Castiglione. Ensemble de 2 documents :
 -P.S. Paris, 19 prairial an 12. 1 p. in-4. Évoque la prestation de Serment de l'armée.
 -L.S. La Houssaye-en-Brie. 19 septembre 1806. 1 p. in-4. Il donne pouvoir « de requérir pour moi et en mon nom la reconnaissance et levée pure et simple des scellés apposés en mon hôtel [hôtel de Courtilles rue de Grenelle] après le décès de Dame Grach mon épouse [...] ».

BESSIÈRES, Jean-Baptiste (1768-1813), maréchal de France, duc d'Istries. Ensemble de 3 documents :
 -L.A.S. à son altesse royale le prince Alexandre. Paris, 13 mars 1808. 1 p. in-4.
 -L.S. Vienne, le 15 juin 1809. 1/2 p. in-4.
 -L.S. Paris, 11 mars 1813. 1/2 p. in-4.

BERTHIER, Louis-Alexandre (1753-1815), maréchal d'Empire, prince de Neuchâtel et Valangin, prince de Wagram. Ensemble de 2 P.S. Paris, 20 novembre 1813 toutes les deux. 2 pp. in-4. A propos d'une nomination au grade de capitaine et à l'élévation au rang de chevalier de la légion d'honneur.

Lot présenté par Mathilde Lalin-Leprevost, expert C.N.E. (06 84 38 90 72).

300/400 €

63

[GÉNÉRAUX & MARÉCHAUX FRANÇAIS]. Ensemble de 8 documents. Quelques déchirures.

CAMUS DE RICHEMONT Louis-Auguste, baron (1771-1853), général du Génie, défenseur de Dantzig. L.A.S. S.l. 18 et 22 décembre 1844. 8 pp. in-8. Belle lettre. L'ancien général autorise la publication de la lettre qu'il a écrite sur le Siège de Dantzig mais l'ayant écrite, il signale l'habileté de Rapp, fait l'éloge de Davout et critique la conduite de Gouvion-Saint-Cyr. « [...] Quel rôle magnifique aurait pu jouer le corps du Maréchal DAVOUT si le Maréchal SAINT-CYR, au lieu de capituler devant de misérables Drougines russes et quelques régiments autrichiens, avait voulu profiter de sa position qui lui permettait de manœuvrer à son gré de l'une ou l'autre rive de l'Elbe, pour abandonner Dresde, descendre le fleuve, ramasser les garnisons de Torgau, Vittemberg et Magdebourg et rejoindre le corps de Davout avec au moins 50000 hommes [...] c'est la rivalité et l'amour propre qui ont empêché ce salulaire mouvement. Le Maréchal Saint-Cyr n'a pas voulu travailler à la gloire du Maréchal Davout [...] ».

MACDONALD, Jacques Etienne Joseph Alexandre (1765-1840), duc de Tarente, maréchal d'Empire. Ensemble de 6 documents à étudier :
 -L.A.S. pour copie conforme d'une Lettre du Baron Zach à lui adressée depuis Bruck, le 19 juillet 1809. 1 p. in-4.
 -L.A.S. Courcelles-le-roi, 13 octobre 1823. 1 p. in-4.
 -L.A.S. Paris, 16 février 1823. 1 p. in-4.
 -L.A.S. à une demoiselle. Courcelles-le-roi, 6 aout 1827. 1 p. in-4
 -2 belles P.S. Rome, ler Brumaire an 7. Berlin, 25 janvier 1813. Avancements et décorations d'officiers. In-plano et in-folio. On joint 5 portraits de Macdonald (gravures XIXe de divers formats), son faire-part de décès et divers documents imprimés.

MASSÉNA, André (1758-1817), maréchal d'Empire. Intéressante L.S. adressée à son cousin. Antibes, 25 prairial an VI. 1 p. ½ in-4. Au sujet de sa disgrâce : « [...] L'on s'obstine à me tenir éloigné de Paris. Tous les rapports et des lettres que j'ai reçues d'Italie s'accordant à dire que M. [Masséna] y est détesté. Que l'on avoue hautement que le coupable s'est sauvé à prix d'argent et qu'on m'a injustement tracassé. J'ai été desservi par tout ce qui m'entourait qui, du plus ou moins, avait donné lieu aux motifs apparents de l'insurrection [...] ».

Lot présenté par Mathilde Lalin-Leprevost, expert C.N.E. (06 84 38 90 72).

400/600 €



63



64

64

MADEMOISELLE RACHEL (1821-1858), alias Elizabeth Félix, actrice.

L.A.S. "Rachel" adressée à son confrère de la Comédie Française François-Joseph-Philoclès Régnier (1807-1885), datée du 9 mars 1843, à Paris. "Dans l'empressement que j'ai mis à faire ce que vous désiriez je n'ai pas réfléchi que jeudi était le seul jour de la semaine où il m'était impossible de jouer ; choisissez un tout autre jour et je serai très empressée de me mettre à votre disposition. Pardon encore une fois de mon inattention, mais j'espère qu'elle n'aura aucun inconvénient car cette lettre vous parviendra avant que votre spectacle ne soit définitivement arrêté. Recevez mille compliments de votre camarade - Rachel". La lettre est encadrée et sous verre, à côté d'une gravure figurant son portrait par Léopold Massard (1812-1889), imprimé par A. Salmon, et au-dessus d'une carte de visite avec autographe "avec mille regrets de n'avoir pu remercier Mr Bouffe de l'intérêt qu'il lui a témoigné pendant sa maladie à Lille". 1 page, format in-8°.

H. 16 x L. 11 cm (gravure).
H. 41,5 x L. 47,5 cm (cadre).

300/500 €

65

NAPOLÉON II (1811-1832), duc de Reichstadt, l'Aiglon.

Rare cahier d'étude de la grammaire française et d'histoire classique du duc de Reichstadt, né Roi de Rome, alors âgé de 14 ans, daté de novembre 1825 et authentifié par son gouverneur Johann-Baptist von Foresti (1776-1849) par une note sur la dernière page elle-même datée de 1845. Les divers principes grammaticaux sont illustrés par des phrases dictées et corrigées, parfois avec une morale telle que "Un homme qui a reçu tous les dons de la fortune, et qui ne sait en jouir, est plus à plaindre qu'un pauvre qui, étant content de son petit champ, le cultive avec soin, et qui, n'ayant plus d'espérance dans ce monde, ne flatte point son esprit de souhaits vagues", qui correspond très probablement à l'éducation du jeune prince que l'on voulait critiquer envers son illustre père. 24 pages, in-4°.

Historique

Johann-Baptist von Foresti, capitaine et ingénieur militaire, fut nommé précepteur de l'Aiglon le 6 septembre 1815 par le Kaiser François Ier, sous les ordres du comte Moritz von Dietrichstein ; sa charge complexe était de procurer une éducation complète à l'héritier Bonaparte, avec entre autres le français, l'italien, l'histoire et même la stratégie militaire, mais de manière à ce qu'il ne nourrisse pas d'ambition comme son père. Foresti fut au service du prince jusqu'à la mort de celui-ci, et fut anobli par le Kaiser Ferdinand en 1841.

1 500/2 000 €

66

[GÉNÉRAUX & MARÉCHAUX FRANÇAIS]. Ensemble de 10 documents :

MORTIER, Edouard (1768-1835), duc de Trévise et maréchal d'Empire. Ensemble de 3 documents :
-P.S. Paris, 9 brumaire an IX. 1 p. in-folio oblong. Congé de réforme à Michel Duboulet.
-P.S. Paris, 17 ventôse an VIII. 1 p. in-folio oblong. Congé définitif au citoyen Germon.
-P.S. Paris, 28 décembre 1831. 1 p. in-4. Réponse à une demande de légion d'honneur.
Sur le même feuillet double, L.A.S. du général Jean Martin PETIT (1772-1856), à la date du 5 octobre 1833.

LOUDON, Nicolas Charles Marie (1767-1809), duc de Reggio, maréchal d'Empire. L.A.S. « Duc de Reggio ». S.l., 7 octobre 1839. 1/2 p. in-4. « Bonjour mon ami, compliments [...] ».

PERIGNON, Dominique de (1754-1818), Maréchal d'Empire. Ensemble de 2 documents :
-Longue et très grande L.A.S. adressée à Mr Gramont à Bordeaux, depuis Parme, 2 mai 1809. 3 pp. in-folio. Il remercie longuement Mr Gramont de la manière dont il administre ses biens, puis aborde la question des récoltes et des ventes de vin. Intéressant. Déchirure sans manque.
-P.S. Bagnols, 17 octobre 1793. 1 p. in-4 oblong. Congé définitif pour un officier de la Légion des Pyrénées. Contrecollé sur papier fort.

SUCHET, Louis Gabriel (1770-1826), maréchal d'Empire, duc d'Albuferra. Ensemble de 2 documents.
-Émouvante L.A.S. à son médecin. Il évoque sa mort prochaine et veut remercier son correspondant de ses soins. Paris, 1er juillet 1825. 1p 1/2 in-4.
-P.S. Paris, 4 février 1822. 1 p. in-folio. Recommandation.

BRUNE, Guillaume-Marie-Anne (1763-1815), maréchal d'Empire. Ensemble de 2 P.S. Milan, 26 vendémiaire et 24 Brumaire an 9. 2 pp. 1/2 in-folio. Au sujet des provinces de Toscane, de Livourne et de Lucques, etc.

Lot présenté par Mathilde Lalin-Leprevost, expert C.N.E. (06 84 38 90 72).

300/400 €

67

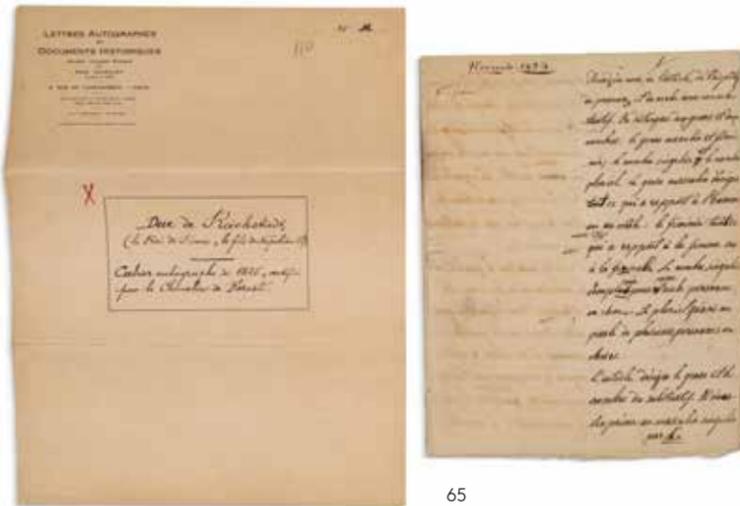
LOUIS VISCONTI (1791-1853), architecte officiel de Napoléon III.

L.A.S. "L'Visconti" datée du 11 octobre 1851 au cours des travaux du tombeau de l'empereur Napoléon I^{er} aux Invalides.
"Laissez passer le portant de ce mot et sa suite pour visiter les travaux du tombeau de l'Empereur Napoléon aux invalides." Papier à en-tête de la direction des Beaux-arts. 3/4 petite page in-8°.

Provenance

Vente Gros & Delettrez, 8 octobre 2008, lot 340.

200/300 €



65

SOUVENIRS HISTORIQUES

68



71

68

THIERS (Adolphe, 1797-1877), L.A.S. "A. Thiers", sl, sd ("Lundi 13 décembre"), 1 p.in-8 à Tanneguy Duchâtel (1803-1867, plusieurs fois ministre sous la monarchie de Juillet, en particulier ministre de l'Intérieur de François Guizot de 1840 à 1848), avec qui il souhaite s'entretenir du prince Jérôme (Bonaparte) et de ses affaires.

Lot présenté par Elvire POULAIN-MARQUIS, expert (06 72 38 90 90).

40/60 €

69

NAPOLÉON III (1808-1873), Empereur des Français.

L.S. "Louis-Napoléon" à caractère diplomatique suite à son succès du référendum de décembre 1851. Elle est adressée à Ferdinand II (1810-1859), roi des Deux Siciles, et datée du 2 janvier 1852, aux Palais des Tuileries. "La Nation consultée a répondu spontanément : l'adhésion presque unanime des suffrages exprimés vient de ratifier mon appel au peuple du 2 décembre, et de me conférer la Présidence décennale avec le mandat de faire une constitution nouvelle. Tel est l'événement que je m'empresse de vous notifier. (...) Le Gouvernement tiendra surtout à honneur de maintenir la paix au dehors et de rendre plus intimes les relations qui existent déjà avec celui de Votre Majesté". 2 pages, format in-4°. Avec son enveloppe.

150/200 €

70

Une lettre d'indignation pour calomnie d'un professeur de coryphées, adressée au directeur du grand opéra de Paris. S.l.n.d., non signée, très probablement le brouillon avant la missive finale. L'auteur principal des calomnies est un certain Mr Mathieu, lui étant également un des professeurs de ballet du grand opéra ; la tension s'expliquerait par un petit ouvrage polémique publié par l'auteur de la lettre "Causes de la décadence de la danse théâtrale d'aujourd'hui". 3 pages in-folio, milieu du XIX^e siècle.

100/200 €

71

COLLECTION DE FAIRE-PARTS DES XIX-XX^e SIÈCLES

Importante et unique collection composée de :
- 15 reliures in-4 en demi-cuir brun à dos à nerfs titrés en lettres d'or, datés de 1861 à 1879 sans interruption.
- 34 liasses de faire-parts datés de 1879 à 1911 sans interruption.
- 25 éditions du "Billet de Part, Memento de la Noblesse Française", revue mensuelle (Naissances, Mariages et Décès - Notices Généalogiques - Actes Officiels - Questions, Réponses - Rectifications d'État civil & Additions de Noms - Bibliographie) publiée par Alfred de Vieuville, datées de janvier 1910 à juin 1910 puis d'août 1910 à septembre 1910, et enfin, de novembre 1910 à août 1912.
- Environ 500 faire-parts volants datés de manière parcellaire de 1818 à 1987.
On y retrouve de nombreux noms de l'aristocratie et de la noblesse française et européenne, notamment les familles Rothschild, Haussmann, La Tour-Maubourg, La Fayette, Breteuil, Gramont, ou encore La Rochefoucauld, des personnalités célèbres de l'époque, etc.

Provenance

- Entre 1818 et 1842, les faire-parts ont été adressés au marquis Pierre Marie Alexis du Plessis d'Argentré (1761-1843).
- Puis, de 1843 à 1856, à sa fille Eugénie du Plessis d'Argentré, comtesse de Traissan (1785-1870), et à son époux Frédéric Le Gonidec de Traissan, comte de Traissan (1776-1855).
- La collection s'interrompt à la mort de ce-dernier, entre 1856 et 1861, puis reprend dans sa descendance sans interruption jusqu'en 1911.

2 000/3 000 €



MILLON

72

- **SAND (George, Aurore Dupin, Baronne Dudevant, 1804-1876), L.A.S. "ta tante",** Nohant, 1er novembre 1859, 1 p. et ½ in-8, sur papier monogrammé à froid, à son jeune neveu (ou petit-neveu) probablement du côté de son demi-frère Hippolyte Chatiron (fils naturel de Maurice Dupin), qu'elle encourage à bien travailler et à suivre le seul bon chemin dans la vie "qui est le devoir et le travail".

Lot présenté par Elvire POULAIN-MARQUIS, expert (06 72 38 90 90).

80/100 €

73

- **ZOLA (Émile, 1840-1902), L.A.S. "Émile Zola",** Médan, 12 novembre 1881, 2 pp. in-8 sur papier à liseré de deuil : "Monsieur, pourriez-vous avoir l'extrême obligeance de mettre à ma disposition six de vos hommes pour des travaux que j'ai à faire dans mon jardin ? [...]". Déchirure sans manque.

Lot présenté par Elvire POULAIN-MARQUIS, expert (06 72 38 90 90).

150/200 €

74

- **ÉMILE ZOLA (1840-1902)**

Note autographe signée sur carte de visite à son nom adressée à Alphonse DAUDET (1840-1897) faisant suite à la lecture de son ouvrage "Entre les frises et la rampe : petites études de la vie théâtrale", publié en 1894 : "Merci mille fois, mon vieil ami, de l'aimable envoi de votre si joli petit livre "Entre les Frises et la Rampe" où je viens de relire de charmantes choses qui m'ont reporté à des années heureuses. et bien affectueusement à vous et aux vôtres".

Historique

Émile Zola et Alphonse Daudet se sont rencontrés plus de deux décennies auparavant, en 1871, grâce à un entremetteur non moins fameux : Gustave Flaubert. Entre autres figures de la littérature française de l'époque, ils formèrent à cette époque un groupe à forte effervescence intellectuelle et artistique. Cependant, si le groupe s'est peu à peu dissous comme le laisse percevoir le ton nostalgique de la note, Zola et Daudet, en dépit de quelques tensions, demeurèrent proches jusqu'à la mort de celui-ci en 1897. Cette note est un témoignage intime d'une époque florissante de la littérature française.

300/500 €

Merci mille fois, mon vieil ami,
de l'aimable envoi de votre si joli
petit livre "Entre les Frises et la
Rampe", où je viens de relire des
charmantes choses qui m'ont re-
porté à des années heureuses - et

75

- **VERNE (Jules, 1828-1905), rare carte de visite autographe** signée, [Amiens], 26 juillet 1899, avec enveloppe manuscrite adressée à Mlle Renée de Choin de Montchoisy qu'il remercie de la sympathie qu'elle témoigne "au vieux conteur".

Lot présenté par Elvire POULAIN-MARQUIS, expert (06 72 38 90 90).

200/300 €

76

- **MISTRAL (Frédéric, félibrige, 1830-1914), carte postale** (Arles, promenade des Lices et kiosque) autographe signée, adressée à son cher Benoît, à propos de la coiffure arlésienne.

Lot présenté par Elvire POULAIN-MARQUIS, expert (06 72 38 90 90).

40/60 €

77

- **DARLAN (François, Amiral, 1881-1942), intéressante et longue L.A.S. "F. Darlan"** (alors Secrétaire d'État à la Marine), Vichy, 16 septembre 1940, 2 pp. in-4, il défend ardemment la Marine française (contre l'avis de son destinataire qui vient de la quitter), en détaillant selon lui son efficacité et sa bravoure lors du début de la guerre et dans les 20 dernières années : "Veuillez vous rappeler simplement ceci : c'est que dans le désordre moral, politique, administratif et militaire qui a caractérisé la France dans ces vingt dernières années - et qui est la principale cause de notre défaite - la Marine est un des rares organismes de la nation qui, restés sains, ont résisté à l'épreuve redoutable de la guerre. [...]". Chef de la Marine française au début de la Seconde Guerre mondiale, il est ministre de la Marine du premier gouvernement du régime de Vichy puis, en février 1941, chef du gouvernement vichyste où il s'investit dans la politique de collaboration du maréchal Pétain avec l'Allemagne nazie. Remplacé par Pierre Laval en avril 1942, Darlan reste commandant en chef des forces de Vichy. Présent à Alger lors du débarquement allié en Afrique du Nord en novembre 1942, il se rallie avec réticences et hésitations aux Alliés. L'amiral exerce dès lors le pouvoir sur une partie des colonies africaines de la France, avant d'être assassiné quelques semaines plus tard.

Lot présenté par Elvire POULAIN-MARQUIS, expert (06 72 38 90 90).

80/100 €

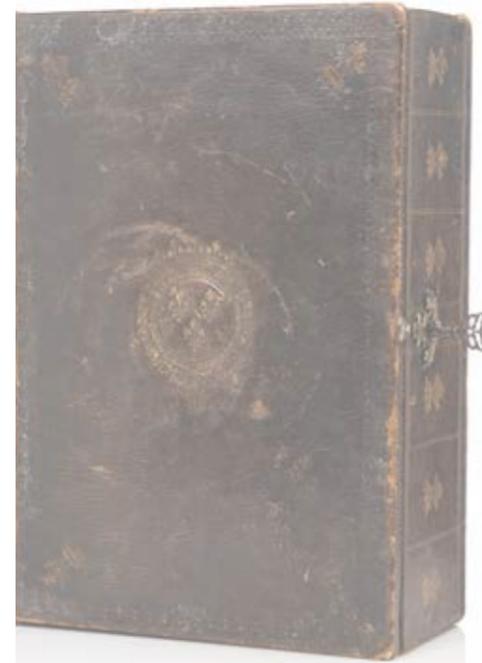
Bien affectueusement à vous
et aux vôtres.
Émile Zola

78

- **BAKER (Joséphine, 1906-1975), Lettre tapuscrite signée "Votre Joséphine Baker",** Marrakech, 21 juillet 1941, 2 pp. in-4 sur papier fin rose clair, adressée au Colonel en retraite de Villars. Très belle lettre envoyée du Maroc pendant la Guerre témoignant de son engagement auprès de l'Armée française, de son amour pour la France et en particulier de son attachement à sa région d'adoption, la Dordogne. Elle est touchée que son destinataire ait pensé à elle pour l'organisation de la manifestation "Croix Rouge et Semaine Impériale" et accepterait "avec plaisir, car vous me donniez une fois de plus l'occasion de montrer à nos braves prisonniers français que ceux que le sort a épargnés pensent toujours à eux". Mais elle décline du fait du délai trop court : "J'ai toujours, avec la plus grande spontanéité et l'affection la plus sincère, participé à tous les spectacles, à toutes les oeuvres destinés à venir au secours de nos soldats. Pendant la guerre je me suis penchée vers eux avec toute ma foi patriotique, avec tout l'amour sincère que j'ai pour votre pays. Depuis l'armistice, partout où l'occasion m'en a été donnée, j'ai essayé de mon mieux d'apporter ma bien modeste contribution à l'oeuvre de redressement entreprise par le Maréchal Pétain. Ce que vous me demandez aujourd'hui, Colonel, je ne puis le faire pour un cas de force majeure : je suis en ce moment en pleine tournée théâtrale [ajout manuscrit : en Afrique du Nord] et d'autre part votre lettre me touche la veille même du jour où doit se dérouler votre si touchante manifestation." Elle dit s'être réfugiée en Dordogne après l'Armistice "J'ai trouvé dans ce département beaucoup d'affections, beaucoup d'amis. Les paysans de ce beau coin de France m'ont dès mon arrivée spontanément donné leur confiance. Ils m'ont confié leurs joies et leurs peines. Loin d'eux, je continue à recevoir leurs confidences, et c'est sans doute grâce à eux que j'ai pu comprendre avec quelle sincérité, avec quelle passion le paysan aime notre belle terre de France. Votre offre, Colonel, était pour moi l'occasion de montrer et de dire à ma façon à tous ces braves gens, combien je les aimais, combien j'aimais leur terre. Je vous expédie cette lettre avec beaucoup de regrets [...]".

Lot présenté par Elvire POULAIN-MARQUIS, expert (06 72 38 90 90).

100/150 €



79

- **Louis IV Henri de Bourbon-Condé (1692-1740).**

Rare coffret gainé de cuir brun, le couvercle frappé au centre des armes du Prince de Condé, les bordures ornées de fleurs de lys sous couronne de Prince du Sang encadrées et traitées en frise, la serrure en vermeil à têtes de lion affrontées surmontées d'une fleur de lys, elle-même surmontée au niveau du couvercle par une tête de lion, avec sa clé. Intérieur en soie rouge d'origine en superbe état de conservation. Usures et taches au cuir, petits manques aux angles. Paris, 1726-1732. Poinçon de décharge. H. 13,5 x L. 39,5 x P. 28 cm.

1 500/2 000 €

80

- **BOURBONS**

Paire de lithographies encadrées, dans des cadres en bois noirci :
- "Le Grand Condé", par Alphonse-Léon NOEL (1807-1883), d'après Justus van EGMONT (1602-1674). Lettre de l'estampe présente en bas de l'image : "Le grand condé. Histoire du palais royal".
Lithographie imprimée par Charles MOTTE (1784-1836) et encadrée.
- "Gaston, duc d'Orléans", par Jean-Adolphe LAFOSSE (1810-1879), d'après Jean NOCRET (1615-1672). Lettre sous l'estampe : "Gaston d'Orléans. Histoire du Palais Royal".
Imprimés par Charles MOTTE (1784-1836).
H. 33,5 x L. 24,5 cm (à vue).
H. 38,5 x L. 30 cm (cadres).

Oeuvres en rapport

- Justus van Egmont (1602-1674), "Prince Louis II de Condé, Prince de Bourbon, 'Le Grand Condé' (1621-1686), appelé à tort le 2nd comte Rivers", 1658-1660, huile sur toile, H. 81,3 x L. 69,8 cm, The National Trust.
- Jean Noret (1615-1672) & atelier, "Portrait de Philippe d'Orléans, dit Monsieur", huile sur toile, H. 125 x L. 95 cm, collection particulière.

200/300 €





81

LOUIS XIV, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE (1638-1715)

Rare gravure en taille douce, titrée "Louis Le Grand", le représentant en pied en tenue de sacre.
Par Pierre DREVET (1663-1738), d'après Hyacinthe RIGAUD (1659-1743).
XVIII^e siècle, vers 1712-1715.
Dans un cadre en bois noir orné de fleurs de lys en métal doré aux angles.
H. 68,8 x L. 52 cm (à vue).
H. 77,7 x L. 60,7 cm (cadre).

Oeuvres en rapport

- Hyacinthe Rigaud (1659-1743), "Portrait de Louis XIV en costume de sacre", 1700-1701, huile sur toile, H. 277 x L. 194 cm, musée du Louvre.
- Jean-Marc Nattier (1685-1766), "Portrait de Louis XIV", 1710-1712, dessin au crayon, plume et lavis rehaussé de blanc sur papier, Phoenix Art Museum.

Historique

Ami de longue date de Hyacinthe Rigaud, de par leur fréquentation simultanée de l'atelier de Gérard Audran, Pierre Drevet fut influencé par le futur portraitiste du roi. En effet, c'est celui-ci qui poussa le graveur à s'orienter vers la représentation de portraits et il en fit son graveur attitré. La commande de cette gravure émane du directeur des bâtiments du Roi, qui ordonna qu'une réplique imprimée du portrait de Rigaud soit réalisée. C'est le nom de Pierre Drevet qui fut retenu du fait de sa notoriété dans le domaine. En revanche, lors de la réalisation de cette interprétation du tableau de Rigaud, le graveur n'a jamais travaillé à partir de la toile originale, mais à partir d'un dessin intermédiaire réalisé par Jean-Marc Nattier (voir ci-dessus). Il est cependant probable d'avancer que Drevet a été supervisé et épaulé par le peintre original pour le projet.

600/800 €

82

Cadran solaire en ardoise de forme octogonale gradué surmontée du proverbe latin "Vulnerant omnes ultima necat", gravé d'armoiries. Petits manques.
XVIII^e siècle.
D. 33 cm.

Historique

"Vulnerant omnes ultima necat. Toutes blessent, la dernière tue. Il s'agit des heures, évidemment. C'est écrit dans le marbre, ou sur la pierre, sous les cadrans solaires. Comme tout ce qui est gravé en latin, la formule s'impose, et semble d'autant plus vraie qu'elle intime l'humilité, paraît indiscutable en vertu même de sa sévérité – les hommes croient toujours aux messages qui leur disent qu'ils ne sont que poussière." (Philippe Delerm, La vie en relief, Seuil, 2021, p. 222).

300/500 €



83

CHÂTEAU DE VERSAILLES

Belle gravure en taille douce titrée "Château de Versailles, vu de la grande place" (sic).
Par Israël SILVESTRE (1621-1691), c. 1684.
Époque Louis XIV.
Dans un cadre en acajou.
H. 68,5 x L. 80 cm (cadre).

300/500 €



84

Faustin BESSON (Dole, 1821-Paris, 1882)

Marie Antoinette au Petit Trianon.
Huile sur panneau.
Porte une trace de signature en bas à droite en rouge.
H. 58 x L. 38,5 cm.
Dans un cadre en bois et stuc doré de style rocaille (petits manques).

Oeuvres en rapport

- Cette composition a été gravée par Eugène-Pontus Jazet (1815-1856) (voir ill. 1)
- Une version plus grande de notre composition (H. 91 x L. 68 cm), anonyme, avec des traces de signature en bas à droite, vendue chez Joron-Derem, 28 avril 2023, lot 120 (adjugé 2.730€).
- Le Musée des Beaux de Dole conserve une autre version à l'huile sur toile et une esquisse à l'huile sur panneau.

Lot présenté avec M. Jean RIDEAU, expert.

800/1 200 €





85

LOUIS XV, ROI DE FRANCE (1710-1774)

Gravure à l'eau forte titrée "Louis Quinze" figurant le jeune roi en buste en armure, dans un médaillon.
Par J. Daullé, d'après Hyacinthe Rigaud (1659-1743), XVIII^e siècle, circa 1737.
H. 40,5 x L. 26,5 cm.

100/200 €



86

LOUIS XV, ROI DE FRANCE (1710-1774)

Rare médaille en bronze doré, avers au profil droit en buste de Louis XV lauré, entouré de l'inscription en latin "Ludovico XV Optimo principi" ; au revers, une représentation de la statue équestre de Louis XV sur l'actuelle place de la Concorde entourée de l'inscription "Amoris Monumentum" et "Praef. et edil. Paris. D.D. M DCC LXIII". Avec anneau de suspension. Belle frappe de l'époque, petits fêles.
Signé de B(enjamin). Duvivier (1730-1819) sur les deux faces.
XVIII^e siècle, circa 1763.
D. 7,3 cm.

400/600 €



87

Lithographie d'après le billet gravé pour le "Bal Paré à Versailles pour le mariage de Monseigneur le Dauphin le mercredi 24 février 1745".
Eau-forte sur papier fort, d'après Charles-Nicolas Cochin (1715-1790). Encadrée.
Épreuve tirée par la Chalcographie du Louvre (cachet à sec), fin du XIX^e - début du XX^e siècle.
H. 17,2 x L. 23,3 cm (à vue). H. 33,5 x L. 43 cm (cadre).

150/200 €



88

LOUIS XVI, ROI DE FRANCE (1754-1793)

Rare médaillon en biscuit de porcelaine tendre, au profil droit du roi Louis XVI, la bordure perlée. Bon état.
Manufacture royale de Sèvres, XVIII^e siècle.
Dans un cadre rectangulaire en bois noirci, cerclage en laiton doré.
Au dos l'inscription à l'encre en latin : "Ludov(icus) XVI/Rex bonus et juilius/21 janu 1793/Cuidit insons"
D. 6 cm (à vue).

600/800 €



89

LOUIS XVI, ROI DE FRANCE (1754-1793)

Gravure à l'eau-forte titrée "Le sacre de Louis XVI. Estampe allégorique".
Par Louis-Joseph MASQUELIER (1741-1811) et François Denis NEE (1732-1817), d'après Charles MONNET (1732-1817). Non signée.
Annotation "Champagne n°1" en bas à droite. Encadrée.
H. 42,4 x L. 30,2 cm (à vue).
H. 49 x L. 36,8 cm (cadre).

Oeuvre en rapport

Louis-Joseph Masquelier (1741-1811) et François-Denis Née (1732-1817), d'après Charles Monnet (1732-1817), "Allégorie gravée à l'occasion du Sacre de Louis XVI", 1774, Bibliothèque nationale de France.

Historique

Louis-Joseph Masquelier, né dans le Nord de la France, s'installe à Paris pour se perfectionner dans l'art de gravure dans les ateliers de Jacques-Philippe le Bas. Là-bas, il fait la rencontre de François-Denis Née, de qui il deviendra très proche et avec qui il collaborera tout au long de sa vie professionnelle. Le 11 juin 1775, Louis XVI est sacré roi en la cathédrale de Reims, suivant la tradition remontant à l'époque de Pépin le Bref.
Sur l'estampe, le futur Roi Louis XVI va s'unir à la France, représentée sous les traits de Marie-Antoinette. Il est amené vers elle par Minerve, déesse de la sagesse. Il est accompagné de pairs du royaume, vêtus de pourpre et d'hermine. Pour sa part, Louis XVI porte le manteau bleu caractéristique du sacre doublé d'hermine. Par le sacre, le roi de France devient un évêque laïc. La figure de la Religion observe la scène depuis les cieus, tenant un calice, sans doute rempli du vin de la communion, réservé aux prêtres et au Roi lui-même uniquement. Cette figure assoit la légitimité du roi en le présentant comme le digne représentant du royaume selon la volonté de Dieu.

200/300 €



90

LOUIS XVI, ROI DE FRANCE (1754-1793)

Gravure à l'eau-forte titrée "Le sacre de Louis XVI. Estampe allégorique".
Par Louis-Joseph MASQUELIER (1741-1811) et François Denis NEE (1732-1817), d'après Charles MONNET (1732-1817).
Annotation "Champagne n°1" en bas à droite.
H. 37 x L. 28 cm (coup de planche).

Oeuvre en rapport

Louis-Joseph Masquelier (1741-1811) et François-Denis Née (1732-1817), d'après Charles Monnet (1732-1817), "Allégorie gravée à l'occasion du Sacre de Louis XVI", 1774, Bibliothèque nationale de France.

Historique

Louis-Joseph Masquelier, né dans le Nord de la France, s'installe à Paris pour se perfectionner dans l'art de gravure dans les ateliers de Jacques-Philippe le Bas. Là-bas, il fait la rencontre de François-Denis Née, de qui il deviendra très proche et avec qui il collaborera tout au long de sa vie professionnelle. Le 11 juin 1775, Louis XVI est sacré roi en la cathédrale de Reims, suivant la tradition remontant à l'époque de Pépin le Bref.
Sur l'estampe, le futur Roi Louis XVI va s'unir à la France, représentée sous les traits de Marie-Antoinette. Il est amené vers elle par Minerve, déesse de la sagesse. Il est accompagné de pairs du royaume, vêtus de pourpre et d'hermine. Pour sa part, Louis XVI porte le manteau bleu caractéristique du sacre doublé d'hermine. Par le sacre, le roi de France devient un évêque laïc. La figure de la Religion observe la scène depuis les cieus, tenant un calice, sans doute rempli du vin de la communion, réservé aux prêtres et au Roi lui-même uniquement. Cette figure assoit la légitimité du roi en le présentant comme le digne représentant du royaume selon la volonté de Dieu.

200/300 €



91

LOUIS XVIII, ROI DE FRANCE (1755-1824)

Importante gravure en taille douce titrée "Louis Dix Huit", le représentant en costume de sacre, inspiré de son frère feu le roi Louis XVI. Dans un cadre en bois noirci et doré.
Par François-Anne DAVID (1741-1824), circa 1815.
À Paris, rue de Corneille n° 3.
H. 69 x L. 52 cm (à vue).
H. 80,3 x L. 62,8 cm (cadre).

Oeuvres en rapport

- Antoine-Jean Gros, "Louis XVIII, roi de France", 1816, huile sur toile, H. 292 x L. 204 cm, en dépôt au chateau de Versailles.
- François Gérard, "Louis XVIII de France en costume de sacre", circa 1814, huile sur toile, conservé à l'hôtel de Beauharnais.
- Paulin Guérin, "Portrait officiel de Louis XVIII, roi de France (1755-1824) en grand costume royal", 1820, huile sur toile, H. 269 x L. 204 cm.

Historique

François-Anne David, né en 1741 à Paris fut l'élève de Jacques-Philippe, celui-ci étant connu pour avoir formé l'essentiel des plus grands graveurs du XVIII^e siècle, constituant un âge d'or dans la gravure française. Après sa formation, David devient le graveur officiel de Monsieur, frère du Roi et futur Louis XVIII. L'ensemble de son œuvre comprend une centaine de gravures gravées dans le style néo-classique.
Étant donné le lien l'unissant à Louis XVIII, cette estampe est possiblement une commande de la Maison du Roi, afin d'asseoir son autorité royale à travers la diffusion de représentations de Louis XVIII en costume de sacre, bien que n'ayant jamais été sacré. On retrouve d'ailleurs plusieurs itérations de ce type de représentations que cela soit en peinture ou en estampe à l'instar des œuvres citées ci-dessus. Une autre hypothèse serait que le graveur ait lui-même décidé de créer cette représentation royale, dans le but de souligner l'admiration et la fidélité qu'il portait à son monarque et pour consolider ou retrouver sa position de graveur officiel de Louis XVIII, récemment devenu roi.

400/600 €



92

Elisabeth Louise Vigée Le Brun (1755-1842), d'après.

Portrait de Marie-Antoinette, reine de France (1755-1793).
Miniature rectangulaire, d'après la toile conservée au château de Versailles (inv. MV 2097), restée dans l'atelier de l'artiste jusqu'en 1818 puis achetée par le roi Louis XVIII. Traces d'humidité en bordure. Dans un cadre en bois noirci.
XIX^e siècle.
H. 13,5 x L. 10 cm (à vue).

200/300 €



93

MORCEAU DU DERNIER CORDON DU SAINT-ESPRIT DE LOUIS XVI

Fragment de grand cordon de l'Ordre du Saint-Esprit, en soie moirée bleu céleste, conservé dans un papier plié inscrit à l'encre : "Morceau du dernier cordon bleu porté par Louis XVI", "et donné au père de Mlle de Scoraille par le valet de chambre du Roi Hue".
L. 2,5 cm (fragment).

Provenance

- Louis XVI, roi de France et de Navarre (1754-1793).
- Son valet de chambre, François Hüe (1757-1819).
- Donné à Jean François dit Frédéric de Scorailles (1792-1834), brigadier des gendarmes de la Garde royale en 1814.
- À sa fille Jeanne-Reine dite Amélie de Scorailles-Chanterelle (1815-1894), marquise de Scorailles-Langhac.
- Puis par descendance.

Historique

François Hüe (1757-1819), huissier de la Chambre de Louis XVI, a suivi la famille royale au Temple. Adjoint de Jean-Baptiste Cléry auprès de Louis XVI, il fut arrêté le 2 septembre 1792 et licencié. Il accompagna Marie-Thérèse de France à Vienne en 1795. Louis XVIII le créa baron en 1814. Il l'avait nommé Premier valet de chambre et trésorier général de sa Maison. En 1806, François Hüe avait publié ses Mémoires sur Les dernières années de règne et de la vie de Louis XVI. Il est écrit dans un dictionnaire de 1860 : « Hüe François, valet de chambre du dauphin (fils de Louis XVI), fut enfermé au Temple avec la famille royale, et lui témoigna un dévouement héroïque. Il survécut à ses maîtres, et put sortir de France ; il y rentra à la Restauration, et devint premier valet de chambre de Louis XVIII. On a de lui les Dernières années de Louis XVI, Paris, 1814 ».

600/800 €

94

LOUIS-JOSEPH DE FRANCE (1781-1789)

Belle gravure titrée "Le bal masqué - Fêtes données au Roi et à la Reine, par la ville de Paris, le 23 janvier 1782 à l'occasion de la naissance de Monseigneur de le Dauphin", fils de Louis XVI et Marie-Antoinette.
Par Jean Michel Moreau (1741-1814), et "Inventé par P.L. moreau (Desproux) Chev. de l'ordre du roi, architecte de sa majesté Mtre général des Bâtimens de la ville en 1782".
XVIII^e siècle.
H. 53 x L. 42 cm (coup de planche).

150/200 €



Révolution

95

École française de la fin du XVIII^e siècle.
Gravure à l'eau-forte colorisée, titrée "Prise de la Bastille le 14 juillet 1789 par les citoyens et les ci devant Gardes Nationales".
À Paris, chez Mondhare et Jean rue st Jean de Beauvais, N°4.
Non signée, circa 1789.
H. 44,8 x L. 57 cm.

150/200 €

96

École française de la fin du XVIII^e siècle.
Gravure à l'eau-forte colorisée, titrée "Adieu Bastille".
Non signée, circa 1789.
H. 22 x L. 29 cm.

80/100 €

97

École française de la fin du XVIII^e siècle.
Gravure à l'eau-forte colorisée, titrée "Journée du 10 août 1792" et "La France sauvée", sur fond du Palais des Tuileries.
Non signée, circa 1792.
H. 29 x L. 42 cm.

150/200 €

98

Gravure à l'eau forte, titrée "LES PREMIERS MARTYRS DE LA LIBERTÉ FRANÇAISE, OU, LE MASSACRE DE LA GARDE NATIONALE DE MONTAUBAN LE X MAY M.DCC.L.XXXX, Dédié à l'armée bordelaise". Avec longue légende en bas du document. Dans un cadre moderne en bois noirci.
Par J.B. SIMONET d'après ESPINASSE, imprimé par Damour, circa 1790.
H. 37,5 x L. 55cm (à vue).
H. 45 x L. 62,5 cm (cadre).

80/120 €

99

École française de la fin du XVIII^e siècle.
Gravure à l'eau-forte colorisée, titrée "Prise de la Bastille par les bourgeois et les braves gardes françaises de la bonne ville de Paris, le 14 juillet 1789. Dédiée à la Nation".
Par Jacques-Louis BANCE (1761-1847), non signée, circa 1789.
H. 31 x L. 46,6 cm.

150/200 €

100

École française de la fin du XVIII^e siècle.
Gravure à l'eau-forte colorisée, figurant notamment Henri IV et Sully, titrée "Vive le Roi, Vive la Nation - J'Savoit ben qu'j'aurions not tour - A faut esperer qu'ca finira ben tot". Taches.
Non signée, circa 1789.
H. 27,9 x L. 43,8 cm.

100/150 €

101

École française de la fin du XVIII^e siècle.
Gravure à l'eau-forte colorisée, figurant notamment Henri IV et Sully, titrée "Vive le Roi, Vive la Nation - J'Savoit ben qu'j'aurions not tour - A faut esperer qu'ca finira ben tot". Taches.
Non signée, circa 1789.
H. 25,5 x L. 33 cm.

60/80 €

102

Rare et belle gravure à l'eau forte rehaussée à l'aquarelle, titrée "LE XIV JUILLET MVCCCLXXX, FÉDÉRATION DES FRANÇAIS", comportant en bas du document les nombres d'habitants par départements des vingt mille députés représentant plus de trois millions d'hommes.
Dessiné par Meunier, gravé par Giraud le Jeune, sous le direction de Mr. Ponce.
Encadrée, sous une marie-louise tricolore.
Bon état.
H. 30,7 x L. 34,7 cm (à vue). H. 41,5 x L. 46,8 cm (cadre).

400/600 €

103

École française de la fin du XVIII^e siècle.
Gravure à l'eau-forte colorisée, titrée "Récit mémorable du siège de la Bastille arrive le quatorze juillet l'an de la liberte mil sept cent quatre-vingt-neuf" et légendée. Avec couplets dédiés à la nation par M. Dedit.
À Orléans, chez Le Tourmi, non signée, circa 1789.
H. 27,5 x L. 37 cm.

100/150 €

104

MARIE-ANTOINETTE, REINE DE FRANCE (1755-1793)
Gravure à l'eau-forte colorisée, titrée "Les dames de la Halle de Paris vont complimenter la Reine aux Tuileries".
Non signée, vers 1786-1796.
H. 21 x L. 15,2 cm.

Historique

La Constitution est décrétée par l'Assemblée le 3 septembre 1791, soumise à Louis XVI par les 60 députés qui y ont travaillé, elle est signée de sa main le 14 septembre 1791. Des fêtes s'organisent un peu partout à Paris le 18 suivant. C'est dans ce contexte que Marie-Antoinette est remerciée par les "dames de la Halle".

80/120 €

105

RÉVOLUTION
Gravure séditieuse figurant un sans culotte saisit au cou par le profil droit caché du roi Louis XVI, et tenant dans la main gauche un étendard inscrit de la date du 21 janvier, légendée en bas : "Un Sans culotte instrument de crimes dansant au milieu des horreurs, Vient outrager l'humanité pleurante auprès d'un cenotaphe. Il croit voir l'ombre de l'une des victimes de la révolution qui le saisit à la gorge. Cette effrayante apparition le suffoque et le renverse". Encadrée.
Fin du XVIII^e - début du XIX^e siècle.
H. 22 x L. 18,5 cm (à vue). H. 27 x L. 23,9 cm (cadre).

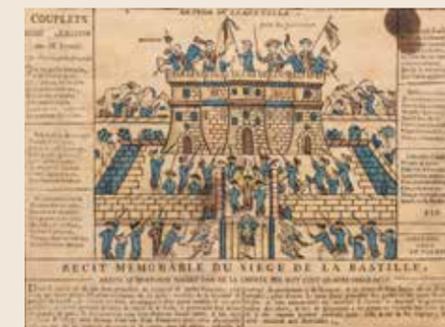
150/200 €



95



99



103



96



100



104



97



101



98



102



105





106



109



111



107

106

École française de la fin du XVIII^e siècle.
Gravure à l'eau-forte colorisée, titrée "Cérémonie de la Confédération nationale du Champ de Mars le 14 juillet 1790 au moment où tous les Français ont juré sur l'autel de la Patrie d'être à jamais unis par les liens indissolubles de la fraternité".
À Paris, chez Chéreau rue Jacques près la Fontaine st Severin aux deux Colonnes, N°257.
Non signée, circa 1790.
H. 30,5 x L. 36,7 cm.

150/200 €

107

École française de la fin du XVIII^e siècle.
Gravure à l'eau-forte colorisée, titrée "Vue de la montagne élevée au Champ de la Réunion pour la fête qui y a été célébrée en l'honneur de l'Être Suprême le Decadi 20 Prairial de l'an 2^{ème} de la République Française".
À Paris, chez Chéreau rue Jacques aux deux Colonnes, près la Fontaine Severin, N°257.
Circa 1793-1794.
H. 30,5 x L. 43,5 cm.

200/300 €

108

École française de la fin du XVIII^e siècle.
Gravure à l'eau-forte colorisée, légendée "La Rage souffle par sa bouche et l'Enfer est dans son Cœur" ou "Décret du 2 novembre 1789 sur la nationalisation des biens ecclésiastiques."
Non signée.
H. 26 x L. 19,7 cm.

80/100 €

109

École française de la fin du XVIII^e siècle.
Gravure à l'eau-forte colorisée, titrée "Vue du Jardin National et des décorations, le jour de la fête célébrée en l'honneur de l'Être Suprême le Decadi 20 Prairial l'an 2e de la République Française".
A Paris, chez Chéreau, rue Jacques aux deux Colonnes, N°257.
Circa 1793-1794.
H. 30 x L. 41 cm.

200/300 €

110

École française de la fin du XVIII^e siècle.
Gravure à l'eau-forte colorisée, légendée "Ah! Vive la Liberté" ou "La Prise de la Bastille".
Non signée, circa 1789.
H. 21,7 x L. 16 cm.

60/80 €



110



108

111

École française de la fin du XVIII^e siècle.
Rare gravure à l'eau-forte colorisée, figurant notamment la Famille royale, légendée "Le trente un Septembre 1789 les Gardes du Corps regalerent les Regiments de Flandres, Dragons de Montmorency, Gardes Nationaux de Versailles et autres plusieurs troquerent d'uniformes et ils terminerent la Fete par fouler aux pieds la Cocarde Nationale et mirent la Cocarde Noire en Signe de confederation Aristocratique ce qui a donne lieu a la revolution du 5 octobre 1789".
Non signée, circa 1789.
H. 23,6 x L. 37,5 cm.

150/200 €



112

École française d'époque révolutionnaire.
Portrait d'un officier de la Garde Nationale, portant la médaille des vainqueurs de la Bastille.
Huile sur toile (rentoilage, légères restaurations).
Dans un cadre rectangulaire en bois doré et marron.
H. 81 x L. 65 cm.

Provenance
- Ancienne collection du Dr. Benhamou.
- Collection privée, Paris.

Historique
Autrefois identifié comme un portrait du général Gilbert du Motier, marquis de La Fayette (1754-1834), notre modèle anonyme porte, sur son uniforme de la Garde Nationale, la Médaille d'Or Commune des Gardes-Françaises, créée par arrêté du 1er septembre 1789 pour ceux de ce régiment qui avaient participé à la prise de la Bastille. La Fayette l'arbore sur son habit dans un portrait de Weyler, alors qu'il ne fut pas parmi les émeutiers. Il tient de sa main droite son chapeau bicorne avec la cocarde tricolore et plumet rouge.

2 000/3 000 €

113

Gravure royaliste ronde colorée représentant en buste Charles-Philippe de France, comte d'Artois, Louis-Stanislas Xavier de Franc, comte de Provence et Louis V Joseph de Bourbon-Condé, prince de Condé, inscrite au-dessus "ILS REVIENDRONT". Cerclage en laiton ciselé, fixée dans un cadre en placage d'acajou.
Fin du XVIII^e siècle.
D. 5,5 cm (à vue). H. 11 x L. 9,8 cm (cadre).

150/200 €





114

École française de la fin du XVIII^e siècle.

Rare gravure à l'eau-forte coloriée, légendée en haut : "Mrs. Delaunay Flexelles Berthier Foulon et les deux Gardes du Corps cherchent à se rendre aux Champs Elisées mais Caron leur repond ensuite en bas." Et en bas : "Devenus par vos Trahisons les ennemis mortels de la Nation et ayant si justement mérité la mort vous osez encore vous presenter pour solliciter le passage aux Champs Elisées qui sont l'azile reservé aux ames pures et victimes innocentes, vos ames doivent rester errantes sur les Bords du Stique comme vos corps sont restés sans Sépulture je vais conduire le Sr François Boulanger dans le sejour qui lui est reservé pour y jouir avec ses freres et l'infortuné Calas du bonheur qu'ils ont tous mérités".

Non signée, circa 1789.
H. 25 x L. 39,5 cm.

200/300 €



116

École française de la fin du XVIII^e siècle.

Gravure à l'eau-forte coloriée figurant une réunion d'assignats en trompe l'oeil.
À Paris, chez Basset, Md d'Estampes, rue Jacques, au coin de celle des Mathurins.
H. 27,6 x L. 41,5 cm.

100/150 €



115

Belle gravure à l'eau-forte coloriée, titrée "La fontaine de la Régénération sur les débris de la Bastille, dix août 1793".
Par HELMAN, d'après MONNET, circa 1793.
H. 32,7 x L. 46 cm.

200/300 €



117

Planche de 10 assignats de dix livres non découpés, signés par Taisand. Encadrée.
Époque révolutionnaire.
H. 42 x L. 29 cm (à vue).
H. 63,2 x L. 50 cm (cadre).

Historique

L'Assignat fût créé en 1789, pour être à l'origine un titre d'emprunt émis par le Trésor. En 1791, les assignats deviennent officiellement une monnaie, plus communément appelés "les billets de la Révolution". Le 4 février 1797, les assignats furent retirés de la circulation et la monnaie sonnante et trébuchante reprit sa place.

80/120 €

118

JUDAÏCA

Rimonim pour dérouler la Torah en laiton surmonté d'un aigle couronné.
Travail étranger du début du XIX^e siècle.
H. 49 cm.

200/300 €



118

119

FRANC-MAÇONNERIE

Lot comprenant un grand cordon ou ruban écharpe en soie moirée bleu ciel, brodé de fils d'or, cannetilles et paillettes à décor de symboles franc-maçons, et un fragment de tablier en soie crème bordé de rubans bleu ciel, brodé également en suite figurant principalement un temple flanqué de deux colonnes et surmonté par un compas. Bon état général, légères usures.
Début du XIX^e siècle.
L. 65 et 35 cm.

200/300 €



120

Alexis POITEVIN (1764-1816), sculpteur.

Portrait d'Elzéar Blanc-Massié (1805).
Buste en terre-cuite polychrome, sur piédouche, signé et légendé au dos en creux : "Portrait du Sr Elzear Blancmassié âgé de 61 ans (...) Fait à Apt le 8 mai 1805 (ou 1804?) par la célèbre Potevin sculpt. ". Petits éclats.
H. 33 cm.

Historique

Alexis Poitevin né à Roussillon-lès-Apt (Vaucluse) le 27 juin 1764 et mort à Nîmes en 1816 est un sculpteur français. Alexis Poitevin est né à Roussillon-lès-Apt dans le Vaucluse le 27 juin 1764 d'Alexandre Poitevin et de Susanne Bonlems. Il est élève de l'Académie royale à Paris à la veille de la Révolution ; sa carrière s'en trouve bouleversée et a évolué principalement en province. Il acquit la réputation d'un sculpteur habile et travailla beaucoup pour les notables de sa région. Il est notamment l'auteur de sculptures monumentales pour la cathédrale Saint-Nazaire de Béziers, l'église Saint-Denis de Montpellier et l'Hôtel-Dieu de Nîmes. Elzéar Blanc-Massié est cité parmi les souscripteurs de l'église d'Apt en 1820.

600/800 €





121

JACOB PETIT

Série de 6 assiettes légèrement creuses en porcelaine, à décor en camaïeu sépia au centre des portraits peints et légendés du roi Louis XVI, de Jean-Baptiste Kleber, du comte de Mirabeau, de Charette, Saint Just, et Danton. Petits éclats. Manufacture Jacob PETIT, époque Louis-Philippe ou Napoléon III. Marque bleue sous couverte "J.P." au revers. D. 23 cm.

200/300 €



122

Paire de gravures à l'eau forte colorées des « cris de Paris » :

- "Curedents à la Carmélite/les beaux Curedents".
- "Balets, Balets; achetez mes bons Balets".
Fin du XVIII^e siècle.
Les « cris de Paris » désignent l'univers des marchands ambulants, des petits métiers non qualifiés qui fourmillent dans les rues de Paris. Durant trois siècles, les « cris de Paris » ont constitué un thème d'inspiration littéraire, iconographique et musical.
H. 19 x L. 11,5 cm.

60/80 €



123

RÉVOLUTION - CONSULAT

Lot de 2 médailles comprenant :

- 1 médaille ovale en argent d'un représentant du peuple au conseil des cinq-cents pour l'an VII. Exemplaire avec grosse cédille au C de FRANÇAISE et sans point après l'AN VII. (Hennin 886.) H. 5,7 cm.
- 1 médaille en bronze patiné consacrant la paix par l'arrêt du 20/05/1802. Avers : Les bustes des trois consuls en uniformes brodés, Bonaparte en haut. Légende : Cambaceres second Consul - Bonaparte premier Consul - Lebrun troisième Consul. Signé JEUFFROY F. D. 7 cm.

200/300 €

124

RARE CARTON D'UN JEU DE LOTO UTILISÉ PAR LA FAMILLE ROYALE, ET PROBABLEMENT PAR LA REINE MARIE-ANTOINETTE PENDANT SA CAPTIVITÉ AU PALAIS DES TUILERIES

Gravé, à en-tête d'une allégorie casquée retenant les armes de France et d'Autriche par Saint Aubin, d'après Cochin. La partie inférieure en trois compartiments à en-tête « MERCURE », « VICTOIRE » et « VÉNUS ». Revers doublé de soie rose, avec étiquette des collections Bernard Franck, numéros de collections et description manuscrite : « RÉVOLUTION - Carton d'un jeu de loto de la famille royale. Il porte les armes de Marie-Antoinette, celles du Roi et celles du Dauphin, lesquelles à l'époque révolutionnaire ont été recouvertes d'une cocarde de papier tricolore portant un numéro d'ordre. Les cartons du même jeu portant les numéros 6 et 8 sont exposés au musée Carnavalet à Paris. Ces pièces ont été prises lors du pillage du 10 août 1792. » Les grandes armes de France et d'Autriche ont été recouvertes durant la révolution par un papier tricolore au chiffre 9. Bon état. Époque révolutionnaire, vers 1789-1792. H. 29,5 x L. 17 cm. Conservé sous verre sur velours rose dans un cadre ancien.

Provenance

- Pris dans les appartements de la Reine Marie-Antoinette lors du pillage des Tuileries le 10 août 1792.
- Ancienne collection Bernard Franck (1848-1924).
- Ancienne collection André Bernheim (1877-1961).

Oeuvre en rapport

Deux autres cartons du même jeu portant les n° 6 et n° 8 sont conservés dans les collections du Musée Carnavalet.

Exposition

- Exposition « Marie-Antoinette, archiduchesse, dauphine et reine », Versailles, château de Versailles, 1955, sous le n° 637.
- Le reste du jeu exposé sous le n° 636 de la même exposition.

Historique

« Le service intérieur de la maison du roi s'organisa peu à peu aux Tuileries comme à Versailles, ainsi que celui de Madame Elisabeth et de Mme la princesse de Lamballe (...) La reine avait repris dans son intérieur ses habitudes ordinaires et s'occupait beaucoup de l'éducation de monseigneur le Dauphin et de Madame Royale. Elle accompagnait le roi à la messe et avait dans son salon, deux fois par semaine, son jeu de loto, où elle admettait les dames à qui elle faisait l'honneur d'une invitation. » (extrait des Mémoires du comte de Paroy : souvenirs d'un défenseur de la famille royale pendant la révolution, 1789-1797).

3 000/5 000 €





125

FAMILLE ROYALE DE FRANCE

Gravure séditieuse à l'eau forte titrée "Saul Pleureur".
Par Jean-Dominique-Etienne CANU (1768-1844), après 1793.
Lettre de l'estampe présente en bas de l'image : "Saul Pleureur. 1. Louis XVI. 2. La Reine. 3. Le Dauphin. 4. Madame Iere. 5. Madame Elisabeth." Dans un cadre en bois noirci.
H. 24,3 x L. 15 cm (à vue).
H. 30 x L. 20,5 cm (cadre).

150/200 €

126

FAMILLE ROYALE DE FRANCE

Portrait gravé du triple profil de la Famille royale dans un médaillon ovale, représentant de profil droit Louis XVI, Marie-Antoinette et Louis XVII. Usures.
Dans son cadre en bois et stuc doré d'époque à tête de chérubin.
H. 17,5 x L. 15,5 cm (cadre).

80/120 €



127

Louis XVI, roi de France et de Navarre (1754-1793).

Médaillon au portrait gravé du roi Louis XVI d'après Boze, en buste de trois-quarts à gauche. Dans un cadre carré en bois noirci, sous verre légèrement bombé.
Époque Restauration.
D. 10,5 cm (à vue). Cadre : L. 18,5 cm.

150/200 €



128

Henri Félix Emmanuel PHILIPPOTEAUX (1815-1884)

Dessin à la mine de plomb, légendé au dos : "Croquis pour 'Louis XVI et la révolution, le drame de 93' d'Alexandre Dumas - Louis XVI en chemise à l'échafaud - rampe de l'échafaud". Dans un cadre en bois doré.
Vers 1850.
H. 15 x L. 19 cm (cadre).

150/200 €



129

FAMILLE ROYALE DE FRANCE

Lot de 2 gravures dans des cadres en bois noirci :
- Les derniers instants de Louis XVI partant à l'échafaud entouré de sa famille, légendée en bas : "Ô mes Enfants! ma soeur! Ô ma chère Antoinette! Pardonnez moi l'Abîme où mon malheur vous jette. Des captifs comme moi, vous subissez le sort ; peut-être comme moi subirez vous la Mort! Ô France, Ô ma patrie, Ô terre infortunée". Fin du XVIII^e siècle, non signée. Usures.
- "Louis seize, Marie Antoinette & Mgr le Dauphin", par Jean-Pierre Marie JAZET (1788-1871), début du XIX^e siècle. Triple profil gauche dans un médaillon ovale. Usures.

150/200 €



130

École française d'époque révolutionnaire.

"Louis XVI, le dauphin, la reine. 1789"
Dessin original à la plume. Encadré.
Étiquette manuscrite collée en dessous du dessin : "Curieux médaillon dessiné à la plume et reproduit en gravure lors de la réunion des États Généraux".
H. 19,5 x L. 15,3 cm (à vue).
H. 22,7 x L. 18,2 cm (cadre).

Oeuvre en rapport

Anonyme, "Le Roi Louis XVI, la Reine et le Dauphin", 1792-1794, eau-forte éditée chez les frères Kléber, Bibliothèque nationale de France.

Historique

Il est rare de trouver cette composition en dessin, tant la gravure est connue ; elle représente le roi de France Louis XVI, la reine Marie-Antoinette et leur fils Louis-Charles de France, tous de profils à droite et insérés dans un médaillon surmonté d'une couronne de laurier et d'ornements. En dessous du médaillon est joint un cartouche avec la date de réalisation inscrite à l'intérieur (1789). Ce dessin servira de modèle pour de nombreuses gravures réalisées à la gloire de la monarchie, élevant au rang de martyrs les trois personnages.

300/500 €

131

LOUIS XVI, ROI DE FRANCE (1754-1793)

Lot de 14 gravures de petits formats cinq le représentant en buste dont un encore jeune homme, cinq figurent le triple profil de Louis XVI, Marie-Antoinette et Louis XVII, martyrs de la Révolution, deux représentent la Tour du Temple. France et étranger, d'après notamment Lambrecht Claessens, Jean Massard, Mlle Savart, fin du XVIII^e - début du XIX^e siècle.
H. de 15 à 20,5 x L. de 8,5 à 14 cm.

300/500 €



132

CHARLES-PHILIPPE ET CLOTILDE DE FRANCE

Belle gravure en taille douce intitulée "Portrait du comte d'Artois et de Madame". Par Jacques Firmin BEAUVARLET (1731-1797), d'après François-Hubert DROUAI (1727-1775), XVIII^e siècle. Lettre de l'estampe présente en bas de l'image : "Présenté et dédié à Monseigneur le Comte d'Artois et à Madame par leur très humble et très fidèle serviteur Jacques Beauvarlet. A Paris chez l'Auteur rue st. Jacques vis à vis celle des Mathurins". Dans un cadre en bois doré à motif de torsades. Étiquette collée derrière le cadre : Costumes de mode, costumes militaire. Estampe du XVIII^e siècle anciennes et modernes. Ancienne Maison A. Girard. B. Rousseau Girard. Vente. Sports. Achats. 1 & 9 Quai Voltaire, 1 & 9. Paris 7^{me}". Cadre : H. 67,5 x L. 51 cm.

Oeuvre en rapport

François Hubert Drouais (1727-1775), "Le comte d'Artois et sa soeur Madame Clotilde", 1763, huile sur toile, H. 129,5 x L. 97,5cm, musée du Louvre.

300/500 €

134

MARIE-ANTOINETTE D'AUTRICHE, REINE DE FRANCE (1755-1793)

Gravure colorée, allégorie de la reine Marie-Antoinette recevant la croix du martyr et foulant aux pieds les Vices, la Calomnie et l'Impiété en descendant au tombeau. Non signée. Épreuve avant-lettre, fin du XVIII^e siècle. H. 37 x L. 25 cm.

80/100 €



133

Joseph BOZE (1745-1826), d'après.

Gravure en taille douce, intitulée "Les adieux de Louis XVI à sa famille." Lettre de l'estampe présente en bas de l'image : "M'arracher de leurs bras ! Famille infortunée ! C'en est fait ; je vais donc vous perdre sans retour !! Eh quoi ? C'est la destinée d'un Roi qui pour son peuple eut le plus tendre amour !! Est-ce bien là ton vœu trop malheureuse France !? Eh mon fils, cher enfant, mon fils écoute moi : N'employe un jour que la Clémence, Si le ciel te condamne au malheur d'être Roi." Et autour du médaillon : "Louis XVI roy de France, né à Versailles le 23 août 1754. Et décapité à Paris le 21 janvier 1793." Édité chez Esnauts et Rapilly à Paris. Dans un cadre en bois doré. H. 37 x L. 29 cm (cadre).

Oeuvre en rapport

Joseph Boze (1745-1826), "Portrait de Louis XVI", huile sur toile, H. 65,8 x L. 54,8 cm, collection particulière (vente Christie's, 20 juin 2007).

150/200 €



136

École française du début du XIX^e siècle.

Portrait de Louis-Antoine-Henri de Bourbon-Condé, duc d'Enghien (1772-1804). Dessin à la mine de plomb sur papier avec rehauts de gouache blanche. Dans un cadre en bois doré à palmettes et lyres. H. 10 x L. 7,5 cm (à vue). Cadre : H. 22 x L. 19,5 cm.

200/300 €

135

LOUIS XVIII, ROI DE FRANCE (1755-1824)

Gravure à l'eau forte représentant Louis XVIII en exil en Angleterre portant les Ordres du Saint-Esprit et du Bain, intitulée "Anagramme. Sa Majesté Louis dix-huit roi de France et de Navarre, aidé du ciel rendra son Royaume heureux et satisfait". Par Jean Antoine Théodore GUDIN (1802-1880), d'après Georges ROUGET (1783-1869), vers 1814. La deuxième phrase de la lettre de l'estampe est un anagramme de la première. Dans un beau cadre rectangulaire en bois doré à palmettes aux angles (petits manques). H. 39,8 x L. 31,7 cm (à vue). H. 59 x L. 50,5 cm (cadre).

200/300 €



137

École française du début du XIX^e siècle.

Portrait de Marie Joséphine de Savoie, comtesse de Provence (1753-1810). Rare dessin au pastel, aquarelle et crayon sur papier, à vue ovale, représentant l'épouse du futur roi Louis XVIII à mi-corps, parée de pierres bleues. Dans un cadre ovale en bois doré. H. 33 x L. 27 cm (cadre).

Historique

Marie-Joséphine Louise Bénédicte de Savoie, princesse de Savoie puis, par son mariage, comtesse de Provence et épouse du prétendant au trône de France, est née à Turin le 2 septembre 1753 et morte à Hartwell House le 13 novembre 1810. Épouse de Louis-Stanislas-Xavier de France, comte de Provence et futur Louis XVIII, elle échappe à la Révolution et termine sa vie en exil, sans avoir vu son époux monter sur le trône de France.

400/600 €



138

MARIE-THÉRÈSE DE FRANCE (1778-1851)

Profil en biscuit de porcelaine dure de la Duchesse d'Angoulême, fille de Louis XVI et Marie-Antoinette, collée sur fond de velours bleu. Fente horizontale au cou restaurée. Dans un cadre rectangulaire en bois doré postérieur. Manufacture royale de Sèvres, époque Restauration. H. 12 x L. 9 cm (cadre).

80/100 €



139

LOUIS XVIII, ROI DE FRANCE (1755-1824)

Profil gauche en os sculpté de Louis XVIII, roi de France et de Navarre, sur fond de velours rouge. Sous verre bombé, dans un cadre rectangulaire en bois noirci, cerclage en laiton doré. Époque Restauration. H. 5 x L. 3 cm (profil). H. 12,9 x L. 12,6 cm (cadre).

100/150 €



140

LOUIS XVIII, ROI DE FRANCE (1755-1824)

Médaille en laiton doré repoussé au profil gauche du roi Louis XVIII, signé par Desforges. Dans un cadre carré en bois noirci, à vue ronde cerclée de bronze doré. Époque Restauration. D. 5,5 cm (à vue). Cadre : L. 11,5 cm.

60/80 €



141

Boîte ronde en poudre de corne pressée, le couvercle estampé du chiffre du roi Louis XVIII entouré de l'inscription "Boîte Royale de France - Année 1823", bordé d'une frise de fleurs de lys. Le revers inscrit "Boîte Française - Morel". Usures et petites égrenures à l'intérieur. Époque Restauration. Par Gabriel-Raoul MOREL (1762-1832), Paris, circa 1823. D. 8,3 cm.

Provenance
Famille d'Orléans.

100/150 €

142

RARE CUIVRE PROVENANT DU CHÂTEAU DE RAMBOUILLET

Grand fait-tout en cuivre avec son couvercle et muni d'une anse. Il est marqué sur le corps et le couvercle du chiffre du roi Louis XVIII, surmontant l'inscription "RAMBOUILLET" et le chiffre 14. Bon état, légères usures. Époque Restauration. H. 21,5 x D. 23,5 cm (hors anse).

Provenance
Cuisines du roi Louis XVIII au château de Rambouillet (Yvelines).

1 000/1 500 €



143

LOUIS XVIII (1755-1824)

Lettres patentes d'anoblissement par le roi Louis XVIII du Capitaine de Vaisseau Jacques Epron-Desjardins (1766-1837), datées du 16 décembre 1815 et accompagnées de l'empreinte du sceau royal en cire verte figurant d'un côté Louis XVIII en tenue de sacre et assis sur le trône, de l'autre ses armes couronnées et surplombant l'ordre du Saint-Esprit, dans sa boîte en étain. La déclaration du Roi stipule que l'officier de Marine pourra "prendre la qualité d'écuyer pour lui et toute sa descendance", ses armoiries sont décrites comme "d'azur à un mât alésé d'argent, la voile du même chargée de la lettre M de sable et accosté de deux étoiles d'or : l'écu timbré d'un casque taré de profil orné de ses lambrequins", et sont peintes polychromes en haut à gauche. La déclaration est adressée à la cour royale de Rennes pour faire valoir ce que de droit, et porte les signatures autographes de Louis XVIII "Louis" et deux fois celle du Garde des sceaux de France, François Barbé-Marbois (1745-1837). Feuille en vélin in-plano. Diamètre du sceau : 12,5 cm.

Historique
Jacques Epron-Desjardins commandait L'Argonaute, navire de ligne de soixante-quatorze canons, lors de la défaite de Trafalgar en 1798, ce qui lui valut le déshonneur aux yeux de Bonaparte. Ayant atteint le grade de Capitaine de vaisseau et ayant été nommé chevalier de la Légion d'Honneur en 1804, il fut encore promu officier et reçut l'ordre de Saint-Louis en 1814. Dès le début de la Restauration, il fut anobli par Louis XVIII, ce 16 décembre 1815. Il finit sa carrière dans la Marine en tant que Contre-amiral, pour enfin servir comme maire de Saint-Servan de 1830 à 1835.

200/400 €





144

RARE VERRE DU SERVICE DU ROI LOUIS XVIII

Verre de forme tulipe en cristal, le fût taillé à facettes reposant sur un pied rond, gravé au centre du chiffre aux deux L entrelacés du roi Louis XVIII.
Époque Restauration.
H. 10,5 x D. 5 cm.

Provenance

Louis XVIII, roi de France (1814-1824).

300/500 €

145

Gobelet en cristal finement taillé de palmes, un côté gravé dans un médaillon des armes du Roi de France dans une couronne de lauriers, l'autre imprimé d'un portrait en buste du roi Louis XVIII (petits manques). Bon état général.
Époque Restauration.
H. 8 x D. 6,5 cm.

150/200 €



146

LOUIS XVIII, ROI DE FRANCE (1755-1824)

Médaille en biscuit de porcelaine dure façon Wedgwood figurant le profil gauche de Louis XVIII, roi de France et de Navarre, en blanc sur fond bleu. Dans son cadre rond en bois noirci avec cerclage en laiton doré ciselé.

Signé sur la tranche de Brachard l'aîné (actif de 1766 à 1846).
Manufacture royale de Sèvres, circa 1817.

D. 8 cm (à vue). D. 12,3 cm (cadre).

300/500 €



147

Charles-Philippe de France, comte d'Artois, futur roi Charles X (1757-1836)

Grande gravure à l'eau-forte, titrée "S.A. ROYALE MONSIEUR CHARLES-PHILIPPE DE FRANCE, COMTE D'ARTOIS", le représentant en buste, en uniforme.
Par Noël François BERTRAND (1784-1852) d'après un portrait d'après nature d'Henri BUGUET (1761-1833), époque Louis XVIII.

A Paris, chez Bertrand, Graveur, Editeur, Rue St Honoré, N°363, près le Manège.

Lettre de l'estampe présente en bas de l'image : "S.A. ROYALE MONSIEUR CHARLES-PHILIPPE DE FRANCE, COMTE D'ARTOIS, Colonel-Général des Gardes Nationales. Né à Versailles, le 9 Octobre 1757".

Dans un cadre rectangulaire en bois.
H. 69,5 x L. 49,5 cm (à vue). H. 82 x L. 61,5 cm (cadre).

300/500 €



148

CHARLES-FERDINAND D'ARTOIS, DUC DE BERRY (1778-1820)

Gravure à l'eau-forte, titrée "Mgr. Le Duc de Berry", le représentant en buste en uniforme.
Par Jean-Dominique-Etienne CANU (1768-1844), Rue St Jacques n°29, Paris.

Époque Restauration, 1815-1820.

Lettre de l'estampe présente en bas de l'image : "Mgr. Le Duc de Berry. Né le 24 Janvier 1778."

Dans un cadre rectangulaire de bois doré.

H. 21,3 x L. 17,8 cm (à vue).

H. 27 x L. 23,8 cm (cadre).

Oeuvre en rapport

Jean-François Tuair (1794-1823), "Portrait de Charles Ferdinand d'Artois", 1820, huile sur toile, Musée Carnavalet, Paris.

200/300 €



149

-
Ordre royal et militaire de Saint-Louis.
Empreinte de sceau en cire rouge aux armes de France provenant d'un diplôme de remise de l'Ordre de Saint-Louis. Dans sa boîte en étain. Un éclat.
 Époque Restauration.
 D. 5 cm.

60/80 €

150

-
Cuiseur à oeufs (œufrier) à base ovale en tôle laquée jaune imprimée de scènes pastorales de style Troubadour sur les deux faces, muni de deux anses à la grecque. Intérieur muni de six compartiments à oeufs à la coque. Usures.
 Époque Restauration ou fin de l'Empire.
 H. 24,5 x L. 25,7 cm.

100/150 €



151

-
Assiette légèrement creuse en faïence fine, estampillée au centre du monogramme bleu MC sous couronne de Princesse du Sang de la princesse Marie-Caroline de Bourbon-Siciles, duchesse du Berry. Bon état, légères usures.
 Manufacture de Choisy-le-Roi, époque Restauration.
 Marque en creux au revers.
 D. 24,6 cm.

Provenance
 Service des Offices de la Maison de S.A.R. Madame la Duchesse de Berry.

150/200 €



152

-
Rare presse-papier en cristal taillé à base octogonale, la prise circulaire incrusté d'un cristallo-cérame au profil gauche de Marie-Caroline de Bourbon-Siciles, duchesse de Berry (1798-1870). Très bon état, infimes égrenures.
 Époque Restauration.
 H. 7,5 x L. 8,5 cm.

300/500 €



153

-
Gobelet en cristal moulé et taillé à côtes torsées, incrusté au centre dans un ovale d'un cristallo-cérame au profil gauche de Marie-Caroline de Bourbon-Siciles, duchesse de Berry (1798-1870). Un important éclat à la base.
 Époque Restauration.
 H. 8,7 x D. 7 cm.

100/150 €





154

JEAN-BAPTISTE-JOSEPH DUCHESNE DIT DE GISORS (GISORS, 1770-PARIS, 1856)

Ravissante paire de portraits miniatures ovales peints sur porcelaine représentant Marie-Caroline de Bourbon-Siciles, duchesse de Berry (1798-1870), et son fils Henri d'Artois, duc de Bordeaux (1820-1883), montés en or (750 millièmes) et bordés de pierres du Rhin. Ils sont fixés sur un ruban rapporté en soie noire faisant office de bracelet. Bon état, infimes égrèures en bordure. Vers 1822-1824.

H. 2,7 cm. Poids brut total : 10,45 g.

Oeuvres en rapport

Bien que quelques autres exemples de ce portrait du Duc de Bordeaux, soient connus (voir Christie's Londres, 12 juin 2006, lot 59 ; Sotheby's New York, 14 avril 2011, lot 193), tout comme celui de sa mère (voir Sotheby's Paris, 15 décembre 2023, lot 571), les miniatures de Duchesne de Gisors sont considérées comme rares (Hofstetter 2002:149).

1 200/1 500 €

155

MARIE-CAROLINE DE BOURBON-SICILES (1798-1870)

Portrait lithographique coloré de la Duchesse de Berry, par Zéphirin BELLIARD (Marseille, 1798-Paris, 1861), d'après Thomas LAWRENCE (1769-1830).

Signé en bas à gauche "Z. Belliard". Par Delpech à Paris, XIX^e siècle. Dans un cadre moderne en bois gris et doré.

H. 36 x L. 28 cm (à vue). H. 56,7 x L. 48,4 cm (cadre).

300/500 €



*Rare mobilier d'époque Empire
de la Duchesse de Berry, provenant du grand salon
du château de Rosny*





156

RARE MOBILIER D'ÉPOQUE EMPIRE DE LA DUCHESSE DE BERRY, PROVENANT DU GRAND SALON DU CHÂTEAU DE ROSNY
Composé de 11 chaises, 13 fauteuils dont 8 avec accotoirs garnis, 1 grand canapé, 1 paire de petits canapés, 1 paire d'écrans à feu et 1 paire de tabourets de pieds.

En acajou et placage d'acajou mouluré et sculpté, les accotoirs en crosse à décor de palmettes terminés par des enroulements, les montants sommés de rosettes, les pieds sabres, chacun marqué au feu R.57, étiquette manuscrite à l'encre Grandjean Tapissier sous la traverse postérieure, la couverture de tapisserie au point à fond jaune à décor de scènes mythologiques.

Un pied postérieur cassé sur un fauteuil, un pied postérieur remplacé sur un fauteuil, consolidations et restaurations, accidents à certaines garnitures.

Époque Premier Empire, circa 1815.

Attribué à François-Honoré-Georges JACOB-DESMALTER (1770-1841).

Chaises : H. 92 x L. 47 cm.

Fauteuils : H. 94 x L. 63 cm.

Fauteuils garnis : H. 100 x L. 67 cm.

Grand canapé : H. 109 x L. 191 cm.

Petits canapés : H. 102 x L. 125 cm.

Ce lot est classé parmi les Monuments Historiques par décret du 6 septembre 1990. Il est notamment soumis à des restrictions quant à sa circulation hors du territoire français ; l'identité et les coordonnées de l'acquéreur doivent être communiquées au Ministère de la Culture et de la Communication. Merci de contacter le département pour tout renseignement complémentaire.

The present lot has been classed by decree on the 6th September 1990 amongst the French Monuments Historiques. Restrictions to its movement outside of the French territories therefore apply; the identity and contact details of the buyer must be given to the French Ministry of Culture and Communication. Please contact the department for any further information.



Historique

La première mention de notre suite de sièges est celle de l'inventaire du château de Rosny dressé en 1818 où le mobilier de salon comprenait alors 2 canapés à deux places, 1 grand canapé, 8 grands fauteuils et 4 fauteuils à dossier rectangulaire, 12 chaises, 1 paire de tabourets de pied en placage et 1 paire de pare-feu. Le 4 juillet 1820, suite au décès du duc de Berry, un deuxième inventaire est dressé et la tapisserie au petit point à fond jaune à scènes mythologiques en grisaille, aujourd'hui subsistante, y est alors décrite. D'après Cécile Dupont-Logié, la broderie de cette garniture serait l'œuvre de la duchesse elle-même et de ses dames de compagnie (cf. *Entre cour et jardin. Marie-Caroline, duchesse de Berry*, Sceaux, 2007, p. 146, n° 94). Une étiquette manuscrite visible sur l'un des fauteuils révèle quant à elle le nom du tapissier Grandjean référencé au 39 rue de la Tonnellerie à Paris en 1811 (cf. J. de La Tynna, *Almanach du commerce de Paris*, Paris, 1811, pp. 77 et 331).

Il est important de noter que la Duchesse de Berry acquit le château en partie meublé, il est donc possible que notre salon ait été originellement livré pour Alexandre Edmond de Talleyrand-Périgord, neveu de Talleyrand, et son épouse Dorothee de Courlande, duc et duchesse de Dino, précédents propriétaires du domaine. Ainsi, la duchesse de Berry se serait contentée de renouveler les garnitures du mobilier de salon.

La marque au fer « R.57 » visible sur cet ensemble atteste de l'usage de ces meubles par la duchesse, cette marque correspond en effet à celle apposée sur l'ensemble du mobilier du château par la duchesse de Berry et se trouve également sur des pièces datables de 1821.

Provenance

- Possiblement Alexandre Edmond de Talleyrand-Périgord (1787-1872) et son épouse Dorothee de Courlande (1793-1862), duc et duchesse de Dino, au château de Rosny-sur-Seine.

- Marie-Caroline de Bourbon-Siciles, duchesse de Berry (1798-1870), au château de Rosny-sur-Seine, pour le Grand Salon.

- Comte Jules Polydore Le Marois (1802-1870), au château de Rosny-sur-Seine.

- Gustave Lebaudy (1827-1889), au château de Rosny-sur-Seine.

- Vente anonyme, Maître Rogeon, Hôtel Drouot, Paris, 18 octobre 1993, lots 123 et 124.

- Vente L'esprit français, Christie's, Paris, 30 novembre 2016, lots 48 et 49.

- Collection privée, Paris.





Jacob-Desmalter, à qui cette suite est attribuée, lui fournit un important ensemble de sièges et cela jusqu'à son exil. En 1824, celui-ci livra pour son château de Rosny une causeuse, un petit tabouret de pied et une paire de méridiennes en frêne incrusté d'amarante aujourd'hui conservés au château de Weinburg en Autriche (collection de la comtesse Charlotte Lucchesi-Palli). Cet ensemble de bois clair rappelle que la duchesse fut une des premières à acheter et mettre au goût du jour des meubles de bois indigènes sous la Restauration. Citons également un mobilier de salon comprenant six sièges mais de facture plus modeste et marqué « R.24 » et « R.27 » vendu chez Sotheby's Londres, 14 avril 2011, lot 202.

Littérature

- B. de Brimont, « La duchesse de Berry. Un amateur illustre sous la Restauration », in L'Estampille L'Objet d'Art, février 1992, n. 255, p. 70.
- Marie-Caroline de Berry. Naples, Paris, Graz, itinéraire d'une princesse romantique, Paris, 2002, p. 169.
- Cat. expo., Entre Cour et Jardin : Marie-Caroline, duchesse de Berry, musée d'Île-de-France, Sceaux, 2007, p. 146, n° 94.

40 000/60 000 €



Vue du mobilier en place au château de Rosny vers 1900-1920





157

Insigne pendentif royaliste des partisans du Comte de Chambord en argent et émaux.

Deux drapeaux blancs fleurdelisés placés en sautoir, sous couronne royale, en-dessous un ruban noir contenant l'inscription "Frohsdorf 24 août 1883" Manque au centre le H d'Henri entrelacé d'une fleur de Lys (le musée Carnavalet en possède un complet avec son ruban monté en broche, inv. ND4151). En l'état, bélière rapportée. Vers 1883.

H. 6,5 x L. 2,4 cm. Poids brut : 9,4 g.

Provenance

- Jeanne-Reine dite Amélie de Scorraillies-Chanterelle (1815-1894), marquise de Scorraillies-Langhac.
- Puis par descendance.

150/200 €

158

PRÉCIEUSES RELIQUES DE LA DUCHESSE DE BERRY

Rare ensemble de trois reliques liées à la Duchesse de Berry, emballées dans des papiers pliés inscrits à l'encre :

- "Cheveux de Madame", "Duchesse de Berri donné par le ch(evali)er du Guiny".
 - "Vraie robe", "que Madame Duchesse de Berry portait dans sa cachette, laquelle prit feu derrière la plaque de cheminée chez Milles du Guiny".
 - "Feuille de Réséda cueillie par Madame dans son jardin du Blaye et destiné à ses amis".
- Conservées dans une enveloppe inscrite "Reliques précieuses données par Mr du Guiny, le chevalier de la Magdeleine, à ma tante de Scorraillies", accompagnées d'une lettre autographe de "Mr. du Guiny", s.l.n.d. :

"Mr du Guiny a l'honneur de présenter à la famille de Scorail (sic) l'hommage de son profond respect et de la remercier de la bienveillance qu'elle a bien voulu témoigner à son fils. Pareille faveur avait été accordée au père pour la bonne marquise de Civrac (probablement Françoise Honorine de la Tour d'Auvergne, 1776-1851) dont Mademoiselle de Scorail (sic) était l'amie intime. On se rappelle encore des lettres en lignes croisées que recevait il y a plus de quarante ans la future châtelaine de Beaupréau. On trouvera ci inclus trois plis qui renferment des reliques qui ne pouvaient trouver meilleur placement."

Provenance

- Marie-Caroline de Bourbon-Siciles, duchesse de Berry (1798-1870).
- Gabriel du Guiny (?-?), dit le chevalier du Guiny, fils de Louis Michel du Guiny (1718-1783) ; ou son neveu Alexandre du Guiny (1785-1853), frère de Marie-Louise (1789-?) et Pauline (1787-?) du Guiny, qui cachèrent la Duchesse de Berry en 1832.
- Données "à sa tante", probablement Jeanne Jacqueline de Scorraillies (1775-1847).
- À sa fille Jeanne-Reine dite Amélie de Scorraillies-Chanterelle (1815-1894), marquise de Scorraillies-Langhac.
- Puis par descendance.

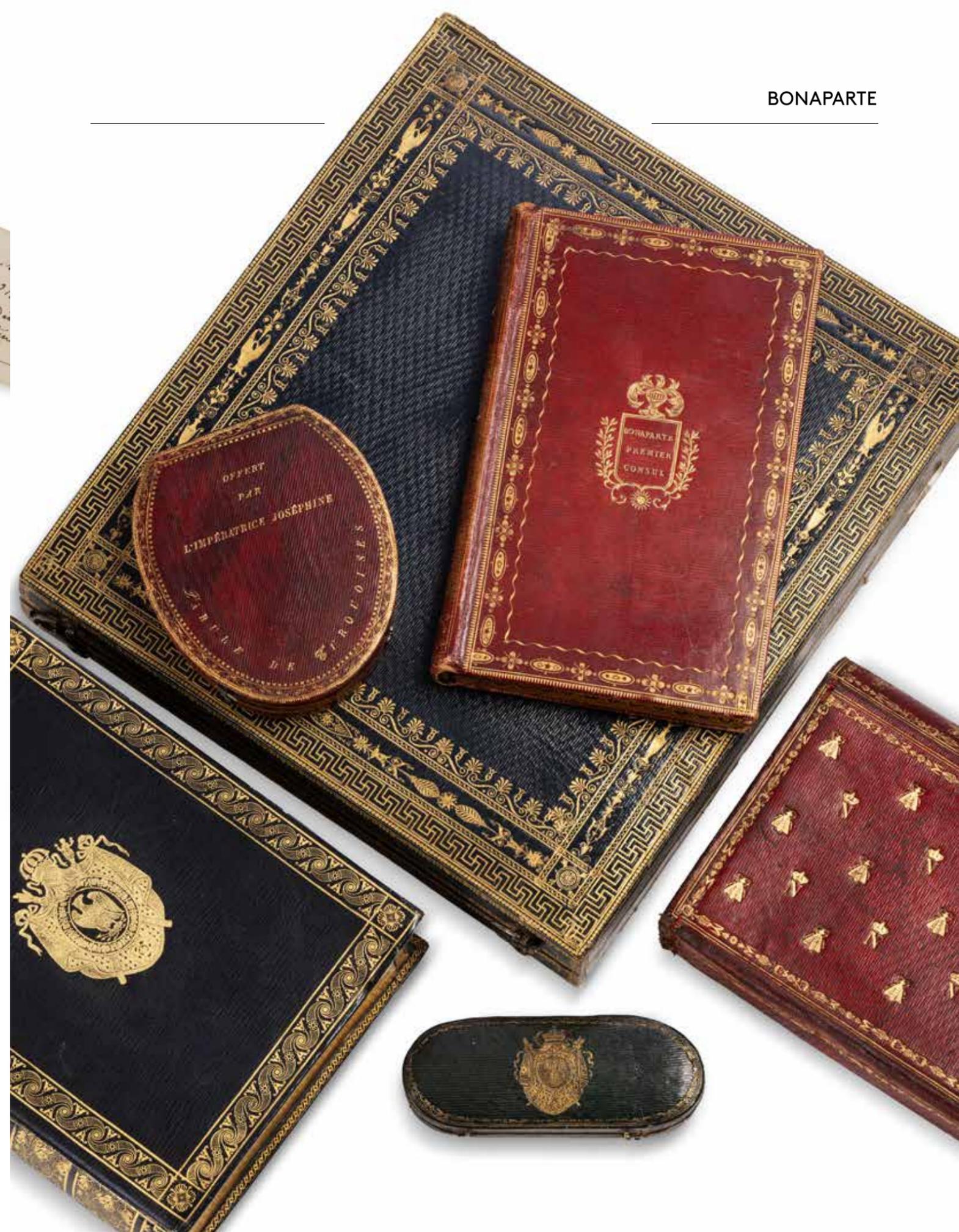
1 000/1 500 €

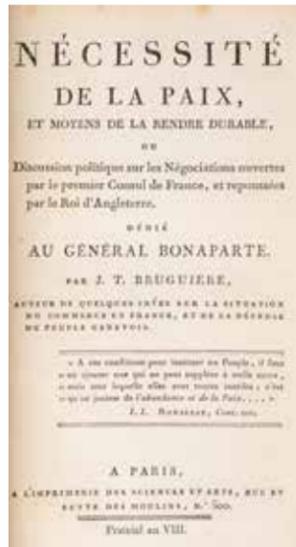
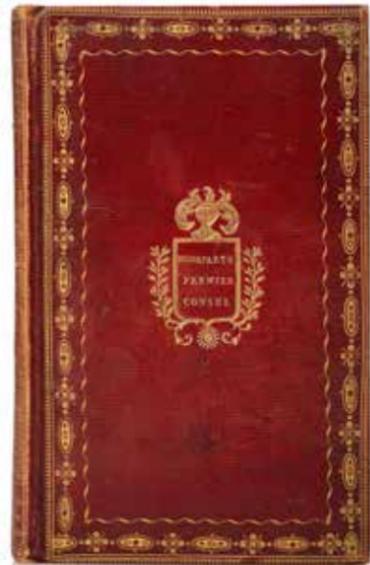


Historique

Le 26 avril 1832, Marie-Caroline embarque avec plusieurs partisans sur un bateau à vapeur acheté pour la circonstance, le Carlo Alberto et débarque à côté de Marseille dans la nuit du 28 au 29 avril. Au lieu du soulèvement de deux mille fidèles annoncé, elle ne parvient à mobiliser que soixante hommes. Ne parvenant pas à prendre ainsi le contrôle de la mairie de Marseille, elle décide de partir directement pour la Vendée. En Vendée, elle tente de relancer les guerres de Vendée et de rallier la population à sa cause. Marie-Caroline ne participe pas aux combats, mais elle partage la vie des Vendéens. Déguisée en jeune paysan, sous le nom de « Petit Pierre », elle passe de fermes en châteaux accompagnée de son écuyer le comte de Mesnard, d'Athanase de Charette ou encore d'Eulalie de Kersabiec. Après la défaite, malgré les objurgations de sa famille et de ses partisans, elle refuse de s'enfuir, espérant qu'une autre chance se présentera. Le 9 juin, elle arrive à Nantes et se cache chez les demoiselles de Guiny (ou du Guiny) avec Stylite de Kersabiec, Mesnard, et l'avocat Achille Guibourg. Grâce à la trahison d'un des agents de la duchesse, Simon Deutz, sa cachette finit par être découverte. Le 7 novembre, les gendarmes perquisitionnent la maison des demoiselles de Guiny. Marie-Caroline, Guibourg, Mesnard et Kersabiec ont juste le temps de se cacher derrière la cheminée. L'endroit est étroit et les gendarmes font du feu. Au bout d'un moment, la duchesse, manquant d'étouffer, décide de se rendre, mettant fin ainsi à la dernière guerre de Vendée.

Se rendant au général Dermoncourt, garant de sa sauvegarde, elle est mise aux arrêts le 7 novembre 1832 par la gendarmerie, dirigée par Adolphe Thiers qui, depuis le 11 octobre, venait de remplacer Montalivet au ministère de l'Intérieur. Détenu dans la citadelle de Blaye et soumise à la surveillance la plus rigoureuse, avec seulement le droit de sortir dans le jardin, elle y accouche d'une fille prénommée Anne Marie Rosalie. La princesse déclare alors qu'elle avait épousé secrètement, en 1831 Hector Lucchesi-Palli (1808-1864), futur duc della Grazia, et qu'il était le père légitime de cet « enfant de Blaye » mais des interrogations subsistent sur la paternité de cet enfant. La petite Rosalie meurt à Blaye au bout de six mois, le 9 novembre suivant, la duchesse eut ensuite de ce nouveau mari trois autres filles et un garçon. Après quelques mois en prison, la duchesse est libérée et expulsée à Palerme.





159

UN RARE OUVRAGE DÉDIÉ AU PREMIER CONSUL BONAPARTE

Jean-Thomas DU GARD BRUGUIÈRE (1765-1834). *Nécessité de la Paix, et moyens de la rendre durable, ou Discussion politique sur les négociations ouvertes par le premier Consul de France, et repoussées par le Roi d'Angleterre.* Dédié au Général Bonaparte (...). À Paris, à l'Imprimerie des Sciences et Arts, édition originale de Prairial an VIII (juin 1800). 1 vol. in-8, xvi-170 pp. ; plein maroquin rouge à long grains, dos lisse richement orné, large guirlande encadrant les plats, au centre, dédicace en lettres dorées « Bonaparte/Premier/Consul » dans un écu surmonté d'un cimier et encadrée de branches d'olivier, fine guirlande sur les coupes, frise et guirlande de palmettes encadrant les contreplats, la première et dernière de garde de soie moirée bleue, toutes tranches dorées (reliure Veuve Gueffier avec son étiquette). Ex-libris Pixérécourt sur la deuxième de garde et Dubois de l'Estang (inscription au crayon) ; dos très légèrement passé.

Historique

Texte à la louange de la politique intérieure et extérieure de Bonaparte Premier Consul, la veille de la bataille de Marengo. Figure forte du nouveau régime consulaire, six mois après le coup d'État du 18 Brumaire, Bonaparte affiche une volonté de réconcilier les partis et mettre un terme aux divisions nées de la Révolution, notamment sur le plan religieux ; concernant la 2e Coalition toujours en guerre

contre la France, le héros des guerres d'Italie suit la vision de son ministre Talleyrand, ramener l'équilibre européen par la paix. Deux ans avant la conclusion du Traité d'Amiens, l'auteur aborde ici tous les thèmes devant ramener la paix en France et à ses frontières, louant la politique du Premier Consul qui a tous les caractères de dignité qui conviennent au grand Peuple, évoquant encore l'idée de Concordat. L'ouvrage est précédé d'une lettre au général Bonaparte Premier Consul, dédicace qui annonce le ton élogieux de ce véritable panégyrique :

"Vous avez prouvé que vous connaissiez l'intérêt des Rois autant que celui de la République française, en proposant la Paix ; et le refus de l'accepter vous en rendra sans doute l'arbitre, par les conceptions hardies de votre génie et l'intrépidité de leur exécution. Tandis que les Alpes vont abaisser leur cime devant vous, (...) je publie la nécessité de cette même Paix que vous allez conquérir (...). Ainsi, tandis que le Héros va déterminer les Rois par ses victoires, l'écrivain cherche à les éclairer par la vérité de ses argumens. L'épée et la plume se sont de même souvent réunies pour honorer les siècles et améliorer le sort de l'humanité (...)."

Ancien secrétaire de l'archevêque de Toulouse, Loménie de Brienne, ministre de Louis XVI, Jean-Joseph-Thomas Bruguière (1765-1834) avait quitté son état de prêtre pour vivre de sa plume. Secrétaire puis administrateur général de l'Académie de Législation (qui remplaçait alors l'École de Droit), Bruguière publia plusieurs ouvrages dans un style ampoulé à la gloire du régime impérial ou à quelques hauts dignitaires, comme cette Ode sur l'entrevue du Niémen en 1807, ou encore Napoléon en Prusse, poème épique en 12 chants, qu'il dédia en 1809 à Regnaud de Saint-Jean d'Angély. Bien que favorable à ce genre de littérature, Napoléon semble pourtant s'être plaint de l'écrivain auprès de Fouché, notamment avec cette missive à son ministre de la Police, en novembre 1809 : "Qu'est-ce que c'est qu'un nommé Bruguière, du Gard, qui est actuellement à Fontainebleau et qui s'amuse à envoyer des bulletins au prince Kourakine ?" [Correspondance Napoléon, n°22445]. En 1800, il avait encore publié une Défense du peuple Genevois présenté au Premier Consul.

L'exemplaire du Premier Consul, relié par les ateliers Gueffier, relieur du futur prince Eugène

Notre élégante reliure est signée par les ateliers de la Veuve Gueffier, qui exerça entre 1788 et 1812 avec son étiquette à l'adresse « rue Galande n°61 ». Particulièrement active sous le Directoire et le Consulat auprès des bibliophiles mais aussi de l'administration, la veuve Gueffier avait repris l'atelier de son mari, Claude-Pierre Gueffier, issu d'une grande famille de relieurs parisiens depuis le XVII^e siècle. Si le nom des Gueffier est à distinguer ici de leur cousin imprimeur, la veuve Gueffier développa ses activités avec l'édition de plusieurs textes en collaboration avec l'imprimeur Delance, qu'elle fit relire par ses soins ; elle éditait notamment sous l'Empire les petits Almanachs catholiques, cette curieuse parution en série du Petit oracle des Dames, les Observations sur le Salon de 1808, et une version en 1806 du Code Napoléon que l'Archichancelier Cambacérés avait commandé [exemplaire à ses armes, collection Henri Beraldi, n°77, et vente Tissot-Dupont, octobre 2016, n°387]. On sait que la veuve Gueffier relia par ailleurs une grande partie des ouvrages de la bibliothèque du Prince Eugène de Beauharnais et travailla pour plusieurs commandes de la maison de l'Empereur [Couronne poétique de Napoléon le Grand (...), Paris, Arthus Bertrand, 1807, Vente Kapandji-Morhange, 20 mai 2015 n°196, aux grandes armes impériales]. Les exemplaires de dédicace offerts à « Bonaparte Premier Consul » restent rares et sont toujours reliés en maroquin rouge ; ils témoignent de la renaissance des ateliers de reliure hérités de l'Ancien Régime, avec le style épuré en vogue sous le Consulat et dont la finesse des fers dorés inaugure déjà les reliures romantiques des grands relieurs Derôme, Bozerian et Thouvenin.

De la bibliothèque de Bonaparte à celle d'un grand bibliophile

L'ex-libris du bibliophile Guilbert de Pixérécourt, à l'étiquette verte ornée de la légion d'Honneur, est orné de la fameuse devise de son propriétaire « Un livre est un ami qui ne change jamais ».

Grand rival de Nodier, René-Charles Guilbert de Pixérécourt (1773-1844) avait été le grand dramaturge à succès de l'époque de la Restauration, directeur de plusieurs théâtres dont la Gaité et l'Opéra Comique, fondateur de la Société des Bibliophiles français. Ayant amassé une grande fortune, il s'était constitué une très riche bibliothèque, possédant près de 4000 volumes précieux, qui sera mise en vente chez le libraire Crozet en janvier 1839.

1 000/1 500 €

160

École française du milieu du XIX^e siècle.

Portraits de Napoléon Bonaparte et d'Alexandre de Beauharnais.

Paire de miniatures ovales, signées à droite "Ces Berny" (prétendument de Charles Berny d'Ouvillé?), représentant le second et le premier mari de Joséphine, en buste sur fond gris, se faisant face. Dans une paire de cadres en bois noir à vue ovale cerclée de laiton doré. Tache d'humidité à l'une. H. 6,8 x L. 5,4 cm (à vue). H. 12,5 x L. 11 cm (cadres).

400/600 €



161

Carl-Christian KANZ (1758-1818)

Portrait de Bonaparte, Premier Consul (c. 1802).

Miniature ronde peinte sur émail, signée à droite "Kanz".

Bonaparte est figuré de profil gauche, portant la veste de velours rouge à broderies d'or de Premier Consul, avec haut col au revers blanc.

Cerclage en laiton, étiquettes de collection et numéro de vente au verso. Époque Consulat, circa 1802.

D. 4,6 cm.

Dans un étui rond de maroquin rouge, intérieur garni de velours vert, s'ouvrant à charnière par un bouton presseoir.

Historique

Cette fine miniature a été réalisée par Carl-Christian Kanz, un des rares miniaturistes de la fin du XVIII^e-début du XIX^e siècle qui avait remis à l'honneur le travail peint sur émail. Originaire de Saxe, Kanz avait été l'élève de Franz-Pieter-Josef Kimly (1745-1813), portraitiste et protégé du prince électeur de Bavière. Il suivra son professeur à Paris lorsque ce dernier fut nommé chargé d'affaires auprès de l'ambassade du Prince palatin. À partir de cette date, il semble que Kanz se soit définitivement fixé dans la Capitale ; il s'inscrit en 1778 à l'École de l'Académie, et présente ses premières miniatures au Salon de la Correspondance dès 1780, en même temps que Kimly, qui reste probablement son mentor jusqu'en 1787. On retrouve Kanz après la Révolution, l'Almanach du Commerce le qualifiant de peintre en miniatures, installé rue de Cléry, présentant plusieurs de ses œuvres (miniatures et émaux) aux Salons de 1796 et de 1808.

Il connaîtra sous l'Empire une importante notoriété pour ses sujets féminins d'une grande sensualité et son remarquable travail sur émail. "Kanz fait des émaux sans avoir de rival", dit-on [Mercure de France, novembre 1796, p.161]. Le maréchal Ney et le Tsar Alexandre comptent parmi ses clients ; un portrait sur émail de Pauline Borghèse et un de la femme du général Rapp sont les témoignages de sa réputation auprès des hauts dignitaires de l'Empire, et ses miniatures resteront très prisées par la suite, figurant parmi les plus grandes collections (baron Schlichting, P. Morgan, Artus). Les critiques d'art du XIX^e siècle ont volontiers vu notre artiste comme

le suiveur du grand portraitiste et émailleur Jean-Baptiste Weyler (1747-1791) et comparé Kanz au brillant miniaturiste Daniel Saint ainsi qu'à Marie-Victoire Jaquotot. Kanz transmettra la finesse d'exécution des miniatures et son savoir-faire sur le travail de l'émail à son fils Christian, qui se distingue particulièrement au Salon de 1839. Les éloges d'alors, notamment d'Alfred de Musset, montrent qu'ils s'adressent tout aussi bien à Kanz père qu'à son fils : "Kanz occupe depuis longtemps l'une des places les plus distinguées dans ce genre difficile ; il serait impossible d'avoir plus de charme dans l'exécution" [in Journal des Artistes, mars 1839, critique du Salon de 1839].

Provenance

- Ancienne collection Étienne Accary.

- Sa 2^e vente, du 1er au 3 mars 1939, lot 379, Paris, Hôtel Drouot.

- Collection privée européenne.

Quelques œuvres dans les collections publiques

- Musée du Louvre, Paris : Bonbonnière ronde au Portrait de femme,

émail, Second quart du XIX^e siècle, signée à droite "Kanz".

- Musée des arts décoratifs et du design, Bordeaux : Portrait de femme, Miniature, Premier quart du XIX^e siècle, signée à droite "Kanz".

- The Metropolitan Museum, New York : Tabatière au portrait de femme, circa 1820, signée à droite "Kanz".

Littérature

- Nathalie Lemoine-Bouchard, Les peintres en miniature actifs en France, 1650-1850, éd. de l'Amateur, 2008. Art. Le Guay, art. Carl-Christian Kanz p. 311.

- Alfonso Maze-Sencier, Le Livre des collectionneurs, Paris, 1885. Chapitre sur les peintres en miniature et en émail, article sur Kanz p. 532.

- Louis Dussieux, Recherches sur l'histoire de la peinture sur émail (...), Paris, 1841. Art. sur Kanz p.142.

- Henri Clouzot, art. La miniature sur émail en France au XVIII^e siècle, in Renaissance de l'art français et des industries du luxe, Mars 1918, p. 307. - Alfred de Musset, Mélanges de littérature et de critiques, Paris, 1867. À propos du Salon de 1836, article sur Kanz, p. 57.

1 500/2 000 €





162

CAMPAGNE D'ITALIE

Suite de 12 gravures encadrées par DUPLESSI-BERTAUX et COINY d'après Carle VERNET (1758-1836), titrées :

- "BATAILLE DE MONDOVI, le 3 Floreal, An 4.". Terminé par MASQUELIER l'ainé. H. 29,2 x L. 38,5 cm (à vue). H. 47,7 x L. 57 cm (cadre).
- "PASSAGE DU PONT DE LODI, le 21 Florial, An 4". Terminé par CHOFFARD et imprimé chez ROBBE. H. 29,5 x L. 38,5 cm (à vue). H. 47,8 x L. 57 cm (cadre).
- "BATAILLE D'ARCOLE, LES 20, 26 ET 27 BRUMAIRE AN 5". Terminé par BOVINET. H. 32 x L. 46,5 cm (à vue). H. 47 x L. 64,5 cm (cadre).
- "RÉVOLTE DE PAVIE le 7 Prairial An 4". Terminé par DAMBRUN. H. 30,5 x L. 40 cm (à vue). H. 48 x L. 57 cm (cadre).
- "BATAILLE DE MONTEBELLO ET CASTEGGIO, LE 20 PRAIRIAL AN VIII.". Terminé par DE LAUNAY. H. 32,5 x L. 44,8 cm (à vue). H. 49 x L. 64,5 cm (cadre).
- "VICTOIRE MÉMORABLE REMPORTEE A MARENGO, PAR BONAPARTE, COMMANDANT EN PERSONNE L'ARMÉE FRANÇAISE, LE 25 PRAIRIAL AN VII.". Terminé par PONCE. H. 30,5 x L. 48 cm (à vue). H. 47 x L. 64,5 cm (cadre).
- "PASSAGE DU MONT SAINT BERNARD, LE 30 FLORÉAL AN VIII.". Terminé par LOUVET. H. 32 x L. 45,4 cm (à vue). H. 49 x L. 64,5 cm (cadre).
- "BATAILLE DE MILLESIMO , le 25 Germinal, An 4". Terminé par MASQUELIER et imprimé chez ROBBE. H. 29,4 x L. 38,7 cm (à vue). H. 47,8 x L. 57 cm (cadre).
- "BATAILLE DE CASTIGLIONE le 16 Thermidor An 4.". Terminé par DUPREEL. H. 30,1 x L. 39,4 cm (à vue). H. 47,8 x L. 57 cm (cadre).
- "ENTRÉE DES FRANÇAIS DANS MILAN le 25 Floreal An 4". Terminé par MASQUELIER. H. 29 x L. 39,4 cm (à vue). H. 48 x L. 57,2 cm (cadre).
- "PASSAGE DU PÔ, DEVANT PLAISANCE, le 1q Floréal, An 4 .", terminé par DAUDET et imprimé chez ROBBE. H. 30 x L. 39,8 cm (à vue). H. 48 x L. 57,2 cm (cadre).
- "ENTRÉE DES FRANÇAIS A VENISE, EN FLOREAL, AN. 5." Terminé par DELAUNAY le Jeune. H. 31,5 x L. 43 (à vue). H. 48 x L. 57 cm (cadre).

600/800 €



163

ÉCOLE FRANÇAISE D'ÉPOQUE CONSULAT.

Carte titrée "Tableau d'un projet de cantonnement de l'Armée du Rhin au moment de sa rentrée sur le territoire de la République", représentant l'arrondissement des divisions de l'armée et les différents régiments (infanterie de ligne, infanterie légère, cavalerie, chasseurs, dragons et hussards). Encre et aquarelle sur papier, avec paraphe du Ministre de la guerre Louis-Alexandre Berthier. H. 45,5 x L. 67 cm (à vue). H. 61 x L. 82,5 cm (cadre).

Provenance

- Ancienne collection Jean Rossignol.
- Sa vente, "Collection Jean Rossignol", Artcurial, 13 décembre 2005.
- Collection privée, Paris.

300/500 €

164

Carte d'Italie pour servir à l'Histoire des campagnes de Napoléon le Grand, Empereur des français et roi d'Italie.

Lithographie rehaussée à l'aquarelle. Par Lorrain, Ingénieur-Géographe, gravée par Louvet, écrit par Dien. Circa 1805. H. 50 x L. 66 cm (à vue) ; H. 71 x L. 86,5 cm (cadre).

100/150 €



Ensemble de 8 planches tirées des "Descriptions de l'Égypte" ou "Recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'armée française" :

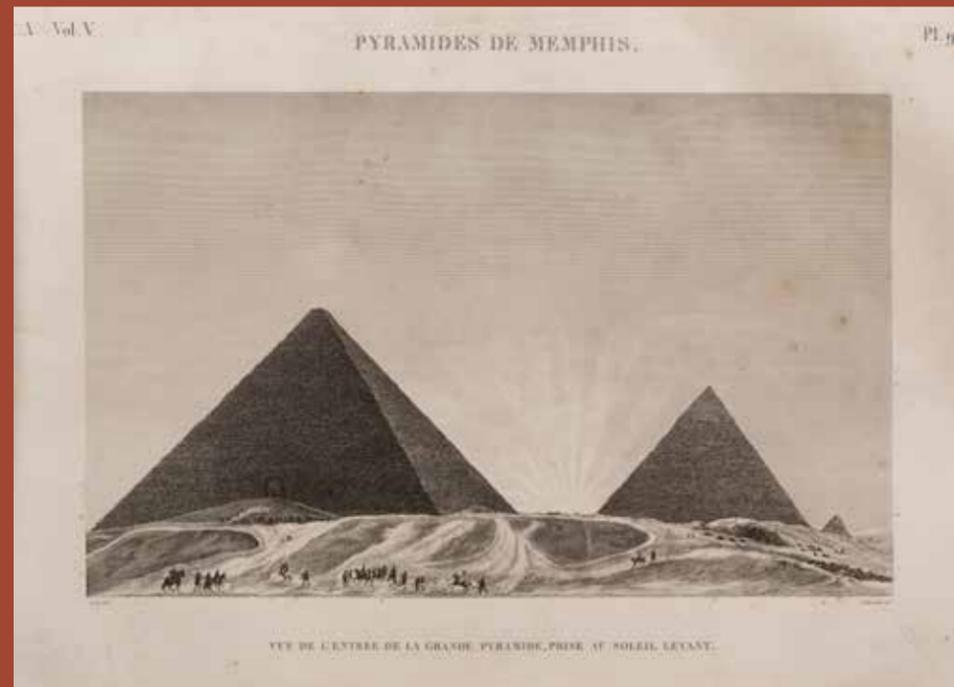
- SCHROEDER d'après CECILE, "PYRAMIDES DE MEMPHIS. VUE DE L'ENTRÉE DE LA GRANDE PYRAMIDE, PRISE AU SOLEIL LEVANT.", planche 9 du Volume V des Antiquités.
 - BALTARD d'après PROTAIN, "LE KAIRE. VUE PERSPECTIVE DE LA PORTE APPELÉE BAB EL NASR.", planche 46 du Volume I de l'Etat Moderne.
 - BALTARD d'après PROTAIN "LE KAIRE. VUE PERSPECTIVE DE LA PORTE APPELÉE BAB EL FOUTOUH.", planche 47 du Volume I de l'Etat Moderne.
 - SELLIER d'après JOLLOIS et DEVILLIER, "DENDERAH (TENTYRIS). VUE PERSPECTIVE DE L'INTÉRIEUR DU PORTIQUE DU GRAND TEMPLE", planche 30 du Volume IV des Antiquités.
 - REVILLE d'après BALZAC, "THÈBES. MADYNET-ABOU. VUE INTÉRIURE DU PÉRISTYLE DU PALAIS", planche 14 du Volume II des Antiquités.
 - BOUQUET d'après Mr Geffroy de St HILAIRE, "1. OMBRINE BARBÜE. UMBRINA CIRRIOSA. 2. GAL D'ALEXANDRIE. CALLUS ALEXANDRINOS.", planche 22 des Histories Naturelles, catégorie Zoologie, poisson.
 - "1.2 PASTENAGUE LIT. TRYCON GRABATUS. 2 Queue de grandeur naturelle. 5.4 MOURINE A MUSEAU ECHANCRE, MYLIORATIS MARGINATA. 4 Tete vue en dessous", planche 25 des Histories Naturelles, catégorie Zoologie, poisson.
 - "THÈBES. KARNAK. VUE PERSPECTIVE INTÉRIURE DU PALAIS, PRISE DE L'EST.", planche 42 du Volume III des Antiquités.
- Paris, Imprimerie Impériale et Royale, 1809-1828.
H. 60 x L. 80 cm.

Historique

La Description de l'Égypte est le résultat de la collaboration des savants, artistes et techniciens qui suivirent Bonaparte en Égypte. C'est l'ouvrage le plus monumental jamais consacré à un peuple. Monge et Denon en furent les maîtres d'œuvre. Bonaparte avait prévu la publication, mais on peut en attribuer la paternité à Kléber qui, le 19 novembre 1799, créa la Commission des Arts et des Sciences, comprenant 165 savants chargés de recueillir tous les renseignements propres à faire connaître l'Égypte ancienne et moderne. Certains naturalistes et dessinateurs célèbres apportèrent également leur contribution comme Jacques Barraband, Pierre-Joseph Redouté, Geoffroy Saint-Hilaire ou encore Jules-César Savigny. C'est au Roi Charles X que Jonard, secrétaire général de la rédaction, présenta les dernières planches. Une seconde édition, dite édition Panckoucke, de plus petit format, fut publiée entre 1821 et 1829. La quantité et la précision des informations fournies surpassaient tous les travaux qui avaient pu être publiés avant l'expédition (récits et dessins de voyageurs, ouvrages). Les monuments étaient relevés et décrits avec un souci de précision remarquable. Même les inscriptions dont on n'avait pas encore percé le mystère furent reproduites avec une grande fidélité. La Description de l'Égypte constitue encore de nos jours une source documentaire de premier ordre : nombre d'édifices représentés sur ces planches furent entièrement détruits par la suite.



200/300 €



École française du XIX^e siècle, d'après Antoine-Jean GROS (1771-1835).

Bonaparte visitant les pestiférés de Jaffa (11 mars 1799).

Huile sur toile (rentoilée).

Signature illisible en bas à gauche avec un date (18)68 (?).

H. 46 x L. 55 cm.

Œuvre en rapport

Antoine-Jean Baron Gros, Bonaparte visitant les pestiférés de Jaffa (11 mars 1799), signé, daté, à gauche sur une marche : Gros.1804 à Versailles. Musée du Louvre, inv. 5064.

Historique

La campagne d'Égypte (1798-1799) relève de ce qu'on a appelé le « rêve oriental » de Bonaparte, dont l'une des premières manifestations fut l'annexion des îles Ioniennes lors du traité de Campo Formio (18 octobre 1797). Dépendant du sultan, l'Égypte était sous le gouvernement théorique des beys dominés par la milice des Mameluks. L'expédition – 36 000 hommes – quitta Toulon le 19 mai 1798 et atteint Alexandrie le 2 juillet. Deux jours après la bataille des Pyramides (21 juillet), Bonaparte faisait son entrée au Caire, mais le 23 juillet, la destruction de la flotte française par l'amiral Nelson, près d'Aboukir, assurait à l'Angleterre la maîtrise de la Méditerranée.

La révolte du Caire et la déclaration de guerre de la Turquie (9 septembre) obligèrent Bonaparte à reprendre les armes. Le général se porta en Syrie pour stopper l'invasion turque : la prise de Jaffa (6 mars 1799) est l'un des épisodes de cette seconde campagne. Au cours du siège de la ville, une épidémie de peste avait commencé à se répandre parmi les troupes françaises.

Sous les arcades d'une mosquée reconverte en hôpital de campagne, Bonaparte touche les pustules d'un soldat debout, à demi vêtu d'un drap. Desgenettes, le médecin en chef de l'armée, surveille attentivement le général tandis qu'un soldat cherche à écarter la main de Bonaparte pour lui éviter la contagion. À droite, un autre soldat, entièrement nu, soutenu par un jeune Arabe, est pansé par un médecin turc. Un officier, atteint d'une ophtalmie, s'approche à tâtons en s'appuyant sur une colonne. Au premier plan, un malade agonise sur les genoux de Masclat, jeune chirurgien militaire lui-même atteint par la maladie. Derrière le général, deux officiers français apparaissent effrayés par la contagion : l'un se protège la bouche avec son mouchoir tandis que l'autre s'éloigne. Sur la gauche de la composition, au milieu des malades gisant sur le sol, se tient un majestueux groupe d'Arabes qui distribuent des vivres.

600/800 €

Le coffre à bijoux de l'Impératrice Joséphine

167

Rare coffre à bijoux rectangulaire sur piétement démontable, en acajou flammé, orné de plaques d'acier découpées, polies et facetées, et de cinq médaillons en biscuit de porcelaine bleu et blanc de Wedgwood à décor de scènes à l'antique. Il est muni sur les faces latérales et sur le dessus d'une poignée de transport, et sur la face avant d'une serrure à secret cachée par une plaque métallique au monogramme "JB" entrelacé de Joséphine Bonaparte (remplacée au modèle de celle de Malmaison).

L'intérieur à deux niveaux est gainé de maroquin rouge, le premier formé par un plateau séparé en quatre compartiments dans le sens de la longueur, le fond également séparé en compartiments plus profonds. Le coffre de style gothique se monte ou se démonte par deux tirefonds à têtes carrées encastrés de chaque côté de la paroi, à l'aide d'une clé mobile permettant, grâce un système de vis, de le fixer sur son support ou bien sur un parquet.

Il repose sur une base rectangulaire à quatre pieds gaines en acajou sans traverse, également ornés de plaques d'acier et d'un médaillon octogonal central en biscuit de porcelaine de Wedgwood.

Bon état général, quelques légers éclats. Avec ses deux clés.

Époque Consulat (1799-1804).

Attribué à Martin-Guillaume BIENNAIS (1764-1843) et à Reynard SCHEY (1760-1816) pour les ornements d'acier.

Dimensions du coffret : H. 49 x L. 27 x P. 20 cm.

Dimensions totales avec son piétement : H. 92 x L. 49 x P. 28,5 cm.

Provenance

- Joséphine Bonaparte (1763-1814), impératrice des Français à partir de 1804.
- Donné par Joséphine à son intendant, M. Louis Pierlot (1766-1826).
- Cité dans la succession de ses biens en 1833 (voir ci-après).
- Puis à son fils, Auguste Pierlot (1795-1864).
- Bernard Croissy, Biennale des Antiquaires, Paris, 2006.
- Collection privée.
- Vente Osenat, 9 juin 2013, lot 146 (adjudgé 312.500€).
- Collection privée, Paris.

Œuvre en rapport

Coffre à bijoux-écrioire de l'impératrice Joséphine par Biennais, époque Consulat (c. 1802-1804), conservé au Musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau (inv. M.M.93.5.1).

De fabrication très proche de notre exemplaire bien que différente, certainement plus riche mais sans plaques de Wedgwood, ce coffre à bijoux à l'intérieur plus sophistiqué puisqu'il sert également d'écrioire, est signé de Biennais, orfèvre du Premier Consul. Ses dimensions sont quasiment identiques : 94 x 49 x 32 cm. Le monogramme de Joséphine "JB" est ciselé au centre sur la plaque ovale cachant la serrure. Les pièces en acier du décor, très proches des nôtres, sont attribuées à Reynard Schey, fabricant d'acier poli à Paris. Il est cité dans l'inventaire des biens de Joséphine à Malmaison en 1814, dans sa chambre à coucher : "une petite table en forme de coffre en bois de racine garnie en acier" (sous le n° 491).



Littérature

Cat. expo., Joséphine intime, Musée du Luxembourg, 12 Mars - 29 Juin 2014, RMN, Paris, 2014, cat. 109.

Historique

Notre remarquable petit meuble d'acajou, typique de l'époque Consulat, appartient à la catégorie des nécessaires de voyage puisqu'il était facilement démontable et transportable, mais il servait aussi aux usages quotidiens de l'impératrice Joséphine, depuis la fin du Consulat puis sous l'Empire. "Petit frère" de celui de la Malmaison (voir ci-dessus), qui est signé de Biennais mais qui a pu avoir été réalisé également par Reynard Schey (Biennais aurait pu dans ce cas s'être occupé uniquement de l'aménagement intérieur, plus complexe que le nôtre, et aurait apposé sa signature sur la serrure), notre coffre non signé peut également être attribué à ces deux célèbres artisans parisiens.

Le décor, particulièrement raffiné, est constitué de garnitures en acier poli et facetté, spécialité de Schey. À la fin du XVIIIe siècle, le travail de l'acier, déjà très en faveur pour le décor des meubles et les bijoux, prit de plus en plus d'importance avec les règlements révolutionnaires qui interdisaient l'utilisation des métaux précieux. On connaît d'ailleurs plusieurs autres exemples de petits coffrets ornés d'acier ayant servi à Joséphine, dont le nécessaire de l'ébéniste Félix Rémond, livré en 1806 et conservé également à Malmaison.

Le coffre de la Malmaison est actuellement exposé dans la chambre ordinaire de l'Impératrice à la place qu'il occupait sous l'Empire, on peut donc penser que Joséphine s'en servait quotidiennement et qu'elle ait pu en commander un autre pour ses voyages ou tout simplement pour pouvoir renfermer sa grande quantité de bijoux. C'est la première femme de chambre qui veillait sur l'écrin de l'Impératrice et en conservait la clé. On connaît la passion de Joséphine pour les diamants, camées et intailles, et pour les innombrables parures en pierres précieuses dont sa toilette était composée.

Notre coffre a fait partie de la succession de l'intendant de la Maison de l'Impératrice, Louis Pierlot, dans laquelle il est cité comme "donné par l'impératrice Joséphine", probablement en 1814. Il constitue ainsi un émouvant témoignage encore conservé en mains privées de la première épouse de Napoléon Bonaparte.

Biographies

- Marie Joséphe Rose Tascher de La Pagerie, dite JOSÉPHINE (1763-1814), veuve du Vicomte de Beauharnais dont elle eut deux enfants, Hortense et Eugène, elle épouse le général Bonaparte en secondes noces, le 9 mars 1796 à Paris ; elle devient Impératrice des Français, le 18 mai 1804. Ne pouvant avoir d'enfant, elle est répudiée et le divorce est prononcé le 15 décembre 1809. Elle prend froid au cours d'une promenade avec le Tsar Alexandre de Russie, au Château de Malmaison, et meurt le 29 mai 1814. Par les six enfants de son fils Eugène et de la Princesse Auguste Amélie de Bavière, elle est l'ancêtre de l'essentiel des familles royales européennes actuelles.

- Louis PIERLOT (1766-1826), fils de petit cultivateur luxembourgeois, venu tôt à Paris, était, en 1789, employé dans les fermes du Roi et fit sa fortune sous la Révolution grâce au banquier Doyen. Receveur général à Troyes, il entre au Conseil de Régence de la Banque de France, le 17 octobre 1806. Il fut intendant de la Maison de l'impératrice Joséphine après son divorce, de 1810 à 1814, mais aussi de la Reine Hortense. Ayant voulu soutenir son ancien bienfaiteur Doyen pendant la crise de 1811, Pierlot s'effondra quelques jours avant lui. Son patrimoine immobilier et ses créances sur l'état lui permirent d'indemniser le Trésor public sur de longues années.

- Reynard SCHEY (1760-1816) était le seul fabricant d'acier poli important sous le Consulat et l'Empire, œuvrant à la manière des aciers de Vienne, Berlin ou Toul. Établi à Paris, au 39 rue du Faubourg Saint-Denis, il exposa aux Produits de l'Industrie et y reçut une médaille d'argent, en 1801 et en 1806 pour ses ouvrages de bijouterie en acier, d'une "belle exécution et d'un beau poli", puis une médaille d'or en 1819 (sa manufacture fut maintenue par sa veuve et ses enfants après son décès, jusqu'en 1833). Il sous-traitait probablement aux tabletiers et aux ébénistes tels que Biennais, les pièces, pointes et perles d'acier qui figurent en grande quantité dans son inventaire après décès en 1816.

Archives (communiquées par M. Bernard Croissy, expert)

- Inventaire de la maison de Bordeaux d'Auguste Pierlot (décembre 1833) : "salon - 1 coffret à bijoux en acajou et acier, à médaillons de porcelaine de Wedgwood, donné par l'impératrice Joséphine. 500 F."

- Inventaire de la maison de Bordeaux d'Auguste Pierlot (1850) : "grand salon - 1 coffret à bijoux en acajou, acier et porcelaine, fait en Angleterre, donné par l'impératrice Joséphine. 500 F."

- Inventaire de l'Hôtel 29, cours d'Albret, à Bordeaux, refait en 1851, par Mme Auguste Pierlot : "grand salon - 1 coffret à bijoux, acajou et acier, avec médaillons de porcelaine, fait en Angleterre. Donné par l'impératrice Joséphine à Madame Pierlot. 500 F."

60 000/80 000 €





168

RARE ÉCRIN POUR PARURE OFFERTE PAR L'IMPÉRATRICE JOSÉPHINE

Écrin en maroquin rouge en forme de sabot inscrit en lettres d'or frappées aux petits fers "Offert par l'Impératrice Joséphine/Parure de Turquoises". La bordure à décor de frises dorées de rinceaux et fleurettes, l'intérieur en velours de soie et soie crème, fermeture par système de crochets (l'un accidenté). Il contenait à l'origine un collier et une paire de boucles d'oreille.
Époque Premier Empire, 1804-1809.
H. 12,2 x L. 10,4 cm.

Oeuvre en rapport

Pierre Louis Bouvier (1766-1836), Portrait de l'impératrice Joséphine parée de turquoises, miniature, 1812, Musée du Louvre, inv. RF30670 (voir ill. 1).

600/800 €



171

SÈVRES

Rare groupe en biscuit bleu et blanc façon Wedgwood, représentant Cupidon tenant une flèche dans sa main droite, le bras gauche levé, assis sur un fauteuil typique de l'époque Consulat à décor de cygnes blancs, la base circulaire. Fêles et éclats.
Manufacture royale de Sèvres, circa 1826.
Marque gravée en creux au dos "Mas 31 a(où)t 26" du sculpteur Jean-Etienne Mascret (actif entre 1806 et 1848).
H. 16,5 x D. 14,3 cm.

Oeuvres en rapport

- Mobilier du boudoir de Joséphine au Palais de Saint-Cloud, 1804.
- Mobilier du boudoir d'argent de Caroline Murat au palais de l'Élysée, 1806.

Historique

Ce mobilier et notamment leurs fauteuils, réalisés d'après un dessin de l'architecte Percier, comptent parmi les créations les plus originales de l'époque Empire. L'avant-corps du cygne, qu'il utilise en guise d'accoudoir, donne au fauteuil une forme gracieuse, associée depuis au souvenir de Joséphine. En effet, l'impératrice Joséphine fut la première à acclimater en captivité dans son domaine de Malmaison, dès 1803, des cygnes noirs, qui étaient encore inconnus en Europe, et leur célébrité a longtemps fait croire que Joséphine avait fait de cet animal son emblème. Pourtant, la forme du corps et la souplesse du cou de cet animal inspiraient tout simplement les créateurs: mis à la mode dès 1798 par l'architecte Berthault qui l'utilisa pour le décor du lit de Mme Récamier, le thème du cygne se retrouve également sur les fauteuils, encore en place, du boudoir d'argent de Caroline Murat à l'Élysée.

300/500 €

173

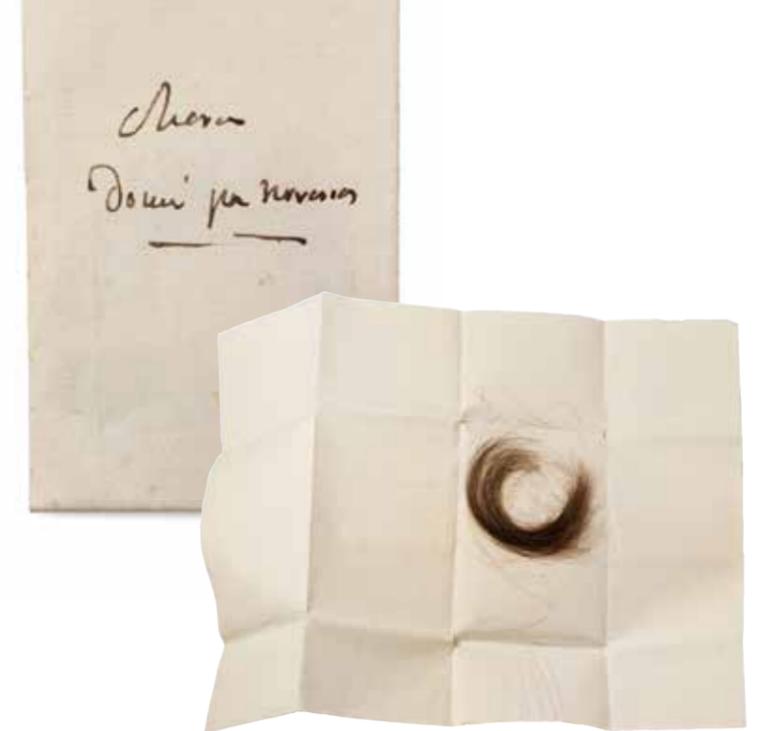
JOSÉPHINE BONAPARTE (1763-1814), Impératrice des Français.

Importante mèche de cheveux de la première épouse de Napoléon, conservée dans une enveloppe avec l'annotation "Cheveux de/L'Impératrice Joséphine".
Avant 1809.
L. 7,5 x P. 1,5 cm (mèche).

Provenance

- Valérie Masuyer (ou Mazuyer, 1797-1878), dame d'honneur de la Reine Hortense, fille de l'impératrice Joséphine.
- Collection privée, Paris.

1 500/2 000 €



172

NAPOLÉON I^{er} (1769-1821)

Importante mèche de cheveux de l'Empereur Napoléon, conservée dans une enveloppe avec l'annotation "cheveux/donnés par Noverraz".
Période de l'exil à Sainte-Hélène.
L. 8 x P. 1,5 cm (mèche).

Provenance

- Jean-Abram Noverraz (20 septembre 1790 à La Granges sur Riex en Suisse - 12 janvier 1849 à Lausanne), valet de chambre, courrier et confident de Napoléon.
- Collection privée, Paris.

Historique

Noverraz entre dans la Maison de l'Empereur en 1809 et obtient le poste de valet de pied du service personnel. En 1811, il est courrier de cabinet. En route pour l'île d'Elbe, on le vit le 25 avril 1814 s'interposer sabre en main entre la populace provençale du village d'Orgon hostile et Napoléon. En 1815, il accompagne l'Empereur dans son exil à l'île de Sainte-Hélène où il épouse Joséphine Brulé, femme de chambre des Montholon. À sa mort, l'Empereur lui lègue par testament la somme de 100 000 francs pour qu'il n'ait plus à servir d'autre maître. L'Empereur lui a confié le mandat d'apporter une aide à ses enfants nés hors mariage. L'Empereur lui a confié en outre trois selles à la française en velours cramois, trois brides garnies d'argent et quatre fusils de chasse. Ces objets devaient être remis à son fils, le Roi de Rome. N'ayant pu donner suite au vœu exprimé par l'Empereur dans son testament, Noverraz déposa ces précieuses reliques entre les mains du Conseil d'État du canton de Vaud. Elles sont exposées au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne, avec d'autres objets entrés dans les collections grâce à Noverraz ou à ses descendants.

2 000/3 000 €



169

Paire de portraits gravés en médaillon du couple impérial, l'empereur Napoléon I^{er} en buste de trois quarts gauche et l'Impératrice Joséphine en buste de trois-quarts droit. Dans une paire de cadres en métal doré à frises perlées.
Début du XIX^e siècle.
D. 5 cm (à vue) ; D. 7,3 cm (cadres).

60/80 €



170

SÈVRES

Assiette en porcelaine dure, à fond violet, le marli à décor polychrome d'une frise alternée de marguerites et de grappes de raisin, bordé d'un filet or. Usures de de la peinture, fêles de cuisson et éclats.
Manufacture impériale de Sèvres, an XIV (1805-1806).
Marque en rouge en partie effacée volontairement sous la Restauration "(Manufacture Impériale) de Sevres" et marque du peintre Bouillat père (actif 1758-1810).
D. 23,5 cm.

Provenance

Service "fond violet guirlandes de marguerites", entré au magasin de vente de Sèvres le 18 juin 1806 (Arch., Sèvres, Vu1, 22), puis acheté le 17 juillet 1806 par monsieur Cornelissen de Weymbroeck d'Anvers (Vy17, 20 ; Vbb3 14 v°). Il était composé notamment de 72 assiettes plates, pour un coût total de 1852 francs.

400/600 €





174

François Baron GÉRARD (1770-1837), d'après.

"Napoléon le Grand"

Importante gravure en taille-douce figurant l'empereur Napoléon I^{er} en tenue de sacre, dans un beau cadre en bois doré à palmettes aux angles, trophées militaires et couronnes de lauriers (petits accidents). Par Auguste Boucher Desnoyers, imprimée par Ramboz. Époque Premier Empire. H. 71 x 51,8 cm (à vue). H. 106,2 x 96,2 cm (cadre).

1 500/2 000 €

175

Charles PERCIER (Paris, 1764-1838) et Pierre François Léonard FONTAINE (Pontoise, 1762 - Paris, 1853)

Élévation géométrale de la grande Tribune et du Trône élevé sur la façade de l'École Militaire pour la Fête de la distribution des Aigles, 1807
Lithographie rehaussée à l'aquarelle et rehauts d'or. Taches.

Dans un cadre en bois doré à palmettes aux angles. H. 38 x L. 55,5 cm (à vue). H. 75,6 x L. 64,3 cm (cadre).

Exposition

"Treasures of Napoléon", National Geographic Museum at Explorers Hall, Washington, September 28, 2005 - January 2, 2006, U.S.A.

Historique

Publié chez l'éditeur Leblanc à Paris en 1807, l'ouvrage d'où provient notre lithographie s'intitule "Description des cérémonies et des fêtes qui ont eu lieu pour le couronnement de leurs majestés Napoléon, empereur des Français et roi d'Italie, et Joséphine, son auguste épouse", et se compose de douze planches. Il relate de manière chronologique la cérémonie du Sacre de l'empereur et de l'impératrice, heure par heure, accompagnée de planches détaillées illustrant les décors et les cortèges. Certains exemplaires, probablement destinés à des personnalités importantes, ont été rehaussés d'aquarelle pour plus de splendeur et pour rendre les couleurs des ornements.

600/800 €



176

Robert LEFÈVRE (1755-1830), suiveur de.

Portrait en buste de Napoléon Ier en costume de sacre.

Huile sur toile.

H. 65 x L. 54 cm.

Dans un cadre de bois doré.

Historique

Ancien élève du peintre Regnault, Robert Lefèvre avait gagné une renommée de portraitiste à travers les Salons où il expose dès 1791. Il était alors particulièrement apprécié de ses contemporains pour la ressemblance qu'il donnait à ces modèles et la précision des détails et des décors de ces œuvres. Grâce à la protection de Denon, alors directeur des Beaux-Arts et du Musée du Louvre, Robert Lefèvre devient l'un des principaux fournisseurs de la Maison de l'Empereur ; il exécute plus d'une quarantaine de grands portraits de l'Empereur en grand costume de Sacre ou en uniforme, mais aussi de l'Impératrice. Ces commandes sont destinées aux Grand Corps de l'État ou aux palais impériaux en France et à l'étranger. Le peintre fournit encore pour le service des présents du Grand Chambellan, de nombreuses miniatures représentant l'Empereur, qui doivent orner des tabatières ou les montres offertes en cadeaux diplomatiques. On pourrait reprocher la qualité inégale de certaines répliques notamment par l'aspect un peu figé du modèle, défaut qui s'explique par la production énorme de l'atelier du peintre ; mais il est à noter que tous les portraits officiels étaient visés par le peintre lui-même. Robert Lefèvre reste néanmoins très apprécié de l'Empereur qui, dit-on, remarquait la ressemblance de ses portraits et sans doute aussi l'absence de fastidieuse séance de pose. Fort de cette faveur, l'artiste travailla beaucoup pour la famille impériale, en particulier la princesse Pauline, Lucien et les Clary, et bien sûr Madame Mère qui lui commanda plusieurs grands formats. Notre portrait en buste de l'Empereur le figure en costume de sacre, revêtu de son manteau rouge aux abeilles d'or et portant le grand collier de la Légion d'Honneur sur l'hermine. Il pourrait s'agir d'une étude sur le modèle ayant servi dans l'atelier de Robert Lefèvre pour réaliser les nombreuses répliques commandées par l'État.

Parmi les nombreuses commandes faites à l'artiste, il est difficile de distinguer dans les archives les portraits de l'Empereur en costume de sacre de ceux en uniforme. Il semble cependant que 18 versions en tenue impériale furent réalisées notamment pour Letizia ou Joseph Bonaparte. Au moins une réplique sans la couronne de laurier d'or, fut réalisée pour le maréchal Soult. De même que les versions en uniforme, un portrait en buste était peint par l'artiste pour servir de modèle aux répliques ou présenté aux élèves de l'atelier pour s'exercer à la copie.



Œuvres en rapport

- Napoléon en costume de sacre. 1806. Salon de 1806. Première commande de l'artiste pour la Salle de réunion du Sénat (localisation inconnue).
- Napoléon en costume de sacre (non couronné). 1807. Château de Soultberg, famille du maréchal Soult.
- Napoléon en costume de sacre. 1807. Provenance Madame mère, puis par descendance Bathilde Bonaparte, comtesse de Cambacères, Musée de la Légion d'Honneur.
- Napoléon en costume de sacre. 1808. Provenance présumée de Joseph Bonaparte, aujourd'hui à la Maison d'éducation de la Légion d'Honneur à Saint-Denis.
- Napoléon en costume de sacre. 1809. Commande pour le château de Fontainebleau, collection de Mme Tussaud, aujourd'hui disparu.
- Napoléon en costume de sacre. 1809. Achat en 1949 par le Musée de la Légion d'Honneur.
- Napoléon en costume de sacre. 1811. Musée de Versailles, MV 5134. Commandé par le Corps législatif, pour le palais Bourbon, en 1811 ; Salon de 1812, n° 779 (ill. 1).
- Napoléon en costume de sacre. 1813. Vente Sotheby's Londres, 9 juillet 2015, lot 105, exemplaire de Madame Mère, collection Sir Steward en 1816.

Littérature

J.-P. Samoyault (art.), Le portrait de Napoléon par Robert Lefèvre, in "Un Palais pour l'Empereur, Napoléon à Fontainebleau", sous la dir. de Jean Vittet. Exposition septembre 2021 - janvier 2022.

1 000/1 500 €





177

Médaille en argent au profil droit de Napoléon I^{er} lauré à l'antique entouré de l'inscription "NAPOLÉON L'EMPEREUR" à l'avvers. Au revers, Napoléon I^{er} en costume de sacre debout sur un parvis soutenu par un sénateur et un soldat entouré de l'inscription "LE SENAT ET LE PEUPLE. AN XIII". Usures. Signé "Andrieu F." et "Denon dir." à l'avvers et au revers. Circa 1804-1805. D. 3,2 cm. Poids : 16,1 g.

150/200 €



178

NAPOLÉON I^{er}, EMPEREUR DES FRANÇAIS (1769-1821)
Médaille octogonale à suspendre en bronze doré incrusté d'un cristal-cérame au profil droit de l'empereur Napoléon I^{er} lauré. Époque Premier Empire. H. 8,7 x L. 6 cm.

400/600 €

179

Médaille commémorative du sacre de Napoléon en argent. A l'avvers, le profil droit du pape Pie VII coiffé de la tiare et vêtu de la chasuble à ses armes entouré de l'inscription "PIVS VII P.M. HOS-PES NEAPOLIONIS IMP.". Au revers, une vue de Notre-dame de Paris prise du parvis accompagnée du monogramme "MA" en haut à gauche et entouré de l'inscription "IMPERATOR SACRATVS". En-dessous l'inscription : "PARISIIS. II.DEC.M.DCCCIV./XI.FRIM.AN.XIII". Signé Droz à l'avvers et Den. Dir. Jaley.Fec. au revers. Circa 1804-1805. D. 4 cm. Poids : 32,8 g.

150/200 €



180

Jacques-Louis DAVID (Paris, 1748-Bruxelles, 1825), entourage de.
Portrait du pape Pie VII.
Huile sur toile (d'origine, restaurations anciennes). Dans un beau cadre en bois doré à palmettes aux angles (petits manques). H. 88 x L. 73 cm (à vue). H. 103 x L. 87 cm (cadre).

Historique

Célèbre portrait du Pape Pie VII réalisé en février 1805 en présence du modèle qu'on avait fait venir en France pour le Sacre de l'Empereur, il fut commandé auprès du peintre par la Maison de la couronne. Ce portrait est considéré comme l'un des chefs-d'œuvre de David, qui sut exprimer autant le caractère rempli de sagesse et de douceur que l'attitude du pape dont on perçoit l'expression de résignation. Ancien révolutionnaire et régicide, le peintre semble avoir été littéralement subjugué par ce pape dont la simplicité et la profonde humanité l'impressionnèrent ; il écrira d'ailleurs : "C'est une étude particulière que j'ai faite pour être un ouvrage original ; ce qui m'a porté à le faire, c'est pour la prospérité, avoir une juste idée des traits et du caractère de ce chef de l'Église qui a vécu des moments difficiles et extraordinaires." Le tableau peint en 1805 fut exposé à la galerie du Sénat avant d'être accroché au Musée du Louvre jusqu'à nos jours. Napoléon commandera deux autres répliques qu'il placera au château de Fontainebleau et au château de Versailles. Une troisième version sera gardée par David qui l'emportera à Bruxelles lors de son exil, et restera dans son atelier jusqu'après le décès de l'artiste en 1826.

Œuvres en rapport

- Jacques-Louis David, "Pie VII (1742-1823), élu pape en 1800" (1805), Musée du Louvre, signé et daté "Lud.David Parisis 1805" (inv. 3701).
- Atelier de Jacques-Louis David, "Pie VII (1742-1823)" (1805), Musée du Louvre, en dépôt au château de Fontainebleau, titré (inv. 3702).
- Vente "Souvenirs Historiques", Millon, 25 novembre 2022, lot 68 (adjugé 5850 €).

Littérature

- Philippe Bordes. Jacques Louis-David, Empire to exile. Catalogue d'exposition, Londres, Yale University press, & Sterling and Francine Clark Art Institute, 2005.
- E.-J. Delecluze. David, son école et son temps. Souvenirs. Paris, Didier, 1855.

4 000/6 000 €



Rare assiette en porcelaine de sèvres du service dit "du Pape", livré à sa majesté Napoléon Bonaparte à Fontainebleau à l'occasion de la visite du Pape Pie VII pour le sacre

181

Assiette en porcelaine dure, le centre est peint d'une allégorie de la Terre (Gaïa) en camaïeu blanc sur fond brun, elle est figurée assise, tenant une corne d'abondance et un globe, dans un médaillon entouré d'une couronne de fleurs polychrome ; le marli à fond nankin à décor polychrome alterné de médaillons renfermant chacun une tête de gorgone et un personnage à l'antique traité à la façon d'un bas-relief en bronze patiné sur fond de marbre blanc veiné, ils sont cernés d'une couronne de feuilles et séparés par des foudres ailés et palmettes. Restaurations anciennes. Manufacture nationale de Sèvres, époque Consulat, an XI (1802-1803). Marque en rouge au revers "Sèvres/11" pour 11 (an XI). D. 24 cm.

Provenance

Service dénommé "fond nankin, figures bas-relief, guirlandes de fleurs" livré "à Sa Majesté" le 24 brumaire de l'an XIII (15 novembre 1804) "pour Fontainebleau". Il est précisé dans les archives de Sèvres qu'il fait partie des "Pièces choisies par M. de Luçay, premier Préfet du Palais de Sa Majesté" (Arch. Sèvres, Vbb 2, 2).

Historique

Quelques jours avant l'arrivée du Pape Pie VII à Fontainebleau, Alexandre Brongniart, administrateur de la Manufacture impériale de Sèvres, écrit à M. de Fleurieu, intendant général de la Maison de l'Empereur : « Mr le maréchal Duroc est venu lundi voir si la Manufacture pourrait envoyer de suite à Fontainebleau des services de table, et Mr. de Luçay, préfet du Palais, est venu mardi soir choisir ces services et nous recommander de faire en sorte qu'ils puissent être à Fontainebleau le 30 brumaire sans faute (...) ». Le temps pressait en effet, l'Empereur devant arriver à Fontainebleau le 1er frimaire (22 novembre) pour y accueillir le Saint-Père. M. de Luçay choisit ainsi deux services de dessert, l'un assez simple décoré d'une frise de roseaux en or destiné à la table du Grand Maréchal, le second beaucoup plus riche destiné à la table de l'Empereur pas encore sacré, à fond nankin, figures en



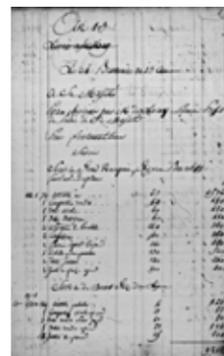
bas-relief et guirlandes de fleurs, dont fait partie notre assiette. D'un coût total de 7.976 francs, il comportait 110 pièces : 72 assiettes, 24 compotiers (8 ronds, 8 ovales, 8 octogonaux), 2 sucriers de table, 2 confituriers, 2 glacières à trépieds, 4 corbeilles en deux parties, 2 corbeilles Jasmin, 2 jattes à fraises ou à crème ; il était en outre accompagné d'un surtout en biscuit de 14 pièces. Commencé en vendémiaire an XI (septembre-octobre 1802), le service entra au magasin de vente de la Manufacture le 13 messidor an XII (2 juillet 1804). La peinture des figures fut confiée à Claude-Charles Gérard pour 48 assiettes et à Etienne-Charles Leguay pour les 24 autres, chacun recevant 30 francs par assiette, les fleurs furent peintes par Jacques-Nicolas Sinsson, Gilbert Drouet et Charles-Théodore Buteux.

Le service fut utilisé sur la table impériale à Fontainebleau pendant le séjour du Pape, d'où son nom parfois utilisé "service du Pape", du 4 au 7 frimaire an XIII (25 au 28 novembre 1804), soit quelques jours avant le sacre de Napoléon I^{er}. Puis il resta à Fontainebleau jusqu'en 1814, bien qu'il soit alors décrit comme "dépareillé" dans les inventaires, ce qui explique que le Grand Maréchal ne l'emportât pas sur l'île d'Elbe. On ne sait ensuite ce qu'il en advint, à l'exception de trois assiettes oubliées dans un placard de la conciergerie du château qui furent retrouvées en 1884. Le château de Fontainebleau possède aujourd'hui dans ses collections quelques rares pièces, douze assiettes (dont une décorée de la même allégorie de la Terre) et un compotier octogonal à pied, de ce service considéré comme l'un des plus iconiques du Premier Empire.

Note

La figure de la Terre a pour source une gravure publiée dans l'Iconologia de Cesare Ripa en 1593 parmi les quatre allégories des Éléments, accompagnée du commentaire : "Elle que vous voyez icy assise & couronnée de fleurs, vous représente la Terre. Elle tient de la main droite un Globe & de la gauche une Corne d'Abondance, pleines de toutes sortes de fruits., on la peint en Dame venerable, ou si vous voulez, feconde, pour estre, comme disent les Poëtes, la Mere de tous les animaux et avec un globe à la main, pour montrer qu'elle est spherique et immobile. Quant à la Guirlande & à la Corne d'Abondance qu'elle porte, l'une et l'autre signifient qu'elle produit abondamment toutes sortes de fleurs et de fruits, pour la nourriture des creatures vivantes."

6 000/8 000 €





182

Jean-Baptiste ISABEY (Nancy, 1767-Paris, 1855), atelier de.

Esquisse d'après "Bonaparte, Premier consul, à Malmaison".

Aquarelle et crayon sur papier collé sur carton (inachevé).

Circa 1802.

Inscription en haut à droite : "la coudée de l'habit" (?).

H. 22 x L. 17,5 cm.

Historique

Notre œuvre est un rare dessin au crayon et à l'aquarelle reprenant la composition de Jean-Baptiste Isabey figurant le Premier Consul Bonaparte dans les jardins de la Malmaison. Œuvre majeure du peintre qui connut un franc succès au Salon de 1802, ce dessin dépeint le futur empereur la main dans le gilet dans le cadre paisible de la Malmaison.

Dans l'ouvrage d'Edmond Taigny, J.-B. Isabey: sa vie et ses œuvres, celui-ci indique bien qu'aux côtés des productions capitales du peintre coexiste une « série d'ouvrages secondaires de traits de crayons rehaussés d'aquarelle ». Isabey a en effet été l'un des pionniers de l'utilisation de l'aquarelle et du carton comme médium. Notre dessin s'inscrit ainsi dans cette production de l'artiste et de son atelier.



Œuvres en rapport

- Jean-Baptiste Isabey, Bonaparte, Premier consul, à Malmaison, Musée national des Châteaux de Malmaison et de Bois-Préau, inv. RF1870 ; RF1065 (ill. 1).
- Jean-Baptiste Isabey, Le Premier Consul Bonaparte en pied en uniforme dans les jardins du Château de Saint-Cloud, d'après Le Premier Consul Bonaparte dans les jardins de la Malmaison, esquisse au crayon et lavis, vente Osenat, 22 mars 2021, lot 81 (adjudgé 10.625 €).

Littérature

Edmond Taigny, J.-B. Isabey : sa vie et ses œuvres, E. Panckoucke, 1859, Paris, pp. 53-54.

800/1 200 €



183

EXCEPTIONNELLE BOÎTE PAR VACHETTE FIGURANT L'HÔTEL DE ROQUELAURE, PALAIS IMPÉRIAL DE CAMBACÉRÈS

Boîte ronde en écaille noire montée et doublée en or 2^e titre (840 millièmes), émaillée d'un filet bleu sur le pourtour, décorée sur les deux faces (rarissime). Elle est en effet ornée sur le couvercle et sur le fond de deux miniatures peintes en fixé sous verre représentant les deux façades animées de l'hôtel de Roquelaure : côté cour où l'on aperçoit possiblement Napoléon ou Cambacérés à cheval accompagné de deux voitures et d'une garde rapprochée ; côté jardin où l'on distingue possiblement Bonaparte et Marie-Louise se promenant. Signée sur la batte « Vachette / Bijoutier à Paris / 2^eme titre ».

Très bon état, petites usures sur la face jardin, montée sur un socle moderne.

Époque Premier Empire.

Paris, 1809-1819.

Orfèvre : Adrien-Jean-Maximilien VACHETTE

(reçu en 1779).

Les miniatures attribuées à Jean-François

LEBELLE (actif 1806-1831), maître du fixé-sous-

verre à Paris au début du XIX^e siècle.

H. 2,1 x D. 8,5 cm. Poids brut : 161,2 g.

Provenance
- Vente Pierre Bergé & Associés (mal identifiée),
21 décembre 2009, lot 5 (adjudgée 14.000€).
- Collection privée européenne.

Historique

À l'aube du XIX^e siècle, l'hôtel de Roquelaure (actuel Ministère de la Transition écologique, VII^e arrondissement de Paris), également appelé « hôtel Molé », restitué après la Révolution à la seconde fille de Mme Molé, devient à partir de 1808 la demeure d'apparat de Jean-Jacques-Régis de Cambacérés (1753-1824), à partir de 1808.

Dans la mesure où l'hôtel est alors partie intégrante du pouvoir politique et de la symbolique impériale, il devient un palais, dont le grand corps de logis permet de donner de fastueuses réceptions et de recevoir les hôtes étrangers de marque, que Cambacérés accueille à la place de Napoléon en son absence. Les fêtes données à Roquelaure deviennent célèbres par leur faste et leur finesse gastronomique. Conséquemment, l'archichancelier fait rénover entièrement les intérieurs et acquiert l'hôtel de Lesdiguières-Sully, mitoyen, qu'il fait lier à celui de Roquelaure et qui sert de résidence à son frère Étienne Hubert de Cambacérés. Pendant la Restauration, l'hôtel sera vendu par Cambacérés en exil en Belgique à la duchesse d'Orléans, veuve de Philippe-Égalité. À la mort de celle-ci en 1821, son fils Louis-Philippe et sa fille Adélaïde héritent de l'hôtel, et, sans jamais l'habiter, l'échangent au gouvernement contre une partie de la forêt royale de Bondy.

10 000/15 000 €



184

RARE SCEAU À CACHETER PERSONNEL DE CAMBACÉRÈS

Important cachet à matrice de forme ovale en laiton, gravé à son monogramme « JC » dans un écu entouré de deux colliers de l'Ordre de la Légion d'honneur et de l'Ordre de l'Aigle noir de Prusse (remerciements à Jean Christophe Palthey, expert), sur fond du grand manteau de prince de l'Empire, sa couronne de Duc de Parme a été enlevée sous la Restauration. Manche en ébène tourné de forme balustre.

Époque Premier Empire, modifié sous la Restauration.

H. 9 cm. H. 3,2 x L. 2,6 cm (sceau).

Provenance

Jean-Jacques-Régis de Cambacérés (1753-1824), archichancelier de l'Empire.

Historique

Issu d'une famille de magistrats de Montpellier, député aux Etats généraux puis à l'Assemblée, Jean-Jacques Régis de Cambacérés fut un des personnages clefs de l'accession au pouvoir de Napoléon puis de la mise en place des grandes institutions politiques. Ministre de la Justice, il est choisi comme deuxième Consul en 1799 avec la charge spéciale de l'organisation des pouvoirs judiciaires et de la préparation des lois ; il jouera un rôle non moins important dans la rédaction du Code civil. Cambacérés devient sous l'Empire, le premier personnage de l'Etat et Napoléon le comble d'honneur, en lui donnant le titre d'Archichancelier de l'Empire en 1804, le faisant prince et duc de Parme en 1808.

Oeuvre en rapport

Le cachet de Cambacérés à son monogramme seulement, vente Millon, Souvenirs Historiques, 26 mai 2023, lot 111 (adjudgé 1.800€).

1 500/2 000 €





185

POSTES IMPÉRIALES

Étui-boîte en forme de livre fabriqué vers 1812, reliure en maroquin à long grain bleu, dentelle à enroulement en encadrement sur les plats, armes de Napoléon I^{er} au centre, dos lisse orné de motifs au pointillé, fausses tranches dorées (Lefebvre)
Étui destiné à recevoir, d'après les inscriptions au dos, la Nouvelle carte des postes et des États les plus fréquentés de l'Europe, publiée par Artaria à Vienne en 1812. L'objet sort de l'atelier de Lefebvre, relieur parisien de renom qui a beaucoup travaillé pour la Famille impériale.
L'étui est demeuré parfaitement frais. Il porte à l'intérieur l'ex-libris du comte de Miramon, Chambellan de Napoléon.
Format in-4° (21,5 x 16,5 cm).

Provenance

- Napoléon I^{er}, empereur des Français.
- Jean Louis Gaspard de CASSAGNE de BEAUFORT de MIRAMON (1778-1816), 4e marquis de Miramon, comte de l'Empire, chambellan de Napoléon, préfet de l'Eure puis de l'Indre et Loire, président du Conseil général de Haute Loire.
- Vente Osenat, 12 avril 2015, lot 168 (adjudgé 1.110€).
- Collection privée, Paris.

600/800 €

186

Coffret de collectionneur de camées et intailles ou de joaillier

en maroquin bleu marine, vignettes aux petits fers à décor de frises de palmettes, amphores à l'antique et grecques. L'intérieur gainé de soie bleu céleste à galons de fils d'argent, fermeture à crochets.
Époque Premier Empire, attribué à GOUVERNEUR.
L. 31 x P. 28,5 cm.

300/500 €



Le porte-lettres de l'Empereur Napoléon I^{er}



187

Exceptionnel porte-lettres (ou porte-feuilles) en maroquin rouge à long grain, doré aux petits fers sur les deux faces et le rabat d'un semis alternant le chiffre au N couronné de l'empereur Napoléon I^{er} et l'abeille, symbole du pouvoir impérial depuis le sacre de 1804, encadrement à la roulette orné de feuillages néoclassiques, la serrure en métal en forme de lyre gravée d'une couronne de lauriers. L'intérieur gainé de maroquin vert à douze compartiments intercalaires s'ouvrant à soufflets. Non signé. Bon état général, légères usures (manque sa clef).
Époque Premier Empire.
H. 15 x L. 26,5 x P. 4 cm (fermé).

Provenance

Napoléon I^{er}, empereur des Français (1769-1821).

Oeuvres en rapport

- Un porte-documents similaire en maroquin rouge ayant appartenu à Napoléon I^{er}, moins riche et orné seulement d'un semis de N couronnés, L. 19,7 cm, vendu chez Christie's Londres, 14 septembre 2016, lot 560 (adjudgé 11.250€) (voir ill. 1).
- Une trousse de petite chirurgie, de voyage, prise dans la berline de l'Empereur Napoléon I^{er} par des cosaques, lors de la retraite de Russie, devant Krasnoé, le 15 novembre 1812, en maroquin rouge de forme similaire, ornée de deux N couronnés, L. 19 cm, vendue chez Thierry de Maigret, 10 avril 2014, lot 29 (adjudgé 5.000€).

4 000/6 000 €



Illustration 1



188

FRANCESCO ALBERTI DI VILLANOVA (1737-1801), dit Abbé François d'Alberti de Villeneuve

Nouveau dictionnaire françois-italien, dédié à Son Altesse le Duc de Savoie, publié à Marseille chez Jean Mossy, Imprimeur du Roi & de la Marine, & Librairie, au Parc, 1772. 2 vol. pour les deux versions français-italien et italien-français (945 et 988 pages). Reliures plein veau, frappées au centre des plats des armes de l'empereur Napoléon I^{er}, encadrés de frises de feuilles de lierre, dos lisse orné, pièces de titre en lettres d'or sur maroquin vert foncé, tr. marbrées. Textes sur trois colonnes, format in-4°. Usures et petits accidents au dos.

Provenance

Bibliothèque de l'empereur Napoléon I^{er}.

2 000/3 000 €

189

RARE OUVRAGE EN MAROQUIN ROUGE AUX ARMES DE NAPOLÉON I^{ER}

Jean André CHRESTIEN (1758-1840), médecin.

"De la méthode iatraleptique, ou observations pratiques sur l'efficacité des remèdes administrés par la voie de l'absorption cutanée dans le traitement de plusieurs maladies internes et externes ; et sur un nouveau remède dans le traitement des maladies vénériennes et lymphatiques."
Édition originale de 1811, chez Croullebois, éditeur, et Crochard, libraire, imprimé par Jean Lebègue, relié par Meslant. Exemplaire en maroquin rouge frappé à l'or en 1^{ère} et 4^{ème} de couverture des armes de l'Empereur Napoléon I^{er} ; les bordures de frises à décor de feuillage à fleurs, les coins et le dos à décor de caducées ; 2^{ème}, 3^{ème} de couvertures et gardes de soie bleu clair avec sur les bordures une double frise à l'or d'entrelacs de volutes et rubans et de pommes de pin. Ex-libris d'Artbiblio Paris, 464 pages, format in-8° (20,8 x 13 cm).

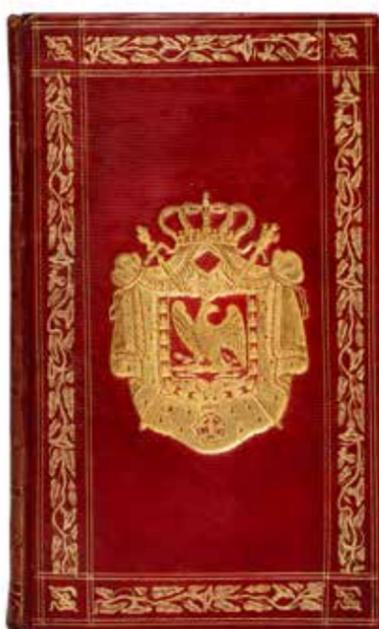
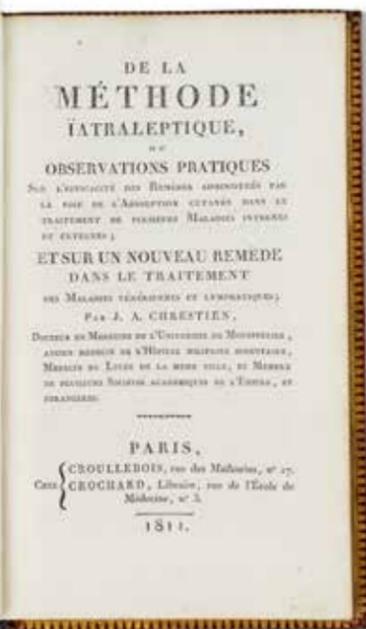
Provenance

- Bibliothèque de l'empereur Napoléon I^{er} (1769-1821).
- Vente Christie's, Paris, 1^{er} juin 2005, lot n° 12 (adjugé 2.880€).
- Collection privée, Paris.

Historique

Jean André Chrestien était un médecin chercheur renommé depuis la Révolution, chercheur tout autant dans de nouveaux remèdes que dans les plus anciens qu'on aurait délaissés. Aussi cet ouvrage, très probablement la version française d'"Osservazioni pratiche sull' amministrazione dei rimedi all' esterno nella cura delle malate interne", également de sa main et publié quatre ans plus tôt à Pérouse en Italie (chez Luigi Calviéri, 1807), est un essai sur une méthode connue déjà d'Hippocrate au V^e siècle avant notre ère, depuis tour à tour nommée anatripsologie, espnoïque, iatroliptique, et enfin iatraleptique.
Nul doute que ce type de recherches intéressât l'Empereur, grand réformateur mais surtout conscient de l'infini besoin de l'époque de développer et raffermir les connaissances médicales.

1 500/2 000 €



190

RARE LORGNETTE DANS SON ÉCRIN AU CHIFFRE DE L'EMPEREUR NAPOLÉON I^{ER}

Lorgnette de campagne ou d'opéra en laiton doré rétractable à 5 tirages, l'objectif garni de métal argenté formant godrons encadrés de deux frises perlées en pointes de diamants, non signée. Dans son étui circulaire en maroquin rouge orné d'un semis d'étoiles dorées, le couvercle s'ouvrant à charnière par un bouton poussoir en métal est bordé d'une frise d'étoiles et centré du chiffre couronné de Napoléon I^{er}, intérieur de velours crème.
Époque Premier Empire.
D. 4,7 cm ; P. 2,8 cm pliée et 9,6 cm dépliée.
Écrin : H. 4 x D. 6 cm.

Provenance

Napoléon I^{er}, empereur des Français.

Historique

La lorgnette, ou « longue-vue de poche », est une lunette d'approche de petite taille, utilisée pour distinguer des objets situés à quelques dizaines de mètres de l'observateur. Instrument pratique pour corriger une vue défailante, elle devient aussi au XVIII^e siècle un objet de mode en se parant de décors et de matière précieuse, étant fournies tout autant par des opticiens de renom que par des orfèvres. Plus travaillée que les instruments militaires, elle est avant tout un accessoire mondain, indispensable au théâtre ou à l'opéra pour observer les acteurs sur la scène.

« Non seulement en campagne, mais à la ville, Napoléon se servait d'une lorgnette de poche » (Frédéric Masson).

On sait que Napoléon, légèrement myope, faisait régulièrement usage de lunettes de poche ou de lorgnettes, comme en témoignent plusieurs mémoires de contemporains. Le baron Fain, secrétaire particulier de l'Empereur dit de lui que « sa vue n'était pas excellente, il y suppléait à l'aide d'une lorgnette de spectacle qu'il portait toujours sur lui ». L'usage que faisait Napoléon de ses instruments en campagne, apparaît dans le célèbre tableau intitulé Napoléon I^{er} à la bataille de Wagram, le 6 juillet 1809, où Horace Vernet le montre scrutant les alentours à travers une lorgnette. Mais l'Empereur utilisait ses lunettes de poche tout autant dans la vie civile et de manière quotidienne. L'historien Frédéric Masson relève dans les comptes de la Maison de l'Empereur plusieurs commandes de lorgnettes, son chambellan mettant à sa disposition plusieurs exemplaires afin de remplacer celles qui étaient égarées ou parfois offertes en présent. Une lorgnette et au moins trois petites lunettes, sont encore attestées dans l'inventaire des biens de l'Empereur en exil à Sainte-Hélène en avril 1821.

Il semble que sous le Consulat, Napoléon ait fait appel à des opticiens britanniques qui étaient alors à la pointe dans la fabrication de lunettes de précision. Sous l'Empire, Napoléon fera principalement appel à Noël-Jean Lerebours (1762-1840), premier opticien français à pouvoir concurrencer les Anglais en la matière, obtenant un prix au Salon de 1806 pour ses pour ses lunettes d'approche, télescopes et autres instruments d'optique. Dans son Catalogue et prix des instruments d'optique, de physique, etc., on trouve, aux côtés de longues-vues de campagne des modèles disposant d'objectifs plus petits

destinés à un usage civil. La maison Lerebours se targue d'ailleurs d'être à l'origine de leur fabrication, les nommant « lunette Lerebours ». L'entretien journalier des instruments d'optique de l'Empereur revient à un homme de confiance, tel son mamelouk, Roustam, formé à cette tâche par Lerebours lui-même, auteur en 1805 d'Instructions sur la manière de nettoyer les verres des lunettes. L'opticien Chevallier, ancien fournisseur de la Cour de Versailles ou encore l'orfèvre Bapst comptent encore parmi les fournisseurs de Napoléon.

Œuvres en rapport

- Lorgnette de poche, par Chevallier opticien, avec son écrin. Musée Napoléon de Fontainebleau, inv. F.2016.6, ancienne collection du comte de Ségur, vente des Florales du 4 juin 1970, lot 289. Cette lorgnette est à cinq étages coulissants, avec socle de nacre à facettes (ill. 1).
- Lorgnette de théâtre et son étui au chiffre de Joséphine, par Lerebours opticien. Château de Malmaison, inv. MM 66.1-1 et 2 (ancienne collection comte Roger Walewski).
- Petite longue-vue de poche ou lorgnette, avec sa boîte (fournie par l'orfèvre Bapst). Musée de l'Armée, inv. 6212-Ca25.
- Lorgnette de gousset en cornaline de Napoléon (sans écrin), par Lerebours opticien. Musée de l'Armée, inv. 851-Ca26. Donnée par l'Empereur à Mme Pellapat, femme du receveur général de Lyon (ancienne collection Charles Costes).
- Lorgnette en ivoire gravée au chiffre "N" de Napoléon, par Lerebours opticien. Musée de l'Armée, inv. n°5331-Ca206.
- Lorgnette comprise dans le nécessaire de voyage de Napoléon, livrée par Biennais et Lorillon en 1806. Musée du Louvre, département des objets d'art, inv. OA 10359, ancienne collection du Tsar Alexandre I^{er}.
- Deux lorgnettes de poches de Bonaparte et Joséphine d'époque Consulat, collection privée, vente Millon, Drouot, 24 novembre 2023, lot 27 (adjugé 68.000€, ill. 2).

Littérature

- Mme Alfred Heymann, Bourgeois & Lafenestre, Lunettes et lorgnettes de jadis, Paris, 1911.
- Frédéric Masson, Napoléon chez lui (...), Paris, 1921.
- Alphonse Maze-Sencier, les Fournisseurs de Napoléon I^{er} et des deux impératrices (...), Paris, 1893, pp. 73-74.

6 000/8 000 €



Illustration 1



*Rares chaises d'époque Empire
provenant du château de Fontainebleau*



191

CHAISE D'ÉPOQUE EMPIRE PROVENANT DU CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU

En bois laqué gris-vert, les pieds postérieurs sabre, les pieds antérieurs dits "Jacob", sommet plats, devanture unie droite. Garniture refaite en tissu blanc.

Époque Empire, vers 1810.

Sans estampille.

Portent les marques au fer aux armes de France d'époque Restauration accompagnées des lettres "FON" pour Fontainebleau, les marques d'inventaire au pochoir noir "F 10561", "F 1227" et "F 7783".

Porte deux étiquettes manuscrites, l'une "(...) Une chaise en bois peint couverte en velours bleu vert", et l'autre "Château de Fontainebleau, salon (?) des Ministres (...)".

H. 91 x L. 47 x P. 41 cm.

800/1 200 €



192

RARE PAIRE DE CHAISES D'ÉPOQUE EMPIRE PROVENANT DU CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU, AVEC ÉTIQUETTES DE CHATARD

En bois laqué gris-vert, les pieds postérieurs sabre, les pieds antérieurs dits "Jacob", sommets plats, devanture unie droite. Garniture refaite en tissu blanc.

Époque Empire, circa 1809.

Sans estampille.

Portent les étiquettes d'origine de Louis-François CHATARD, peintre et doreur du roi Louis XVI puis de l'Empereur Napoléon : "Garde-Meuble de la Couronne Impériale, août 1809, Service de ? à Fontainebleau / Chatard, peintre doreur du Garde-Meuble de la Couronne, fait de ses mains et entreprend tout ce qui concerne Peinture et Dorure, pour bâtiments et meubles, à Paris".

Portent les marques au fer aux armes de France d'époque Restauration accompagnées des lettres "FON" pour Fontainebleau, les marques d'inventaire au pochoir noir et rouge "F 12202", "F 12408", "F 4743", "F 13875", etc.

H. 91 x L. 47 x P. 41 cm.

2 000/3 000 €





193

Rare paire de tabourets de pieds, en bois laqué blanc et or, garniture à chassis, la frise en ceinture présentant un décor de rosaces et de palmettes sorti des poncifs habituels du répertoire Empire-Restauration pour figurer une rare frise à la grecque. Usures.
France ou Europe du Nord, début du XIX^e siècle.
H. 13 x L. 41 x P. 31 cm.

Historique

Cette paire au motif inédit répond à une commande spéciale, très probablement destinée à s'assortir au décor d'une pièce où l'on va retrouver cette frise. C'est ainsi que nous pensons à la commande du Marquis de Louvois (1783-1844) pour son château d'Ancy-le-Franc en 1826, par l'intermédiaire de l'architecte Jean Jacques Marie Huvé (1783-1852). En effet, le décor du "Salon Louvois" de ce château d'Ancy-le-Franc, encore intact aujourd'hui, voulu et commandé par son propriétaire, présente de fortes similitudes avec la frise de nos tabourets. On en retrouve un exemple au plafond de la pièce et également sur l'entourage du grand miroir de la cheminée (voir illustrations). Ces tabourets de pieds étaient très certainement assortis à un ensemble composé de canapés, fauteuils et chaises tels qu'on peut encore les voir dans le salon emblématique du château. Il est tout à fait exceptionnel d'y voir une réminiscence du goût à la grecque de la fin du règne de Louis XV, dans les années 1760, suite aux découvertes d'Herculanum et Pompéi, l'époque où les précurseurs de ce style à la grecque, tels Garnier ou Gouthière remettent au goût du jour la frise de grecques.

Le Marquis s'était adressé à Pierre-Antoine Bellangé (1758-1827), sur les dessins de l'architecte Huvé, pour la réalisation des sièges en 1826, tout comme quelques temps auparavant, Bellangé avait réalisé la commande royale de Louis XVIII pour la comtesse du Cayla au château de Saint-Ouen (sièges encore partiellement visibles au château d'Haroué, dans la collection des Princes de Beauvau-Craon).

Littérature

"Un Âge d'or des Arts décoratifs, 1814-1848", exposition du 10 octobre au 30 décembre 1991, Galeries nationales du Grand Palais, Paris, éd. RMN, n° 61, p. 157 à 159.

1 500/2 000 €

Rare paire de pliants provenant probablement de l'appartement de l'Impératrice Joséphine au château de Fontainebleau



194

Paire de tabourets en X pliants en bois de hêtre sculpté partiellement doré et rechapé (restaurations), à branches courbes de section rectangulaire, centrées d'une patère à décor d'une rosace, à traverses latérales rectangulaires, les sabots en partie godronnés et dorés. Garniture ancienne (refaite vers 1830).
Bon état général ; auparavant pliables, ils sont maintenant fixés par deux vis ; ceintures refaites vraisemblablement par Lebrun (connu comme étant actif vers 1812, marque au feu sur l'un), probablement vers 1820, ce qui expliquerait qu'ils ne présentent pas de marques.
Époque Premier Empire, circa 1806.
Attribués à Jean-Baptiste RODE (1735-?).
H. 50 x L. 67 x P. 47 cm.



Provenance

- Probablement deux des trente pliants livrés en 1806 pour le Premier Salon de l'Appartement de l'Impératrice au Palais de Fontainebleau.
- Dalva Brothers, New York.
- Achetés en 1960 par Mrs. Lerner.
- Collection Micheline Lerner, née Muzzelli Pozzo di Borgo (c. 1928-2012).
- Sa vente, Sotheby's, New York, 24 avril 2013, lot 71 (adjudgé 46.875 \$).
- Collection privée, Paris.

Littérature

Un des 30 pliants est illustré dans : Jean-Pierre Samoyault, Mobilier Français Consulat et Empire, Paris, 2009, p. 178, fig. 302. Il est actuellement conservé parmi les 22 restants au château de Fontainebleau.

15 000/20 000 €





Illustration 1

195

Anne-Louis GIRODET-TRIOSON (Montargis, 1767-Paris, 1824), d'après.

Portrait de Napoléon en uniforme des Chasseurs à cheval de la Garde.

Huile sur toile.

H. 61 x L. 46 cm.

Dans un cadre de bois doré à palmettes.

Œuvres en rapport

- Girodet, Napoléon recevant les clefs de Vienne (...). 1806-1808. 380 x 532 cm. Musée de Versailles, MV 1549 (ill. 1).

- Girodet, Portrait inachevé de Napoléon. 1806-1808. 45,5 x 29 cm. Musée Bonnat de Bayonne, inv. 64 (ill. 2).

Historique

L'œuvre originale de Girodet est une commande de l'Empereur pour décorer la galerie de Diane aux Tuileries. Elle fait partie d'une suite de tableaux ordonnés par décret du 3 mars 1806, devant commémorer les hauts faits de l'épopée napoléonienne. C'est Denon qui établira la liste des œuvres illustrant pour la plupart la glorieuse campagne d'Allemagne et d'Autriche de 1805, exigeant que les toiles soient achevées pour le Salon de 1808. Parmi les œuvres importantes, Gautherot fut chargé de représenter l'Empereur haranguant le 2e Corps à Augsbourg, Hennequin, l'armée autrichienne vaincue à Ulm, Taunay l'entrée à Munich, Girodet l'entrée à Vienne, Lejeune et Bäcker d'Albe les bivouacs à la veille de la bataille et Gérard une scène de la bataille d'Austerlitz.

Girodet offre ici un très beau portrait de Napoléon dont une esquisse du fameux profil fut redécouverte à la fin du XIX^e siècle par le collectionneur Léon Bonnat. La silhouette si caractéristique de l'Empereur, entouré de Murat, Bessières et Berthier, occupe une place centrale et fait face aux représentants autrichiens soumis, présentant les clefs de la ville de Vienne. Cette composition ici très classique fut très appréciée de Napoléon et détonne avec le style habituellement plus héroïque de l'artiste, tant admiré par les peintres romantiques. Par la suite en 1812, Girodet reçut la commande de la représentation de l'Empereur en « grand habillement » du sacre, destinée aux différentes cours de Justice de l'Empire. Quant au tableau de Napoléon à Vienne, un temps déplacé pour ne pas heurter la sensibilité de l'Impératrice Marie-Louise, il fut remis à l'honneur sous Louis-Philippe et placé dans le musée historique du château de Versailles.

600/800 €



Illustration 2

196

Plat rond en porcelaine à décor en or bruni d'une frise de feuillages. Bon état, fêles de cuisson à l'émail au centre. Paris, époque Empire. Sans marque apparente. D. 32 cm.

Provenance

Selon la tradition familiale, ce plat provient du service de table du général Pierre Cambronne (1770-1842). Le service avait été légué à sa fille adoptive Sophie-Catherine Adamson, épouse Roussin, puis par descendance à M. José Roussin, qui donna ce plat au père de l'actuel propriétaire.

100/150 €



197

RARE ET IMPORTANTE GRAVURE DE LA BATAILLE D'EYLAU

Pietro ANDERLONI (1785-1849), d'après Antonio Raffaele CALLIANO (1785-c. 1824).

Napoleone il Grande vistendo il campo dopo la battaglia d'Eylau.

Gravure à l'eau forte, 1810.

H. 68 x L. 106 cm (à vue).

Dans un grand cadre en bois doré (éclats).

H. 86 x L. 126 cm.

Historique

Rarissime épreuve reprenant un épisode célèbre de l'épopée napoléonienne, l'empereur sur le champ de bataille d'Eylau. Cette victoire en demi-teinte dans laquelle de nombreux soldats perdront la vie fera l'objet d'une campagne de propagande afin de contrôler la perception qu'en aura le peuple. Un programme iconographique précis est établi par Vivant-Denon destiné à présenter Napoléon dirigeant, au lendemain de la bataille, les soins et les secours portés aux blessés. Un concours d'esquisse sera mis en place au Louvre en 1807 et sera gagné par le Baron Gros qui réalisera alors sa célèbre toile 'Napoléon visitant le champ de bataille d'Eylau, 9 février 1807' (ill. 1).



Ce sujet qui inspirera plusieurs peintres sera également repris en Italie et notamment par Antonio Raffaele Calliano, un habitué des sujets napoléoniens, puisqu'il présente en 1804 une 'Bataille de Marengo' qui lui permet d'obtenir une bourse pour parfaire sa formation à Rome à l'Académie Saint-Luc. Il réalise certainement son 'Napoléon visitant le champ de bataille d'Eylau' vers l'année 1808-1809, et peint une œuvre empreinte de néoclassicisme dans laquelle les uniformes militaires cohabitent avec la nudité héroïque des soldats à terre. L'œuvre sera gravée par Pietro Anderloni en 1810. Cette eau-forte très certainement produite pour les grands dignitaires de la cour royale de Milan sera tirée à un nombre très limité d'épreuves. À notre connaissance, seuls deux autres exemplaires sont connus (voir ci-après).

Œuvres en rapport

- Antoine-Jean Gros, Napoléon visitant le champ de bataille d'Eylau, 9 février 1807, 1808, Musée du Louvre, inv. 5067 (ill. 1).

- Pietro Anderloni (graveur), d'après Antonio Raffaele Calliano, Napoleone il Grande vistendo il campo dopo la battaglia d'Eylau, 1810, British Museum, inv. 1862,0614.1624.

- Pietro Anderloni (graveur), d'après Antonio Raffaele Calliano, Napoleone il Grande vistendo il campo dopo la battaglia d'Eylau, vente Osenat 20 novembre 2016, lot 409 (adjugé 5.000 €).

Littérature

A. Roccavilla, L'arte nel Biellese, Rinaldo Allara, Biella, 1905, p. 73.

800/1 200 €



Illustration 1



198

SÈVRES

Assiette en porcelaine dure, le marli à fond nankin orné d'une frise de lierre et grappes de raisin en brun, le bassin orné d'une frise de palmettes en or et au centre d'une rosace décorée en suite. Éclats et usures à l'or. Manufacture impériale de Sèvres, 1809. Marque au tampon rouge datée "1809", marques de doreur et de peintre. D. 23,5 cm.

Provenance

L'une des 150 assiettes à dessert du service à entrée et à dessert décrit "fond Nankin, lierre et raisin en brun, frise d'or sur le galbe", entré au magasin de ventes de Sèvres le 29 août 1810 (Arch. Sèvres, Vu1, fol. 98 v°), puis livré le 15 juillet 1815 à Son Altesse le prince Gebhard Leberecht von Blücher (Vbb5, fol. 4). Il est probable que ce service fut offert par le roi Louis XVIII comme compensation ou "indemnité" de guerre suite à la défaite de Napoléon et à son intronisation.

Historique

Gebhard Leberecht von Blücher, prince de Wahlstatt, né le 16 décembre 1742 à Rostock dans le duché de Mecklembourg-Schwerin et mort le 12 septembre 1819 à Krieblowitz, était un général et feld-maréchal prussien qui commanda l'armée prussienne contre Napoléon I^{er} pendant la campagne d'Allemagne de 1813, la campagne de France de 1814 et enfin la campagne de Belgique qui s'achève victorieusement à la bataille de Waterloo le 18 juin 1815.

600/800 €



Rarissime hampe de drapeau des troupes napolitaines de Joachim Murat en bronze doré

199

Hampe de drapeau régimentaire de l'Armée du royaume de Naples à l'effigie du cheval cabré de Joachim Murat, roi de Naples (1808-1815).

Sculpture en bronze doré et ciselé, à base circulaire, monté postérieurement sur un socle demi-colonne en bois tourné noirci. Bon état général, quelques petits trous. Époque Premier Empire, 1811-1814. H. 23 cm (32 cm avec socle).

Historique

C'est tout d'abord Joseph Bonaparte, nommé roi de Naples par décret impérial du 31 mars 1806, qui avait choisi comme emblème le « cheval cabré » symbole de la ville de Naples ; la figure équestre était apposée sur les armoiries du nouveau royaume, au côté du triquètre, représentant la Sicile ; ces deux pièces héraldiques figuraient de même sur l'étoile de l'Ordre royal des Deux-Siciles créé en février 1808. Appelé sur le trône d'Espagne à la suite du traité de Bayonne, Joseph laisse la couronne de Naples à son beau-frère, jusqu'alors Grand-Duc de Berg et de Clèves, qui fait son entrée à Naples le 6 septembre 1808. Lors de la réorganisation de son armée et à la création de nouveaux régiments en mars 1809, ce sont encore des aigles qui sont distribuées pendant la cérémonie de remise des drapeaux. C'est en 1811 (peut-être en réaction à la naissance du nouvel héritier de l'Empire, le Roi de Rome) que Murat décida de se distinguer de la France et de la Grande Armée, en mettant en avant les symboles nationaux et en particulier la figure équestre du royaume de Naples ; la cocarde française est remplacée par la cocarde napolitaine, blanche à centre amarante, le « cheval cabré » remplace les aigles sommant les étendards des armées du royaume de Naples ; la plupart des uniformes « à la française » changent de galons et de couleurs, les sabretaches sont ornées du cheval napolitain.

Un décret du 5 février 1811 détaille notamment les nouvelles dispositions :

Article Ier - Les couleurs nationales de notre royaume seront blanc, céleste, amarante.

Art II - Dans le drapeau le champ sera céleste, le milieu orné de l'écusson de nos Armes, et les extrémités seront formées d'une double bordure à échiquier avec carreaux égaux de couleurs amarante et blanc disposés de façon à ce que la couleur céleste dépasse la largeur des carreaux.

Art III - La hampe des drapeaux peinte bleu céleste, surmontée par un cheval cabré en bronze doré reposant sur un chapiteau corinthien également en bronze doré.



Illustration 1

Illustration 2

Illustration 3

Si les aigles impériales sont réputées pour avoir été fondues par Thomire d'après les dessins de Chaudet, la figure équestre de Murat a probablement été créée sous l'inspiration d'un artiste napolitain, et exécutée sur une très courte période, entre 1811 et 1814. De dimensions similaires aux aigles, mais sans marques distinctives, le cheval cabré était posé sur un socle rond fixé sur chapiteau de style corinthien. Ces figurines demeurent extrêmement rares, la plupart des drapeaux italiens ayant été pris à la fin de la campagne de Russie, pendant la campagne de 1813, en particulier à Dantzig (ill. 1) et lors de la Bataille de Leipzig, ou encore détruit en 1815, au retour des Bourbons. Aussi, une grande partie de ces drapeaux avec leurs hampes se sont retrouvés dans les collections de musées russes avant de disparaître pendant la Seconde guerre mondiale.

Œuvres en rapport

- Hampe de drapeau des troupes du royaume de Naples, c. 1811. Musée de la Légion d'Honneur, ancienne collection Spada (ill. 1).
- Hampe de drapeau des troupes du royaume de Naples, Musée Napoléon, Fontainebleau, ancienne collection du Prince Napoléon, inv. N251 (ill. 2).
- Hampe de drapeau des troupes du royaume de Naples, Musée de l'Armée, Paris, inv.04495.1389 ; Gf39MOK (ill. 3).
- Hampe de drapeau des troupes du royaume de Naples, ancienne collection du Prince de Monaco, vente Osenat, 15 novembre 2014, lot 204 (adjudgé 30.000 €).
- Drapeau du 5e régiment Calabrais (11e corps du Maréchal Augereau, 33e division d'infanterie du général d'Estrées), pris à Dantzig en 1813 (ill. 4-5).
- Drapeau du 6e régiment de ligne napolitaine (11e corps du Maréchal Augereau, 33e division d'infanterie du général d'Estrées), pris à Dantzig en 1813 (ill. 6).
- Drapeau du 4e régiment de ligne napolitaine (11e corps du Maréchal Augereau, 33e division d'infanterie du général d'Estrées) (ill. 7).

10 000/15 000 €



Illustration 4



Illustration 5

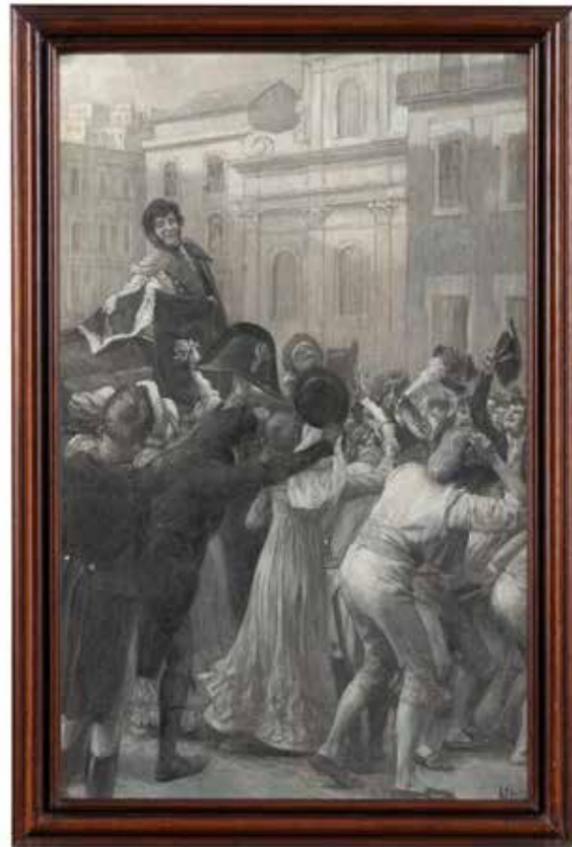


Illustration 6



Illustration 7





200

Félicien de MYRBACH (1853-1940)
L'entrée de Murat à Naples en 1808.
 Huile sur toile, en grisaille, monogrammée en bas à droite.
 Encadrée.
 H. 48 x L. 30 cm (toile).

Historique
 Félicien de Myrbach est un artiste peintre et illustrateur autrichien. Après une formation à l'Académie militaire thérésienne, il devient étudiant de l'Académie des beaux-arts de Vienne. Durant son séjour artistique à Paris en 1881, il collabore avec de prestigieux éditeurs et expose en 1883 au salon des artistes français. Passionné d'histoire, il réalise durant son séjour à Paris un ensemble de tableaux historiques de l'épopée napoléonienne.

600/800 €

201

PIERRE JOSEPH BILLARD (1772-1855), Général d'Empire.
Lettres patentes sur vélin de nomination au titre de baron d'Empire, portant la signature de Napoléon I^{er} et contresigné par Jean-Jacques-Régis de Cambacérès, prince archichancelier d'Empire. Datées du 31 janvier 1810 et faisant suite au décret de nomination du 15 août 1809. Y figure le blason "écartelé : au premier d'azur à l'étoile d'argent au deuxième de sable à trois fasces d'or ; au troisième de gueules au dextrochère, mouvant du chef d'or, tenant une lance du même, posée en barre ; au quatrième de sinople au lion d'argent, armé et lampassé d'or ; franc quartier des barons tirés de l'armée"; porte la note au dos "transcrit sur le registre du sénat le 17 février 1810". Rellié par un ruban de soie bleu et jaune à l'empreinte du sceau de cire rouge aux grandes armes impériales sur l'avert et orné de la figure de l'Empereur en majesté au revers. Dans son étui avec boîtier d'étain unique pour les lettres et pour le sceau. Usures.
 Époque Premier Empire.
 D. 12,3 cm (sceau). L. 62 cm (étui).

800/1 000 €



Rare nécessaire de voyage par Biennais, attribué à Joseph Poniatowski



202

Nécessaire de voyage en acajou de forme ovale, à deux poignées latérales rentrantes épousant la courbe du corps, incrusté de laiton doré présentant un décor aux formes géométriques et lignes entrecroisées, le couvercle bordé d'un quart de jonc et orné au centre d'un écu gravé du monogramme entrelacé "JP" attribué à Joseph Poniatowski (1763-1813), et d'une frise de losanges et de pastilles alternés, entre deux filets.

Intérieur en acajou massif comportant plusieurs étages d'accessoires de voyage :

1) Premier niveau :

Pièces en argent (toutes poinçonnées au 1er coq, Paris, 1798-1809) :

- une chocolatière cylindrique couverte à manche vissé droit, le couvercle à doucine bordé d'une frise de palmettes, orfèvre : Marie Joseph Gabriel GENU, reçu maître en 1788, retiré en 1811.

- une tasse couverte cylindrique à anse plate moulurée, le couvercle percé d'une frise d'étoiles dans la doucine et bordé d'une frise de palmettes, orfèvre : Marie Joseph Gabriel GENU, reçu maître en 1788, retiré en 1811.

- une deuxième tasse couverte, de même taille et de même forme que la précédente, mais le couvercle non percé.

- dans cette tasse s'emboîte, gainée de moire verte, un élément cylindrique en deux parties, celle du bas vissée, faisant office de sucrier, orfèvre : Marie Joseph Gabriel GENU, reçu maître en 1788, retiré en 1811.

- un élément cylindrique à couvercle à doucine, bordé d'une moulure d'écaïlle servant de boîte à thé, orfèvre : Marie Joseph Gabriel GENU, reçu maître en 1788, retiré en 1811.

- un deuxième élément cylindrique en deux parties vissées, celle du haut formant encier de voyage, celui du bas formant sablier.

- une mentonnière, orfèvre : JBP un lion debout à gauche une étoile.

- deux paires de facons en cristal taillé montés vermeil (sans poinçon), gravés de frises de guirlandes, l'un de la première paire portant son étiquette d'origine «Eau de miel» : H. 8,1 cm (col de l'un accidenté avec un manque) ; pour la deuxième paire : H. 8,5 cm (l'un sans bouchon intérieur et avec un petit éclat au col).

- trois éléments cylindriques en ébène : l'un à couvercle vissé dégageant une tige de trois porte-bobines de fil, et bouton tourné obturant un porte aiguille (?), L. 7,1 cm, D. 2,1 cm ; et deux petits étuis cylindriques couverts, L. 6,3 cm.

- un bain d'oeil en vermeil en deux parties vissées, celle du bas formant entonnoir, orfèvre : IB un coeur en sautoir.

- un bassin ovale en argent simplement mouluré.

- un bas de sabot en argent, une paire de ciseaux, un tire-bouchon, un crochet à gants et une boucle.

2) Deuxième niveau sous le bassin :

- une paire de coupelles les bords évasés en argent uni (1798-1808), orfèvre : LFD un croissant pour l'un, et Marie Joseph Gabriel GENU, reçu maître en 1788, retiré en 1811 pour l'autre. Poids total : 152 g.

- deux couverts de table en vermeil (1798-1808), à filets, orfèvre : Pierre Nicolas SOMME, reçu en 1760, biffé avant le 30 septembre 1806.

- deux cuillères à café en vermeil (1798-1808), orfèvre : Jean Antoine ALAZARD, reçu en 1787. Poids de l'ensemble : 305 g.

- un rasoir, la lame marquée 'Anderson London'.

- un autre rasoir rapporté, à manche ovale, médaillon et extrémité argent, gravé 'Jles Guillon'.

- un poinçon, la prise en forme de tonneau.

- deux poignées en fer ciselé.

3) Troisième niveau :

- un petit couteau à virole, bouterolle et écu argent, lame ronde.

- un compas en argent, poinçon ouvrage étranger de petite garantie, avant 1809.

- une brosse à dents en vermeil (sans poinçon), bordée d'une frise double.

- un mètre pliant double-face gravé d'un côté en centimètres et de l'autre côté en inches.

- un tire-ligne avec une extrémité de recharge.

- un tournevis, manche en bois.

- deux « grattoirs » tournés.

- un cure-oreille portant à une extrémité trois cure-dents repliables.

- pierre à aiguiser dans son étui en maroquin rouge au petit fer et médaillon argent, signé « Biennais au singe violet ».

- un petit canif en écaïlle à deux lames et extrémité acier.

- une pince à épiler en vermeil (sans poinçon).

- un crochet de ceinture en vermeil (1798-1808), orfèvre IB, L. 4,4 cm.

- un lève-langue.

4) Plateau du fond : grâce à un mécanisme secret, un dernier espace dissimulé s'ouvrant en dévissant partiellement la charnière permet de ranger des pièces de 20 et 50 francs ainsi que des billets ou lettres (malheureusement vide).

5) Dans le couvercle vient s'incruster un miroir (vitre manquante) pouvant être utilisé soit posé grâce à son chevalet, soit suspendu grâce à un anneau mobile.

Très bon état, quelques accessoires manquants ou remplacés. Avec sa clé trèfle.

Époque Premier Empire, avant 1809.

Poinçons au 1er coq pour Paris, 1798-1809.

Par Martin-Guillaume BIENNAIS (1764-1843), Au Singe Violet, Paris.

Signature sur la tranche de la serrure : « Biennais M(aître) Tabletier Ébéniste, Au Singe violet, rue St Honoré n°511 ».

H. 17,2 x L. 33,2 x P. 21,5 cm.

Provenance
Famille Poniatowski.



Historique

Martin-Guillaume Biennais achète au mois d'avril 1788 un commerce de tabletterie à Paris, il est reçu maître tabletier le 12 septembre. Le fonds racheté par Biennais à la veuve du tabletier Claude-Louis Anciaux pour 3 000 livres est une affaire encore modeste, que Biennais va s'employer à développer. Il reprend en même temps le bail du 510, rue Saint-Honoré, près de la rue de l'Echelle, à savoir une boutique et une arrière-boutique, à droite de la porte cochère. Or, si Biennais s'étend dès 1795 à l'immeuble contigu qu'il achète en 1803, il ne s'éloignera jamais de cet établissement initial.

La variété de la production d'un tabletier est bien représentée. Elle comprend quelques objets religieux, des boîtes, des tabatières en corne ou en écaïlle, que Biennais a peut-être achetées à un autre tabletier, car il ne possède ni presses ni moules à écaïlle, et pas non plus d'écaïlle dans ses matières premières. En revanche, il a en réserve des morceaux de bois et de racine de différentes espèces, et de l'ivoire. L'essentiel de son stock est constitué par des jeux : damiers, échiquiers, dominos, jeux de solitaire, de renard, de hochets, de trictrac, de lotos, de bilboquets...

Le Premier consul va néanmoins assurer de façon décisive la fortune de Biennais, comme il est relaté lors du discours des obsèques de ce dernier : « Le général Bonaparte, à son retour d'Égypte, voulut monter sa maison. Il ne possédait encore d'autre fortune que sa gloire; aussi, les négociants auxquels il s'adressa d'abord refusèrent de lui vendre à crédit. Biennais eut plus de confiance dans l'étoile du jeune général, et il lui fit des fournitures considérables sans s'occuper de l'époque où elles lui seraient remboursées. Napoléon fut reconnaissant de cette marque de confiance, et, devenu empereur, il prit Biennais pour son orfèvre.»

En 1801 ou 1802, Biennais fait insculper un poinçon. Cet homme entreprenant sait en effet profiter de la suppression révolutionnaire des corporations pour étendre ses activités de la tabletterie à l'orfèvrerie. Jusque-là, notamment dans les nécessaires, les pièces d'orfèvrerie étaient souvent fournies par Marie-Joseph-Gabriel Genu (vers 1763-1810), reçu maître-orfèvre en septembre 1788, et presque voisin de Biennais. Si Biennais ne renonce pas à faire appel à des collaborateurs extérieurs (Genu, Lorillon ou Naudin pour les couverts), il peut désormais maîtriser toutes les phases de fabrication de ce qu'il vend. Le tabletier prend bientôt le titre prestigieux d'« orfèvre du Premier consul ».

Le glissement progressif de la tabletterie vers l'orfèvrerie est sensible dans le choix de ses six en-têtes connus. Dans les premiers, Biennais s'intitule « marchand tabletier et éventailiste », et une composition mêle un damier, un éventail, un jeu de trictrac, un crucifix, des pions; un médaillon montre un singe accroupi devant une table de jeu, tenant un cornet pour secouer les dés. Biennais a en effet choisi pour enseigne « Au singe violet », et, pour son poinçon, le symbole est également un singe. Plus tard, il présente ses activités de façon tripartite : la tabletterie, l'ébénisterie et l'orfèvrerie, avec une énumération de produits proposés; une console supporte des pièces d'orfèvrerie, une table un nécessaire et le singe ne fait plus qu'orner la glace d'une psyché. Sur le dernier en-tête, l'orfèvrerie a totalement évincé la tabletterie. Le singe a disparu au profit d'une médaille, « IER PRIX DE L'ORFÈVRERIE EN 1806 », et la composition, très architecturale, a perdu tout caractère anecdotique.

Comme le proclame ce dernier en-tête, Biennais a obtenu une médaille d'or à l'exposition des produits de l'industrie de 1806. Bien qu'il ait aussi présenté un nécessaire et une « pièce d'ébénisterie ornée de bronzes dorés », c'est dans

la section orfèvrerie qu'il est récompensé. Le commentaire évoque de façon évasive « plusieurs pièces d'orfèvrerie », mais on sait, par d'autres sources, que des pièces d'un service en vermeil de cette exposition sont acquises en 1809 par Napoléon pour la grande-duchesse de Toscane. Percier et Fontaine publient, dans leur Recueil de décorations intérieures, un pot à oille

destiné à l'impératrice Joséphine. L'entreprise de Biennais prend une extension considérable. Une enquête nous apprend qu'en 1807, en période de crise économique, il n'emploie que soixante ouvriers, mais habituellement il en occupe cent cinquante à cent quatre-vingts. François-Désiré Froment-Meurice, qui rend compte au duc de Luynes vers 1851 de traditions orales qu'il tient de son père orfèvre, évoque le nombre colossal de six cents ouvriers, et ajoute : « De la cave au grenier, la maison de la rue Saint-Honoré était remplie d'ouvriers, et l'ordre le plus parfait régnait dans cette immense entreprise. » Biennais est l'orfèvre attitré de l'Empereur. La famille Bonaparte et les Beauharnais suivent cet exemple, de même que les grands dignitaires de la Cour. La production est d'une grande variété : nécessaires, petits meubles, orfèvrerie de table, toilettes, ordres, épées, tabatières...

Les nécessaires sont sans doute les œuvres les plus connues de Biennais, qui révèle, dans l'agencement ingénieux du contenu, toute son habileté et sa dextérité de tabletier. Napoléon possédait plusieurs nécessaires de Biennais, qui le suivaient dans ses campagnes. Le tabletier devait en conséquence fréquemment intervenir pour réparer ou remplacer des pièces, réparer les serrures et loqueteaux, ajouter des coussins et des calotins en maroquin pour mieux caler le contenu. Le nécessaire impérial le plus précieux et le plus complet est celui emporté plus tard à Sainte-Hélène, légué à son fils et finalement remis par le général Bertrand à la ville de Paris (musée Carnavalet). Ce grand nécessaire en acajou creusé comprend des objets de toilette, de quoi écrire et dresser des cartes, et non seulement l'habituel service à café et à thé, mais une écuelle, une casserole et deux assiettes. Les pièces sont de l'orfèvre Marie-Joseph-Gabriel Genu. L'inventaire de la Garde-Robe de Napoléon du 20 août 1811 dénombre deux grands nécessaires en vermeil, trois grands en argent, sept petits nécessaires de portemanteau, et un autre contenant un déjeuner complet. A la fin de l'Empire, si Napoléon n'acquiert plus de grands nécessaires, les commandes de petits, en revanche, se multiplient : trois sont livrés en mai 1812, et six autres en décembre 1813, après la campagne de Russie. Les deux plus luxueux des nécessaires jamais acquis par la Maison de l'Empereur sont destinés à l'impératrice Marie-Louise, l'un en juin 1810, pour 22634 francs, et l'autre en 1812, pour 28000 francs. Le premier comprend notamment un service de table en vermeil d'une importance unique, avec quatre couverts, quatre timbales, huit assiettes, quatre casseroles, deux plats d'entrée et deux plats ovales. Si le second (Munich, trésor de la Résidence) contient moins de pièces, leur luxe l'emporte sur le précédent : objets garnis en or, objets en or, parfois émaillés, décor complexe ; le coffre lui-même est un chef-d'œuvre, avec des tiroirs ou des compartiments s'ouvrant selon des mécanismes secrets.

Notes

Toute la Cour, dont l'Empereur exige de l'apparat, est cliente de Biennais. Seuls les personnages des rangs les plus élevés, membres de la famille impériale (Napoléon, Jérôme Bonaparte, Pauline Borghèse, Hortense de Beauharnais, Stéphanie de Bade, etc.), grands dignitaires, maréchaux, ou généraux les plus en vue, pouvaient s'offrir de tels nécessaires. Le prince Joseph Poniatowski fut de toute évidence parmi ceux-ci. Sa forme ovale, la plus rare dans cette dimension, sa qualité extrêmement luxueuse de fabrication, son usage militaire et le monogramme du récipiendaire sont autant d'éléments de nature à attester du caractère historique de ce nécessaire.

Fiche réalisée avec M. Florian DOUX, expert en Orfèvrerie - Cabinet Sancy Expertise Paris.

40 000/60 000 €





203

-
D'après Antoine-Jean GROS (1771-1835), dit le Baron GROS.
« Napoléon I^{er} à Eylau »
Dessin à la pierre noire et pastel sur papier brun, signé en bas à droite (Monot?) et daté 1868. Encadré.
H. 55 x L. 40 cm (à vue).

400/600 €



204

-
Amédée CHARRON (1837-?)
Importante sculpture en bronze à patine brune, figurant l'empereur Napoléon I^{er} en pied, en bicorne, la main droite dans son grand manteau, à ses pieds un canon et une roue cassée. Bon état.
Signé "A CHARRON" avec cachet de fonte.
Seconde moitié du XIX^e siècle.
H. 66 cm.

1 200/1 500 €



205

RARE PETITE CUILLÈRE EN ARGENT AUX ARMES DE L'EMPEREUR NAPOLÉON I^{ER} PAR BIENNAIS PROVENANT DU PILLAGE DE LA BERLINE

Cuillère à café du modèle à filets, en argent 1er titre (950 millièmes), la prise estampée des grandes armes de l'Empereur Napoléon I^{er}. Paris, 1809-1819.

Poinçon de titre au 2^e coq et de garantie à tête de Minerve.

Poinçon d'orfèvre de Martin-Guillaume BIENNAIS (1764-1843).

Poinçon de contrôle général autrichien, Saint Polten, 1810-1822.

L. 14,2 cm. Poids : 30,5 g.

Provenance

- Service de table de l'empereur Napoléon I^{er}.

- Prise lors du pillage de la berline de l'Empereur, le soir du 18 Juin 1815.

- Collection privée, Paris.

Exposition

La berline de Napoléon, le mystère du butin de Waterloo. Musée de la Légion d'Honneur, 7 mars au 8 juillet 2012, p. 261 (illustrée).

Historique

Martin Guillaume Biennais est considéré comme l'un des plus grands orfèvres français. Il sera sous l'Empire l'orfèvre de la cour impériale et surtout l'orfèvre attitré de l'empereur Napoléon I^{er}. Il obtient dès 1802 l'exclusivité des fournitures pour la table de l'Empereur. Ainsi, il exécute un service en vermeil et un service en argent qui seront complétés notamment en 1810 et 1811. Toutes les pièces ont reçu un numéro d'inventaire gravé par Biennais en septembre 1812, notre cuillère, non numérotée, est donc postérieure à cette date.

Les cuillères à café du service d'argenterie subsistant sont extrêmement rares, on sait que toute l'argenterie restée en France fut fondue au XIX^e siècle, notamment par Napoléon III. Ainsi, l'argenterie restante ne peut venir que de Sainte-Hélène ou du pillage de la berline à Waterloo (voir Catalogue d'exposition, La berline de Napoléon, le mystère du butin de Waterloo. Musée de la Légion d'Honneur, 7 mars au 8 juillet 2012, article d'Anne Dion, p. 259). Notre cuillère, portant le fameux poinçon de contrôle général autrichien de Saint Polten, provient donc du pillage de la berline, le soir du 18 Juin 1815 (toute l'argenterie prise dans la berline fut re-poinçonnée par la suite). L'Empereur pris dans l'embouteillage causé par la déroute doit quitter précipitamment sa berline laissant notamment son bicorne ainsi que de nombreux effets personnels dont son argenterie. Les troupes prussiennes menée par Blücher pillèrent la berline et se partagèrent le butin. On sait par un inventaire de l'intendant des Dépenses de Louis XVIII, Forestier, que les pertes de “l'argenterie tombée au pouvoir des Alliés dans le mois de juin 1815” sont énormes et concernent en particulier “33 cuillères à café”, ce qui les rend rares par rapport notamment au “104 couteaux” et “99 couverts”. Notre cuillère est ainsi l'une des trente-trois pillées à Waterloo en juin 1815.

Oeuvres en rapport

- Un couvert complet de l'Empereur avec un couteau provenant de la Berline, vente Millon, 26 mai 2023, lot 141 (adjudgé 62.400 €).

- Un couvert provenant du pillage de la Berline, vendu chez Kà-Mondo, 24 juin 2015, lot 147 (adjudgé 31.000 €).

- Une cuillère du service de l'Empereur, dans un écrin, avec étiquette autographe signée de Joseph Bonaparte, frère de l'Empereur « Tiré du nécessaire de l'Empereur : donné par moi, à mon neveu François Clary. 1839 ». Vente du 24 avril 2011, Maître Bailleul (Bayeux).

- Un ensemble de cinq cuillères de table, cinq fourchettes de table, trois cuillères à thé et six couteaux de table, vendu chez Christie's, Paris, 19 décembre 2007, lot 173 (adjudgé 162.000 €).

4 000/6 000 €

206

RARE FOURCHETTE DE TABLE EN ARGENT AUX ARMES DE L'EMPEREUR NAPOLÉON I^{ER} PAR BIENNAIS

Fourchette de table du modèle à filets-violon, en argent 1er titre (950 millièmes), gravée des grandes armes de l'Empereur Napoléon I^{er} et numéroté « 746 » sur la tranche.

Paris, 1798-1809.

Poinçon de titre au 1er coq et de garantie à tête de vieillard.

Poinçon d'orfèvre de Pierre-Benoît Lorillon (reçu en 1788) et de Martin-Guillaume BIENNAIS (1764-1843).

L. 20,5 cm. Poids : 88,2 g.

Provenance

- Service de table de l'empereur Napoléon I^{er}.

- Emportée par l'Empereur sur l'île de Sainte-Hélène.

- Collection privée, Paris.

Historique

Martin Guillaume Biennais est considéré comme l'un des plus grands orfèvres français. Il sera sous l'Empire l'orfèvre de la cour impériale et surtout l'orfèvre attitré de l'empereur Napoléon I^{er}. Il obtient dès 1802 l'exclusivité des fournitures pour la table de l'Empereur. Ainsi, il exécute un service en vermeil et un service en argent qui seront complétés notamment en 1810 et 1811. Un inventaire de l'argenterie de la Cour établi en 1812 mentionne, entre autres, "438 couteaux et couverts". Toutes les pièces ont reçu un numéro d'inventaire gravé par Biennais en septembre 1812, notre fourchette a donc été réalisée avant cette date, ce que confirme son poinçon de titre. Les couverts du grand modèle du service d'argenterie subsistant sont de la plus grande rareté, on sait que toute l'argenterie restée en France fut fondue au XIX^e siècle, notamment par Napoléon III. Ainsi, l'argenterie restante ne peut venir que de Sainte-Hélène ou du pillage de la berline à Waterloo (voir Catalogue d'exposition, La berline de Napoléon, le mystère du butin de Waterloo. Musée de la Légion d'Honneur, 7 mars au 8 juillet 2012, article d'Anne Dion, p. 259). Notre fourchette de table provient ainsi très vraisemblablement de Sainte-Hélène. D'autres rares couverts de ce modèle se trouvent actuellement au château de la Malmaison ou encore au Château de Fontainebleau.

Oeuvres en rapport

- Un couvert complet de l'Empereur avec un couteau provenant de la Berline, vente Millon, 26 mai 2023, lot 141 (adjudgé 62.400 €).

- Un couvert complet de l'Empereur, dans un écrin, provenant de Joseph Bonaparte, vente Osenat, 20 novembre 2016, lot 372 (adjudgé 26.250 €).

- Un couvert provenant du pillage de la Berline, vendu chez Kà-Mondo, 24 juin 2015, lot 147 (adjudgé 31.000 €).

- Un ensemble de cinq cuillères de table, cinq fourchettes de table, trois cuillères à thé et six couteaux de table, vendu chez Christie's, Paris, 19 décembre 2007, lot 173 (adjudgé 162.000 €).

3 000/5 000 €

207

RARE COUTEAU DE TABLE EN ARGENT AUX ARMES DE L'EMPEREUR NAPOLÉON I^{ER} PAR BIENNAIS

Couteau de table du modèle à filets, en argent 1er titre (950 millièmes) et lame en acier, le manche estampé des grandes armes de l'Empereur Napoléon I^{er}. Lame frappé d'un « H » sous couronne et marquée de Grangeret, coutelier de l'Empereur (depuis 1806). Paris, 1798-1809.

Poinçons de titre au 1er coq (en partie illisible) et de garantie à tête de vieillard.

Poinçon d'orfèvre de Martin-Guillaume BIENNAIS (1764-1843).

Trace d'un poinçon d'orfèvre possiblement de Lorillon, sous-traitant de Biennais.

L. 21,5 cm. Poids brut : 75,8 g.

Provenance

- Service de table de l'empereur Napoléon I^{er}.

- Prise lors du pillage de la berline de l'Empereur, le soir du 18 Juin 1815, ou emportée par lui sur l'île de Sainte-Hélène.

- Collection privée, Paris.

Historique

Martin Guillaume Biennais est considéré comme l'un des plus grands orfèvres français. Il sera sous l'Empire l'orfèvre de la cour impériale et surtout l'orfèvre attitré de l'empereur Napoléon I^{er}. Il obtient dès 1802 l'exclusivité des fournitures pour la table de l'Empereur. Ainsi, il exécute un service en vermeil et un service en argent qui seront complétés notamment en 1810 et 1811. Un inventaire de l'argenterie de la Cour établi en 1812 mentionne, entre autres, "438 couteaux et couverts". Toutes les pièces ont reçu un numéro d'inventaire gravé par Biennais en septembre 1812, notre couteau, non numéroté, a apparemment échappé à cette règle. Les couteaux du grand modèle du service d'argenterie subsistant sont de la plus grande rareté, on sait que toute l'argenterie restée en France fut fondue au XIX^e siècle, notamment par Napoléon III. Ainsi, l'argenterie restante ne peut venir que de Sainte-Hélène ou du pillage de la berline à Waterloo (voir Catalogue d'exposition, La berline de Napoléon, le mystère du butin de Waterloo. Musée de la Légion d'Honneur, 7 mars au 8 juillet 2012, article d'Anne Dion, p. 259). D'autres rares couverts de ce modèle se trouvent actuellement au château de la Malmaison ou encore au Château de Fontainebleau.

Oeuvres en rapport

- Un couvert complet de l'Empereur avec un couteau provenant de la Berline, vente Millon, 26 mai 2023, lot 141 (adjudgé 62.400 €).

- Un couvert complet de l'Empereur, dans un écrin, provenant de Joseph Bonaparte, vente Osenat, 20 novembre 2016, lot 372 (adjudgé 26.250 €).

- Un couvert provenant du pillage de la Berline, vendu chez Kà-Mondo, 24 juin 2015, lot 147 (adjudgé 31.000 €).

- Un ensemble de cinq cuillères de table, cinq fourchettes de table, trois cuillères à thé et six couteaux de table, vendu chez Christie's, Paris, 19 décembre 2007, lot 173 (adjudgé 162.000 €).

3 000/5 000 €

208

RARE CUILLÈRE À SOUPE EN ARGENT AUX ARMES DE “MADAME MÈRE”, MARIA-LETIZIA BONAPARTE, MÈRE DE NAPOLÉON I^{ER}

Cuillère à potage du modèle à filets-violon, en argent 1er (950 millièmes), la prise gravée des grandes armes de Madame Mère (armoiries impériales surmontant un M pour “Madame” dans un cartouche ovale). Légères usures.Paris, 1798-1809.

Poinçon de titre au 1^{er} coq et de garantie à tête de vieillard.

Orfèvre : Gilbert Nicolas CASTEL (actif 1798-1818), spécialisé en couverts, sous-traitant notamment pour ODIOT.

L. 20,5 cm. Poids : 76,1 g.

Provenance

- Service de table de Maria-Letizia Bonaparte, mère de l'empereur Napoléon I^{er}.

- Collection privée, Paris.

Historique

Maria-Letizia Bonaparte née Ramolino, appelée par Napoléon “Madame Mère”, est née en Corse en 1750 et épousa Carlo Maria Bonaparte à l'âge de 14 ans. Pendant les troubles en Corse, les Bonaparte finirent par se ranger du côté des Français et, suite à la mort de son mari, elle s'installa en métropole en 1793. Avec l'arrivée au pouvoir de son fils Napoléon, elle obtint le titre de « Son Altesse Impériale, Madame, Mère de l'Empereur ». Installée à l'hôtel de Brienne, Madame Mère accumula d'immenses richesses, au grand dam de Napoléon. À sa chute en 1814, elle s'installa également sur l'île d'Elbe et l'aurait financé pendant son séjour. Mais suite à son abdication après Waterloo, Letizia s'installe à Rome où elle reste jusqu'à sa mort en 1836. Les archives de la Maison Odiot indiquent qu'un service lui fut livré le 11 novembre 1806.

Oeuvres en rapport

- Un couvert en argent aux armes de Madame Mère dont la cuillère à soupe est identique à la nôtre (orfèvre illisible), provenant de la famille Bacciochi, vente Osenat, 15 novembre 2014, lot 168 (adjudgé 13.000 €).

- Une assiette en vermeil par Odiot aux armes de Madame Mère, vente Osenat, 20 novembre 2016, lot 393 (adjudgé 3.500 €).

- Une paire de pots à crème couverts en vermeil par Odiot aux armes de Madame Mère, vente Christie's Londres, 31 mai 2012, lot 393 (adjudgé 37.250 €).

- Une paire de plats à cloche aux armes de Madame Mère, collections de la Fondation Napoléon.

- Une paire d'assiettes en vermeil aux armes de Madame Mère se trouvent dans la collection Bruno Ledoux.

- Plusieurs pièces du service se trouvaient en outre dans la collection Al Tajir.

2 000/3 000 €





209

SÈVRES

Buste en biscuit figurant l'empereur Napoléon I^{er} à l'antique, inscrit sur le devant "NAPOLÉON", d'après le modèle en marbre de Chaudet conservé au Palais Fesch d'Ajaccio (inv. 839.1.20). Fêles de cuisson et éclats. Manufacture nationale de Sèvres, seconde moitié du XIX^e siècle. Marque en creux "SÈVRES" dans un cartouche. H. 28,5 cm.

300/500 €



210

NAPOLÉON & MARIE-LOUISE

Médaille en bronze patiné figurant en bas relief les profils gauches accolés de l'Empereur Napoléon lauré et de l'Impératrice Marie Louise à l'antique. Signé sur la tranche du cou de Napoléon "Andrieu Fecit". Dans un cerclage en laiton doré ciselé. XIX^e siècle. D. 15 cm.

100/150 €

211

MARIAGE DE NAPOLÉON I^{er} ET MARIE-LOUISE

Lithographie rehaussée à l'aquarelle figurant le cortège nuptial de Napoléon et Marie-Louise à travers la grande galerie du Louvre, le 2 avril 1810. Gravée par Henri Reinhold, circa 1810. Sous verre. H. 43,5 x L. 59 cm (à vue).

150/200 €



212

RARE ASSIETTE EN ARGENT PAR BIENNAIS DU SERVICE DE CAMPAGNE DE L'EMPEREUR NAPOLÉON I^{er}

Assiette "à couteau de voyage" en argent 1^{er} titre (950 millièmes), à bord uni, le marli gravé postérieurement des armes du roi Louis XVIII ayant remplacé celles de l'empereur Napoléon I^{er}, biffées lors de la Première Restauration (circa 1814-1815). Très bon état. Paris, 1809-1819. Poinçon de titre au 2^e coq, poinçon de garantie à tête de Minerve. Poinçon d'orfèvre de Martin-Guillaume BIENNAIS (1764-1843), avec barrette 'BIENNAIS'. Numérotée « 333 ». D. 21 cm. Poids : 278,7 g.

Provenance

- Service de campagne de l'empereur Napoléon I^{er}.
- Service du roi Louis XVIII pendant la Première Restauration.
- Collection privée, Paris.

Historique

En 1804, Napoléon a demandé à Martin-Guillaume Biennais de produire le vaste "Service de Campagne", qu'il transportait avec lui lors de ses déplacements dans sa Berline à six chevaux. Cette argenterie de voyage était conçue pour résister au mieux aux déplacements incessants. Deux types d'assiettes aux armes de l'Empereur le composaient : le premier simple et élégant, à bord uni, le second plus élaboré, bordé de palmettes dit "à bord fort" pour résister aux voyages de campagne. Le service a été livré en plusieurs fois entre 1804 et 1815 ; un inventaire de l'argenterie de la Cour établi en 1812 mentionne, entre autres, "594 assiettes à couteaux de voyage", c'est-à-dire des assiettes plates de petit modèle telles que la nôtre. Toutes les pièces ont reçu un numéro d'inventaire gravé par Biennais en septembre 1812, la présente assiette portant le numéro 333 a donc été fabriquée avant 1812.



À titre d'exemple, on sait que 100 assiettes à bords forts sont livrées par Biennais en 1810, 200 assiettes à couteaux en décembre 1811, et 113 assiettes à couteaux avant la campagne de Russie en 1812. Le remplacement des armoiries impériales par celles du roi Louis XVIII a eu lieu entre le 6 avril 1814 et le 20 mars 1815 (Première Restauration). Une assiette à palmettes numérotée 85 portant également les armoiries royales de Louis XVIII figurait dans la collection Chalençon, reproduite dans "La berline de Napoléon" en 2012 (voir ci-après), p. 260. La dernière livraison de Biennais eut lieu en mai 1815 à la veille de la campagne de Belgique. Il fournit notamment 30 assiettes à couteaux. À la même date, on sait que Biennais efface "les anciennes armes", c'est-à-dire les armes royales gravées sous la Première Restauration, pour les remplacer par les "nouvelles", c'est-à-dire les armes impériales, que la défaite va bientôt à nouveau rendre caduques... On sait par un inventaire de l'intendant des Dépenses de Louis XVIII, Forestier, que les pertes de "l'argenterie tombée au pouvoir des Alliés dans le mois de juin 1815" sont énormes et concernent notamment "206 assiettes à couteau de voyage". Notre assiette n'en faisant pas partie, elle est ainsi un rare exemple portant les armes royales non remplacées par celles de Napoléon en 1815, et ayant échappé aux fontes du Second Empire.

Oeuvres en rapport

- Une assiette numérotée 277, vente Osenat, 5 mai 2021, lot 80 (adjudgé 15.625 €).
- Une assiette non numérotée mais faisant partie du butin de la Berline, vente Osenat, 19 novembre 2023, lot 63 (adjudgé 48.944 €).
- Une assiette numérotée 359, vente Lempertz, 19 novembre 2021, lot 510.
- Deux assiettes numérotées 471 et 483, vente Koller, 30 septembre 2021, lot 1476.
- Six assiettes numérotées 221-258-291-292-294-345, vente Osenat, 2 avril 2023, lots 210, 211 et 212.
- Une assiette est conservée au Château de Fontainebleau, Musée Napoléon I^{er}, inv. 70 (depuis 1979).

Littérature

- Anne Dion-Tenenbaum, II. Les autres éléments du butin : les chefs d'œuvre de l'orfèvre Biennais. In catalogue d'exposition, La berline de Napoléon, le mystère du butin de Waterloo. Musée de la Légion d'Honneur, 7 mars au 8 juillet 2012.
- Catalogue d'exposition, La berline de Napoléon, le mystère du butin de Waterloo. Musée de la Légion d'Honneur, 7 mars au 8 juillet 2012, article d'Anne Dion, pp. 258-272.
- Max Terrier, Le landau de Napoléon et son histoire, in Revue du Louvre, 1975, n° 2.

3 000/5 000 €



Exceptionnelle paire de jumelles de théâtre au chiffre de l'Impératrice Marie-Louise provenant des Rothschild

213

Paire de jumelles ou lunettes de théâtre en laiton doré et écaille de tortue piquée d'un semis d'étoiles en or rose alterné de pois en nacre, à manche repliable en écaille décorée en suite ; avec signature sur la bague oculaire « Lemièrre, breveté du Roi, Palais royal n°6 » et numéro « 73 » sur la gorge.

Conservée dans son étui d'origine à la forme en maroquin rouge frappé d'un décor doré imitant une scène de théâtre avec en bordure supérieure les pans des rideaux et inférieure une suite de danseuses tenant une guirlande de fleurs, alternées de plantes florales ; le couvercle s'ouvrant à charnière par un bouton poussoir est orné au centre du chiffre couronné « ML » en cursives, sur fond d'un semis d'étoiles dorées, intérieur en velours de soie violet.

Vers 1820-1825.
L. 11,2 cm (manche plié) ; 20,5 cm (manche déplié) x 4,2 cm.

Provenance

- Marie-Louise d'Autriche, impératrice des Français puis duchesse de Parme (1791-1847).
- Collections Rothschild.

Historique

Au XIX^e siècle, les jumelles de théâtre sont sans conteste l'accessoire de mode indispensable que l'on emporte avec soi au théâtre ou à l'opéra, pour corriger une vue défaillante mais surtout pour pouvoir observer en détails les danseurs ou comédiens jouant sur la scène. C'est au siècle des Lumières que se développa particulièrement l'art de l'opéra et que la lorgnette de vue fit son apparition ; elle est alors un objet mondain, richement décoré, paré souvent de matières précieuses, et fourni autant par des opticiens de renom que par des orfèvres.

Le développement des maisons d'optique sous l'Empire

Avec les guerres de la Révolution et de l'Empire, les instruments d'optique gagnent en précision mais restent un objet de luxe. Napoléon fera principalement appel à Noël-Jean Lerebours (1762-1840), premier opticien français à pouvoir concurrencer les Anglais en la matière, obtenant un prix au Salon de 1806 pour ses lunettes d'approche, télescopes et autres instruments d'optique. Dans son Catalogue et prix des instruments d'optique, de physique, etc., on trouve, aux côtés de longues-vues de campagne des modèles disposant d'objectifs plus petits destinés à un usage civil. La maison Lerebours se targue d'ailleurs d'être à l'origine de leur fabrication, les nommant « Lunette Lerebours ». L'entretien journalier des instruments d'optique de l'Empereur revient à un homme de confiance, tel son mamelouk, Roustam, formé à cette tâche par Lerebours lui-même, auteur en 1805 d'Instructions sur la manière de nettoyer les verres des lunettes. L'opticien Chevallier, ancien fournisseur de la Cour de Versailles ou encore l'orfèvre Bapst comptent parmi les fournisseurs de la Maison de l'Empereur.

Assistant au moins deux fois par semaine aux spectacles, l'impératrice Marie-Louise était aussi une grande amatrice de ces lorgnettes, qu'elle utilisait et offrait parfois à son entourage proche.

Lemièrre, inventeur des jumelles de théâtre

Si les lorgnettes de vues connurent l'apogée de leur commercialisation sous le Premier Empire, elles furent détrônées par les jumelles de théâtre sous Charles X. C'est l'opticien Lemièrre, ayant boutique au Palais Royal, qui semble avoir mis au point en premier le système de double-lorgnettes, en intercalant entre les deux branches un mécanisme permettant de régler la vue. En 1818, Lemièrre proposait déjà plusieurs sortes d'instruments curieux telles ces lorgnettes de théâtre en cristal à facettes ainsi que les lorgnettes en forme de montre, déjà munies d'un mécanisme. Dès 1823, il dispute cette invention avec son confrère Bautain, avant de déposer son brevet en 1825 et de garder encore quelques années le monopole de commercialisation des jumelles de théâtre. Plusieurs procès retentissants avec les lunetiers Derepas puis Siegler, firent perdre l'exclusivité de cette invention peu avant 1830, tout en faisant une large publicité auprès des amateurs de théâtre ou d'opéra.

Marie-Louise protectrice des Arts

Devenue duchesse de Parme après la chute de l'Empire, en mars 1816, Marie-Louise tint à garder tout au long de son règne, un rôle de mécène des arts et des spectacles ; aimant particulièrement la musique, elle fera aménager le théâtre Farnèse et fit construire le théâtre ducale de Parme, maintenant Teatro Regio, dont la construction débute en 1821 pour s'achever en 1829. À la même époque, dans les années 1820, elle crée le Conservatoire de Parme et soutient de jeunes compositeurs parmi lesquels Bellini, Toscanini et Verdi se distinguent auprès de sa Cour. Les comptes de la maison royale montrent que la duchesse resta attachée au luxe français qu'elle avait soutenu sous l'Empire, et continua de faire régulièrement appel à des fournisseurs de la capitale française. Il est fort probable que c'est en lisant le Journal des Dames et des Modes qu'elle commanda ces double-lorgnettes ou jumelles de théâtre qui venaient d'être mises au point par l'opticien du Palais Royal : « Figurez-vous deux lorgnettes exactement pareilles, placées parallèlement à quelques pouces de distance l'une de l'autre et que l'on peut élever ou abaisser, par conséquent rapprocher des yeux, ou en éloigner, en en faisant mouvoir une ; vous aurez l'idée des « lorgnettes jumelles », qui ont valu depuis peu un brevet à M. Lemièrre, opticien, Palais-Royal galerie de pierre n°6, côté de la rue Richelieu. Avec cette double lorgnette, on voit des deux yeux, tandis que l'on ferme un œil en faisant usage d'une lorgnette ordinaire » [extrait du Journal des Dames et des Modes, 1825].



Œuvres en rapport

- Lorgnette de poche, par Chevalier opticien, avec son écrin. Musée Napoléon de Fontainebleau, inv. F.2016.6, ancienne collection du comte de Ségur, vente des Florallies du 4 juin 1970, lot 289. Cette lorgnette est à cinq étages coulissants, avec socle de nacre à facettes (ill. 1).
 - Lorgnette de théâtre et son étui au chiffre de Joséphine, par Lerebours opticien. Château de Malmaison, inv. MM 66.1-1 et 2 (ancienne collection comte Roger Walewski).
 - Petite longue-vue de poche ou lorgnette, avec sa boîte (fournie par l'orfèvre Bapst). Musée de l'Armée, inv. 6212-Ca25.
 - Lorgnette de gousset en cornaline de Napoléon (sans écrin), par Lerebours opticien. Musée de l'Armée, inv. 851-Ca26. Donnée par l'Empereur à Mme Pellaprat, femme du receveur général de Lyon (ancienne collection Charles Costes).
 - Lorgnette en ivoire gravée au chiffre "N" de Napoléon, par Lerebours opticien. Musée de l'Armée, inv. n°5331-Ca206.
 - Lorgnette comprise dans le nécessaire de voyage de Napoléon, livrée par Biennais et Lorillon en 1806. Musée du Louvre, département des objets d'art, inv. OA 10359, ancienne collection du Tsar Alexandre Ier.
 - Deux lorgnettes de poches de Bonaparte et Joséphine d'époque Consulat, collection privée, vente Millon, Drouot, 24 novembre 2023, lot 27 (adjudgé 68.000€, ill.2).
- Littérature**
- Journal des Dames et des Modes, éd. 1825, tome 23, pp. 259-260.
 - H.R. d'Allemagne, Les Accessoires du costume et du mobilier, Paris, Schemit, 1828, tome 2, pp. 217-221.
 - Mme Alfred Heymann, Bourgeois & Lafenestre, Lunettes et lorgnettes de jadis, Paris, 1911.
 - Stéphane Buzzi, art. La résistible ascension de Lemièrre, in Fraude, contrefaçon et contrefaçon de l'Antiquité à nos jours, éd. 2006.

8 000/10 000 €





214

CINQ GRAVURES SÉDITIEUSES AUX PORTRAITS DE LA FAMILLE IMPÉRIALE CIRCA 1814-1815

Lot comprenant :

- Paire de gravures séditieuses colorées représentant la famille impériale, légendées, pour l'une "La violette, du printemps chère espérance, ramène Napoléon, Bonheur de la France" et l'autre "Rose et bouton comblez notre espérance, Reparaissez sur les terres de France". H. 14,5 x L. 10,5 cm.
- Gravure séditieuse polychrome au profil de Napoléon Bonaparte titrée "la Poire était mûre", expression annonçant la fin du règne de Napoléon et l'arrivée imminente de Louis XVIII sur le trône. H. 20 x L. 13,5 cm.
- Gravure séditieuse polychrome figurant le visage de l'impératrice Marie Louise au cœur d'une rose. H. 34,5 x L. 26,5 cm.
- Gravure séditieuse polychrome représentant des violettes, symbole des bonapartistes à partir de l'exil à l'île d'Elbe, avec les profils de Napoléon, Marie-Louise et du Roi de Rome. Signé Canu, le 20 mars 1815. H. 20 x L. 13 cm.

400/600 €



215

Petite médaille commémorative de la naissance du Roi de Rome en argent figurant sur l'avvers les profils droits accolés des allégories de Rome et de Paris et accompagnés de la date "MDCCCXIX". Au revers le profil en buste droit du roi de Rome coiffé d'un bonnet et accompagné de l'inscription "XX MARS MDCCCXI". Circa 1811. D. 2 cm. Poids : 4,9 g.

100/150 €

216

Petite médaille commémorative de la naissance du roi de Rome, en argent figurant sur l'avvers les profils droits accolés de Napoléon I^{er} et de Marie-Louise. Au revers un portrait de profil gauche de Napoléon François Joseph Charles, Roi de Rome entouré de l'inscription "Napoléon François Joseph Charles Roi de Rome XX Mars MDCCCXI". Signé Andrieu à l'avvers. Circa 1811. D. 1,5 cm. Poids : 2,7 g.

80/120 €



217

RARE ÉCRIN DE PRÉSENT IMPÉRIAL POUR MONTRE

Écrin de forme oblongue pour montre de type savonnette et sa chaîne en maroquin vert, frappé sur le couvercle aux grandes armes impériales dorées, les bords à décor de frises de lierre, le revers inscrit de la dédicace en lettres d'or frappées aux petits fers : "Donné par Sa Majesté / L'Impératrice & Reine Marie Louise / À Mademoiselle Olympe Bourdeau / Le 18 juillet 1812." Intérieur vide gainé de soie crème. Bon état général, manque un crochet de fermeture. Époque Premier Empire, circa 1812. H. 1,6 x L. 12,5 x P. 4,7 cm.

Provenance

Présent de l'impératrice Marie-Louise à une certaine Olympe Bourdeau (?-?), le 18 juillet 1812.

Oeuvre en rapport

Un écrin identique en maroquin rouge, contenant encore sa montre mais sans sa chaîne, vendu chez Aguttes, 12 décembre 2023, lot 19 (8.840€).

1 500/2 000 €

218

Ecole française du XIX^e siècle, d'après Jean Baptiste Isabey (1767-1855)

"Napoléon François Charles Joseph. Duc de Reichstadt." Lettre de l'estampe présente en dessous de l'image "Napoléon François Charles Joseph. Duc de Reichstadt. Né à Paris le 20 Mars 1811.". Encadrée. Présence des armes du duché de Reichstadt au milieu de la lettre de l'estampe. H. 24,1 x L. 15,2 cm (à vue). H. 29,2 x L. 20,2 cm (cadre).

Oeuvre en rapport

Jean Baptiste Isabey (1767-1855), "Portrait de Napoléon-François-Joseph-Charles Prince de Parme, en habit bleu", 1816, miniature sur ivoire, H. 7,1 x L. 12,1 cm, collection particulière. Vente du 29 septembre 2017 "Mobilier et objets d'art provenant des collections du château de Fresnes (Val-de-Loire) et divers amateurs", lot 24.

100/150 €



219

Miniature ronde peinte sur porcelaine figurant le Roi de Rome en buste d'après Isabey, portant l'Ordre de la Légion d'honneur, signée à droite. Dans un cadre rond en bronze doré surmonté d'une couronne de laurier enrubannée avec pied chevalet au dos. Fin du XIX^e siècle. D. 9,5 cm.

150/200 €





Soldats en étain du modèle du jeu offert au Roi de Rome

220

Rare ensemble de 79 petits soldats en étain peint (l'appellation "plomb" fut retenue de manière erronée par l'Histoire), au modèle du 22^e Régiment d'infanterie légère qui fut offert au Roi de Rome en 1812. Chacun représenté en buste, sur un piédouche, portant sur le shako, à la plume, son grade ou son rang, la plupart avec épaulettes rouges, deux officiers avec épaulettes jaunes. Présentés par huit sur neuf barrettes en bois permettant de les retenir (sept sont sans leur barrette). Usures mais bon état de conservation. Époque Premier Empire, vers 1812-1814. H. 3,6 cm.

Provenance

- Probablement Louis Nicolas DAVOUT, duc d'Auerstaedt, prince d'Eckmühl, maréchal de l'Empire (1770-1823), destinés à ses enfants.
- Probablement collection de son beau-fils Achille-Pierre Félix, comte Vigier (1801-1868), en son château de Grand-Vaux (Savigny-sur-Orge), puis par descendance.
- Henri Bruno Coursier (1897-1969), diplomate ayant racheté le château de Grand-Vaux avant sa destruction en 1958 et une partie de son mobilier, notamment acquis lors de la vente des 22-23-24 juin 1935 (Me Venot et Couturier).
- Puis à son petit-fils, propriétaire actuel.

Oeuvres en rapport

- Le régiment complet de 120 pièces du 22^e Léger avec d'anciennes traces de dorure, provenant du Roi de Rome, anciennement vendu chez Coutau-Bégarie, 9 juillet 2004, lot 455 (adjudgé 178.710 €), est actuellement dans la collection Bruno Ledoux. Ils proviennent notamment de l'impératrice Eugénie aux Tuileries.
- Trois soldats en étain d'un autre régiment rapportés d'Autriche par Madame Soufflot, sous-gouvernante du Roi de Rome, sont conservés à la Fondation Napoléon (inv. 905).
- 95 soldats sur des barrettes, vente Osenat, 4 décembre 2011, lot 194.
- 8 soldats sur une barrette, vente Leclere, 12 avril 2017, lot 77.
- 14 soldats sur des barrettes, vente Millon, 25 juin 2019, lot 175.
- 12 soldats, vente Osenat, 24 mars 2024, lot 140.

Historique

On ne connaissait à Paris sous l'Empire que quelques marchands de jouets, tels que Cacheleux, 116 rue Saint Denis, ou Mittou, 81 rue Neuve des Petits Champs. Ce dernier était le seul à porter le titre prestigieux de "Marchand

de jouets des Enfants de la Famille Impériale et Royale".

En 1812, Napoléon passa commande de deux jeux complets de 120 figurines chacun, figurant les régiments du 21^e et du 22^e Légers, le premier au chiffre de l'Impératrice Marie-Louise, le second au chiffre de l'Empereur. Comme il s'agit du premier cadeau d'anniversaire du couple impérial à leur fils, le jouet devait se distinguer des autres présents offerts par les membres de la famille et de la cour impériale. L'orfèvre Jean-Baptiste Odier fut alors chargé de doubler d'or chacune des 240 petites figurines de plomb, ronde-bosse de 36 mm de haut, figurant un buste de soldat coiffé d'un shako et porté par un piédouche. Les grades étaient indiqués en lettres noires sur les shakos, les épaulettes des soldats et des sous-officiers sont peintes en rouge, celles des officiers en jaune. Chaque jeu, dit « de démonstration », se déploie sur douze planchettes de dix figurines. Marie-Louise offrit deux ans plus tard un autre ensemble plus large à son fils, retrouvé dans un mémoire de Mittou, daté du 15 janvier 1814 : "vendu à S.M. L'Impératrice (...) 1 grande boîte de soldats d'étain composée de cinq régiments de cavalerie et cinq régiments d'infanterie, le tout dans le bienfait et au complet". C'est après la chute de l'Empire que les petits soldats de plomb du Roi de Rome vont connaître les vicissitudes de l'Histoire. Pour permettre leur passage de France en Autriche afin d'être restitués à l'Autriche tout en échappant à la surveillance de Metternich, les jeux sont minutieusement maquillés par un orfèvre de Nancy, André Grapin. Le placage en or est entièrement gratté, tous les signes distinctifs impériaux effacés et l'ensemble est repeint aux trois couleurs de la garde d'honneur de Marie-Louise à Parme, noir, bleu et rouge. Sous le Second Empire, une partie des soldats furent rendus à Napoléon III par l'intermédiaire de la famille de Pierres apparentée aux Metternich. En septembre 1870, avant de fuir les Tuileries, l'Impératrice Eugénie confia à son premier écuyer, le baron de Pierres, le jeu complet du 22^e Léger. Quant aux soldats du 21^e auquel appartiennent les trois figurines de la Fondation Napoléon, ils furent dispersés entre plusieurs mains. On ne sait si tous les pions du Roi de Rome étaient dorés, mais les quelques rares ensembles de soldats en étain non dorés ressortis sur le marché de l'art ces dernières années, montrent que leur usage devait être plus ou moins répandu au sein de l'entourage de la Famille impériale. La provenance Davout de notre ensemble de 79

soldats, le troisième le plus nombreux apparu sur le marché, nous laisserait à penser que le seul fils du maréchal ayant survécu, Napoléon-Louis (1811-1853), ou bien l'une de ses soeurs telle Joséphine-Antoinette, ait pu les recevoir de leur père vers 1813-1814.

Louis-Nicolas Davout épousa en secondes noces, le 9 novembre 1801, Louise Aimée Julie Leclerc, sœur du général Charles Victoire Emmanuel Leclerc et belle sœur de Pauline Bonaparte. De leur union naissent 8 enfants, dont quatre atteignent l'âge adulte : Antoinette-Joséphine (août 1805-1821), Adèle Napoléone (juin 1807-21 janvier 1885), Napoléon-Louis (6 janvier 1811-13 juin 1853, 2^d Duc d'Auerstaedt, Prince d'Eckmühl), et Adélaïde-Louise (juillet 1815-octobre 1892).

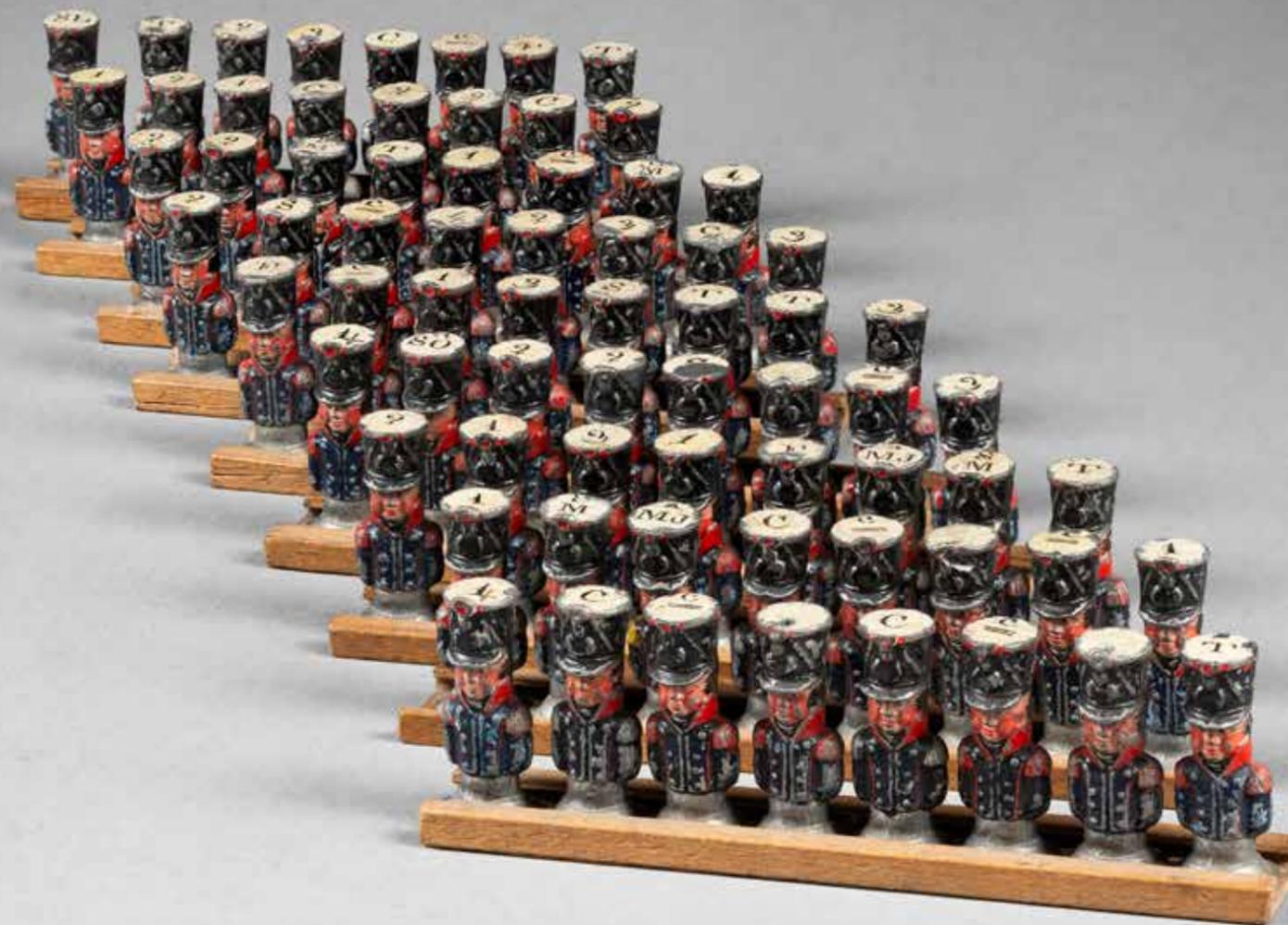
Le 5 août 1820, le maréchal Davout, propriétaire du château de Savigny, marie sa fille Joséphine au jeune Achille-Pierre Félix, comte Vigier (1801-1868), fils aîné du propriétaire du château de Grand-Vaux (situé sur la même commune), Pierre Vigier (1760-1817). À cette occasion, de grandes figures de l'épopée napoléonienne se retrouvent à Savigny, le Premier Empire resurgit pour une journée. La mort en couches de Joséphine l'année suivante fut une épreuve dont le Maréchal ne se remit jamais.

Il est probable que le Comte Vigier récupéra des objets et souvenirs Davout de sa femme et de sa belle-famille qui habitait le château voisin de Savigny. C'est ce qu'on peut voir dans le catalogue de la vente de juin 1935 (voir plus haut) qui comprend un important ensemble d'objets napoléoniens et meubles Empire. La qualité et le nombre de ces soldats témoignent en tout cas d'une illustre provenance de l'entourage proche de Napoléon, telle que l'illustre la famille Davout.

Littérature

- Napoléon intime : Les trésors de la collection Bruno Ledoux, éd. du Seuil, 2018, p. 164.
- Alain Cattagni (Dir.), Catalogue d'exposition, Louis-Nicolas Davout, Maréchal d'Empire, 1770-1823, Ville d'Auxerre, Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, Imprimerie Chirat, 2023.
- Joseph Valynseele, Les maréchaux du premier Empire, leur famille et leur descendance, MCMLVII, 126 Boulevard Magenta Paris, p. 187.

20 000/30 000 €





221

RARE ENSEMBLE D'UNE ROBE ET UN BONNET DU ROI DE ROME

Lot comprenant :
 - Robe en batiste blanc, bordé de dentelle et plumetis à l'encolure et aux manches, fermant par un ruban.
 Marque au fil rouge à la couronne impériale surmontant le chiffre 4.
 Époque Premier Empire.
 H. 54 cm.
 - Bonnet en batiste blanc, fermant par deux rubans.
 Époque Premier Empire.
 L. 20 cm.

Provenance

- Napoléon II (François Joseph), fils de l'empereur Napoléon et de l'impératrice Marie-Louise d'Autriche, né à Paris le 20 mars 1811, reçut en naissant le titre de Roi de Rome.
 - Madame de Montesquiou, gouvernante du Roi de Rome, puis par descendance.
 - Vente Beaussant-Lefèvre, 22 mai 2013, lot 116 pour la robe (partie du lot) et lot 114 pour le bonnet (partie du lot).
 - Collection privée, Paris.

Littérature

Enfance impériale, Le Roi de Rome, fils de Napoléon, éd. Faton, 2011.

800/1 200 €

222

BONNET ET BRASSIÈRE DU ROI DE ROME

Lot comprenant :
 - Bonnet en mousseline ivoire, brodé de frises de feuillages, à fond en dentelle brodée de points formant des damiers centrés d'une étoile, fermant par deux rubans.
 Époque Premier Empire.
 L. 18 cm.
 - Brassière en batiste blanc bordé aux manches et à l'encolure de dentelle.
 Marque au fil rouge à la couronne impériale surmontant le chiffre 5.
 Époque Premier Empire.
 L. 40 cm.

Provenance

- Napoléon II (François Joseph), fils de l'empereur Napoléon et de l'impératrice Marie-Louise d'Autriche, né à Paris le 20 mars 1811, reçut en naissant le titre de Roi de Rome.
 - Madame de Montesquiou, gouvernante du Roi de Rome, puis par descendance.
 - Vente Beaussant-Lefèvre, 22 mai 2013, lot 113 (partie du lot).
 - Collection privée, Paris.

Littérature

Enfance impériale, Le Roi de Rome, fils de Napoléon, éd. Faton, 2011.

600/800 €

223

DEUX COUCHES DU ROI DE ROME

Ensemble de 2 couches en coton blanc piqué.
 Marques au fil rouge à la couronne impériale surmontant le chiffre 3 et le chiffre 7.
 Époque Premier Empire.
 L. 80 cm.

Provenance

- Napoléon II (François Joseph), fils de l'empereur Napoléon et de l'impératrice Marie-Louise d'Autriche, né à Paris le 20 mars 1811, reçut en naissant le titre de Roi de Rome.
 - Madame de Montesquiou, gouvernante du Roi de Rome, puis par descendance.
 - Vente Beaussant-Lefèvre, 22 mai 2013, lots 112 et 116 (partie des lots).
 - Collection privée, Paris.

Littérature

Enfance impériale, Le Roi de Rome, fils de Napoléon, éd. Faton, 2011.

400/600 €



223

224

MOUCHOIR DE L'IMPÉRATRICE MARIE-LOUISE

Mouchoir au chiffre de l'impératrice Marie-Louise, seconde épouse de Napoléon I^{er}, en baptiste tissé, doublée en bordure, brodée en fil de soie en bordure d'une double rangées de frise de feuillages et de fleurs fermées, entrecoupées de trois rangées travaillées à jours. Un coin est brodé en fil de soie du chiffre «ML» sous couronne impériale de Marie Louise. Assez bon état, petites taches.
 Époque Premier Empire.
 H. 64 x L. 55 cm.

Provenance

- Marie-Louise d'Autriche, impératrice des Français.
 - Vente Osenat, 23 mars 2014, lot 249 (adjudgé 4.200€).
 - Collection privée, Paris.

800/1 200 €

225

TAIE D'OREILLER DU ROI DE ROME

Taie d'oreiller en batiste blanc, bordé d'un double volant de mousseline brodée de fleurs.
 L. 62 cm.

Provenance

- Napoléon II (François Joseph), fils de l'empereur Napoléon et de l'impératrice Marie-Louise d'Autriche, né à Paris le 20 mars 1811, reçut en naissant le titre de Roi de Rome.
 - Madame de Montesquiou, gouvernante du Roi de Rome, puis par descendance.
 - Vente Beaussant-Lefèvre, 22 mai 2013, lot 114 (partie du lot).
 - Collection privée, Paris.

Littérature

Enfance impériale, Le Roi de Rome, fils de Napoléon, éd. Faton, 2011.

400/600 €

226

RARE ROBE DU ROI DE ROME

Robe en batiste à manches courtes bordées de dentelle à encolure droite, froncée sur frise brodée à jours d'une suite de laurier. Dos et bas brodé d'une large broderie de fleurs et palmettes à jours. Bon état.
 Époque Premier Empire.
 H. 53 cm.

Provenance

- Napoléon II (François Joseph), fils de l'empereur Napoléon et de l'impératrice Marie-Louise d'Autriche, né à Paris le 20 mars 1811, reçut en naissant le titre de Roi de Rome.
 - Madame de Montesquiou, gouvernante du Roi de Rome, puis par descendance.
 - Famille Cessac.
 - Vente Osenat, 26 mars 2017, lot 221.
 - Collection privée, Paris.

800/1 200 €



224



225



226



227

Lithographie titrée "S.A.I. le duc de Reichstadt".
Lettre de l'estampe présente en bas de l'image : "S.A.I. le duc de Reichstadt. (Napoléon-François-Charles-Joseph) Grand-Aigle de la Légion d'honneur, Grand Préfet de l'Ordre Impérial et Sacré de St Georges, Grand Croix de l'Ordre Royal de St Etienne de Hongrie, Colonel du Régiment de Reichstadt, etc, etc, etc. Né à Paris le 20 mars 1811". Encadrée.
Anonyme, époque Restauration.
H. 56,6 x L. 40,6 cm (à vue). H. 63,8 x L. 47,4 cm (cadre).

120/150 €



228

Gravure colorée du prince Eugène de Beauharnais (1781-1824), duc de Leuchtenberg, vice-roi d'Italie et fils adoptif de Napoléon, en buste. Dans un cadre en bois teinté vert et doré de style Empire.
XIX^e siècle.
H. 32 x L. 23,5 cm (à vue). Cadre : H. 45 x L. 38 cm.

200/300 €

229

MOUCHOIR DE LA REINE HORTENSE (1783-1837)

Grand mouchoir carré en batiste de lin ivoire, bordures brodées en fils blancs de fleurs ajourées de dentelles et festons à l'extrémité, brodé sur deux angles du prénom "Hortense" en lettres stylisées surmonté de la couronne impériale, les deux autres angles brodés de paniers fleuris (tissu jauni avec rousseurs, quelques reprises de l'époque).
Époque Premier Empire.
L. 68 cm.

Historique

Mouchoir à festons similaire de ceux que possédait l'Impératrice Joséphine, mère d'Hortense de Beauharnais. D'après l'inventaire de la Malmaison en 1814, Joséphine possédait parmi ses atours, 483 mouchoirs de baptiste dont 151 à son chiffre. Les principaux fournisseurs sous l'Empire étaient alors Mlles. Lolives et de Beuvry lingères de l'Empereur et de l'Impératrice.

Littérature

Céline Meunier & Amaury Lefébure, Dans les armoires de l'Impératrice Joséphine, catalogue d'exposition du 7 décembre 2016 au 6 mars 2017 au château de La Malmaison, 2016.

1 000/1 500 €



230

RARE MOUCHOIR D'EUGÈNE DE BEAUHARNAIS (1781-1824), VICE-ROI D'ITALIE

Mouchoir carré en batiste de lin blanc, les bordures brodées d'un semis de fleurs en fils noirs sur deux rangées, brodé sur un angle en fils noirs et blancs du chiffre "E" sous couronne impériale du prince Eugène, vice-roi d'Italie, futur duc de Leuchtenberg (bon état, infimes usures).
Époque Premier Empire.
L. 42. cm.

1 500/2 000 €



231

MOUCHOIR ATTRIBUÉ À BATHILDE BONAPARTE (1840-1861)

Mouchoir en batiste de lin blanc, les bordures à quatre bandes en partie ajourées, brodé sur un angle en fils blancs du chiffre "BN" sous couronne impériale, probablement pour Bathilde Napoléon, comtesse de Cambacérès, petite-fille de Lucien Bonaparte (jaunissures et taches).
Époque Second Empire.
H. 44 x L. 42 cm.

300/500 €



*Rare paire de vases en porcelaine de Sèvres provenant
des appartements de l'Impératrice Marie-Louise au palais de Saint-Cloud*

232

Paire de vases "à fleurs à anses poisson" en porcelaine dure, à fond écaille, à décor en or d'une frise de guirlandes de nymphéas alba alternées de guirlandes de renoncules aquatiques sur la partie supérieure, et de feuillages en or sur la partie inférieure, les anses en enroulement se terminant par une tête de poisson à l'antique (restaurations, fêles).

Manufacture impériale de Sèvres, 1810.

Marque au tampon rouge "M. Imp(le)/de Sèvres/10".

H. 29,5 x L. 35 cm.

Provenance

Livrés pour l'appartement de l'impératrice Marie-Louise au palais impérial de Saint-Cloud, le 1er septembre 1810 : « Le 1er Septembre 1810 / Livré au Garde Meuble Impérial pour le Palais de S[ain]t Cloud / Appartement de l'Impératrice [Marie-Louise] / 2 Vases pour fleurs en pots Anses poissons fond écaille, décor en or, en paire », facturés 260 francs (Arch. Sèvres, Vbb2, 117). La paire est payée le 15 janvier 1811.

Historique

La forme correspond à des vases « à fleurs anse poisson » (Camille Leprince [sous la direction de], Napoléon I^{er} & la manufacture de Sèvres - L'art de la porcelaine au service de l'Empire, Paris, Feu et talent, 2016, pp. 227-228, repr.) ou, plus exactement, des vases « à fleurs à anses de poisson ».

Oeuvre en rapport

- Une autre paire de vases de cette forme, à fond bleu lapis, frise or sur fond blanc de Cobœa scandens, datée de 1806, est conservée au musée national du château de Compiègne (inv. C 1415).

- Un grand seau à laver les pieds en porcelaine décoré d'une frise identique en or de guirlandes de nymphéas alba et guirlandes de renoncules aquatiques et feuillages sur fond bleu, an XIII, ancienne collection Malatier, vente Ader, 10 octobre 2008, lot 130 (adjugé 58.144€), aujourd'hui conservé à la galerie Kugel (ill. 1).

Littérature

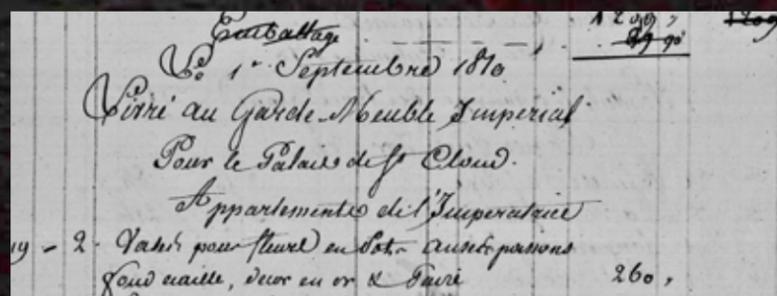
- Brigitte Ducrot, Musée national du château de Compiègne, Porcelaines et terres de Sèvres, Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux, 1993, cat. n°10, p. 62.

La notice de cette paire nous apprend qu'en 1806 la forme de ces vases est considérée comme récente.

C'est, de plus, une reprise de la forme du « seau nouvelle forme anses poissons » qui venait d'apparaître.

Cette paire fut livrée, le 6 juin 1808, au Garde-Meuble impérial, pour décorer le quatrième salon des Princes au palais de Compiègne puis fut présentée, en 1811, dans le Grand Cabinet de l'Empereur.

20 000/30 000 €





233

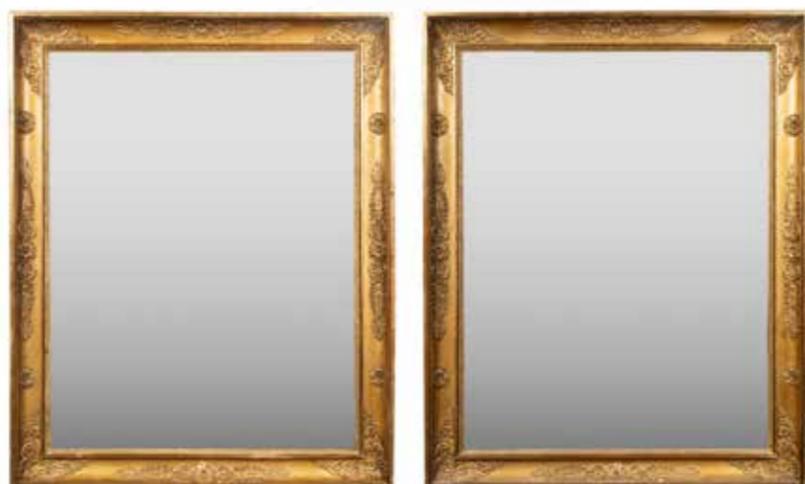
-
SÈVRES

Pot à sucre et son couvercle de forme Pestum en porcelaine dure, à fond jaune, à décor polychrome d'une frise de marguerites roses et de feuillages inversés, bordé de filets or. Bon état, un éclat restauré au couvercle. Manufacture impériale de Sèvres, 1813. Marque au tampon rouge à l'aigle impériale (1813-1814), marque en or datée "30 mai TZ" pour 30 mai 1813. H. 11 x D. 8 cm.

Provenance

Ce pot à sucre provient du cabaret entré au magasin de ventes de Sèvres le 21 juillet 1814 (Arch. Sèvres, Vv1, 22 v°), composé notamment de 12 tasses litron pour un prix total de 201 francs. Malheureusement nous ignorons à ce jour son destinataire. Le pot à lait de ce cabaret s'est vendu récemment chez Thierry de Maigret, 1er mai 2020, lot 320.

600/800 €



234

-
Paire de miroirs dans leurs cadres en bois doré à décor palmettes aux angles. Petits éclats. Début du XIX^e siècle, miroirs postérieurs. H. 71 x L. 86 cm.

200/300 €

235

-
Paire de miroirs dans leurs beaux cadres en bois doré décorés de larges palmettes aux angles et de l'aigle impériale au centre haut et bas, bordés de noir. Petits éclats. Début du XIX^e siècle, miroirs postérieurs. H. 60 x L. 67 cm.

200/300 €



236

-
SÈVRES

Cuvette de pot à eau en porcelaine dure, à fond bleu agate rehaussé d'or, la bordure supérieure à riche décor polychrome de festons de grappes de raisin noués par des rubans en or. Bon état. Manufacture impériale de Sèvres, 1810. Marque au tampon rouge datée (18)10 en partie effacée, les mots "Manufacture impériale" ont été volontairement biffés sous la Restauration. Diverses marques d'inventaires du palais impérial et royal de Saint-Cloud : "St C 11400", "S... 10148", "26447" et "18172" (rayé). H. 7 x D. 27 cm.

Provenance

Vraisemblablement livré au palais impérial de Saint-Cloud pour l'usage de l'Empereur Napoléon ou de l'Impératrice Marie-Louise. Nous avons pu retrouver dans les archives de la Manufacture de Sèvres des cuvettes pouvant correspondre mais livrées dans d'autres palais, notamment : un pot à l'eau et cuvette fond agate frise d'or pour l'appartement de l'Impératrice au palais de Rambouillet (140 francs) les 6 et 13 juillet 1810 (Vbb 2, 113 v°), ou encore un pot à l'eau et cuvette fond agate décor en d'or pour l'appartement de l'Impératrice au palais des Tuileries (160 francs) le 24 mars 1810 (Vbb 2, 107).

1 500/2 000 €





237

237

Paire de papiers peints pour des bas-lambris, marouffés postérieurement sur toiles, à décor d'une frise figurant des putti au centre de cornes d'abondance affrontées et d'urnes de style antique dans un camaïeu ocre imitant le bronze doré sur un fond gris veiné imitant le marbre. Petits manques.
Époque Empire.
H. 54 x L. 123 cm.

600/800 €



238

Papier peint pour un bas-lambris, marouffé postérieurement sur toile, à décor d'une frise figurant des mascarons féminins et masculins alternés de coquilles perlées et d'enroulements de feuilles d'acanthe dans un camaïeu de gris, bordée de frises de grecques et frises de palmettes dans les tons ocres. Petits manques, deux enfoncements.
Époque Empire.
H. 42,5 x L. 103 cm.

300/500 €



238



239

RARE TAPIS D'ÉPOQUE EMPIRE PROVENANT DU GARDE-MEUBLE IMPÉRIAL

Tapis au point noué dit de la Savonnerie, probablement tissé à la manufacture des Gobelins, à fond vert et décor polychrome centré d'une rosace fleurie sur contre fond crème dans une couronne de fleurs et couronne laurée, flanquée de paniers de fleurs et rinceaux (grand fragment). Usures et accidents, en l'état.

Époque Premier Empire.
Marque au pochoir "GMT 12992".
L. 470 x P. 410 cm.

Provenance

- Probablement Garde-meuble impérial sous le règne de Napoléon 1^{er}.
- Ancienne propriété du Mobilier National, vendu par l'administration des Domaines, à Saint-Maurice (Val de Marne), le 3 juillet 2009, sous le n° 15. Il y était indiqué qu'il proviendrait du palais de l'Élysée.
- Vente Deburaux (Art Richelieu), Drouot, 8 décembre 2010, lot 516 (adjudgé 10.600€).
- Collection privée, Paris.

4 000/6 000 €



240

NAPOLÉON I^{ER}, EMPEREUR DES FRANÇAIS (1769-1821)

Buste en bronze à patine dorée figurant Napoléon I^{er} de face en uniforme, reposant sur un piédoche fixé sur un piédestal estampillé de son chiffre "N". Seconde moitié du XIX^e siècle.
H. 25,8 cm.

300/500 €



242



241



243

242

NAPOLÉON I^{ER}, EMPEREUR DES FRANÇAIS (1769-1821)

Statuette en bronze à patine brune figurant Napoléon I^{er} en uniforme les bras croisés, coiffé du bicorne, sur un socle en bois gravé postérieurement d'un texte en allemand "Ich habe daß gewollt". Légères usures. Seconde moitié du XIX^e siècle.
H. 25,5 cm.

300/500 €

241

NAPOLÉON I^{ER}, EMPEREUR DES FRANÇAIS (1769-1821)

Statuette en bronze à patine brune figurant Napoléon I^{er} en uniforme les bras croisés, coiffé du bicorne, sur un socle en marbre griotte. Signée au dos Renault. Seconde moitié du XIX^e siècle.
H. 25,5 cm.

400/600 €



245

Encrier rectangulaire en marbre vert veiné des Pyrénées, reposant sur quatre pieds boules en bronze doré, centré d'un buste de Napoléon I^{er} en bicorne en bronze patiné noir, flanqué de deux encriers couverts en bronze doré, avec compartiment creusé pour les plumes. Petits fêles et usures. Seconde moitié du XIX^e siècle.
H. 28 x L. 31 x P. 18,8 cm.

400/600 €

243

NAPOLÉON I^{ER}, EMPEREUR DES FRANÇAIS (1769-1821)

Statuette en bronze à patine noire figurant Napoléon I^{er} en buste, de trois quarts gauche, les bras croisés et coiffé du bicorne, reposant sur un socle postérieur en marbre noir. Seconde moitié du XIX^e siècle.
H. 21,5 cm.

300/500 €

244

Encrier rectangulaire en marbre noir-vert veiné, reposant sur quatre pieds boules en bronze doré, centré d'une aigle impériale aux ailes déployées en bronze patiné noir tenant une foudre en bronze doré, flanquée de deux encriers couverts en bronze doré (un couvercle manquant), avec compartiment creusé pour les plumes. Usures. Seconde moitié du XIX^e siècle.
H. 18,8 x L. 28,5 x P. 15,2 cm.

300/500 €



246

Jean GODEFROY (1771-1839), d'après François GÉRARD (1770-1837).

« Bataille d'Austerlitz »
Grande gravure à l'eau forte, marquée « F. Gerard Pinxt 1810 » et « J. Godefroy Sculpt 1813 ».
Éditée à Paris chez « J. Godefroy rue Bellefond n°37 F B Montmartre », circa 1813.
Dans un important cadre en bois doré à palmettes.
H. 99 x L. 54 cm (à vue).
H. 114 x L. 70 cm (cadre).

600/800 €

247

Auguste RAFFET (1804-1860), attribué à.

Napoléon durant la campagne de Russie.
Huile sur toile (saut de peinture au centre).
H. 24,5 x L. 19 cm.
Dans un cadre de bois doré.

Historique

Élève d'Antoine Jean Gros, Auguste Raffet participera au concours pour le prix de Rome en 1831. L'artiste aura un succès important durant tout le XIX^e siècle grâce aux sujets d'actualité et scènes historiques, notamment de l'épopée napoléonienne.

600/800 €





248

Robert LEFÈVRE (1755-1830), d'après.
Portrait du maréchal Oudinot, duc de Reggio (1767-1847).
 Huile sur toile (petits accidents).
 Dans un cadre ovale en bois doré. Au dos une étiquette ancienne identifiant le maréchal.
 H. 21 x L. 16,5 cm.

Oeuvre en rapport
 Robert Lefèvre (1756-1830), Nicolas Charles-Oudinot, duc de Reggio, maréchal de France (1767-1847), huile sur toile, 1811, musée national du Château de Versailles et des Trianons (inv. MV 1157).

Historique
 Nicolas Charles Marie Oudinot, duc de Reggio, né le 25 avril 1767 à Bar-le-Duc et mort le 13 septembre 1847 à Paris, est un général français de la Révolution et de l'Empire, élevé à la dignité de maréchal d'Empire en 1809. Il serait le soldat ayant reçu le plus de blessures durant les guerres de la Révolution française et de l'Empire, 34 au total. En 1795-1796, il reçoit 11 blessures : deux balles et neuf coups de sabre. Quand le futur maréchal Canrobert le rencontre aux eaux de Barèges, en 1830, il a ce commentaire : « Ce n'était qu'une passoire. »

800/1 200 €



249

Albert-Georges BESSE (1861-1958).
Campagne de France, 1814, d'après Meissonier.
 Gravure à l'eau forte et au burin, signée en marge en bas à gauche ; signature du graveur « A Bessé » avec annotations au crayon au coin droit.
 Dans un cadre de bois noirci.
 Cadre : H. 68 x L. 51,8 cm.

Historique
 Remarquable dans l'art de la gravure, Albert-Georges Bessé avait été le brillant élève du peintre Léon Gérôme et du graveur Jules Jacquet. Il obtient en 1896 le second Grand Prix de Rome pour la gravure, après Arthur Mayeur et Georges Dupré, et dès 1895, expose régulièrement au Salon des artistes ; l'aquafortiste s'y distingue par la virtuosité de son rendu dans la reproduction des grands maîtres de la peinture, il y obtient la médaille d'Honneur en 1896 avec une Étude académique d'après Flandrin, et une médaille de 3e et 2e classe en 1905 et 1912. Les Beaux-Arts lui commandent plusieurs de ses œuvres notamment en 1910 Le siège de Poitiers par l'amiral de Coligny, d'après Nautré (Musée de Poitiers), en 1912 Le serment du Jeu de Paume d'après Conders (Musée de Versailles), en 1919 le portrait du maréchal de Rochambeau (Musée du Louvre). Il est lauréat de l'Académie des Beaux-Arts l'année suivante en 1920 avec sa gravure 'La cruche cassée' d'après Greuze. Les critiques sont toujours élogieuses à son égard : c'est sans effort qu'il sait reproduire les chefs d'œuvre par la gravure. Rarement les peintures immortelles figurant au Louvre ont eu un traducteur plus fervent et plus compréhensif.

Oeuvre en rapport
 Ernest Meissonier, Campagne de France 1814, Musée d'Orsay, 1864, inv. RF 1862 (ill. 1).

300/500 €



250

Horace VERNET (Paris, 1789-1863)
Napoléon à Montereau le 18 février 1814.
 Huile sur toile, signée en bas à droite "Horace Vernet". Rentoilage.
 Dans un cadre en bois doré à palmettes aux angles.
 H. 54,5 x L. 65 cm.
 Cadre : H. 68 x L. 78 cm.

Provenance
 Vente Osenat, Fontainebleau, 20 décembre 2018, lot 172 (adjudé 31.250 €).

Historique
 La bataille de Montereau eut lieu le 18 février 1814 à Montereau (Seine-et-Marne) et s'est soldée par une victoire des Français commandés par Napoléon sur les Autrichiens et les troupes wurtembergeoises commandées par le Prince royal de Wurtemberg. Début 1814, l'armée de Bohême, alliant Prussiens, Autrichiens et Allemands, traverse le Rhin pour tenter d'envahir la France. Aux portes de la Seine-et-Marne, les troupes rencontrent l'armée française et subissent l'offensive de Napoléon à Montereau. Après une bataille sanglante, les Français subissent de lourdes pertes mais de nombreux prisonniers de l'armée de Bohême sont capturés, dont l'un des généraux du prince de Schwartzberg. La bataille de Montereau est l'une des dernières victoires de l'armée napoléonienne. Horace Vernet — et non Eugène Lami comme le supposaient plusieurs graveurs et lithographes de la seconde moitié du XIX^e siècle (voir ill. 1) — choisit ici de représenter l'Empereur dans un nuage de fumée, au coeur de la bataille, mais concentré à vérifier les tirs de canons de ses artilleurs.

Littérature
 Cat. expo., Horace Vernet (1789 - 1863), château de Versailles, 14 novembre - 17 mars 2024, sous la dir. de Valérie Bajou, éd. Faton, 2023.

10 000/15 000 €





251

BAROMETRE À L'AIGLE IMPERIALE PAR CHEVALLIER, INGÉNIEUR-OPTICIEN DE JÉRÔME BONAPARTE

Rare baromètre en fixé sous verre noir et or sur fond bordeaux, bordé d'une frise de grecques, dans son cadre en bois et stuc doré surmonté par une aigle impériale couronnée retenant un foudre.

Petits manques et accidents.

Signé en bas dans un cartouche de "CHEVALLIER, ingénieur de S.M. le Roi de Westphalie (sic), Membre de plusieurs académies, à Paris".

Époque Premier Empire, 1807-1813.

H. 100 x L. 62 cm (cadre).

Historique

Jean Gabriel Augustin CHEVALLIER (1778-1848), dit « l'Ingénieur Chevallier », était ingénieur-opticien, membre de la société royale académique des sciences, opticien de S. M. Jérôme Napoléon, roi de Westphalie (1807-1813), et notamment de S. A. S. le prince de Condé. Son grand-père maternel était François Trochon, opticien réputé à Paris, qui avait établi un magasin dans la tour de l'horloge au 1 place de l'Horloge en 1740, dont Chevallier hérita en 1796. Ses premiers catalogues indiquent la production (ou la vente, du moins) d'une grande variété d'appareils optiques, scientifiques et d'ingénierie. En plus de ses relations scientifiques et politiques, Chevallier utilisa un certain nombre de techniques pour élargir sa clientèle. Très tôt, il monta un très grand thermomètre sur le mur à l'extérieur de sa boutique, qui attira les foules, en particulier par temps très froid ou chaud. Chevallier a également enregistré les conditions climatiques d'un observatoire dans le haut de son bâtiment, et rapporta des observations quotidiennes. Ouvrier habile, il adopte l'honorifique « l'Ingénieur » et signe souvent ses microscopes, télescopes et autres instruments sous le nom de « l'Ingénieur Chevallier ». Il reçut de nombreux honneurs de la République, de l'empereur Napoléon et de la royauté subséquente, il est chevalier à la Légion-d'Honneur.

Le Nouveau Guide de Paris de Galignani de 1827 le recommandait aux touristes : «Chevallier (le Chevalier), 1, Tour de l'horloge du Palais, face au Marché aux Fleurs, Opticien au Roi et à la Famille Royale, inventeur du « gardien de vue », inventeur des lunettes d'opéra appelées cylindres et lunettes isocentriques pour lire, écrire et voir de loin, pour lesquelles des brevets lui ont été accordés.

Il inventa les cadrans solaires pour différentes latitudes, le baromètre mécanique, le Saccharimètre, le Galamètre, etc. (voir ill. 1 le montrant dans son atelier).

2 000/3 000 €



252

PRINCE JÉRÔME BONAPARTE (1784-1860)

Gravure en taille douce le représentant en pied le Maréchal prince Jérôme Napoléon Bonaparte Frère de l'Empereur, président du Sénat, gouverneur des Invalides, par A. Mouilleron d'après Jean Gigoux. Avec dédicace autographe en bas "A Mr le comte sénateur Thibaudeau (1765-1864) comme témoignage d'une bien belle amitié. Jérôme Bonaparte. le 20 mars 1852." Taches, et usures.

Dans un cadre encadrée en bois doré à palmettes (accidents).

Époque Second Empire.

H. 70 x L. 44 cm (à vue) ; H. 91 x L. 64 cm (cadre).

300/500 €

*Napoléon d'après les gravures satiriques étrangères :
une collection de 14 gravures colorées*





253
George CRUIKSHANK (1792-1878), d'après Ivan TEBENIOV (1780-1815).
"Russians teaching Boney to dance – Les Russes apprenant à danser à Bony"
 Gravure originale avec rehauts d'aquarelle polychromes dont l'image est inspirée d'une gravure d'Ivan Terebeniov et reprenant sa légende et sa description "Не удалось тебе нас переходить на свою погудку : Попляши же. Босурман, под нашу дудку ! – Tu n'auras pas réussi à nous faire danser selon ta musique, maintenant, mécréant, danse au son de notre fifre !".
 Bonaparte est représenté en tenue de général de la Révolution, entouré de deux paysans russes et s'agitant autant au bruit du fifre de l'un que du fouet de l'autre.
 Publication datée du 18 mai 1813, par H. Humphrey à Londres, St James Street.
 H. 24,5 x L. 31,5 cm.

1 000/1 500 €



254
George CRUIKSHANK (1792-1878), d'après Ivan TEBENIOV (1780-1815).
"Napoleons Fame – La Gloire de Napoléon"
 Gravure originale avec rehauts d'aquarelle polychromes dont l'image est inspirée d'une gravure d'Ivan Terebeniov et reprenant sa légende et sa description "Попалась впросак! Русской солдат штыком снял с нее маску. Козак нагайкою все венцы ее лавровые отхлестал, а Вавила Мороз и огромную трубу ее заткнул снегом – Те voilà prise ! Le soldat retire avec sa baïonnette son masque, le Cosaque détruit la couronne de lauriers à coups de nagaïka, et le paysan Vavila Grandfroid bouche sa grande trompe avec de la neige".
 La gloire de Napoléon est représentée dans un corps de femme ailée, vêtue d'un vêtement à motifs d'abeilles et debout sur un tas d'ossements humains ; sous le masque apparaît un visage de démon, dont la queue apparaît sous le vêtement ; sur la gauche, sa main tient la couronne de lauriers en lambeaux, vigoureusement frappée par le Cosaque, sur la droite figurent le soldat russe et le paysan qui prépare malicieusement ses morceaux de neige.
 Publication datée du 18 mai 1813, par H. Humphrey à Londres, St James Street.
 H. 26 x L. 37 cm.

1 500/2 000 €



255
George CRUIKSHANK (1792-1878), d'après Ivan TEBENIOV (1780-1815).
"French Generals Retreating – Les généraux français battent la retraite"
 Gravure originale avec rehauts d'aquarelle polychromes dont l'image est inspirée d'une gravure d'Ivan Terebeniov et reprenant sa légende.
 Deux chevaux affolés tirent un traîneau de vieux généraux, dont l'un fait cocher, fouettant de son sabre et tirant sur la queue d'un cheval comme s'il s'agissait de rênes ; dans le traîneau, les généraux sont si démunis que leurs vêtements sont soit troués, soit complétés par d'autres vêtements civils, voire de femme ; l'un d'eux tombe au sol tant la fuite est rapide.
 Publication datée du 30 mai 1813, par H. Humphrey à Londres, St James Street.
 H. 28 x L. 42 cm.

1 000/1 500 €

256
George CRUIKSHANK (1792-1878), d'après Ivan TEBENIOV (1780-1815).
"Review of the French Troops on their returning march through Smolensk – Revue des troupes françaises à leur retour de Smolensk"
 Gravure originale avec rehauts d'aquarelle polychromes dont l'image est inspirée d'une gravure d'Ivan Terebeniov et reprenant sa légende et sa description "Хотя одеты некрасиво да тепло : а это главное дело !.. Гамбургск корресп. (...) письмо из Варшавы от 14 нояб. – Ils sont mal habillés, mais chaudement, et c'est le principal ! Corresp. d'Hambourg (...) lettre de Varsovie du 14 novembre".
 Napoléon est représenté minuscule par rapport aux autres malgré son petit piédestal de fortune, la goutte au nez, son cheval amaigri tremblotant sur patins à glace, et les troupes en tenues délabrées, on perçoit de rares restes d'uniforme, à l'un manque une chaussure, un autre s'est improvisé un pagne, certains ont des tonnelets pour coiffe.
 Publication datée du 27 mai 1813, par H. Humphrey à Londres, St James Street.
 H. 30 x L. 40 cm.

2 000/3 000 €

257
George CRUIKSHANK (1792-1878), d'après Ivan TEBENIOV (1780-1815).
"A peasant carrying off a French cannon into the Russian camp whilst the enemy had left it to go marauding in the village – Paysan emportant un canon français dans le camp russe pendant que l'ennemi s'en est allé saccager le village"
 Gravure originale avec rehauts d'aquarelle polychromes dont l'image est inspirée d'une gravure d'Ivan Terebeniov et reprenant sa légende.
 Au loin quelques petites isbas et des paysans se battant contre des soldats de la Grande Armée, devant le paysan fait partir les chevaux tirant le canon au grand galop.
 Publication datée du 8 juin 1813, par H. Humphrey à Londres, St James Street.
 H. 26,5 x L. 37 cm.

1 000/1 500 €

258
George CRUIKSHANK (1792-1878), d'après Ivan TEBENIOV (1780-1815).
"French post Extraordinary from Moscow to Paris – Le courrier extraordinaire de Moscou pour Paris"
 Gravure originale avec rehauts d'aquarelle polychromes dont l'image est inspirée d'une gravure d'Ivan Terebeniov et reprenant sa légende.
 Escorté de deux aigles impériaux montées de soldats sonnant la trompe, un âne aux sabots ailés porte l'Empereur et quatre de ses officiers, derrière deux soldats s'accrochent à la queue, suppliant d'être emmenés avec eux. Légendé également en allemand.
 Publication datée du 26 mars 1813, par H. Humphrey à Londres, St James Street.
 H. 29,5 x 43 cm.

1 500/2 000 €





259

George CRUIKSHANK (1792-1878), d'après Alexei Gavrilovitch VENETSIANOV (1780-1847).
"Boney hatching a bulletin or Snug Winter Quarters – Bony dictant un bulletin ou les quartiers d'hiver cosy"
 Rare gravure originale avec rehauts d'aquarelle polychromes dont l'image est inspirée d'une gravure d'Alexei Venetsianov.
 De la Grande Armée on ne perçoit que le bout des coiffes avec les cocardes révolutionnaires, le reste étant recouvert de neige : l'Empereur n'en a que la tête qui dépasse, et de là dicte le bulletin à transmettre à Paris "We have got into comfortable Winter quarters, and the weather is very fine & will last 8 days longer (...) grilid bears fine eating (...) say whe shall be at home at Xmas to dinner (...) don't let John Bull know that I have been cow poxed, tell a good lie about the Cossacks, D–n it tell any thing but the truth – Nous sommes arrivés des quartiers d'hiver confortables, la météo est excellente et durera encore 8 jours (...) l'ours grillé se mange bien (...) dis que nous serons là pour dîner à Noël (...) il ne faut pas que John Bull sache que j'ai eu la variole, trouve un bon mensonge à dire sur les Cosaques, et, diantre, dis n'importe quoi mais pas la vérité".
 Un exemplaire du dessin original russe se trouve au musée de la bataille de Borodino, cette version anglaise a été publiée en décembre 1812, par Walker & Knight Sweetings Alley Royal Exchange.
 H. 27 x L. 40 cm.

3 000/5 000 €

260

George CRUIKSHANK (1792-1878), d'après Alexei Gavrilovitch VENETSIANOV (1780-1847).
"A Russian Peasant Loading a dung cart – Paysan russe chargeant sa charrette à fumier"
 Gravure originale avec rehauts d'aquarelle polychromes dont l'image est inspirée d'une gravure d'Alexei Venetsianov et reprenant sa légende et description : "Крестянин Иван Долбила – Пстой Мусье, не вдруг пройдет! Здесь хоть мужички да. Руские. Вот и вилы тройчатки пригодились убирать да укладывать. Ну Мусье! Полно вздрягивать! – Halte Monsieur, personne ne passe! Ce n'est que pour les hommes russes ici. Et voilà la fourche pour nettoyer et remballer tout ce fumier. Quoi, Monsieur! Vous tremblez!".
 Le paysan s'apprête à embrocher l'officier français pour le placer parmi d'autres gisant sur la charrette de fumier. Le dessin original russe date de 1812, cette version anglaise a été publiée le 1^{er} mars 1813, par H. Humphrey à Londres, St James Street.
 H. 24,5 x L. 35 cm.

1 000/1 500 €

261

George CRUIKSHANK (1792-1878), d'après Alexei Gavrilovitch VENETSIANOV (1780-1847).
"Specimen of Russian chopping blocks – Specimen russe taillant à la hache"
 Gravure originale avec rehauts d'aquarelle polychromes dont l'image est inspirée d'une gravure d'Alexei Venetsianov et reprenant sa légende et description : "Много ли вас? А ль все уж! Так кстати и досталь дорубить чтоб впред не тревожили – Vous êtes nombreux? Ah, c'est déjà tout! Je vais finir de vous hacher pour de bon pour que nous n'ayons plus à nous inquiéter", suit la variante anglaise "So you'r the last! Says this brave honest man, Now Nap return to Russia if you can! – Tu es donc le dernier, dit le brave et honnête homme. Maintenant, Napo, essaie de revenir en Russie si tu peux!".
 Le dessin original russe date de 1812, on en trouve un exemplaire au musée de la bataille de Borodino. Cette version anglaise a été publiée le 8 janvier 1813, par H. Humphrey à Londres, St James Street.
 H. 19,5 x L. 25,5 cm.

1 500/2 000 €



263

263

George CRUIKSHANK (1792-1878)
"Snuffing out Boney! – Bony, éteins-toi!"
 Gravure originale avec rehauts d'aquarelle polychromes, datée du 1^{er} mai 1814, par T. Tegg, n°115 Cheapside. Elle figure un cosaque qui jubile en éteignant une bougie en forme de Bonaparte paniqué, et dans un cadre, plus haut, comme montrant ce qu'il s'était passé avant, un même cosaque soulève un plot sous lequel le petit Bonaparte se cachait. Cette gravure fait partie d'une série publiée en Angleterre, en gratitude envers les Russes qui permirent d'exiler Napoléon en avril 1814.
 H. 37,5 x L. 26,5 cm.

800/1 200 €

264

James GILLRAY (1756-1815)
"The hand writing upon the wall – La main écrivant sur le mur"
 Rare gravure originale avec rehauts d'aquarelle polychromes. L'orgie de Napoléon représentée est une reprise du festin de Balthazar dans le chapitre 5 du livre de Daniel : la main sortant d'une nuée trace sur le mur cette même phrase en hébreu "Mene, mene, tekel. Upharsin", énigme prédisant la chute de Babylone.
 Le jeune empereur est représenté stupéfait par le présage, tandis que l'entourage se jouit de l'abondance de mets, légendés "Tour de Londres", "Saint James", "Bank of England", "Roastbeef of old England", etc.
 Joséphine est obèse et boit de manière avide, les sœurs de l'Empereur, au fond, sont dévergondées. Une autre main tenant une balance fait présager un retour du roi.
 Publié le 24 août 1803, à Londres, St James Street, 27.
 H. 26,5 x L. 37 cm.

Historique
 Caricaturiste de génie, James Gillray est l'artiste satirique le plus réputé d'Angleterre à partir des années 1780 jusqu'à ce que sa vue lui fasse complètement défaut vers 1810 et, de désespoir, précipite sa mort. Il est surnommé le père de la caricature politique, diffusé en son temps non seulement au Royaume-Uni, mais aussi à travers toute l'Europe. Il devait son succès à sa qualité technique, de composition et de dessin, tout autant qu'à sa finesse d'esprit qui n'épargnait personne. L'Encyclopaedia Britannica (11^e édition, 1910) le décrit ainsi : "il attaqua (...) avec une satire acerbe, et rien ne lui échappait, pas même un infime détail de mode sur une robe. Le grand tact des œuvres de Gillray, qui frappait n'importe quel sujet en ce qu'il avait de ridicule, n'avait d'égal que le trait exquis de ses dessins, dont les meilleurs sont dans, leur conception, dignes de la sublime poésie de John Milton".
 Si les phénomènes sociaux furent également ses sujets de prédilection, il est éminemment réputé pour ses caricatures des politiques de pure satire ou d'esprit plutôt conservateur en ce qui concerne la Révolution française et ce qui en découla, il publiait à ce sujet dans le journal -sans équivoque- "Anti-Jacobin Review". Son souverain Georges III, le ministre Pitt et Napoléon Bonaparte furent également victimes de son art, mais la destinée du général corse concernait et inquiétait tant que les œuvres de Gillray trouvaient un public favorable dans nombres de régions d'Europe. L'artiste s'inspirait de chroniques politiques à son sujet, comme dans "la Nonchalance allemande" ou dans "les Délires d'un



262

262

George CRUIKSHANK (1792-1878), d'après Alexei Gavrilovitch VENETSIANOV (1780-1847).
"A Russian Boor returning from his field sports – Guerrier russe revenant de la chasse"
 Gravure originale avec rehauts d'aquarelle polychromes dont l'image est inspirée d'une gravure d'Alexei Venetsianov et reprenant sa légende et description : "Для курюзу ребятишкамъ бирюлекъ принесъ. – A rapporté des babioles pour amuser les petits enfants". L'homme a sur son fusil et sa baïonnette des soldats français, suspendus comme des perdrix après une chasse. Le dessin original russe date de 1812, on en trouve un exemplaire au musée de la bataille de Borodino. Cette version anglaise a été publiée le 8 janvier 1813, par H. Humphrey à Londres, St James Street.
 H. 20, 5 x L. 25,5 cm.

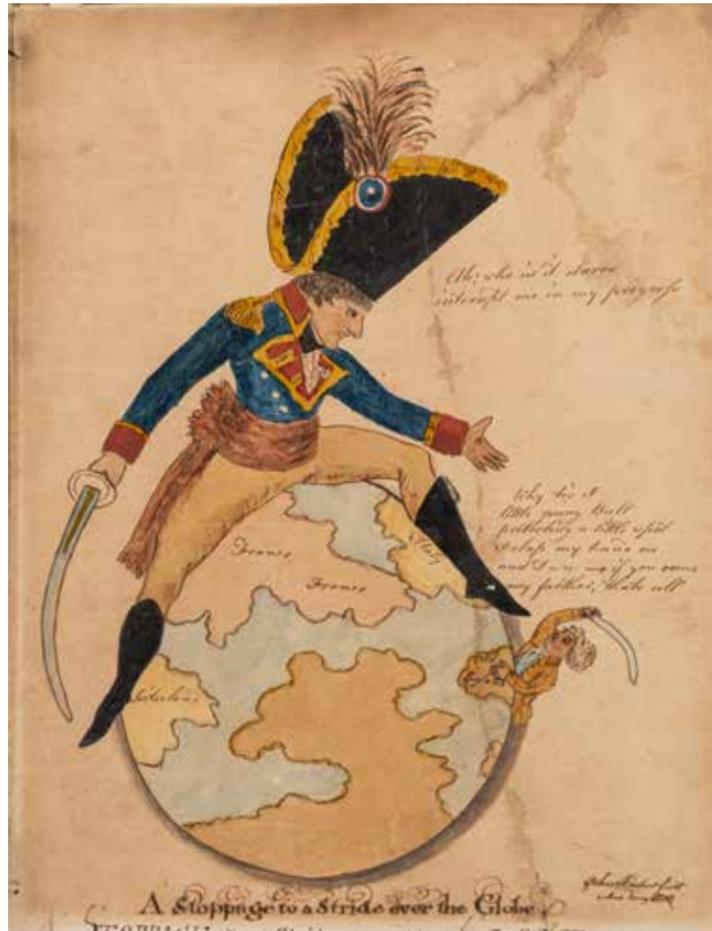
1 000/1 500 €



fou ou Petit Bony en pleine forme", mais ici l'oeuvre est moins anecdotique, elle est l'expression d'un rejet profond de ce que Bonaparte représente, de sa croissante dangerosité pour l'Angleterre, et plus généralement encore, elle est l'expression d'une juste intuition prédisant la chute après une ascension fulgurante.

Oeuvres en rapport
 - James GILLRAY, "The plumb-pudding in danger or State epicures taking un Petit Souper", vente Bloomsbury, Londres, 25 juin 2015, lot 51 (adjudgé 18.600€).
 - "Maniac-raving's-or-Little Boney in a strong fit" ("les Délires d'un fou ou Petit Bony en pleine forme"), 1803, The British Museum (inv. 1868.0808.7120).
 - "Boney & Talley – The Corsican carcasse-butcher's reckoning day" ("Bony & Talley – le boucher corse fait le compte des carcasses"), 1803, The British Museum (inv. 1851.0901.1126).
 - "German Nonchalance, or the Vexation of Little Boney" ("la Nonchalance allemande ou Petit Bony vexé"), 1802, collection privée.

4 000/6 000 €



265

-
John PARKER (1750-1805), d'après James GILLRAY (1756-1815).

"A stoppage to a stride over the globe - Une enjambée autour du globe interrompue"

Dessin original à la plume, encre, gouache, aquarelle et crayon sur carton, signé en bas à droite et daté "John Parker fecit (...) 1803".

"Ah! Who is it dares to interrupt me in my progress - Why tis I little Johnny Bull, protecting a little spot. I clap my hand on and d-n me if you come any further that's all - Qui ose m'interrompre dans mes avancées - Eh bien c'est moi, Johnny Bull, et je protège mon petit lopin. Je suis dessus, et ce sera bien le diable si tu t'approches encore, c'est tout".

Bonaparte en tenue de général est représenté chevauchant le globe terrestre, vexé par la silhouette qui commence à apparaître derrière : John Bull, ou la traditionnelle allégorie satirique de l'Angleterre.

Inspiré d'une caricature de James Gillray "Fighting for the Dunghill - John Bull settling Buonaparte", publiée en 1798. H. 36 x L. 27,5 cm.

800/1 000 €



266

-
D'après John PARKER (1750-1805) et James GILLRAY (1756-1815).

"A stoppage to a stride over the globe - Une enjambée autour du globe interrompue"

Gravure originale avec rehauts d'aquarelle polychromes, publiée en janvier 1807, par T. Tegg, n°115 Cheapside, mais on perçoit la date originelle de publication de mai 1806, au Royal Exchange. D'après un dessin réalisé en 1803 (voir lot précédent), lui-même d'après une caricature de James Gillray de 1798, "Fighting for the Dunghill - John Bull settling Buonaparte". "Ah! Who is it dares to interrupt me in my progress - Why tis I little Johnny Bull, protecting a little spot. I clap my hand on and d-n me if you come any further that's all - Qui ose m'interrompre dans mes avancées - Eh bien c'est moi, Johnny Bull, et je protège mon petit lopin. Je suis dessus, et ce sera bien le diable si tu t'approches encore, c'est tout". Bonaparte en tenue de général est représenté chevauchant le globe terrestre, vexé par la silhouette qui commence à apparaître derrière : John Bull, ou la traditionnelle allégorie satirique de l'Angleterre. H. 34 x L. 24 cm.

300/500 €

267

-
Lithographie titrée "Débarquement de l'Empereur au retour de l'île d'Elbe (le 1^{er} mars 1815).", par Lemerrier d'après un dessin de Llantà.

XIX^e siècle.

H. 36 x L. 44 cm (à vue). Cadre : H. 53 x L. 59 cm.

200/300 €



268

-
VUES DE SAINTE HÉLÈNE

Vue de l'île Sainte-Hélène et de la ville de James-Town / Vue de la rade de Sainte-Hélène, prise de derrière James-Town / Vue de la cascade de Briars / Vue de Longwood, prise de Balcombe's cottage.

Suite de 4 gravures à l'eau-forte figurant des vues de Sainte-Hélène mentionnées au Mémorial de M. le Comte de Las Cases édité Chez Rémy à Bruxelles en 1824.

Gravées par Aubert et Fortier, imprimées chez Lemarchand fils. Dans des cadres en bois doré.

H. 22,5 x L. 28 cm (à vue) ; H. 33,8 x L. 39 cm (cadre).

400/600 €



269

-
LOUIS XVIII & NAPOLÉON

Rare statuette séditeuse en bronze à patine brune figurant le roi Louis XVIII en pied, traité de manière caricaturale, elle s'ouvre en deux et laisse apparaître la figure de Napoléon en pied en bronze doré, les bras croisés. Bon état. Époque Restauration, vers 1814-1816. H. 8.7 cm.

400/600 €



270

RELIQUES DE SAINTE-HÉLÈNE

Rare cadre formant vitrine reliquaire de Napoléon I^{er} à Sainte-Hélène, composé de plusieurs reliques formant un tombeau hommage à Napoléon (sous verre cassé).
Au dos la légende manuscrite listant les huit reliques présentes à l'intérieur et réunies par un membre anonyme de La Belle Poule : "Les objets placés ci-contre ont été donnés à bord de la frégate La Belle Poule qui rapportait en France le (corps) de l'Empereur Napoléon. Cette frégate commandée par le Prince de Joinville entra dans la rade de Cherbourg dans la nuit du (30 novembre au 1er décembre) dans le bassin du port le 2 Xbre. Le corps de Napoléon fut (transbordé sur) le bateau à vapeur La Normandie le 8 du même mois à l'heure de ... pour Le Havre à 2 heures après-midi.

1. Fragment d'acajou provenant du cercueil de Napoléon, donné par M. Pennhuet lieutenant de vaisseau.
2. Bois du vieux saule sous lequel (Napoléon) voulait être enterré, donné par M. l'abbé Coquereau aumônier de la (Marine nationale).
3. Feuille d'un saule planté ... Ber(trand?) ... de la tombe, donnée par M. Bertrand (Henri-Gatien Bertrand, 1773-1844).
4. Ciment qui scellait ... donné par M. Novarrez (Jean-Abram Noverraz, 1790-1849), ancien valet de chambre de Napoléon.
5. Cyprés donné par ... ault, ancien... de chambre de Napoléon.
6. Terre prise autour ... donnée par (M. l'abbé) Coquereau.
7. Feuille d'If pla(nté) ... du tombeau (donné par M.) Novarrez (Noverraz).
8. Eau de la ... (que) Napoléon se plaisait (à boire?), donnée par M. Magnen ... équipage. Cherbourg, le 4 Xbre 1840." Époque Retour des Cendres. H. 23,6 x L. 29, 3 cm (cadre).

800/1 000 €



271

École française du XIX^e siècle.

La vallée du tombeau à Sainte Hélène figurant la tombe de l'Empereur Napoléon I^{er} mort sur l'île en 1821. Aquarelle sur papier, non signé. Dans un cadre en bois doré à décor de palmettes. H. 19,5 x L. 30 cm (à vue). H. 30 x L. 40,5 cm (cadre).

300/500 €

272

Médaille en cuivre doré au profil droit Napoléon I^{er} lauré, à l'antique entouré de l'inscription "Hist. de la Révolution de l'Empire de la Restauration et de la Mon. de 1830." Au revers une représentation allégorique du retour des cendres de Napoléon aux Invalides. Sur la tranche le nom d'Hypolite de Clavé. Époque Monarchie de Juillet. Poinçon poue de navire (1842-1845) Signée Montagny, éditée par Pourrat Frères à Paris. D. 5,3 cm.

100/150 €



Rare tombeau en réduction de l'Empereur Napoléon I^{er} en bronze



273

RARE TOMBEAU EN RÉDUCTION DE L'EMPEREUR NAPOLEON I^{ER} EN BRONZE

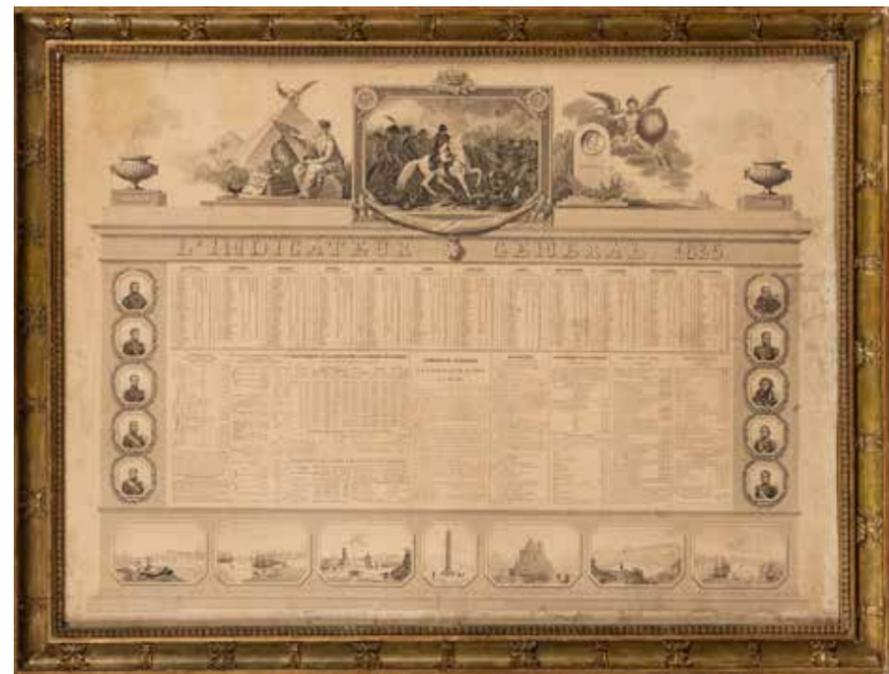
Le tombeau de l'Empereur en bronze patiné noir recouvert d'un drapé en bronze doré orné d'un semis d'abeilles et surmonté d'un coussin portant la couronne impériale. La draperie soulevée, elle découvre le cercueil fermé par un couvercle inscrit "NAPOLEON" en lettres dorées, elle même découvrant une plaque en bronze doré gravée « Napoléon, Empereur et Roi, mort à Ste Hélène le V mai MDCCCXXI » surmontant une couronne de laurier. Soulevée par un système, elle présente une statuette de l'Empereur en pied en bronze doré, retenant un médaillon en or sous verre renfermant un morceau de bois, ainsi qu'une médaille de Sainte-Hélène (sans son ruban). L'intérieur gainé de soie ivoire. Garni aux quatre coins d'ornements de bronze ciselé et enrichi sur les deux faces du « N » de Napoléon et de quatre poignées en bronze doré. Il repose sur un socle en bronze à patine noire-verte à quatre marches. Bon état. Attribué à L. Quesnel, fondeur en bronze d'arts, époque Retour des Cendres. Cercueil : L. 19,5 x P. 8,5 cm. Drapé : H. 14,5 x L. 28 x P. 16,5 cm. Socle : L. 32,5 x P. 20,5 cm.

Oeuvre en rapport

Un tombeau similaire signé par Quesnel, vendu chez Osenat, 8 décembre 2020, lot 373 (adjugé 11.375€).

3 000/5 000 €





274

-
L'indicateur général, 1835.

Gravure en taille douce, surmontée de l'Empereur Napoléon à la bataille de Lutzen en 1813.
Chez Binet, propriétaire-éditeur, Rue Aubry-le-Boucher n° 33, Paris.
Écrit par Bénard, imprimé par Mangeon.
Dans un beau cadre en bois doré à décor de palmettes.
H. 61,4 x L. 81,3 cm (cadre).

150/200 €



275

-
René de MORAINE (1816-1864?), graveur.

"Le passé, le présent et l'avenir"
Lithographie figurant, à gauche, Napoléon I^{er} tenant son fils l'Aiglon par l'épaule, à droite, Napoléon III, et son fils le prince impérial au premier plan. Éditée par Duquesne et imprimé par Lemerrier, vers 1860.
Époque Second Empire.
H. 50 x L. 41 cm.

Provenance

- Exposition de 'The Grolier Club', New York, Napoleon III et le Prince Impérial : sélections de la Collection de Christopher Forbes, 20 novembre 1985 - 10 janvier 1986.
- The Forbes Galleries, New York, Napoleon III : The Other Napoleon and His Empire, 2 décembre 2002 - 10 avril 2003.
- Nassau County Museum of Art, Napoléon & Eugénie, Opulence et Splendor of French's Second Empire, 7 juin - 7 septembre 2009.
- Vente de la Collection Christopher Forbes, Osenat, 5 mars 2016, lot 189 (adjugé 1.000€).

300/500 €



276

-
Edouard DETAILLE (1848-1912)

Visite de Napoléon III au camp de Châlons en 1857-1858.
L'Empereur est représenté accompagné de son aide de camp, le Colonel de Castelnau et du Maréchal Canrobert.
Crayon et aquarelle sur papier marouflé d'origine sur toile, signé et situé en bas à droite.
H. 73 x L. 66 cm (à vue).
Dans un cadre en bois doré, sous marie-louise bleue.
H. 106 x L. 87 cm (cadre).

Historique

Le Camp de Châlons, créé pour servir de champ de manœuvres afin de pallier les carences apparues dans l'organisation de l'armée française pendant la guerre de Crimée, fut inauguré par l'empereur Napoléon III en 1857. Il servit aussi de théâtre de propagande de l'armée impériale et donna lieu à de nombreuses parades devant le tsar, le roi d'Espagne, etc. Il marqua le début de la photographie à grande échelle: un reportage officiel fut commandé à Gustave Le Gray: « S. M. charge ce monsieur de reproduire, par la photographie, les principales scènes militaires dont le Camp aura été le théâtre ». Cet ouvrage photographique fut tiré à une trentaine d'exemplaires destinés aux officiers généraux.

Provenance

- Vente De Baecque, Drouot, 12 novembre 2015, lot 32 (adjugé 6.500€).
- Collection privée, Paris.

Littérature

- Jean Humbert, Detaille, l'héroïsme d'un siècle, Paris, 1979.
- Frédéric Masson, Edouard Detaille (1848-1812), Paris, 1912.
- Marius Vachon, Detaille, Paris, 1898.

4 000/6 000 €



277

RARE SUCRIER DU SERVICE DE TABLE DE L'EMPEREUR NAPOLÉON III PAR CHRISTOFLE

Sucrier et son couvercle en métal argenté, de forme balustre quadrilobée, muni de deux anses enroulées à décor de feuillages, reposant sur une base circulaire écaillée à quatre pieds feuillagés, le corps gravé de rinceaux et entrelacs formant un cartouche dans lequel se trouvent gravées les armes de l'empereur Napoléon III sur les deux faces. Intérieur doré. Très bon état. Signé "CHRISTOFLE", poinçon de Charles Christofle et numéroté "322039".
Époque Second Empire.
H. 21,5 x L. 20,5 cm.

Provenance
Napoléon III, empereur des Français (1808-1873).

1 500/2 000 €



278

SAUCIÈRE DU SERVICE DE TABLE DE L'EMPEREUR NAPOLÉON III PAR CHRISTOFLE

Saucière en métal argenté, modèle à double bec verseur muni de deux anses latérales, reposant sur un piédoche, fixé sur son plateau ovale, les bordures à décor de palmettes. Gravée sur le bord du plateau au centre des armes de l'empereur Napoléon III. Avec sa doublure d'origine. Très bon état, légère usure à l'argenterie. Signé "CHRISTOFLE", poinçon de Charles Christofle et numéroté "308626".
Époque Second Empire.
H. 13 x L. 29 x P. 19 cm.

Provenance
Napoléon III, empereur des Français (1808-1873).

600/800 €



279

SÉRIE DE TROIS ASSIETTES DU SERVICE DE TABLE DE L'EMPEREUR NAPOLÉON III PAR CHRISTOFLE

Ensemble de 3 assiettes plates en métal argenté, la bordure à décor d'une frise de palmettes sur fond strié, le centre du marli supérieur gravé des armes de l'empereur Napoléon III. Bon état général, rayures d'usage. Signées "CHRISTOFLE", poinçons de Charles Christofle et numérotées "197310", "197522" et "101020".
Époque Second Empire.
D. 24 cm.

Provenance
Napoléon III, empereur des Français (1808-1873).

800/1 200 €



280

RARE THÉIÈRE ET SON RÉCHAUD DU SERVICE DE TABLE DE L'EMPEREUR NAPOLÉON III PAR CHRISTOFLE

Samovar à la française en métal argenté formé par une théière couverte de forme balustre à base circulaire, le bec verseur en forme de tête de cygne finement ciselée au naturel, munie d'une anse feuillagée à prise en ébène, elle bascule au moyen de quatre supports se posant sur son piétement feuillagé à base circulaire, reposant sur quatre pieds et muni d'un réchaud. Gravé sur le couvercle et le piétement des armes de l'empereur Napoléon III, les bordures perlées. Signé "CHRISTOFLE", poinçon de Charles Christofle, sans numéro apparent.
Époque Second Empire.
H. totale 40 cm x L. 30 cm.

Provenance
Napoléon III, empereur des Français (1808-1873).

2 500/3 000 €



281

GRAND PLAT DU SERVICE DE TABLE DE L'EMPEREUR NAPOLÉON III PAR CHRISTOFLE

Grand plat de service circulaire en métal argenté, la bordure contournée et ciselée de style Louis XV à décor de guirlandes feuillagées alternées de coquilles, le centre du marli supérieur gravé des armes de l'empereur Napoléon III. Bon état général, rayures d'usage.
Signé "CHRISTOFLE", poinçon de Charles Christoffle et numéroté "320300".
Époque Second Empire.
D. 33 cm.

Provenance
Napoléon III, empereur des Français (1808-1873).

600/800 €



282

RARE PAIRE DE GRANDS PLATS DU SERVICE DE TABLE DE L'EMPEREUR NAPOLÉON III PAR CHRISTOFLE

Suite de deux grands plats de service circulaires en métal argenté, la bordure contournée et ciselée de style Louis XV à décor de guirlandes feuillagées alternées de coquilles, le centre du marli supérieur gravé des armes de l'empereur Napoléon III. Bon état général, rayures d'usage.
Signés "CHRISTOFLE", poinçons de Charles Christoffle et numérotés "320301" et "320302".
Époque Second Empire.
D. 33 cm.

Provenance
Napoléon III, empereur des Français (1808-1873).

1 200/1 500 €



283

RARE PAIRE DE PLATS DU SERVICE DE TABLE DE L'EMPEREUR NAPOLÉON III PAR CHRISTOFLE

Suite de deux plats de service circulaires en métal argenté, la bordure contournée et ciselée de style Louis XV à décor de guirlandes feuillagées alternées de coquilles, le centre du marli supérieur gravé des armes de l'empereur Napoléon III. Bon état général, rayures d'usage.
Signés "CHRISTOFLE", poinçons de Charles Christoffle et numérotés "320267" et "320278".
Époque Second Empire.
D. 29,5 cm.

Provenance
Napoléon III, empereur des Français (1808-1873).

800/1 200 €

284

SÉRIE DE QUATRE FLÛTES À CHAMPAGNE DU SERVICE DE TABLE DE L'EMPEREUR NAPOLÉON III

Quatre flûtes à champagne en cristal taillé à côtes plates sur la moitié inférieure, de forme évasée, le fût balustre, reposant sur un pied rond. Gravées au centre du chiffre au « N » couronné de l'empereur Napoléon III.
Époque Second Empire.
H. 16,5 cm.

Provenance
Napoléon III, empereur des Français (1808-1873).

1 200/1 500 €

285

Paire de gobelets à eau en verre moulé et taillé, gravés du chiffre de Napoléon III au N sous couronne impériale, à décor sur la partie basse d'une frise à pans coupés, gravés au revers des lettres "St C" pour Saint-Cloud. Bon état, l'un malade.
Époque Second Empire.
H. 7,5 x D. 6,5 cm.

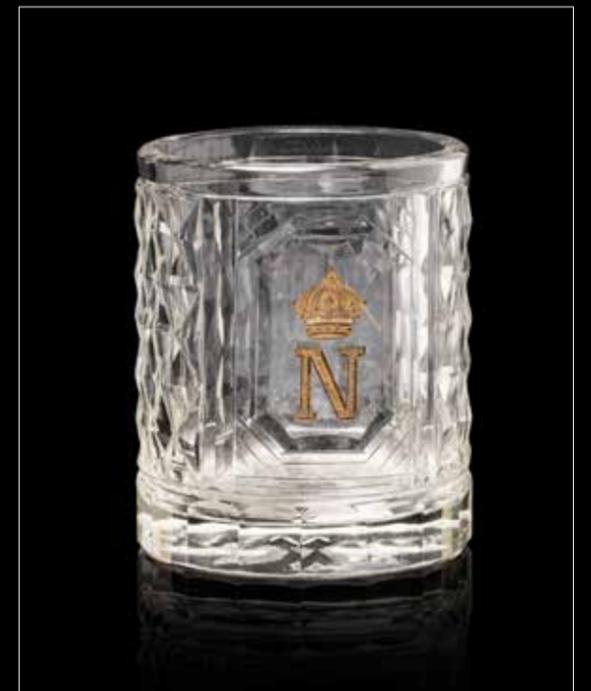
Provenance
Service de l'empereur Napoléon III.

200/300 €

286

Gobelet en verre moulé et taillé en pointes de diamant, le centre gravé du chiffre doré de l'empereur Napoléon III dans un cartouche octogonal en léger relief. Bon état, légères usures.
Époque Second Empire.
H. 8,8 x D. 7 cm.

200/300 €





287

-
SÈVRES

Assiette calibrée en porcelaine, bordé d'un filet or et centrée du chiffre au double L centré d'un "N" sous couronne impériale de l'Empereur Napoléon III.
Manufacture impériale de Sèvres, 1868.
Marque de fabrication "S.67" et de décor au tampon rouge daté 1868.
D. 24,2 cm.

Provenance

Service "à chiffre" de l'Empereur Napoléon III.

100/150 €



288

-
SÈVRES

Beurrier en porcelaine bordé de filets or et centré du chiffre au "N" couronné de Napoléon III. Bon état.
Manufacture impériale de Sèvres, 1864.
Marque de fabrication "S.58" et de décor au tampon rouge daté 1864.
D. 12,7 cm.

Provenance

Service "à chiffre" de l'Empereur Napoléon III.

100/150 €



289

-
TOILETTE DE L'EMPEREUR NAPOLÉON III

Rince doigts en opaline blanche de forme circulaire à corps balustre, bordé de filets or et centré du chiffre au "N" couronné de Napoléon III. Bon état.
H. 7 x D. 12,3 cm.

150/200 €



290

-
BOUTEILLE DE LA CAVE DE L'EMPEREUR NAPOLÉON III

Bouteille en verre soufflé, cachetée au chiffre « N » couronné de Napoléon III à la hauteur du goulot. Bon état.
Attribué à Guinouard et Ouvré fils, négociants propriétaires de vins fins, spiritueux et vins étrangers à Cognac.
Époque Second Empire.
H. 30,5 cm.

Provenance

Cave de Napoléon III, empereur des Français (1808-1873).

200/300 €

291

-
EXCEPTIONNEL SERVICE DE TABLE DE L'EMPEREUR NAPOLÉON III

Ensemble pour la table impériale composé d'une nappe et ses douze serviettes en coton blanc damassé, ornées du chiffre "N" couronné de l'empereur Napoléon III, d'aigles impériales et au centre d'un semis d'abeilles. Très bon état, légères taches.
Époque Second Empire.

Marques d'inventaires en rouge au revers de la nappe "C 1369", possiblement du château de Compiègne.

Nappe : H. 590 x L. 280 cm.

Serviettes : H. 100 x L. 86 cm.

Oeuvres en rapport

Du même modèle, une nappe de plus de 7 m et une douzaine de serviettes sont conservées au Château de Compiègne, une nappe et 20 serviettes sont conservées au Château de Fontainebleau (préemptées chez Coutau-Bégarie le 14 juin 2019, lot 293 à 6.698€), une serviette est conservée au V&A Museum.

3 000/5 000 €

292

-
SÉRIE DE SIX SERVIETTES DE TABLE PROVENANT DU YACHT IMPÉRIAL L'AIGLE

En lin, brodées au chiffre N couronné de Napoléon III et du A pour Aigle en rouge (sauf pour une en blanc). Bon état général, légères taches.

Époque Second Empire, vers 1860-1870.

H. 88 x L. 86 cm.

Provenance

Service de l'empereur Napoléon III et de l'impératrice Eugénie à bord du yacht impérial L'Aigle.

Historique

L'Aigle est mis en cale le 18 décembre 1857, sur la cale n° 3 de l'arsenal de Cherbourg, d'après les plans de Dupuy de Lôme, directeur du matériel au Ministère de la Marine. Cette corvette en bois longue de 90 m, large de 10,50 m et d'un tirant d'eau de 4,40 m, pesant 2 tonnes, possède un moteur Mazeline à deux cylindres de 500 chevaux, pouvant atteindre les 15 nœuds grâce aux roues à aubes de 9 mètres. Il est lancé le 23 décembre 1858 et mis en service le 8 février 1859.

L'Empereur et l'Impératrice à bord de l'Aigle.

Après des essais en rade à partir du 19 juin 1859, il appareille le 12 juin 1860 de Cherbourg vers Toulon, atteint le 27. Napoléon III y embarque pour se rendre à Alger, où il débarque le 17 septembre après une escale à Valence. Le 3 mai 1865, l'Empereur se rend à nouveau à Alger. Après plusieurs voyages en Méditerranée, il amène l'impératrice Eugénie en octobre en Égypte en octobre 1869, pour l'inauguration du canal de Suez. Le 17 novembre à 8 heures du matin, l'Aigle, ayant à son bord l'impératrice, Ferdinand de Lesseps, promoteur du canal, et sa famille, s'engage dans le chenal jusqu'à Ismaïlia, suivi des navires des autres souverains. Le 19 à midi, l'Aigle reprend la tête du convoi jusqu'aux lacs Amers et à Suez le lendemain, où Lesseps envoie un télégramme à Paris : « Suez, 20 novembre, 11 heures 30 du matin. L'Aigle a mouillé dans la mer Rouge ! ». Transformé en canonnière en 1870, il est classé comme corvette sous le nom Le Rapide le 31 mai 1873. C'est lui qui, le 5 juillet 1873, va chercher à Portsmouth (Angleterre) le shah de Perse pour le ramener à Cherbourg, première étape de son voyage officiel en France. Le bateau est mis en réserve puis désarmé entre 1885 et 1888.

600/800 €

293

-
MAISON IMPÉRIALE DE FRANCE

Belle pièce rectangulaire en linon, pouvant servir de nappe, brodée dans un angle d'un chiffre sous couronne impériale formé par un double C centré d'un N. Bon état général, petites taches de rousseur. Dernier tiers du XIX^e siècle.
H. 215 x L. 132 cm.

Provenance

- Probablement Victor, prince Napoléon (1862-1926) et son épouse Clémentine, née princesse de Belgique (1872-1955).

- Puis par descendance.

300/500 €

294

-
MAISON IMPÉRIALE DE FRANCE

Beau drap de berceau en linon finement brodé des armoiries du Prince Impérial, bordure à frise de fleurs terminée en Valenciennes. Bon état général.

Époque Second Empire.
H. 84 x L. 140 cm.

Provenance

- Très probablement Louis-Napoléon Bonaparte (1856-1879), Prince Impérial.

- Puis par descendance.

- Vente des collections de la Princesse Napoléon, Beaussant-Lefèvre, 11 décembre 2020, lot 116.

400/600 €





295

Rare encadrement en os et métal doré de forme rectangulaire, présentant deux médaillons ovales bordés de paillettes dorées et surmontés d'une fleur de lys pivotant à charnière, chacun sur fond de paillon d'argent et sous verre bombé, l'un contenant un papier manuscrit inscrit "Machine aérostatique de M.M. Charles et Robert", l'autre en métal estampé en relief d'une scène de montgolfière animée. Avec sa chaînette de suspension.
 Au dos l'inscription manuscrite à l'or sur un fond de velours cramoisi "Monseigneur / Le Duc de Chartres / 1784".
 XVIII^e siècle, circa 1784.
 H. 9,5 (totale) x L. 11 cm.

Provenance
 Probable présent au prince Louis-Philippe d'Orléans, duc de Chartres (1747-1793), à l'occasion de son voyage en ballon aérostatique au-dessus du château de Saint-Cloud le 15 juillet 1784. ò

Historique
 Les deux frères Anne-Jean Robert (1758-1820) et Nicolas-Louis Robert alias Marie-Noël Robert (Paris, 1761-Dreux, 1828), ingénieurs et aérostiers, ont construit avec le professeur Jacques Charles (1746-1823), le premier ballon à gaz d'hydrogène qui a volé depuis le centre de Paris le 27 août 1783. Le 1er décembre 1783, le professeur Jacques Charles et Nicolas-Louis Robert firent leur premier vol en ballon à gaz. Ils s'envolèrent depuis le jardin des Tuileries à Paris. Leur ballon rempli d'hydrogène a volé à près de 3000 mètres d'altitude, est resté en l'air pendant plus de 2 heures et a parcouru une distance de 44 kilomètres, et l'atterrissage se situa dans la petite ville de Nesles-la-Vallée. Le duc de Chartres et le duc de Fitz-James suivirent le ballon à cheval et signèrent le procès-verbal.
 Les frères Robert expérimentèrent ensuite un ballon de forme elliptique allongé pour l'enveloppe d'hydrogène. Ils tentèrent d'orienter leur engin orientable allongé à l'aide de rames et de parasols grâce à la collaboration de Jean-Baptiste Meusnier. Le 15 juillet 1784, une foule importante s'est déplacée dans le parc du château de Saint-Cloud. Une nouvelle expérience est annoncée au lieu-dit des vingt quatre jets, tôt le matin. Les frères Robert ont construit leur nouveau ballon de forme allongée, nommé « La Caroline ». Les frères Robert sont alors accompagnés du Duc de Chartres et du physicien Collin-Hullin, qui s'élèvent rapidement au-dessus de la foule présente. Trois minutes après, l'aérostat est pris dans une tourmente de vents contraires. Les passagers effrayés se débarrassèrent des rames, du gouvernail.

L'hydrogène contenu dans le grand ballon se dilate sous l'effet du soleil, le ballon risque d'éclater. Le Duc de Chartres crève l'enveloppe du ballon avec la hampe d'un drapeau, le ballon se déchire, il se vide, sa chute brutale est ralentie en utilisant le lest. En quelques minutes, il atterrit dans le parc de Meudon.

Louis-Philippe d'Orléans, duc de Chartres, puis duc d'Orléans (1785-1790), dit Philippe d'Orléans puis Philippe Égalité après 1792, est un prince du Sang né au château de Saint-Cloud le 13 avril 1747 et mort guillotiné à Paris le 6 novembre 1793. Il est le père du roi des Français Louis-Philippe Ier.

1 500/2 000 €



Rare ensemble de mobilier d'époque Empire livré au château de Neuilly pour le duc d'Orléans



296

297

296



296

Rare paire de chaises princières d'époque empire livrées au château de Neuilly pour le duc d'Orléans
En bois couleur acajou, les pieds postérieurs sabre, les pieds antérieurs dits "Jacob", sommets plats, devanture unie droite. Garniture postérieure de velours crème et bleu rayé.
Époque Empire, 1804-1815.
Estampilles "JACOB . D/R . MESLÉE" de Georges Jacob (1739-1814) et François Honoré Georges Jacob Desmalter (1770-1841).
Portent les marques au fer au chiffre LP couronné du Garde-Meuble de Louis-Philippe, duc d'Orléans, et le numéro d'inventaire "56" du château de Neuilly sous la Restauration.
H. 89 x L. 49 x P. 40 cm.

Provenance

- Louis-Philippe d'Orléans, duc d'Orléans, premier prince du Sang et futur roi Louis-Philippe Ier (1773-1850), au château de Neuilly sous la Restauration.
- Collection privée européenne.

1 500/2 000 €



297

Rare paire de fauteuils princières d'époque empire livrés au château de Neuilly pour le duc d'Orléans
En bois couleur acajou, les pieds postérieurs sabre, les pieds antérieurs formant supports d'accotoir saillant tournés cylindre à extrémités balustres, sommets plats, devanture convexe. Garniture postérieure de velours crème et bleu rayé.
Époque Empire, 1804-1815.
Estampilles "JACOB . D/R . MESLÉE" de Georges Jacob (1739-1814) et François Honoré Georges Jacob Desmalter (1770-1841).
Portent les marques au fer au chiffre LP couronné du Garde-Meuble de Louis-Philippe, duc d'Orléans, et le numéro d'inventaire "42" du château de Neuilly sous la Restauration.
H. 95 x L. 62 x P. 55 cm.

Provenance

- Louis-Philippe d'Orléans, duc d'Orléans, premier prince du Sang et futur roi Louis-Philippe Ier (1773-1850), au château de Neuilly sous la Restauration.
- Collection privée européenne.

2 000/3 000 €



298

Jean-Baptiste ALIX (Paris, 1801-?, après 1850)
Le roi Louis-Philippe en César.
Bronze à patine brune.
Signé sur la terrasse à gauche "J.B. ALIX".
H. 36 x L. 13 x P. 10,5 cm.

Historique

Cette intéressante et rare statuette de Louis-Philippe à l'antique, se veut l'image du roi conciliateur, celui du Retour des Cendres et du nouveau musée à Versailles dédié "À toutes les gloires de la France". Elle s'inscrit dans un projet d'ériger une statue du roi en empereur romain, notamment pour être placée dans la cour du Palais des Archives. Cette représentation ne vit jamais le jour mais fit l'objet de réalisation de plusieurs statuette, dont une variante de notre exemplaire figurait dans la collection de Daniel Meyer, exposée en 1974 dans "Louis-Philippe, l'homme et le roi" (Arch. Nat., 1974-1975, cat. 557, p. 131).

Jean-Baptiste Alix, élève de David d'Angers et de Léon Cogniet, entra à l'École des Beaux-Arts le 2 avril 1828. Le sculpteur exposa pour la première fois au Salon de 1835. Il n'est plus fait mention de lui après le Salon de 1850, époque où il demeurait à Paris, 18, rue Saint-Pierre-Popincourt.

500/600 €



Deux séries de six assiettes de la table du roi Louis-Philippe en métal doublé d'argent par l'orfèvre Gandais



299

Lot de 2 gravures sur la famille d'Orléans :

- Portrait de Louis, duc d'Orléans, dit "le Pieux" (1703-1752), par P. Drevet, d'après Coypel, surmontant ses armoiries. Taches. XVIII^e siècle. H. 27 x L. 20,5 cm.
- Portrait de Louis Philippe Joseph (1747 - 1793), duc d'Orléans dit "Philippe Égalité", rehaussé, par Fiesinger "d'après le modèle en cire fait par M. Couriguer". Circa 1789. H. 27 x L. 21 cm.

80/120 €

300

Rare ensemble de 6 assiettes plates en métal doublé, à bords godronnés. Marquées au revers du chiffre du roi Louis-Philippe gravé. Par Gandais, Paris, 1830-1834. D. 25,5 cm.

Provenance

- Louis-Philippe Ier, roi des Français (1773-1850).
- Sa fille la princesse Clémentine d'Orléans (1817-1907).
- Puis par descendance.

1 200/1 500 €



301

Rare ensemble de 6 assiettes plates en métal doublé, à bords godronnés. Marquées au revers du chiffre du roi Louis-Philippe gravé. Par Gandais, Paris, 1830-1834. D. 25,5 cm.

Provenance

- Louis-Philippe Ier, roi des Français (1773-1850).
- Sa fille la princesse Clémentine d'Orléans (1817-1907).
- Puis par descendance.

1 200/1 500 €

Historique

Des services d'argenterie pour le roi Louis-Philippe, nous ne connaissons principalement que le grand service d'apparat, ne servant que dans les grandes occasions, appelé « service Orléans-Penthièvre ». Cette orfèvrerie du XVIII^e siècle, héritée du Roi par sa mère, la Duchesse douairière d'Orléans, Louise Marie Adélaïde de Bourbon-Penthièvre, qui le détenait elle-même de son père le Duc de Penthièvre, et pour certaines pièces remontant au Comte de Toulouse, fils légitimé du roi Louis XIV. On sait que ce service fut complété sur demande de Louis-Philippe à l'orfèvre Odier, dès son retour d'exil, vers 1817. Un autre service de platerie, en argent et vermeil, fut commandé à Odier sous la Restauration. Très classique, à frise de feuilles d'eau Empire, il est connu pour être apparu à plusieurs reprises en ventes publiques ces dernières années.

Enfin, le service le plus familier des amateurs, est celui de l'importante commande de plus de 5000 pièces faite par le roi Louis-Philippe pour son château d'Eu à l'orfèvre Christoffe, au cours des dernières années de son règne, vers 1845-1846, et régulièrement complété par la suite par la famille d'Orléans. Cette énorme commande du Roi à Charles Christoffe a lancé la maison d'orfèvrerie, grâce à son nouveau procédé révolutionnaire d'argenterie à l'électrolyse. Ainsi, l'argenterie meilleur marché allait répondre à la demande croissante, à moindre coût, de la nouvelle bourgeoisie du milieu du XIX^e siècle.

Outre ces trois importants services, aucun service datant notamment du début du règne de Louis-Philippe n'était connu. Jusqu'à la réapparition d'un service de grande ampleur, en métal doublé d'argent, à décor de godrons, commandé par le Roi dans les toutes premières années de 1830 à l'orfèvre Jacques-Augustin Gandais. Important témoignage, notre partie de service royal fut conservée jusqu'aujourd'hui dans la descendance du Roi par sa fille la princesse Clémentine. Seule une autre partie de ce service semble être apparue sur le marché, vendue de manière assez discrète par une autre branche de la Famille d'Orléans (voir ci-après).

Le métal doublé est une technique pratiquée depuis le début du XVIII^e siècle pour remplacer l'argent massif, avant que n'apparaisse au milieu du XIX^e siècle l'argenterie par électrolyse, procédé appelé aussi « Ruolz », brevet exclusif acquis par Charles Christoffe aux Ruolz et à l'anglais Elkington.

Le doublé nous a laissé des pièces de meilleure qualité car la feuille d'argent appliquée était plus épaisse que celle laissée par électrolyse, donnant ainsi aux pièces beaucoup plus de résistance à l'usage, ce qui explique l'état exceptionnel de notre partie de service.

Son style se rapprochant de l'argenterie anglaise, il s'agit très probablement d'un choix de Louis-Philippe, lui rappelant sa vie d'exilé en Angleterre, remarquablement illustré à travers la soupière présentée, dont le listel à godrons est représentatif du style affectionné par l'orfèvre Gandais.

Jacques-Augustin Gandais crée sa manufacture sous la Restauration en 1819. Sa production relève principalement de la technique du doublé ou du plaqué argent, importée d'Angleterre. Les services d'orfèvrerie qu'il exécuta firent, par leur qualité, la renommée du métal doublé argent en France. Gandais recouvrait de bandes d'argent pur le cuivre des parties saillantes de ses modèles afin de contrer leur usure, tout comme il exécutait en argent massif les pieds et autres ornements rapportés sur ses pièces. En 1834, probablement suite à cette commande du roi Louis-Philippe, ce qui nous fait penser que notre service a été réalisé avant cette date, Gandais reçoit le brevet d'orfèvre-plaqueur du Roi, par le souverain lui-même qui le fait chevalier de la Légion d'honneur. Le jury de l'exposition des Produits de l'industrie lui décerna en 1834 et 1844 la médaille d'argent, et la société d'encouragement pour l'industrie nationale, une médaille d'argent et d'or. Il exerçait sa commercialisation sous les arcades du Palais-Royal, temple du luxe sous l'Empire et la Restauration, au n° 118 des galeries de Valois, avec ateliers au 42 de la rue du Ponceau. Gandais livra également sa production dans d'autres cours d'Europe, comme celle de la reine Maria II de Portugal.

Les armes cachées du roi Louis-Philippe

La grande spécificité de ce service réside par le choix du Roi d'avoir fait graver son chiffre LP couronné sur les revers de chaque pièce, contrairement aux autres services antérieurs qui arboraient fièrement les armes du Duc d'Orléans, sur les faces visibles. On sait que les premières années du règne de Louis-Philippe sont chaotiques et que les questions d'emblèmes se posent très vite ; ainsi le Roi est contraint de supprimer les fleurs de lys pour les remplacer par son monogramme surmonté de la couronne royale, chiffre que l'on retrouvera sur les reliures de présent ou sur les sceaux officiels. La suppression des lys allait jusqu'à s'opérer sur la couronne fermée pour être remplacée par des feuilles de fraisier, à l'instar des ducs ou des marquis!

La gravure sur chacune de nos pièces d'argenterie en est la parfaite et rare illustration. C'est la première fois que la famille d'Orléans doit abandonner son blason d'azur à trois fleurs de lys sous lambel d'argent à trois pendants, auquel tenait beaucoup le Roi. La suppression de ses armoiries sur les bâtiments, carrosses, ou tout autre support officiel, fut ressentie comme une amputation pour lui, ce qui expliquerait cette curiosité, peut-être par vexation, d'avoir fait graver son chiffre sous chacune de ces pièces. Ce n'est que plus tard, à la fin de son règne, que le souverain reprendra, comme une revanche, le blason historique des Orléans sous couronne royale, notamment sur l'orfèvrerie Christoffe (voir ANTONETTI Guy, Louis-Philippe, éditions Fayard, 1994, p. 649).



300 et 301



302

A. MONGON (?), école française du XIX^e siècle.

Portrait de Marie-Amélie de Bourbon-Siciles, reine des Français (1782-1866).

Dessin au fusain rehaussé à la craie blanche, représentant l'épouse du roi Louis-Philippe en buste, d'après l'œuvre de Winterhalter de 1842 (voir ci-après).

Signé en bas à gauche "A. Mongon" (?) et date rapportée "1833". Dans un large cadre en bois doré à palmettes aux angles, à vue ovale. H. 32 x L. 26 cm (à vue). H. 51,6 x L. 45,8 cm (cadre).

Oeuvre en rapport

Franz Xaver Winterhalter, La Reine Marie-Amélie, 1842, huile sur toile, Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, MV 5111.

600/800 €



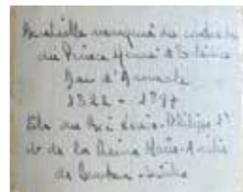
303

Bouteille en verre marquée du cartouche du prince Henri d'Orléans, duc d'Aumale (1822-1897), fils du roi Louis-Philippe. XIX^e siècle. H. 30 cm.

Provenance

Cave du Duc d'Aumale au château de Chantilly.

150/200 €



304

Prince Ferdinand Philippe d'Orléans, duc d'Orléans (1810-1842).

Rare bas relief en cire commémoratif de la mort du prince Ferdinand Philippe d'Orléans, décédé suite à un accident de cheval à Neuilly. Le Duc d'Orléans est représenté en buste sur un hermès, autour duquel se trouvent ses quatre frères, les ducs de Nemours, Joinville, Aumale et Montpensier, fils du roi Louis-Philippe. Bon état général, légères usures. Dans un cadre ovale en bois doré à frise perlée, sous verre bombé et marie-louise en velours cramsoisi (petits manques).

Époque Monarchie de Juillet, circa 1842.

H. 16 x L. 15 cm (à vue). Cadre : H. 41 x L. 36 cm.

500/800 €



305

SÈVRES

Médailon en biscuit de porcelaine blanc sur fond bleu façon Wedgwood au profil gauche du prince de Joinville, François d'Orléans (1818-1900), fils du roi Louis-Philippe, légendé avec en bas sa date de naissance "1818". Dans un cadre rond en bois noirci. Légère usure.

Époque Monarchie de Juillet.

D. 10 cm (à vue).

80/120 €



306

306

Rafraîchissoir à verres en cristal moulé et taillé gravé du monogramme entrelacé L.P. du roi Louis-Philippe (1773-1850) sous couronne royale, à décor sur la partie basse d'une frise à pans coupés, gravée de l'initiale "T" pour Tuileries. Bon état, légères usures. Époque Monarchie de Juillet. H. 9,6 x D. 10,8 cm.

Provenance

Service du roi Louis-Philippe au château des Tuileries.

200/300 €

307

Paire de gobelets à eau en cristal moulé et taillé, gravés du monogramme entrelacé L.P. du roi Louis-Philippe (1773-1850) sous couronne royale, à décor sur la partie basse d'une frise à pans coupés, gravés au revers des lettres "St C" pour Saint-Cloud. Égrenures à la base. Époque Monarchie de Juillet. H. 7,3 x D. 6,3 cm.

Provenance

Service du roi Louis-Philippe au château de Saint-Cloud.

200/300 €



307 et 308

308

Paire de gobelets à eau en cristal moulé et taillé, gravés du monogramme entrelacé L.P. du roi Louis-Philippe (1773-1850) sous couronne royale, à décor sur la partie basse d'une frise à pans coupés, gravés au revers des lettres "St C" pour Saint-Cloud. Égrenures à la base. Époque Monarchie de Juillet. H. 7,3 x D. 6,3 cm.

Provenance

Service du roi Louis-Philippe au château de Saint-Cloud.

200/300 €



309

PAIRE DE COMPOTIERS À PIED EN PORCELAINE DE SÈVRES DU SERVICE DU CHÂTEAU DE RANDAN, OFFERT PAR LE ROI LOUIS-PHILIPPE À SA SOEUR MADAME ADÉLAÏDE

Deux "compotiers ronds à pied" en porcelaine, la bordure externe à fond vert à décor imprimé en or de frises de feuillages et de barres et pointillés en or sur deux niveaux bordés de filets or, la bordure interne à décor d'une frise de grecques surmontant une frise d'arabesques imprimées en or, au centre une rosace en or.

Bon état général, défaut de fabrication à l'un des deux visibles en bordure externe.

Manufacture royale de Sèvres, 1841.

Marque au tampon bleu au chiffre du Roi datée 1841 pour l'un (marque absente pour l'autre), marques du doreur Moyez sur les deux.

H. 10,5 x D. 22,5 cm.

Provenance

Service dénommé "fond vert de mouffe, groupes de fleurs, impression d'ornements en or", commandé par Louis-Philippe dès 1838 pour 60 couverts, que le Roi souhaite depuis l'origine offrir à sa sœur, Madame Adélaïde, sur sa cagnotte personnelle.

Il s'agit de deux des 12 compotiers ronds à pied que comptait le service dans sa composition décidée en 1838. Un réassort de 314 pièces sera effectué en mai 1844.

Entrée au magasin de vente de Sèvres le 21 mai 1842 (Arch. Sèvres, Vv3, 102-4), la première livraison de 1048 pièces est livrée à Randan en avril 1842 (Vbb 10, 17 v°) "pour S.A.R. Madame la Princesse Adélaïde".

Celle-ci hérita du domaine de Randan en 1821 de sa mère la duchesse douairière d'Orléans, elle en fit une sorte de repère intime et l'on sait toute l'affection que lui portait son frère, notamment depuis leur exil en Angleterre en 1808.

Oeuvres en rapport

On connaît 8 autres compotiers ronds à pied apparus sur le marché, tous datés de 1841, six chez Collin du Bocage (8 juin 2016, lot 94 et 13 juin 2014, lots 36 & 37) et deux chez Sotheby's Paris (19 avril 2016, partie du lot 377).

1 500/2 000 €

310

Coupe couverte en bronze doré de forme circulaire, à deux anses latérales, à décor de lierre et de grappes de raisin. Montée sur un socle carré en marbre rouge.

Époque Louis-Philippe.

H. 22,6 x D. 18,8 cm.

150/200 €



311

SÈVRES

Série de 10 assiettes à potage en porcelaine, à fond bleu agate, à décor sur la bordure d'une frise de palmettes en or et au centre d'une rosace à palmettes, bordés de filets or. Éclats et fêles de cuisson.

Manufacture royale de Sèvres, 1832, 1833, 1834, 1844 et 1845.

Marques en bleu au chiffre du roi Louis-Philippe datées, marques en rouge "Château de St Cloud" et "Château de Compiègne", marques du doreur Moyez.

D. 24 cm.

Provenance

Service du roi Louis-Philippe aux châteaux de Saint-Cloud et Compiègne.

2 000/3 000 €

Historique

La première commande de Louis-Philippe pour l'une de ses résidences arrive relativement tôt puisqu'en avril et juin 1832, la manufacture de Sèvres est sollicitée pour fournir un service de 1036 pièces (dont 300 assiettes plates) pour le château de Saint-Cloud, en dépit du peu d'attrait du Roi pour cette résidence.

Le choix de ce palais s'explique certainement par le fait qu'il ne conservait étrangement pas de service digne de la table royale depuis le service *miniature* et *mozaïque* de Louis XVI. En effet, Joséphine lui prit le service *fond brun rouge avec fleurs de la Malmaison d'après Redouté* (1805), le cardinal Fesch reçut le service *fond bleu lapis, têtes imitant le camée* prévu dans un premier temps pour Saint-Cloud (1808) et Compiègne récupéra le service *fond d'or, guirlandes de fleurs* initialement prévu pour la résidence clodoaldienne (1809). Ce fut le début des interconnexions entre Compiègne et Saint-Cloud puisque Louis-Philippe décida de livrer le même service *fond bleu agate, frise de palmettes imprimées en or, rosace au milieu des pièces qui en sont susceptibles* à Compiègne, dès janvier 1833 (2218 pièces). Rappelons que sous la Restauration, c'est le service « capraire » qui était utilisé dans les deux résidences.

Ce choix analogue va obliger la Maison du Roi, par une lettre du 31 janvier 1833, de demander à la Manufacture de différencier la destination de chaque pièce par une « inscription en-dessous » de celles-ci, qui sera en fait une marque au tampon rouge apposée au revers, à côté des marques habituelles de fabrication et de décor de la manufacture. Cette décision unique dans l'histoire des services royaux en France se généralisera pour tous les services de la table du roi Louis-Philippe, à l'exception du service des Bals et des seuls services à dessert (commandées par le Roi comme tels, bien que tous les services de la table royale étaient en réalité à entrée et à dessert).



312

SÈVRES

Paire de plateaux d'écuelle Boizot en porcelaine, à fond bleu agate, à décor sur la bordure d'une frise de palmettes en or et au centre d'une rosace à palmettes, bordés de filets or. Petits éclats.

Manufacture royale de Sèvres, 1838.

Marques en bleu au chiffre du roi Louis-Philippe datées 1838, marques en rouge "Château de St Cloud", marques du doreur Moyez.

H. 4,5 x D. 23 cm.

Provenance

Service du roi Louis-Philippe au château de Saint-Cloud.

400/600 €





313

-
SÈVRES

Tasse à thé de forme Coupe et une soucoupe de 1^{re} grandeur en porcelaine, à décor d'une frise de feuilles de lierre en or sur le bord, ornées au centre du chiffre en or du roi Louis-Philippe dans une couronne de feuilles de laurier et de chêne. Bon état général, un éclat restauré à la base de la tasse.

Manufacture royale de Sèvres, 1838 et 1846.

Marques bleues au chiffre du roi Louis-Philippe datées 1838 et 1846, la tasse avec marque rouge du château de Saint-Cloud.

H. 9,8 x D. 12,6 cm (tasse). H. 3,8 x D. 18,2 cm (soucoupe).

Provenance

Service des Princes du roi Louis-Philippe au château de Saint Cloud.

300/500 €



314

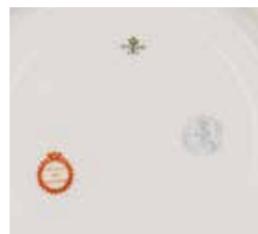
-
SÈVRES

Assiette calibrée en porcelaine, à décor central du chiffre rouge du roi Louis-Philippe. Bon état.

Manufacture royale de Sèvres, 1845.

Marque verte de fabrication "SV LP" datée 1845, marque bleue de décor au chiffre du Roi datée 1845, marque rouge "Château des Tuileries".
D. 24,2 cm.

60/80 €



315

-
Lot de 2 portraits photographiques représentant Isabelle, comtesse de Paris (1848-1919), à mi-corps, format cabinet, et son mari Philippe d'Orléans, comte de Paris (1838-1894), en buste de profil gauche, de format plus grand. Légères usures.

Par CHALOT, 18 rue Vivienne à Paris, et NUMA BLANC fils (1816-1897) à Cannes.

H. 16,4 x L. 10,7 cm et H. 21,4 x L. 13,4 cm.

100/150 €

316

-
Portrait photographique de Jean d'Orléans (1874-1940), duc de Guise.
Par André TAPONIER (1869-1930).

Accompagné d'une C.A.S. dédicacée : "En exil. 20.12.28/Heureux de vous être agréable. Jean/Monsieur & Madame André".

Dans un cadre en bois et stuc doré surmonté d'une couronne royale et orné de fleurs de lys.

H. 49 x L. 34,5 cm (cadre).

150/250 €





317

- SÈVRES

Gobelet Bouillard et sa soucoupe en porcelaine tendre, à décor polychrome de fleurs et de mosaïques bleues et blanches dans des réserves bordées de filets d'or, dents de loup or sur les bords. Restaurations à la soucoupe et mini-éclat à la tasse.

Manufacture royale de Sèvres, 1758.

Marques en bleu au double L entrelacé avec la lettre-date "e" pour 1758, marque du peintre à la note de musique Louis-Gabriel Chulot (1736-1824), actif de 1755 à 1800.

H. 6,2 x D. 13,2 cm.

Historique

Le motif du décor en treillis est appelé « mosaïque » dans les archives de la manufacture de Sèvres au XVIII^e siècle. En 1760, Louis XV offrit à l'Électeur palatin un service de table de ce motif, peint d'oiseaux plutôt que de fleurs, exposé au Bayerisches Nationalmuseum et au Residenzmuseum de Munich. D'autres services furent réalisés à Sèvres avec un décor en mosaïque de fleurs peintes dans des réserves. Ceux-ci furent livrés en 1758 et 1762 à la Marquise de Pompadour pour son petit château de Choisy, en août 1761 au comte de Châtelet, en novembre 1761 au marchand Claude Bonnet, en juin 1762 au comte, plus tard duc, de Choiseul-Praslin et en décembre 1767 à un acquéreur non identifié.

300/500 €



318

Salière et poivrière en porcelaine de Saxe, de forme balustrade, à décor polychrome de fleurs et d'insectes. Montées sur un socle dévissable en argent à décor d'oves.

Signées "A. Risler & Carré Paris", seconde moitié du XIX^e siècle.

Poinçon Minerve.

H. 6,8 x D. 5 cm. Poids brut total : 222,1 g.

100/150 €



319

- MEISSEN

Sucrier couvert en porcelaine, de forme ovale à panse balustrade, à décor polychrome et or de style kakiémon avec oiseaux, tiges fleuries et maisons japonisantes sur fond blanc. Prise du couvercle en forme de lapin en camaïeu de bleu. Restaurations et petits éclats.

Manufacture de Meissen, XVIII^e siècle.

Marque en bleu sous couverte aux deux épées croisées.

H. 9,5 x L. 12,5 cm.

600/800 €



320

- SÈVRES

Gobelet Hébert et sa soucoupe en porcelaine tendre, à décor polychrome de bouquets de fleurs dans des coquilles à peignées bleues, dents de loup or sur les bords. Bon état, un mini éclat au bord de la soucoupe.

Manufacture royale de Sèvres, 1767.

Marques aux deux L entrelacés en bleu, lettre-date O pour 1767, marque du peintre Weydinger père (actif 1757-1806).

H. 6,5 cm (tasse) x D. 14 cm (soucoupe).

150/200 €

321

- MARSEILLE

Tasse et sa soucoupe en faïence, à décor polychrome de bouquets de fleurs, bordure supérieure orangée, l'anse de la tasse imitant des branches. Éclats à la soucoupe.

XVIII^e siècle.

Marques "VP" pour Veuve Perrin en noir aux revers.

Étiquette de la galerie Vandermeersch.

H. 6,5 cm (tasse) x D. 13 cm (soucoupe).

100/150 €



322

- PARIS

Lot de 2 tasses litron et leurs soucoupes en porcelaine dure, à fond bleu roi et or, l'une ajoutée d'une frise pourpre, à décor polychrome de fleurs dans des cartouches à fond blanc, entourés de motifs néoclassiques polychromes et en or bruni à l'effet, filet or sur les bords. Bon état, un mini cheveu à une soucoupe.

Époque Restauration.

Manufacture DARTE Frères (1804-1829), Paris, Palais Royal.

Les soucoupes marquées au tampon rouge "DARTE Pal. Royal N°21" au revers.

H. 6 cm (tasses) x D. 13 cm (soucoupes).

150/200 €



323

- PARIS

Tasses litron et sa soucoupe en porcelaine dure, à fond beau bleu, à décor sur la bordure supérieure d'une frise de motifs néoclassiques en or, filet or sur les bords. Bon état, légère usure de l'or. Époque Empire ou Restauration.

Manufacture DARTE Frères (1804-1829), Paris, Palais Royal.

La soucoupe marquée au tampon rouge "DARTE Pal. Royal N°21" au revers.

H. 6 cm (tasse) x D. 13 cm (soucoupe).

100/150 €

324

- PARIS

Tasses litron et sa soucoupe en porcelaine dure, à fond nankin, à décor d'urnes fleuries en camaïeu vert sur fond jaune dans des losanges, entourés d'arabesques en noir et d'étoiles, filet or sur les bords. Bon état. Manufacture LOCRÉ, rue de la Fontaine au Roi, 1785-1795.

La soucoupe marquée en bleu sous couverte.

H. 6 cm (tasse) x D. 13 cm (soucoupe).

100/150 €



325

- PARIS

Paire de tasses litron et leurs soucoupes en porcelaine dure, à décor polychrome d'arabesques et coupes fleuries sur fond blanc, filet or sur les bords. Fêles de cuisson et usure de l'or.

Fin du XVIII^e siècle.

Non marquées.

H. 6 cm (tasses) x D. 13 cm (soucoupes).

100/150 €



326

- PARIS

Lot de 2 tasses litron et leurs soucoupes en porcelaine dure, l'une à fond rose et l'autre à fond bleu ciel, à décor en camaïeu d'un ton plus foncé d'ornements de style néoclassique, filet or sur les bords. Bon état.
Époque Premier Empire.
Manufacture DARTE Frères (1804-1829), Paris, Palais Royal (au moins pour la bleu).
Une soucoupe marquée au tampon rouge "DARTE Pal. Royal N°21" au revers.
H. 6 cm (tasses) x D. 13 cm (soucoupes).

150/200 €



327

327

- PARIS

Lot de 6 tasses litron et leurs soucoupes en porcelaine dure, à décor d'une large frise d'ornements polychromes de style néoclassique sur fond dans les tons nankin-rose-brun, bordée de filets or. Bon état général.
Époque Premier Empire.
Manufacture HALLEY (1800-1815), Paris, rue de Montmartre.
Chaque tasse marquée "halley" en or au revers.
H. 6 et 6,5 cm (tasses) x D. 13 cm (soucoupes).

300/500 €

328

- PARIS

Lot de 2 tasses litron et leurs soucoupes en porcelaine dure, l'une à fond vert et or et l'autre à fond pourpre et or, à décor polychrome de fleurs, motifs néoclassiques et de feuillages en or brun à l'effet, filet or sur les bords. Bon état.
Époque Empire ou Restauration.
Manufacture DARTE Frères (1804-1829), Paris, Palais Royal.
Les soucoupes marquées au tampon rouge "DARTE Pal. Royal N°21" au revers.
H. 6 cm (tasses) x D. 13 cm (soucoupes).

150/200 €



328



329

- PARIS

Lot de 4 tasses litron et leurs soucoupes en porcelaine dure, à décor d'une large frise d'ornements polychromes de style néoclassique sur fond rose, bordée de filets or.
Bon état général, légère usure de l'or.
Époque Premier Empire.
Manufacture HALLEY (1800-1815), Paris, rue de Montmartre.
Chaque tasse marquée "halley" en or au revers.
H. 6 et 6,5 cm (tasses) x D. 13 cm (soucoupes).

200/300 €

330

- DAGOTY

Sucrier en forme de coupe circulaire en porcelaine, à fond rose pâle, à décor d'une frise de croisillons centrés de fleurs stylisées en or, le centre orné d'une scène en grisaille à l'antique, allégorie de l'amour maternel, dans un cartouche ovale. Il repose sur trois pieds en forme de pattes de lion en biscuit noir, la base peinte à l'or, l'intérieur également en biscuit noir mat.
Petites restaurations et un éclat.
Manufacture de Dagoty, Paris, époque Empire.
Sans marque apparente.
H. 10,5 x D. 11,5 cm.

200/300 €



331

331

- PARIS

Assiette à dessert en porcelaine, le marli entièrement doré, le bassin à décor polychrome d'une vue animée de l'École Militaire à Paris.
Légères usures à l'or.
Manufacture Denuelle à Paris.
Légendées au dos et marques au tampon rouge.
D. 21,8 cm.

100/150 €



332

332

- PARIS

Paire d'assiettes à bord contourné, le marli à fond nankin, le bassin à décor polychrome, pour la première d'une vue de la Fontaine des Innocents à Châtelet et pour l'autre d'une vue de l'église de la Madeleine.
Restaurations.
Époque Louis Philippe.
Marquées "G.B. Breveté Paris" et légendées à l'or.
D. 23 cm.

300/500 €





333
-
SÈVRES
Série de 12 assiettes à dessert en porcelaine dure, à fond bleu nuagé, à décor imprimé à l'or d'une rosace centrale et d'une frise sur le bord de style Mauresque. Bon état général.
Manufacture impériale de Sèvres, 1857.
Marques de fabrication au tampon vert datées de (18)50 à (18)54, marques au tampon rouge au chiffre de Napoléon III datées (18)57.
D. 20 cm.

600/800 €



334
-
SÈVRES
Assiette calibrée en porcelaine dure, le marli beau bleu orné d'une frise mauresque en or, le bassin à motifs de ruches et centré d'une rosace stylisée dorée. Bon état.
Manufacture impériale de Sèvres, 1855.
Marque en vert "S. 54" et marque de décor au tampon rouge au "N" sous couronne "doré à Sèvres (18)55".
D. 22,8 cm.

200/300 €



335
-
SÈVRES
Vase d'Igny B en porcelaine dure, à décor polychrome de feuilles et fleurs de gui, filet or sur les bords. Bon état.
Manufacture nationale de Sèvres, 1908.
Marque de fabrication en vert S 1907 et marque de décor en vert datée 1908, marque de peintre H.
H. 12,5 cm.

300/500 €

336
-
SÈVRES
Rare paire de vases de forme "bouteille persane" (créée en 1874) en porcelaine dure, à décor polychrome et or dans le goût oriental à motifs de quadrilobes se dégageant sur un fond vert pâle, dans les tons bleu-vert-rouge, filets or sur les bords. Restaurations aux cols des deux vases.
Manufacture nationale de Sèvres, 1887.
Marque au tampon bleu de fabrication "S.85" et de décor au tampon rouge RF "décoré à Sèvres" datée 1887.
Marque de peintre, probablement Denis Ligué (actif 1881-1911).
H. 32,5 cm.

4 000/6 000 €





337

École française de la seconde moitié du XVII^e siècle, d'après Simon Vouet (Paris 1590-1649).

La Vierge à l'Enfant demandant le sein.

Huile sur panneau. Petit soulèvement horizontal au milieu à droite.

H. 21 x L. 15 cm.

Dans un cadre rapporté en bois doré.

Historique

Cette vierge délicate fut très certainement réalisée d'après la gravure de Jean Boulanger (Amiens, 1608-1660), éditée en 1661, avec pour modèle un dessin de François Torteбат (Paris, 1616-1690), lequel fut réalisé d'après l'oeuvre peinte de Simon Vouet. L'oeuvre peinte était considérée comme perdue jusqu'à sa réapparition en ventes aux enchères, à Stockholm, en 2008 (Bukowski's, 28/05/2008, 89 x 73,5 cm, vendue 3.650.000 couronnes, soit environ 390.000€). Elle est dans le même sens que la gravure et donc que notre tableau. Notre version diffère par l'ajout, en partie supérieure, de ce drap vert formant un dai. La gravure était accompagnée de ce poème : "jure oculi dextraque manu pressa ubera signat / queis lactens veré lac deus est homini" ("En voyant cette main droite se presser contre le sein / et y demander le lait, on voit bien que Dieu s'était fait homme").

Lot présenté par M. Pierre-Antoine MARTENET, expert en Dessins et Tableaux anciens.

400/600 €



338

École française du début du XVIII^e siècle.

Portrait d'une élégante en robe bleue et étole rouge.

Huile sur carton.

H. 33 x L. 24,5 cm.

Dans un cadre en bois et stuc doré d'époque à rocailles aux angles.

600/800 €



339

Rare reliquaire à paperolles et verre soufflé polychrome dans son cadre rectangulaire en bois sculpté et doré d'origine, orné au centre d'une figure de la Vierge Marie couronnée en pied, dans un entourage de guirlandes, paniers fleuris et rinceaux. Le tout entouré de diverses reliques de saints et surmonté par une couronne fleurdelisée. Quelques éléments en verre décollés dans le médaillon central.

Italie, XVIII^e siècle.

H. 32 x L. 37 cm.

800/1 200 €

340

Rare doublure de pot à oille en argent de forme circulaire, le corps largement renflé, la partie supérieure moulurée de filets, à deux prises en retour et à enroulement.

Gravée au centre des armoiries de Jacques Henry François LEFEBVRE de LADONCHAMPS (1727-1815), et de sa femme Jeanne Marguerite d'AMELIN de ROCHEMORIN (1754-?), qu'il épousa en 1775.

Bon état, légers chocs.

Metz, 1784-1785.

Orfèvre : Nicolas POINSIGNON (reçu en 1763).

H. 11,7 x D. 19,6 cm. Poids : 802,2 g.

Blason : D'argent, au chevron de gueules, accompagné en chef de deux aigles de sable, becquées et membrées du second, et en pointe d'un chêne arraché de sinople.

Cri : Volabunt et non Deficient !

Croix de l'ordre de Saint-Louis appendue.

Historique

Jacques Henry François Lefebvre de Ladonchamps (1727-1815), général de brigade de la Révolution française, chevalier de Saint-Louis. En 1792, au début des Guerres de la Révolution, il prend le commandement du 2^e régiment d'artillerie à pied. Affecté dans l'armée de la Moselle, il est promu général de brigade dans l'artillerie, le 8 mars 1793. Le 15 mai 1793, lors de la réorganisation des états-majors et des grades militaires, il n'est pas confirmé dans sa fonction. Admis à la retraite le 14 septembre 1795, il quitte le service actif. A l'été 1799, il devient conseiller du général Bernadotte, alors ministre de la guerre. En 1623, les Lefebvre font l'acquisition de manoir de Ladonchamps. Il fut volontairement brûlé en 1944 par les forces d'occupation allemandes.

Lot présenté par Sancy Expertise Paris, M. Florian Doux, expert en Orfèvrerie.

4 000/6000 €





341

RARE CACHET DU MARÉCHAL D'OLLIÈRES

XVIII^e siècle, circa 1775.
Le manche balustre en bois noirci, la matrice en bronze aux armes de la famille de Félix d'Ollières dont le blason est : Écartelé : aux 1 et 4, de gueules, à la bande d'argent, chargée de trois F de sable ; aux 2 et 3, de gueules, au lion d'or, à la bande d'azur, brochant sur le lion.
Cet écu est posé sur deux bâtons de maréchal en sautoir, entouré des colliers de l'ordre de Saint-Michel et de l'ordre du Saint-Esprit, le tout surmonté d'une couronne marquisale.
La présence des bâtons de maréchal sur notre sceau permet de le dater précisément de la période allant du 24 mars au 10 octobre 1775. Il fut probablement commandé suite à sa nomination à la dignité de Maréchal de France (voir ci-après).
H. 10 x L. 3 cm.

Historique

Louis Nicolas Victor de Félix d'Ollières naît à Aix-en-Provence le 23 septembre 1711. Issu d'une famille originaire de Provence, et établie au château de la Reynarde, il est le second fils de Jean-Baptiste, marquis du Muy et cadet du lieutenant général Joseph-Gabriel-Tancrede, lui-même marquis au décès de son père.
Pendant la Guerre de Sept Ans, en Allemagne, il fait la connaissance de Marie-Antoinette von Blanckart, chanoinesse de Neuss, qu'il épousera en 1774. Il commande l'armée française en Westphalie mais subit une sévère défaite à la bataille de Warburg le 31 juillet 1760. Il est nommé membre de l'Ordre du Saint-Esprit en 1764.
Il était ancien menin du dauphin Louis de France (1729-1765) et membre du parti dévot. Ce trait était bien fait pour plaire à Louis XVI, et Maurepas le fait nommer secrétaire d'État à la Guerre le 5 juin 1774. Il est élevé à la dignité de Maréchal de France le 24 mars 1775 mais meurt peu de temps après des suites d'une opération de la pierre, le 10 octobre de la même année, à Versailles.

400/600 €

342

Cachet à manche balustre en bois clair tourné, le sceau ovale en métal doré aux armes de Léon de Montesquiou-Fézensac (1873-1915), surmontant un ruban inscrit "LÉON DE MONTESQUIOU". Bon état.
Vers 1900.
L. 9 cm.

Provenance

Le comte Léon de Montesquiou-Fézensac, né le 14 juillet 1873 à Briis-sous-Forges et mort pour la France le 25 septembre 1915 à Souain, fut un essayiste et militant royaliste et nationaliste français. Le comte de Montesquiou fut l'un des principaux représentants du mouvement l'Action française et collaborateur de la Revue d'Action française (puis l'Action française) jusqu'à la Grande Guerre avec, notamment, Georges Valois, Jacques Bainville, Louis Dimier, Marie de Roux et Léon Daudet. Il a également été le secrétaire général de la Ligue d'Action française.

200/300 €

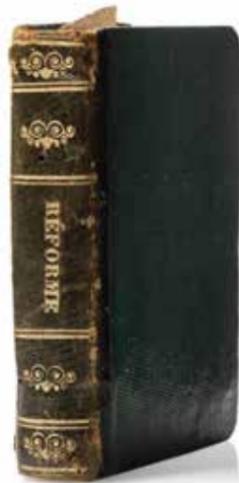


343

ABBÉ FRANÇOIS CH TEL (1795-1857), dit le Fondateur de l'Église Française.

"Réforme radicale - Nouvel Eucologe à l'usage de l'Église catholique française"
Édition originale de 1834, publiée sous le pseudonyme "A.B. Saint-Estève" ; à Paris, au Temple catholique français primatial et chez l'auteur. Ouvrage contenant les messes pour Napoléon, Voltaire, Diderot, Helvétius, Molière... "et tous les grands écrivains qui répandirent dans le monde civilisé les lumières de la raison - Imitons-les, ô mes frères ! Comme eux travaillons sans cesse à écraser l'infâme". Reliure demi-basane de l'époque, dos lisse orné, portrait de l'auteur en frontispice par L. de Benard, 352 pages, format in-24°. Usures.

100/150 €



344

Victor HUGO (1802-1885)

Lot de 3 assiettes à dessert et d'un compotier en porcelaine de Sèvres, à filet or sur le bord, à décor imprimé en or au centre d'attributs intitulés "Les Marrons (de Lyon)", "L'Huile (d'Athènes)" et "La Danse", le compotier vierge d'attribut. Bon état général, petites restaurations à l'or.
Manufacture royale de Sèvres, 1824.
Marques au chiffre du roi Louis XVIII en bleu datées (18)24, marques du doreur datées de mars 1824.
D. 22 et 21,5 cm.

Provenance

Les trois assiettes font vraisemblablement partie du service à dessert livré à Victor Hugo le 12 septembre 1825 par ordre de Charles X, en remerciement d'une ode que ce dernier écrivit lors du couronnement du Roi en 1824 (Arch. Sèvres, Vbb 7, 6). Il fut ensuite conservé par Jeanne Hugo, petite-fille de l'écrivain, puis offert en 1927 à la Maison de Victor Hugo (Hauteville House) à Guernesey où il est toujours en partie conservé.
Il comportait 48 assiettes "filet d'or et attributs" (44 sont conservées à Guernesey), 4 compotiers ronds (conservés à Guernesey), 2 compotiers étrusques (conservés à Guernesey), 2 sucriers (conservés à Guernesey) et 2 corbeilles Jasmin (1 conservée à Guernesey), pour un coût total de 526 francs. La Maison de Victor Hugo conserve en outre 2 jattes à fruits qui semblent avoir été ajoutées au service, ainsi notre compotier "Coupe" a pu aussi avoir été livré en addition postérieure.

1 200/1 500€

345

École française du début du XIX^e siècle.

Portrait d'un jeune homme à la cape ocre et écharpe rouge.
Huile sur toile.
Rentoilage, restaurations.
Dans un cadre rectangulaire en bois doré à palmettes, portant un cartouche "INGRES 1780-1867".
H. 60,5 x L. 50 cm (toile).

600/800 €





346

Jean GAUTHERIN (1840-1890), sculpteur.

Portrait d'un garçon en habit Renaissance.
Buste en terre cuite, sur un piédoche en marbre noir.
Signé et daté "J. GAUTHERIN/1881" sur le flanc arrière gauche.
H. 49 cm (totale).

Historique

Jean Gautherin était un célèbre sculpteur français du XIX^e siècle. Né le 28 février 1840 (ou 1841?) à Paris, Gautherin a commencé sa carrière en étudiant à l'École des Beaux-Arts de Paris, où il a été formé par des artistes renommés tels qu'Alexandre Falguière et François Jouffroy. Son talent et sa passion pour la sculpture le démarquaient rapidement. Gautherin a été particulièrement influencé par l'esthétique de la Renaissance italienne, comme on le voit sur notre buste, et notamment par les œuvres de Michel-Ange. Sa maîtrise de l'anatomie humaine et son souci du détail ont fait de lui l'un des sculpteurs les plus recherchés de son époque. Sa renommée s'est confirmée lors de sa participation à de nombreuses expositions internationales, où il a remporté plusieurs prix prestigieux, dont la Médaille d'or à l'Exposition universelle de Paris en 1889. Jean Gautherin est célèbre pour ses sculptures monumentales, notamment le groupe statuaire de la "Résistance et la Victoire" situé sur la façade de l'Opéra Garnier de Paris. Son œuvre, imprégnée de classicisme, a contribué à définir l'art du XIX^e siècle et lui a valu une reconnaissance éternelle.

300/500 €



347

Noeud enrubanné en soie moirée bleu ciel frangé de cannetilles, paillettes et effilé dorés, probablement pour habit civil d'homme.
XIX^e siècle.
H. 21 x L. 17 cm.

300/500 €



348

SÈVRES

Boîte ronde ou bonbonnière en porcelaine, à fond beau bleu, le couvercle à décor imprimé en or de six insignes de la Francisque autour de sept étoiles. Bon état.
Manufacture nationale de Sèvres, 1940-1944.
Époque Seconde Guerre Mondiale.
Marquée.
D. 11 cm.

80/120 €



349

Sarah BERNHARDT (1844-1923)

Portrait photographique la représentant en buste, avec dédicace autographe à la plume : "À Monsieur de Valois, souvenir de mon passage à ?, remerciements pour la précieuse galanterie/Sarah Bernhardt 1883". Insolation.
Tirage argentique format cabinet.
Dans un cadre d'époque en bois noirci.
H. 24 x L. 18,5 cm (cadre).

100/200 €

350

Importante paire de colonnes Louis XVI en marbre bleu turquin, reposant sur une base en marbre blanc mouluré quadrangulaire.
XVIII^e siècle.
H. 140 cm.

Provenance

- Collection Charles de Beistegui (1895-1970) au château de Groussay.
- Collection privée, Paris.

4 000/6 000 €





351

GRÉGOIRE XI (1329-1378), dernier pape français.
Bulle papale datée du 9 novembre 1372 à Avignon, composée de sa lettre de vélin et du sceau en plomb accroché par des cordelettes de soie, sur lequel sont frappés d'un côté les visages des apôtres Pierre et Paul, et de l'autre du nom "GREGORIUS PP XI". Légères déchirures et taches mais bon état de conservation.
XIV^e siècle.
H. 30 x L. 29 cm (feuille).

200/300 €



352

ESPAGNE, XVI^e siècle.
Famille du Chevalier de Moya.
Document en vélin faisant état d'un procès d'héritage concernant la famille de Moya originaire de la ville de Jaen en Andalousie, rédigé de 1563 à 1565, en espagnol. Les deuxième et troisième pages sont décorées d'enluminures figurant entre autres une Vierge à l'Enfant, un combat à cheval et les armoiries des chevaliers de Moya. Calligraphie majoritairement gothique à l'encre noire. À la fin, diverses signatures de clercs et la note "Sobre carta executoria apedimiento de diego de moya y su madre vezinos de la ciudad de Jaén. - Cette lettre a été réalisée à la demande expresse de Diego de Moya et de sa mère, habitants de la ville de Jaen". Format in-folio. Environ 120 pages.
H. 35 x L. 24 cm (fermé).

Historique
La famille de Moya compte de nombreuses branches à travers l'Espagne, qui se sont pour la plupart révélées lors de la Reconquista depuis le XII^e siècle. Celle dont il s'agit ici est celle qui fut anoblie en 1522 en la personne de Diego de Moya, fils de Martin de Fernandez de Moya et de Catalina Fernandez.

800/1 200 €



353

Verre à pied en verre soufflé et taillé facettes, à filets dorés gravé au centre d'armoiries sous heaume dans un cartouche. Un éclat.
Allemagne, XVIII^e siècle.
H. 14,2 x D. 9,1 cm.

400/600 €



354

Sébastien LECLERC (Metz, 1637-Paris, 1714), atelier de.
Le mariage de Léopold I^{er} de Lorraine et d'Élisabeth Charlotte d'Orléans en 1698.
Plume et encre noire, lavis gris, gouache blanche.
Pliure horizontale et verticale, accroc en bas à droite.
14,3 x 20,6 cm (forme irrégulière).
Dans un cadre en pitchpin.

Historique
Notre dessin illustre les deux époux agenouillés devant l'autel, entourés par le clergé et la Cour. La présence de la croix de Lorraine, ainsi que les trois fleurs de lys que l'on devine sur le tabard armorié d'un garde, ainsi que l'Ordre du Saint-Esprit, visible au cou de plusieurs prélats ne laisse pas de doute sur l'identité des époux. Ce dessin est probablement un projet pour une vignette d'un almanach annuel, comme celui conservé à la BnF, édité par Gérard Jollain, en 1699 (Est. : Rés. Qb-201 (73)-Ft 5. Epr. complète). Il est vraisemblable qu'il s'agisse du premier des deux offices qui unirent les époux : le mariage par procuration, qui eut lieu à Fontainebleau le 13 octobre, et par lequel le duc de Lorraine était représenté par son cousin le duc d'Elboeuf, Charles III de Lorraine-Guise. Le jeune duc Léopold rejoint ensuite Élisabeth-Charlotte à Vitry-le-François et renouvella son mariage à Bar-le-Duc, le 25 octobre. Les mémorialistes s'enthousiasmèrent de faire savoir que le mariage fut consommé la nuit-même. Il sera fécond : 14 enfants virent le jour. Le couple, qui défendit l'indépendance de la Lorraine contre les menées françaises, firent des travaux considérables d'embellissement de leur château de Lunéville.

Lot présenté par M. Pierre-Antoine MARTENET, expert en Dessins et Tableaux anciens.

600/800 €



355

Giovanni Battista PIRANESI (1720-1778), dit Piranèse.
"SCENOGRAPHIE CAMPI MARTII veterum aedificiorum reliquias ostendens e ruderibus nostrique aevi aedificijs exemptas cum ejusdem Campi celebrorum monumentorum congerie", planche II de la suite "Campo Marzio dell'Antica Roma".
Eau-forte, circa 1762 (taches).
Dans un grand cadre en bois noirci et doré.
H. 50 x L. 100 cm (à vue). H. 73 x L. 121 cm (cadre).

400/600 €





356

MÈCHE DE CHEVEUX DE CHARLES EDWARD STUART (1720-1788), DIT BONNIE PRINCE CHARLIE

Enveloppe inscrite "Cheveux de/Charles Edouard" d'un côté, et de l'autre "à Madame/La Marquise de Scoraille/avec le souvenir affectionné/de Caroline Lovett", contenant une mèche de cheveux noué sur un papier plié inscrit en anglais : "Hair of the/Prince Charles Edward/1745/Given by the Prince to Flora Macdonald/whose grand-niece/Mrs Helen Macdonald/gave a portion to/Mrs Lovett".
L. 11,5 cm (enveloppe).

Provenance

- Donné par le Prince Charles Edouard Stuart (1720-1788) à Flora MacDonald (1722-1790), héroïne jacobite.
- Puis à sa grande-nièce Helen MacDonald.
- Donné à Caroline de Beelen-Bertholff (c. 1831-?), épouse de George Lovett en 1850.
- Donné à Jeanne-Reine dite Amélie de Scorrailles-Chanterelle (1815-1894), marquise de Scorrailles-Langhac.
- Puis par descendance.

500/800 €



357

Entourage de Carlo VANDI (1700-1768), d'après Pierre SUBLEYRAS (1699-1749).

Portrait du pape Benoît XIV (1740-1758).
Miniature ovale peinte sur cuivre, représentant Prospero Lambertini (1675-1758) en buste. Dans un cadre ovale en bois doré surmonté de ses armoiries.
Milieu du XVIII^e siècle.
H. 16,5 x L. 13,5 cm (à vue).
H. 29,5 x L. 17,5 cm (cadre).

Oeuvres en rapport

- Pierre Subleyras, Portrait en buste du pape Benoît XIV, 1746, Metropolitan Museum, New York, inv. 2009.145 (ill. 1).
- Carlo Vandi, Portrait en buste du pape Benoît XIV, XVIII^e s., Museo di Palazzo Poggi, Bologne (ill. 2).

300/500 €



Illustration 1



Illustration 2



358

Johann Melchior Joseph WYRSCH (Suisse, 1732-1798)

Portrait de Nicolas François ROUGNON (1727-1799), professeur de médecine à l'université de Besançon (1782) et Portrait de Françoise Bernardine GRESSET (1732-1815), son épouse (1784)
Paire d'huile sur toiles.
Contresignées, datées et légendées au dos. Usures et légères restaurations anciennes.
Dans une belle paire de cadres en bois doré surmontés d'une couronne de feuilles de chêne, attribués au sculpteur Luc Breton (Besançon, 1731-1800). Petits accidents.
H. 69 x L. 54,5 cm. Cadres : H. 95 x L. 65 cm.

Historique

Johann ou Jean Wyrsh est un peintre suisse né à Buochs le 21 août 1732, et tué à Buochs le 9 septembre 1798. Il est le fils de Balthasar Franz Xaver Wyrsh, cultivateur, et d'Anna Klara Achermann. À 13 ans, en 1745, il est envoyé en apprentissage de la peinture chez le peintre Johann Michael Suter à Lucerne. Trois ans plus tard il entre chez Franz Anton Kraus (Soflingen, 1705-Einsiedeln, 1752), qui a travaillé en France entre 1732 et 1743, établi en Suisse depuis 1743. Melchior Wyrsh a travaillé probablement à l'église abbatiale d'Einsiedeln que Kraus décore. Il le quitte en 1749 pour aller en Suisse centrale puis dans le Tessin. Il se rend à Rome où il travaille en 1753 dans l'atelier de Gaetano Lapis et à l'Académie de France à Rome. En 1754 il fait un voyage à Naples, probablement avec le sculpteur Luc Breton, puis il revient en Suisse et s'établit à Zurich en 1755 où il réalise des portraits, en particulier celui de Johann Caspar Füssli. Il se marie à Stans, en 1761, Maria Barbara Keyser. En 1768, il se rend à Besançon. Il fonde à Besançon en 1773, avec le sculpteur Luc Breton, une école de peinture et de sculpture. Il a alors comme élève Alexandre Chazerand. Toujours en 1773, Wyrsh peint le portrait collectif de la famille de Claude François d'Amédor de Mollans, qui habite l'hôtel Pourcheresse d'Etrabonne à Besançon, représenté avec ses enfants, petits-enfants, gendres et belles-filles (ill. 1), passé récemment en vente chez Rouillac, 7 juin 2009 (75.000€). Le cadre aurait été sculpté, dit-on, par Luc Breton (1731-1800). L'artiste est déclaré, en 1784, citoyen d'honneur de la ville de Besançon



en raison des services rendus. Il part cette même année pour Lucerne, où il crée une école de peinture. Devenu aveugle, il est tué à bout portant par des soldats français et sa maison brûlée lors de l'invasion des cantons catholiques par l'armée du Directoire. Il s'était refusé à fuir son village en disant que : "Je connais les Français, j'ai vécu au milieu d'eux, je parle leur langue ; ils sont braves et humains...".

Nicolas-François Rougnon (29 avril 1727 à Cornabey près de Morteau - 6 juillet 1799) était un professeur de médecine de l'université de Besançon pendant la Révolution française. Il est le premier médecin français à donner une description probable de l'angine de poitrine en 1768, avant celle habituellement attribuée à William Heberden. Il se fixe à Besançon, en 1751, à l'âge de 24 ans. Couvert de diplômes, en 1752, grâce à une dispense d'âge, il présente son premier concours qui oppose 15 candidats, pour une chaire de professeur. Il est admis au concours de 1759. Très apprécié de ses élèves, ses cours se font en latin et, dans les dernières années, en français. Marié depuis 1754 à Mme Gresset, il a sept enfants. En 1769, Rougnon aspire à la noblesse : il achète un bel hôtel particulier, actuellement le 26, rue Mégevand. Ayant acquis une terre dans la Haute-Saône, il se fait appeler quelquefois, avec une pointe d'ironie, « Rougnon du Magny ». Il possède également comme résidence secondaire, le château de La Tour-de-Sçay, près de Marchaux. Il est surtout connu pour sa lettre sur les causes de la mort de Monsieur Charles ou lettre de Monsieur Rougnon à Monsieur Lorry, imprimée à Besançon le 18 mars 1768.

Littérature

G. Blondeau, "Wyrsh et l'École française du XVIII^e siècle. Ses oeuvres de 1771 à 1773", in Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs, Neuvième série, 9 (1929).

4 000/6 000





359

-
Médaille en albâtre au profil gauche de l'empereur Joseph II d'Autriche (1765-1790), en buste, dans un beau cadre circulaire en bronze doré cerclé d'une frise perlée, surmonté de la couronne impériale et soutenu par une aigle bicéphale aux ailes déployées. Bon état de conservation (la croix de la couronne manquante et remplacée).
 XVIII^e siècle, vers 1780.
 D. 9,5 cm (médaille). H. 23 x L. 11 cm (cadre).

800/1 000 €



360

-
Statuette en bronze à patine brune figurant Frédéric II dit le Grand, roi de Prusse (1712-1786), en pied, sur un piédestal à base carrée.
 XIX^e siècle.
 H. 19 cm.

100/150 €



361

-
Buste en terre cuite polychrome d'un officier prussien en uniforme arborant notamment la croix de l'Ordre du Mérite et la croix de Fer.
 Signé au dos Deponirt ("déposé").
 Allemagne, milieu du XIX^e siècle.
 H. 10 cm.

80/100 €

362

-
POLOGNE

Rare médaille en or par Jean-Auguste BARRE (1811-1896) probablement remise au prince Adam CZARTORYSKI (1770-1861), un des plus importants hommes d'État polonais, par la Société Littéraire Polonaise de Paris, à l'occasion de la création de la Société Historique Polonaise de Paris, le 24 décembre 1847. Elle est sertie dans un médaillon pendentif en or (750 millièmes).
 Avers au profil gauche du prince Adam Czartoryski en buste, signé par Barre en dessous, inscription en haut VIRTUTI INCOLUMI, en bas SOCIETAS HISTORICA POLONIA IN DIEM 24 DEC. 1847 PARISIIS F.C. Revers : Inscription horizontale détaillant les réalisations du prince dans la guerre polono-russe de 1792, instauration de l'Université de Vilnius en 1803, Défense des droits nationaux lors du Congrès de Vienne en 1815, etc. Belle patine, bon état (rarissime).
 Poids total : 134,3 g. D. 6,1 cm (médaille).

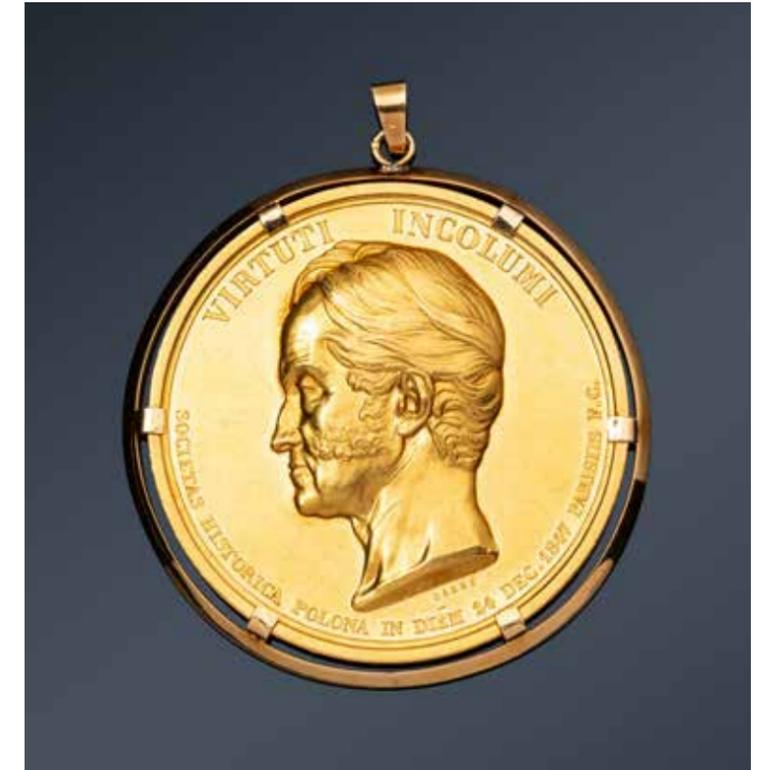
Historique

Après l'échec de l'insurrection de novembre 1830, de très nombreux patriotes quittèrent la Pologne, et une grande partie d'entre eux s'établit en France. Face aux efforts de russification du royaume de Pologne, mais aussi de germanisation de la partie occupée par la Prusse, ces émigrés voulaient maintenir et développer une vie culturelle et une pensée politique polonaises. Ils créèrent donc en 1832 une Société littéraire qui élut comme premier président le prince Adam Czartoryski, ancien président du Conseil du gouvernement de l'insurrection.
 En 1847, la Société Littéraire créa en son sein une section historique et une section statistique. La section historique devint en 1851 une société historique indépendante. Mais le 6 février 1854, elle fusionna avec la Société Littéraire pour devenir l'actuelle prestigieuse Société Historique et Littéraire Polonaise (SHLP) dont le président était le prince Adam Czartoryski et le vice-président, Adam Mickiewicz.
 Les membres très éminents de cette société sont nombreux. Nous ne pouvons pas les citer tous, mais mentionnons parmi les treize membres fondateurs le général Jozef Bem, héros de la révolution hongroise de 1848, Alphonse D'Herbelot, Théodore Morawski, Ludwik Plater, le général Jan Uminski, Alexandre Walewski. Citons aussi quelques autres de ses membres très connus : Frédéric Chopin, Zygmunt Krasinski, Juliusz Slowacki, Joachim Lelewel, Cyprian Kamil Norwid, et les généraux Jozef Dwernicki et Henryk Dembinski. On trouve aussi associés à la SHLP de très nombreux et prestigieux Français. Mentionnons parmi eux le marquis de la Fayette, David d'Angers, le marquis de Noailles, Charles de Montalembert, Jules Michelet, Edgar Quinet, Alfred de Vigny, George Sand, Félicité de Lamennais, Prosper Mérimée.

Littérature

Czapski 1957, n° 3840.

5 000/8 000 €





363

-
Tommaso RASMO, école italienne du XIX^e siècle.
Portrait de l'empereur François Ier d'Autriche (1768-1835).
 Dessin aquarellé sur papier, signé en bas à droite et titré en italien.
 Dans un cadre en bois doré à palmettes aux angles.
 H. 19 x L. 14 cm (à vue). Cadre : H. 35 x L. 27,5 cm.

300/500 €



364

-
École européenne de la fin du XVIII^e - début du XIX^e siècle.
Portrait du roi Stanislas II de Pologne (1732-1798).
 Miniature ovale, représentant Stanislas Antoine Poniatowski en buste, en perruque courte et habit blanc arborant l'ordre de l'Aigle blanc de Pologne (fêle horizontal). Dans un cadre ovale en métal doré avec pied chevalet au dos.
 H. 4,7 x L. 4 cm.

400/600 €



366

-
Jacob Axel GILLBERG (Suède, 1769-1845)
Portrait de Jean-Baptiste Jules Bernadotte, prince héritier de Suède (1763-1844), 1812.
 Huile sur carton, signé et daté à gauche "A. Gillberg / (18) 12".
 Inscription manuscrite rapportée et erronée au revers identifiant le portraité comme étant le Général de Division Leclerc, beau-frère de Napoléon.
 H. 22 x L. 16 cm (à vue).
 Dans un cadre rectangulaire en bois doré à décor appliqué de palmettes, à vue ovale.
 H. 35,5 x L. 29 cm.

Historique

Ce portrait du futur roi de Suède et de Norvège a été réalisé par le peintre miniaturiste suédois Jacob Axel Gillbert, peintre de la cour de Bernadotte, futur roi Charles XIV Jean de 1818 à 1844. Il représente BernadotteW en buste, revêtu d'un épais manteau brun, cachant à moitié son uniforme militaire et ses décorations militaires, on aperçoit le grand ruban de l'ordre suédois de l'Épée. Ce portrait est réalisé d'après un modèle donné par François Gérard (1770-1837) vers 1810 : celui-ci le peint de pied sur fond architecturé, mettant en avant son succès politique et militaire par la présence de ses décorations et sa prestance innée. Ici, le portrait, par son aspect de miniature, est d'une dimension plus intime, dimension accentuée par ce grand manteau couvrant. Jean-Baptiste Jules Bernadotte, originaire de Pau, engagé comme simple soldat en 1780, connaît une ascension fulgurante. De simple soldat, il gravit successivement les différents échelons pour devenir en 1805 gouverneur de Hanovre. A l'appel du Parlement suédois, il devient le prince héritier du royaume de Suède en 1810 : il devient roi de Suède en 1818, et ce jusqu'à sa mort en 1844.

Oeuvres en rapport

- Le prince héritier Charles Jean de Suède, par François Gérard (1770- 1837), 1810, conservé dans la mairie de Pau (voir ill.1).
- Charles XIV Jean, copie du portrait de François Gérard, miniature sur ivoire par Jacob Axel Gillberg, conservé au Nationalmuseum de Stockholm (inv. NMB 609).
- Charles XIV Jean, copie du portrait de François Gérard, miniature sur ivoire par Jacob Axel Gillberg, conservé au Nationalmuseum de Stockholm (inv. NMB 603).
- Jacob Axel Gillberg - King Charles XIV John - S 161 - Finnish National Gallery.

1 500/2 000 €



365

-
MANUFACTURE FEUILLET
 Boîte ronde en écaille blonde, le couvercle en verre bombé incrusté d'un cristal-cérame figurant le profil gauche d'un jeune roi (?) lauré en empereur romain, non identifié. Légères égrenures.
 Signé au revers "Feuillet, Rue de la Paix. N°20, à Paris".
 Vers 1820.
 D. 7,5 cm.

200/300 €



367

-
Paire d'embrases de rideaux en bronze doré, gravées d'armoiries sous couronne comtale, probablement de la famille Von Schmidt, branche d'Altenstadt. Prusse ou Europe de l'Est, XIX^e siècle. H. 20 x L. 16,5 cm.

600/800 €



368

-
Grande pièce en tulle, probablement un voile de mariée, brodé d'un semis de fleurs et centré d'une aigle bicéphale sous couronne royale. Bon état général, petits manques. XIX^e siècle. H. 290 x L. 250 cm.

300/500 €



369

-
HABSBURG - MAISON IMPÉRIALE D'AUTRICHE
Ensemble de quatre compositions en dentelles et rubans de couleurs, chacune contenant un portrait photographique miniature sur carton figurant l'impératrice Elisabeth d'Autriche dite Sissi (1837-1898) pour l'une, les trois autres figurant son seul fils Rodolphe d'Autriche (1858-1889), deux enfant en tenue civile et une jeune homme en uniforme. Vers 1880. H. 10 à 11 cm.

200/300 €



370

-
Gustav RICHTER (1823-1884), d'après.
Portrait de la reine Louise de Prusse (1776-1810)
Lithographie avec rehauts de pastels, à vue ovale, dans un cadre rectangulaire en bois surmonté d'une couronne royale en relief. Cadre avec rayures et défauts aux angles. Inscription à l'arrière du cadre : "La reine Louise de Prusse" inscrit au crayon. Seconde moitié du XIX^e siècle. Cadre : H. 38,8 x L. 32,3 cm.

150/200 €

371

-
PRÉSENT CARTIER OFFERT PAR LA REINE ELIZABETH II (1926-2022)
Épingle de cravate en or 9k au chiffre de la Reine Elizabeth II, dans son écrin d'origine de la Maison CARTIER de Londres en maroquin rouge frappé également de son chiffre à l'or. Elle est accompagnée d'un courrier adressé au matelot Claude Sellier pour le remercier du succès et de la sécurité du séjour que Sa Majesté effectua à bord du "Borde Fretigny", signé par son secrétaire Edward Ford. À Paris, le 11 avril 1957. H. 6,6 cm. Poids brut : 1,25 g.

300/500 €





372

-
Paire de petits miroirs ovales, dans leurs cadres en bois et stuc doré de style baroque. XIX^e siècle. H. 19,3 x L. 12 cm (cadres).

80/120 €



373

-
Cachet pendentif de châtelaine en or 14k (585 millièmes) ciselé, serti d'une citrine ovale facettée non gravée. Probablement Angleterre, XIX^e siècle. H. 3,6 x L. 2,8 cm. Poids brut : 15,2 g.

100/200 €



374

-
Pipe en écume de mer montée en or 9k à décor gravé de rinceaux végétaux et du monogramme BWB. Fin du XIX^e siècle. L. 16 cm. Poids brut : 60,97 g.

100/200 €



375

-
Tabatière rectangulaire à bords arrondis en or 3e titre (750 millièmes), à décor cannelé sur le couvercle et le dessous, les bords à décor ciselé de rinceaux feuillagés et fleuris et de palmettes sur fond sablé. Couvercle monté à charnière. Bon état, rayures d'usage. Paris, 1819-1838. Orfèvre : Charles-Christien PETSCHLER (insculpation en 1814). Poids 118,58 g. H. 1,8 x L. 8,7 x P. 5,5 cm.

4 000/6 000 €



376

-
Lot de 3 cachets dont deux pendentifs, l'un en or 9k rectangulaire serti d'une intaille sur cornaline au profil d'un homme casqué avec devise latine du XIX^e siècle, l'autre ovale serti d'une pâte de verre d'époque révolutionnaire, inscrite "République française" ; le troisième de la fin du XIX^e siècle en métal argenté strié en diagonale monogrammé ST et incrusté d'une intaille sur verre au double profil de divinités surmontant le mot grec "Roses". H. 2,5 - 3,5 - 8 cm. Poids brut de l'or : 21,8 g.

200/300 €



377

Mlle RIVIÈRE (active 1800-1809)

Rare portrait miniature ovale figurant Talma (1763-1826), en buste sur fond brun, vêtu à l'antique portant une cape de fourrure et un carquois, dans l'un de ses rôles. Usures.

Signé à droite "Melle Rivière" (en partie illisible).
Inscription au dos : "Talma, tragédien/Valmore (sic)".
Monté dans un cadre en laiton doré ciselé.

H. 10,5 x L. 9,1 cm. H. 12,3 x L. 10,9 cm (cadre).

Historique

François-Joseph Talma, né le 15 janvier 1763 à Paris où il est mort le 19 octobre 1826, est un comédien français de la Comédie-Française. Il est resté célèbre pour ses innovations théâtrales durant la Révolution française et le Premier Empire.

Talma s'inscrit à la fondation de l'École royale de déclamation en 1786, abandonnant le métier de dentiste. Il débute à la Comédie-Française en 1787 dans Mahomet puis il y joue Brutus et La Mort de César, des tragédies de Voltaire. Il crée Charles IX de Marie-Joseph Chénier. C'est un immense succès public, mais l'Église fait interdire la pièce à la 33e représentation. Le 21 juillet 1790, la pièce est jouée malgré l'interdiction. La troupe de la Comédie-Française se divise alors entre les révolutionnaires et les autres sociétaires, qui refusent de jouer avec Talma. Il s'engage de plus en plus politiquement, n'a pas de grandes affinités avec Robespierre, et est très mal vu de Marat. Le 4 avril 1791, il démissionne de la Comédie-Française, et passe dans un nouveau théâtre sis rue de la Loi. La salle prend vite le nom de théâtre de la République et, quand les « comédiens-français » sont emprisonnés en septembre 1793, il est accusé d'avoir comploté contre ses anciens partenaires. En réalité, dénoncé au tribunal révolutionnaire par Marat, il a été, à partir de ce moment, considéré comme suspect. Un de ses amis l'ayant informé que son nom était porté sur une liste de proscription, craignant dès lors être arrêté à chaque instant, ce n'était qu'en tremblant, et presque toujours accompagné d'un de ses camarades, qu'il rentrait chez lui.

À la même époque, il se lie d'amitié avec un jeune militaire : Bonaparte, dont la faveur surviva à l'accession au trône. A la demande de Napoléon, le comédien a continué ses visites, se rendant au moins une fois par semaine chez l'empereur à l'heure du déjeuner. Réintégré au sein de la Comédie-Française en 1799 il devient officiellement « le comédien préféré de Napoléon », notamment grâce à son jeu, qu'admira énormément l'Empereur, dans Cinna, la pièce de Corneille. La même année, le théâtre de la République devient la seule salle du Théâtre-Français. À la première représentation de sa réouverture, il incarne Rodrigue dans Le Cid. En 1806, il est nommé professeur au Conservatoire.

En 1812, il a une liaison avec la princesse Pauline Bonaparte. En 1813, on relève sa participation aux activités de la Société de la Gouquette au côté d'autres comme Carle Vernet, Firmin Didot, Désaugiers, Cicéri, Ravrio. Il meurt en 1826 en son hôtel particulier parisien.

400/600 €



378

Jacques-Frédéric KIRSTEIN (Strasbourg, 1765-1838)

Rare tabatière rectangulaire en vermeil à décor en partie niellé, la bordure ciselée d'une frise feuilles de chêne, le couvercle monté à charnière est incrusté d'une composition exceptionnelle en argent finement ciselé sur plusieurs plans figurant un héron dans un paysage verdoyant par Jacques-Frédéric Kirstein, sous verre légèrement bombé bordé de strass verts. Poussière et légères usures mais bon état général.

Poinçon de garantie au lièvre, de recense au dogue pour 1838, et d'orfèvre (en partie illisible).
H. 2 x L. 8 x P. 5 cm. Poids brut : 135,42 g.

Historique

Jacques Frédéric Kirstein, né le 25 mai 1765 à Strasbourg et mort le 4 juin 1838 dans la même ville, est un orfèvre en argenterie et ciseleur actif à Strasbourg au début du XIX^e siècle. Fils de l'orfèvre Jean-Jacques Kirstein, il effectue son apprentissage chez Georges Frédéric Imlin et chez son père. Il s'installe en 1795 et se marie la même année à Strasbourg avec Suzanne Barbe Kraemer (1774-1807), la fille d'un orfèvre en argenterie, Carl Philipp Kraemer. Dans l'atelier paternel il apprend le travail des métaux, puis se tourne vers la ciselure. Habile dessinateur, il fait de rapides progrès et sa réputation devient bientôt européenne. S'étant formé lui-même par le travail et l'observation, il n'a pas eu l'occasion de voyager pour étudier les chefs-d'œuvre de l'Antiquité, une lacune de son éducation artistique qu'il a souvent regrettée. Il aborde néanmoins le genre classique en concevant des vases et des coupes monumentales. Par ailleurs, c'est un grand chasseur, amateur de courses pédestres dans les Vosges et la Forêt-Noire, il puise volontiers ses modèles dans la nature, les paysages et les animaux pris sur le vif, tel que sur notre tabatière. Ces sujets pittoresques lui servent à orner tabatières, médaillons et broches, ouvrant ainsi une approche originale.

Le musée historique de Strasbourg expose notamment de lui les clés de la Ville de Strasbourg présentées à Napoléon lors son entrée dans la ville le 22 janvier 1806, à son retour d'Austerlitz, puis à Charles X en 1829, à Napoléon III en 1852, également au président Poincaré en 1918.

2 000/3 000 €



MILITARIA

379

Porte-lettres en cuir rouge du lieutenant Le Boullenger (1740-?), frappé en lettres d'or "Ls Le Boullenger", fermoir en acier, intérieur à double compartiment. Fin du XVIII^e siècle. H. 13 x L. 21,5 cm (fermé)

ON Y JOINT 3 documents d'époque révolutionnaire attestant que la citoyenne Marguerite Françoise, ne figure pas sur les listes d'Emigrés datés entre 1791 et 1793.

100/150 €



380

SABRE D'OFFICIER DE CHASSEUR À PIED DE LA GARDE IMPÉRIALE

Époque Premier Empire. Garde à une branche en laiton doré, ciselée d'une suite de feuilles de laurier et d'acanthé, croisée droite, fusée en bois basanée et filigranée de fils d'argent.

Lame courbe de 77,5 cm à pans creux, dos en forme de jonc, bleuie et dorée aux deux tiers, gravée sur les deux faces : "GARDE IMPÉRIALE" et "CHASSEURS À PIED", d'une aigle couronnée et de divers trophées (canons, tambours, drapeaux et lances).

Fourreau de cuir à deux garnitures en laiton gravées au trait, chape avec bouton ovale.

Longueur totale 90 cm. Bon état général. Filigrane partiellement détendu, fourreau refait, lame corrodée mais ayant gardé un bon bleuie et sa dorure.

Lot expertisé avec M. Jean-Michel Lefèvre, consultant en militaria.

2 000/3 000 €



381

380

381

SABRE D'OFFICIER DE CAVALERIE LÉGÈRE

Époque première moitié XIX^e siècle. Monture en laiton, garde à trois branches, calotte à long quillon, poignée en bois finement quadrillé. Lame blanche courbe à doubles pans creux de 89,5 cm.

Cravate en drap écarlate.

Fourreau en acier à deux bracelets de bélière en laiton, chape en laiton et long dard.

Longueur totale 104 cm. Très bon état, légère oxydation de la lame, quillon restauré anciennement, usure d'usage du dard de fourreau.

Lot expertisé avec M. Jean-Michel Lefèvre, consultant en militaria.

400/600 €

382

RARE SHAKO D'OFFICIER DE GRENADIERS DU 93^e RÉGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE, MODÈLE 1812, PREMIER EMPIRE.

Le fût recouvert de feutre noir (traces de mites), la calotte en cuir, galon en passementerie dorée, bourdalou en velours noir. Avec sa plaque à l'aigle en laiton doré au chiffre « 93 » en métal argenté découpé (possiblement rapporté, petits accidents), jugulaire à écailles et bossettes à la grenade en laiton doré, visière en cuir verni, à jonc en laiton (fracturé). Cocarde ronde d'officier, pompon écarlate.

(Manque coiffe intérieure, remontage en partie d'époque Empire). Époque Premier Empire, modèle de 1812, porté en 1813.

Provenance

Vente Osenat, Fontainebleau, 20 novembre 2016, lot 633.

Historique

Le 93^e régiment d'infanterie de ligne à recrutement vendéen prend ce nom en 1803, il sera licencié en 1815. Il va se distinguer particulièrement durant la campagne de 1809 à Eckmühl, Essling et Wagram. En 1810, ce régiment est affecté au corps d'observation de la Hollande, puis en 1811 à l'armée de Catalogne. Il fera la campagne de Russie en 1812 au sein du 3^e corps de la Grande Armée où il sera engagé aux combats de : Smolensk, Valoutina, La Moskowa, Mojaïsk, Krasnoï, La Bérésina, Dresde, Leipzig, Magdebourg. En 1813, trois bataillons participent à la campagne d'Allemagne. En 1815, affecté à l'armée du Nord, il participe à la défaite de Waterloo (source : Bertrand Malvaux).

Expositions

- Napoléon Bonaparte et la Vendée. Saint-Sulpice-le-Verdon, Logis de la Chabotterie, 1er mai-17 octobre 2004, et La Roche-sur-Yon, Hôtel du département, 18 mai-17 octobre 2004.

- Napoleon The Eagle Over Europe, Four exhibitions in China, Hubei Provincial Museum, Tianjin Museum, Lianonig Provincial Museum, Nanjing Museum, 2015.

2 000/3 000 €





383

Lot de 6 figurines en plomb polychrome provenant de diverses séries comprenant :

- Bonaparte Ier Consul à cheval sur son socle. Inscription "Bonaparte 1803" au revers.
- Napoléon I^{er} en pied sur son socle.
- Le Maréchal Ney en pied sur son socle. Signé "Ernst Veingart".
- Un sergent grenadier de la Garde en pied. Signé "Starlux".
- Le Maréchal Murat en pied. Signé "Ernst Veingart".
- Le Maréchal Lannes en pied. Signé "Ernst Veingart".

H. 6,3 à 8,6 cm.

200/300 €



384

Aigle de drapeau en métal doré du modèle 1860 dit de Marion du 69^e régiment d'infanterie de ligne, caisson portant sur le devant le chiffre "69" et au dos "INFANTRIE DE LIGNE". Usures. Époque fin XIX^e siècle. H. 25 cm (37 cm au total).

600/800 €

385

BULLETIN DE LA GRANDE ARMÉE
Grande affiche des nouvelles officielles de la Préfecture de Vaucluse, Paris, le 2 juillet 1813, imprimée à Avignon par Bonnet fils. Encadrée, quelques déchirures et pliures. Époque Premier Empire. H. 48,5 x L. 38,8 cm (affiche). H. 65,7 x L. 57,3 cm (cadre).

200/300 €



386

INSTITUTION DU MÉRITE MILITAIRE (créé par Louis XV en 1759 pour récompenser les officiers protestants étrangers).
Croix de chevalier en or (750 millièmes), modèle réduit de la Restauration aux centres presque ronds et extrémités des branches pommetées, à décor émaillé polychrome, les centres, en deux parties, en or ciselé et émaillé, bélière et anneau cannelés. Petits manques à l'émail bleu. Avec un ruban bleu ciel rapporté. Époque Restauration, circa 1814. L. 3,1 cm. Poids brut : 7,07 g.

800/1 000 €



388

387

387

Mannequin miniature figurant Napoléon Bonaparte en bois et plâtre peints, habillé en costume de colonel des grenadiers à pied de la Garde, épée à gauche, décoré de l'ordre de la Légion d'Honneur et de l'ordre de la Couronne de Fer et coiffé du bicorne. Présenté sur un socle en bois avec un revêtement à l'imitation d'un sol caillouteux. Usures et coulures de cire. Signé Charles SANDRE. Début du XX^e siècle. H. 38,5 cm.

800/1 200 €

388

Mannequin miniature d'un grenadier à pied de la Garde impériale en bois et plâtre peints, muni de son fusil. Présenté sur un socle en bois avec un revêtement à l'imitation d'un sol caillouteux et portant l'inscription "1804 Garde Impériale Grenadiers 1&2e Régts." Usures et saletés. Signé Charles SANDRE. Début du XX^e siècle. H. 40,5 cm.

600/800 €





389

ITALIE - SARDAIGNE

Rare médaille de la Valeur Militaire Sarde en argent, gravée au revers "GUERRA CONTRO L'IMPERO D'AUSTRIA" décernée à « CAP(ITA)NO BIANCHI CESARE - 8° REGGTO FANT. - VINZAGLIO - 30 - MAGGIO 1859 ». Ruban rapporté. Circa 1859. H. 9,2 cm. Poids brut : 17,6 g.

Historique

Cesare Bianchi est bien mentionné en tant que capitaine dans le 8^e régiment d'infanterie parmi les récipiendaires italiens de la Valeur Militaire Sarde en argent.

1 000/1 500 €



390

Croix de chevalier de l'ordre royal de Georges I^{er} de Grèce, à titre civil, en métal avec son ruban pourpre, accompagné de son diplôme de remise officiel au nom du roi Paul I^{er} au matelot Claude Sellier, à Paris le 5 juin 1956. Dans son écrin d'origine par Spink & Son Ltd, King street, London. H. 6,2 x L. 3,7 cm (croix).

150/200 €



391

Eugène BELLANGÉ (Rouen, 1837 - Paris, 1895).

Sapeurs d'infanterie se préparant pour la fête de l'Empereur le 15 août 1866 (1891)

Huile sur toile, signée et datée en bas à gauche "Eug. Bellangé, 1891". Manques et légères restaurations anciennes. H. 81 x L. 101 cm.

Oeuvre en rapport

Une huile figurant le même campement, intitulée "Le camps de Châlons en 1866", mesurant (142 xm x 101 cm) est conservée au Musée de l'Armée (Inv : 4999).

Historique

En 1866, Bellangé a immortalisé les préparatifs de la fête de la Saint-Napoléon, célébrée le 15 août en l'honneur de l'Empereur. L'action se déroule au sein d'un cantonnement d'une unité de sapeurs d'infanterie, reconnaissable à leurs uniformes rouges caractéristiques et à l'insigne des sapeurs ornant leur manche. Cette scène dévoile le caractère presque bucolique du camp de Châlons, présentée comme une vitrine de l'armée impériale et un lieu de célébration plutôt que de manœuvres militaires. Les clichés du "camp de Châlons", confiés aux soins des photographes G. Le Gray et M. Masson par l'Empereur lui-même, sont autant de témoignages de cette atmosphère festive.

600/800 €



392

Coffret miniature en bois incrusté de laiton, monogrammé MG au centre du couvercle, contenant un pistolet à silex, une poire à poudre, un moule à balles, une baguette de bourrage, et une miniature de 1 dollar américain de 1852 en or, intérieur gainé de velours de soie verte. Bon état général, un filet de laiton manquant. Époque Napoléon III. Coffret : L. 8,5 x P. 6 cm.

800/1 000 €



393

Grand briquet de table en forme de pistolet à silex, carrosse en noyer, carcasse en laiton avec porte bougie. Étiquette de fabricant en partie effacée. Piqûres. Angleterre, vers 1800-1820. L. 18,5 cm.

80/120 €

394

Casque de sapeur pompier de la ville de Paris type Second Empire en laiton. Cimier à godrons surmonté d'une chenille en crins. Plaque à l'aigle avec les armes de la ville de Paris entouré de l'inscription "Sapeurs Pompiers de la Ville de Paris". Visière mobile estampée en relief de deux haches croisées liées par un ruban. Rosaces de jugulaires estampées de godrons en relief, mentonnière en cuir. Couvre nuque matriculé 7010. Réplique moderne. H. 39 x L. 35,5 cm.

100/150 €



395

RARE KÉPI DU GÉNÉRAL JOFFRE PORTÉ LORS DE LA BATAILLE DE LA MARNE EN 1914

Képi en drap garance à soutache et galons d'or, bandeau en drap noir entièrement brodé de deux courses de feuilles de chêne et bordé dans sa partie supérieure d'un double cordonnet de fils d'or et d'une baguette en paillettes et cannetilles d'or. Visière en cuir ciré et verni noir, doublée de maroquin gaufré noir, et garnie d'un jonc en veau laqué noir plié à cheval sur la bordure extérieure. Coiffe intérieure en soie noire sans marquage. Mauvais état (trous et accidents, à restaurer). Époque Première Guerre Mondiale. Hauteur totale avec visière 11 cm, hauteur du bandeau noir 5,5 cm, hauteur du bandeau garance 4,5 cm. Présenté sur un coussin de velours rouge orné des sept étoiles de maréchal en métal argenté (taches). L. 33 cm. L'attribution de ce képi est confirmée par plusieurs documents dont des lettres manuscrites du docteur Sichère et de Paul Dubure, des bordereaux de ventes, des cartes postales d'époque où l'on voit le képi porté par le général Joffre, etc. Il fut porté par le Général Joffre dès le début de la Première Guerre Mondiale et jusqu'à son élévation au titre de Maréchal de France où il en fit don à M. et Mme Jozereau.

Provenance

- Général Joseph Joffre (1852-1931), utilisé en 1914, 1915 et 1916.
- Donné en 1917 par sa femme à M. et Mme Gaston Jozereau en témoignage d'amitié.
- Vente à la succession de M. Jozereau, Maître Godeau, 6 décembre 1950, lot 63 (adjudgé 600 frs).
- Collection Paul Dubure, antiquaire militaire à Paris.
- Vente Thierry de Maigret, Drouot, 12 octobre 2006, lot 47 (adjudgé 2.430 €).
- Collection privée, Paris.

Historique

Joseph Joffre, issu d'une modeste famille de Rivesaltes dans les Pyrénées-Orientales, entre en 1869 à l'École Polytechnique. Ses études sont interrompues par la guerre et il fait ses premières armes au siège de Paris en 1870. Officier du Génie, il coopère aux travaux de défense de la capitale en 1874, puis de la région de Pontarlier en 1879. Après la guerre franco-allemande s'ouvre la période des conquêtes coloniales. Joffre va y participer et pendant 15 ans servir avec éclat sous les cieux les plus divers. Mis en 1885 à la disposition de l'Amiral Courbet pendant la guerre contre la Chine, il dirige les travaux de siège de Ba-Dinh, commande le Génie à Formose, puis Hanoï où il organise la défense du Haut-Tonkin. Au Soudan, en 1892, il dirige les travaux du chemin de fer de Kayes au Niger. Portant secours à la colonne Bonnier, massacrée près de Tombouctou en 1894, il s'empare de cette ville, y fait régner l'ordre et y organise la domination française. À Madagascar, il établit les défenses de Diégo-Suarez et est nommé Général de Brigade en 1901.

La carrière coloniale de Joffre est terminée. Rentré en France, il exerce de hauts commandements et parvient en 10 ans à la tête de l'Armée. Directeur du Génie, Commandant d'une Division d'Infanterie, puis d'un Corps d'Armée, il est membre du Conseil Supérieur de la Guerre en 1910 et Chef d'État-major Général de l'Armée en 1911.

Le 2 août 1914, l'Allemagne déclare la guerre à la France, le général Joffre prend la direction des opérations avec le titre de Commandant en chef des Armées du Nord et du Nord-Est. L'invasion de la Belgique l'oblige à modifier son plan et à porter son effort principal vers le Nord, mais, se heurtant à des forces très supérieures, les armées françaises doivent se retirer. Joffre, doué d'une maîtrise



de soi et d'une force de caractère peu communes, ordonne cette retraite et conçoit la géniale manœuvre de reprise de l'offensive. Manoeuvre admirablement exécutée par les chefs et par les troupes, qui aboutit à la fameuse victoire de la Marne. Le titre de « vainqueur de la Marne » pare le nom de Joffre d'une gloire immortelle. Désormais, la guerre change de caractère, des lignes continues de tranchées séparent les armées adverses. Joffre mène une guerre d'usure active. Ce sont les offensives d'Artois, de Champagne en 1914 et 1915. Au cours de la bataille de Verdun, qui absorbe toutes les forces vives de l'Armée française, il assure à son second, le Général Pétain, les moyens de la victoire et lance en juillet 1916 l'offensive de la Somme qui soulage le front de la citadelle. Joffre reçoit le 26 décembre 1916 le bâton de Maréchal de France. Le Maréchal Joffre cède le commandement en chef des armées au Général Nivelle. Après la guerre, il remplit en Amérique et au Japon des missions diplomatiques et est élu à l'Académie Française. Il meurt en 1931 et est inhumé en sa propriété de Louveciennes, près de Paris. Peu nombreux au cours de notre histoire sont les chefs d'Armée qui ont tenu entre leurs mains le destin de la France. Joffre fut de ceux-là et l'un des plus grands. Aux heures tragiques d'août et septembre 1914, il a sauvé son Pays. (texte repris de « Livre d'or des Maréchaux de France » 1190-1952, sous la haute direction de Monsieur le duc de Lévis Mirepoix de l'Académie Française, Édition Lacour, Casablanca, 1960 et du site de Bertrand Malvaux, expert).

2000/3000 €

396

- NORVÈGE

Croix de chevalier à titre militaire de l'Ordre de Saint-Olaf, en or (750 millièmes) et émaux, avec son ruban. Légers éclats à l'émail. Poids brut : 17,0 g. L. 4,5 cm.

300/500 €

397

- JAPON

Bijou d'officier de l'Ordre du Trésor Sacré, en vermeil et émaux, avec son ruban. Poids brut : 26,26 g. L. 4,5 cm.

80/120 €

398

- BELGIQUE

Ensemble complet de grand-croix de l'Ordre de la Couronne, comprenant la plaque en argent et vermeil émaillé, le bijou en vermeil émaillé et le ruban écharpe. Fabrication de Vigne Hart à Bruxelles. Plaque : L. 8,3 cm. Poids brut : 91 g. Bijou : L. 5,5 cm. Poids brut : 49 g.

500/800 €

399

- SERBIE

Croix de 4^e classe (chevalier) de l'ordre de Takovo (institué en 1865), en vermeil et émaux (éclats et manques à l'émail). Sans son ruban. Poids brut : 20,66 g. L. 3,5 cm.

100/150 €



397



398



396



399

400

-
BULGARIE

Ensemble complet de 1e classe (grand-croix) de l'Ordre du Mérite militaire (fondé en 1900), comprenant la plaque en bronze doré et argenté et émaux, le bijou en bronze doré et émaux, et le ruban écharpe. Petit choc à une pointe de la plaque mais bon état général. Fabrication autrichienne signée Johann Schwerdtner à Vienne. Plaque : L. 9,5 cm - Bijou : L. 7,5 cm.

800/1 200 €

401

-
DANEMARK

Croix de commandeur de l'Ordre du Dannebrog en or (750 millièmes) et émaux, bélière au chiffre de Christian IX, avec partie de ruban cravate. Bon état. Copenhague, probablement 88 pour 1888. Poids brut : 37,3 g. L. 4 cm.

800/1 000 €

402

-
SERBIE

Croix de 4e classe (chevalier) de l'Ordre de la Couronne de Yougoslavie, en argent et émaux, avec son ruban. Dans son écrin d'origine de la maison Huguenin au Locle en Suisse. Bon état. Poids brut : 32,78 g. L. 4,9 cm.

80/120 €



401

400

400

402

403

FRANCE
Croix de commandeur de l'Ordre la Légion d'honneur, en or (750 millièmes) et émail, avec son ruban cravate. Éclats et manques à l'émail.
Époque III^e République.
Poids brut : 44,2 g. L. 5,7 cm.

600/800 €

404

FRANCE
Médaille du Sénat en bronze doré et argenté émaillé, dans son écrin d'origine.
H. 5 cm.

50/80 €

405

FRANCE
Lot de 2 croix d'officiers de l'Ordre de la Légion d'honneur, en or (750 millièmes) et émail, avec leur ruban à rosette.
Quelques petits manques à l'émail.
Époque III^e République.
Poids brut total : 50 g. L. 4 cm.

400/600 €

406

FRANCE
Croix de guerre 1914-1916 en bronze, avec son ruban d'origine à deux étoiles et quatre palmes se terminant par un ruban à noeud.
L. 3,7 cm.

100/150 €



407

- FRANCE

Plaque de Grand Officier de l'Ordre de la Légion d'honneur en argent, avec un ruban écharpe de Grand-Croix. Époque III^e République. Poids : 87,0 g. L. 9 cm.

400/600 €

408

- FRANCE

Rare aigle d'or du 1^{er} type (1804-1806) de l'Ordre de la Légion d'honneur, en or (750 millièmes) et émail, revers avec aigle à droite, avec son ruban à bouffette. Bon état, petits manques à l'émail bleu. Époque Premier Empire. Poids brut : 9,7 g. L. 3,5 cm.

3 000/5 000 €

409

- FRANCE

Rare aigle d'or du 3^e type (1808-1812) de l'Ordre de la Légion d'honneur, en or (750 millièmes) et émail, avec partie de ruban à bouffette. Petits éclats à l'émail. Époque Premier Empire. Poinçon au 1^{er} coq (1798-1809). Poids brut : 23,1 g. L. 4 cm.

3 000/5 000 €

410

- FRANCE

Aigle d'argent du 3^e type (1808-1812) de l'Ordre de la Légion d'honneur, en argent et émail, avec son ruban. Centre en or modifié sous la Première Restauration. Manques et restaurations à l'émail. Époque Premier Empire et Restauration. Poinçon au faisceau de lecteur. Poids brut : 11,1 g. L. 3,8 g.

600/800 €



407



410



409



408

Conditions of sale

As part of our auction activities, our auction house could collect personal data concerning the seller and the buyer. They have the right to access, rectify and object to their personal data by contacting our auction house directly. Our OVV may use this personal data in order to meet its legal obligations, and, unless opposed by the persons concerned, for the purposes of its activity (commercial and marketing operations). These data may also be communicated to the competent authorities.

These general conditions of sale and everything pertaining to them are governed exclusively by French law. Buyers and their representatives accept that any legal action will be taken within the jurisdiction of French courts (Paris). The various provisions contained in these general conditions of sale are independent of each other. If any one of them is declared invalid, there is no effect on the validity of the others. Participating in this auction implies an agreement with all the conditions set out below by all buyers and their representatives. Payment is due immediately at the end of the sale, payable in euros. A currency conversion system may be provided during the sale. The corresponding foreign currency value provided is merely informative.

DEFINITIONS AND GUARANTEES

Descriptions appearing in the catalog are provided by MILLON and the Sale Experts and are subject to corrections, notifications, and declarations made at the moment the lots is presented and noted in the record of the sale. Dimensions, colors in reproductions, and information on the condition of an object are given for information purposes only. All information relating to incidents, accidents, restoration, and conservation measures relating to a lot is given to facilitate inspection by the potential buyer and remains completely open to their interpretation. This means that all lots are sold as seen at the moment the hammer falls, including the possible faults and imperfections. An exhibition before the sale is made providing the potential buyers the opportunity to examine the presented lots. Therefore, no claims will be accepted after the hammer has fallen. For lots appearing in the sale catalog for which the lower estimated price is over 2,000 euros, a condition report of the preservation status will be issued free of charge upon request. The information contained at this report is merely informative and MILLON and the Sale Experts can in no way be held liable for it. In the case of a dispute at the sale, i.e.: two or more buyers have simultaneously made an identical bid for the same lot, either aloud or by signal, and both claim the lot at the same time when the hammer falls, the lot will be re-submitted for auction at the price offered by the bidders and everyone at the room will be permitted to bid once again.

- According to article L321-17 of the French Commercial Code, the statute of limitations of any civil liability actions brought in connection with voluntary sales is limited to five years from the date of the auction.
- Only French law is applicable to this sale. Only the French courts are competent to hear any dispute relating to this sale.

The lots marked with * include elements of elephant ivory and its sale is possible because the ivory is dated prior to 3/3/1947. The buyer who wishes to export the object outside the EU will have to obtain from the DRIEE an export permit on their own. This is the buyer's responsibility.

TELEPHONE BIDDING

The telephone bids are a free service provided by MILLON. In this regard, our company accepts no liability for a break in the telephone connection, a failure to connect or a delayed connection. Although MILLON accepts telephone bidding requests until the end of the pre-sale exhibition, it cannot be held liable for mistakes or omissions related to telephone bidding orders. We inform our customers that telephone conversations at the Hotel Drouot are likely to be recorded during telephone auctions.

Irrevocable bid:

A party can provide Millon with an irrevocable bid, which is a definitive, firm, irrevocable, and unconditioned instruction to execute this party's bid during the auction up to a provided amount, regardless of the existence of other bids. The irrevocable bidder, who may bid in excess of the irrevocable bid, will be compensated based on the final hammer price in the event he or she is not the successful bidder.

If the irrevocable bid is not secured until after the printing of the auction catalog, a pre-sale or pre-lot announcement will be made indicating that there is an irrevocable bid on the lot, on other cases it will be indicated in the catalog entry of the lot.

If the irrevocable bidder advises anyone concerning the lot, MILLON requires the irrevocable bidder to disclose his or her financial interest in the lot. If an agent is advising you or bidding on your behalf with respect to a lot identified as being subject to an irrevocable bid, you should request that the agent disclose whether or not he or she has a financial interest in the lot (cv.Art 313-6 French Penal Code).

Any person who is about to bid on the work and who has a direct or indirect, permanent or occasional community of interest with the irrevocable bidder, and who would enter into a financial agreement that could hinder the auction, would be exposed to penal sanctions as stated in Art. 313-6 of the French Penal Code: "The fact, in a public auction, of excluding a bidder or limiting bids or tenders by means of gifts, promises, agreements or any other fraudulent means, is punishable by six months imprisonment and a fine of 22,500 euros. The same penalties shall apply to the acceptance of such gifts or promises. The same penalties shall apply to:
1° The fact, in a public auction, of hindering or disturbing the freedom of bids or tenders, by violence, assault, or threats;
2° Proceeding or participating, after a public auction, in a re-auction without the assistance of the competent ministerial officer, sworn goods broker, or a declared operator of voluntary furniture sales by public auction.
Attempts to commit the offenses provided for in this article shall be punishable by the same penalties".

CAUTION
MILLON reserves the right to ask for a deposit from bidders at the time of registration.
This deposit will be automatically deducted in the absence of payment by the winning bidder within 15 days after the sale (invoice date).

LIVE BIDDING BY ELECTRONIC PLATFORMS:
Millon cannot be held responsible for the interruption or any other malfunction of any Live service during the sale that could inhibit a buyer from bidding via any electronic platform offering the Live service. The interruption of a Live auction service during the sale is not necessarily justification for the auctioneer to stop the auction.

BIDDING LEVELS
Bidding increments are left to the discretion of the auctioneer in charge of the sale. If the amount of the bids proposed - either physically, by telephone, by firm purchase order, live or by "secret order" deposited on partner relay platforms - is deemed insufficient, inconsistent with the amount of the previous bid or likely to disrupt the proper conduct, fairness and pace of the sale, the auctioneer may decide not to take them into account.

FEES FOR THE BUYER
The buyer will pay MILLON, in addition to the sale price or hammer price, a commission (buyer's premium) of:
- 27,5 % excl.VAT, or 33 % incl.VAT up to 1500 €
25 % excl.VAT, or 30 % incl.VAT from 1501 to 500.000 €

20,83 % excl.VAT, or 25 % incl.VAT from 500.001 to 1.500.000 €
16,67 % excl.VAT beyond
Current VAT rate: 20%
Total price = sale price (hammer price) + sale's commission
In addition,
- for lots acquired via Interencheres.com, the buyer's fees are increased by 3% pre-tax of the auction price (see Terms and Conditions of Interencheres.com).
- for the lots acquired via the Drouotonline.com platform, the buyer's fees are increased by an additional 1.5% pre-tax of the auction price (see CGV of the Drouotlive.com platform).
- for the lots acquired via Invaluable.com, the buyer's fees are increased by 3% pre-tax of the auction price (see Terms and Conditions of Invaluable.com).
- for all sales taking place at our warehouse at 116 Boulevard Louis-Armand, 93330 Neuilly-sur-Marne, the buyer's premium will be 29,17% excl. VAT (or 35% incl. VAT) plus a delivery fee of €2.40 incl. VAT per lot.

APPLICABLE VAT REGIME
In accordance with article 297-A of the French General Tax Code, MILLON is subject to VAT on the margin. As recalled by the Conseil de Ventés Volontaires, "VAT on the margin (the margin being in practice made up of the sum of buyers', sellers' and recovered costs) does not give the right to recovery by the buyer. The auctioneer must not show any VAT on the sales slip given to the buyer (no mention of VAT or details of the VAT portion of the acquisition costs)".

COLLECTION AND WITHDRAWAL OF PURCHASES, INSURANCE, STORAGE AND TRANSPORT
MILLON will only release the sold lots to the buyer after the complete bill settlement (payment of the invoice including all additional fees). It is up to the successful bidder to insure lots as soon as those are awarded, from that moment, any loss, theft, damage, and/or other risks are under their entire responsibility. MILLON declines all responsibility for the damage itself or for the failure of the successful bidder to cover its risks against such damage. The successful buyers are invited to collect their lots as soon as possible. No compensation will be due in particular for any damage to the frames and glasses covering the lots. The pedestals are presentation pedestals and are not an integral part of the piece.

COSTS OF DELAYED WITHDRAWAL OF PURCHASES AND STORAGE COSTS FOR MILLON'S WAREHOUSE (excluding Drouot's Warehouse*):

Millon gives you 45 days of free storage after the sale. After this period, storage and transfer fees from our offices to our warehouse at 116 bd Louis Armand - 93330 Neuilly sur Marne, will be charged as follows:

10 € excl.VAT lot and per week completed for storage superior to 1 M3
7 € excl.VAT per lot and per week completed for storage less than 1 M3
5 € excl.VAT per lot and per week completed for storage that "fit in the palm of your hand"

Important reminder: Concerning the sales known as "Aubaines", and all those carried out in our warehouse, the free storage will not exceed 7 days.

AUCTIONS IN OUR Salle VV (auction room located at 3 rue Rossini, 75009 Paris):
We inform our kind customers that furniture, carpets, and voluminous objects will be transferred to our storage warehouse called "116" in Neuilly sur Marne (Cf. Storage in our Warehouse), available to buyers after full payment of the invoice.

SPECIAL SHUTTLE TRANSFER:
For any special shuttle transfer request of your lots between our Parisian offices or to/from our warehouse, the initial invoice will be increased as follows:
- 15 € excl.VAT per small lot and not exceeding 5 objects.
- 40 € excl.VAT per maximum per invoice not exceeding 5 purchases and up to 1 M3.
For a higher volume of purchases, any transfer request could be carried out only after acceptance of a quote.
Furniture is not included in the "shuttle transferable" lots but may be subject to a delivery quote.
If the transferred lots are not claimed beyond 7 days after their registration at the office of destination, they will be sent back to our warehouse without the possibility of refund and the free storage periods will restart from the day of the sale.

- A personalized rate for long-term storage can be negotiated with a member of or MILLON

FOR ALL INFORMATION
116, boulevard Louis Armand,
93330 Neuilly-sur-Marne
116@MILLON.com

No shipping or removal of the lot will be possible without the complete settlement of the total costs of storage, handling, and transfers.

These fees do not apply to the lots deposited at the Hotel Drouot's warehouse, which depend on the Hôtel Drouot itself (magasinage@drouot.com).

SALES AND STORAGE AT THE HOTEL DROUOT
For auctions taking place at the Hôtel Drouot, furniture, carpets, and bulky or fragile items will be stored in the storage department of the Hôtel Drouot. Access is via 6bis rue Rossini - 75009 Paris and is open from Monday to Friday from 9 am to 10 am and from 1 pm to 6 pm.
The storage service of the Hôtel Drouot is an independent service of MILON. This service is not free, and the costs are to be paid by the buyer (information: magasinage@drouot.com)

TEMPORARY IMPORT
Purchasers of lots marked with * must pay any duties and taxes in respect of a temporary importation in addition to sale fees and VAT (5,5 % of the hammer price, 20% for jewelry and watches, motorcars, wines, spirits, and multiples).

EXPORT FROM FRANCE
The exportation of a lot from France may require a license. Obtaining the relevant document is the successful bidder's responsibility. The authorities' delay or refusal to issue an export license is not a justification for the cancellation of the sale, delayed payment, or voiding of the transaction. If our company is requested by the buyer or his/her representative to make the export request, all costs incurred will be borne by the buyer. The export formalities (applications for a certificate for a cultural good, export license) of the subjected lots are the responsibility of the purchaser and may require a delay of 2 to 3 months.

EXPORT AFTER THE SALE
In accordance with the Official Public Finance Bulletin BOI-TVA-SECT-90-50, "exports of goods sold at public auction are exempt from VAT under article 262-1 of the General Tax Code. The exemption is justified under the conditions of ordinary law set out in BOI-TVA-CHAMP-30 et seq."
The VAT collected on the sale costs, or that collected on the temporary importation of the lot, can then be reimbursed to the buyer within the legal timeframe, on presentation of the documents justifying the export of the lot purchased.
In that case, the buyer must provide MILLON with "the single administrative document (DAU) endorsed by the Customs Office or, where applicable, another document in lieu thereof. Proof of export is provided by means of the export document duly stamped by the customs office of exit from the European Community (CGI, ann. IV, art. 24 ter)".

PRE-EMPTION BY THE FRENCH STATE
In certain circumstances defined by the law, the French State has the right of pre-emption for lots sold by public auction. In this case, the French State substitutes itself for the last bidder provided that the declaration of pre-emption made by the State's representative in the auction room is confirmed within fifteen days of the sale. MILLON cannot be held responsible for the French State's pre-emption decisions.

BIDDERS' LIABILITY
By bidding on a lot through any of the transmission platforms proposed by MILLON, the bidders assume personal responsibility for paying the auction price of this lot, increased by the auction fees and any duties or taxes due. Bidders are deemed to act in their own name and for their own account unless otherwise agreed prior to the sale and in writing with MILLON. Subject to the decision of the authorized auctioneer and provided that the final bid is greater than or equal to the reserve price, the last bidder shall become the purchaser, the hammer blow and the pronouncement of the word "adjudé" shall materialize the acceptance of the last bid and the formation of the contract of sale between the seller and the purchaser. In the event of a dispute by a third party, MILLON may hold the bidder solely responsible for the bid in question and its payment.

COLLECTION OF PURCHASES, INSURANCE, WAREHOUSING AND TRANSPORT
MILLON will only hand over lots sold to the buyer after clearing the settlement of the total price. It is the buyer's responsibility to insure lots immediately upon purchase from the moment the hammer falls, and he/she is only responsible for loss, theft, damage, and other risks. MILLON declines any liability for any damage or for the failure of the buyer to cover damage risks. Buyers are invited to collect their lots as soon as possible.

PAYMENT OF THE TOTAL PRICE
MILLON specifies and reminds that the public auction is a cash sale and that the successful bidder must immediately pay the total amount of his purchase, regardless of his wish to take his lot out of French territory (see "Leaving French territory").
Payment can be made as follows:
- in cash within the limit of 1,000 euros for French residents /15,000€ for those who have their tax residence abroad (presentation of proof required);
- by bank or postal check with the mandatory presentation of a valid identity document (delivery will be possible only twenty days after payment. Foreign checks are not accepted);
- by Visa or Master Card in our desk offices;
- by online payment: <https://www.millon.com/paiement-en-ligne>
- by bank transfer in euros to the following address:

DIRECT DEBIT:
NEUFLIZE OBC
3, avenue Hoche - 75008 Paris
IBAN FR76 3078 8009 0002 0609 7000 469
BIC NSMBFRPPXXX

For the successful bidders who bid via Interencheres.com, MILLON will collect directly on this site the total price of the auction slip within 48 hours after the end of the sale.

LATE PAYMENT
Beyond 30 days (from the date of your invoice), every late payment will incur late payment penalties equal to 3 times the legal interest rate as well as a fixed indemnity for recovery costs of 40 euros.
MILLON Auction House is subscribed to the TEMIS service which allows us to consult and update the File of restrictions of access to auctions ("TEMIS File") implemented by the company Commissaires-Priseurs Multimédia (CPM) S.A., with registered office at 37 rue de Châteaudun, 75009 Paris (RCS Paris 437 868 423). Any auction slip that remains unpaid to MILLON or that is overdue for payment is likely to be registered in the TEMIS file. For further information, please consult the TEMIS data protection policy: <https://temis.auction/statics/politique-protection-dp-temis.pdf>

NON-PAYMENT
In the event of non-payment, in accordance with article L321-14 of the French Commercial Code, when the sale is canceled or the lot is resold at a "folle enchère" procedure, the defaulting bidder shall be liable for the difference between the initial hammer price and the second hammer price (including buyer's premium).

In all cases, the defaulting buyer must pay MILLON a fixed indemnity corresponding to the sum of:

(i) The buyer's costs.
(ii) A €40 recovery fee, as compensation for the loss suffered, without prejudice to any additional damages due to the seller.
(iii) The full amount of late payment penalties invoiced at the time of the last recovery reminder.

MILLON also reserves the right to offset any sums owed by the defaulting buyer or to cash any deposit cheques.

SHIPPING OF PURCHASES
We inform our customers that MILLON's logistics department can deliver goods after the sale in Paris and within a 40km radius of Paris. Please contact livraison@millon.com for a quotation.
For shipments outside this area, MILLON recommends using its partner carrier (THE PACKENGERS - hello@thepackers.com) or any other carrier of the customer's choice.
In any event, MILLON shall not be held liable for the shipment of the lot, its handling, and storage during transport.
If MILLON agrees to take care of the shipment of a good on an exceptional basis, its liability may not be called into question in the event of loss, theft, or accidents, which remains the responsibility of the purchaser. Moreover, this shipment shall only be carried out upon receipt of a letter releasing MILLON from its responsibility for the fate of the item shipped and shall be at the exclusive financial expense of the purchaser.

INTELLECTUAL PROPERTY
The sale of a lot does not entail the transfer of reproduction or representation rights for which it constitutes the material support, if applicable.

Graphisme : Camille Maréchaux
Photographies : Yann Girault, Jérémie Beylard, Alizée de Vanssay
Impression : Corlet

Millon - Svv Agrément n°2002-379
Habilités à diriger les ventes:
Alexandre Millon, Nathalie Mangeot,
Mayeul de La Hamayde





www.millon.com